

C.O.P.S.

saison ③

DES UNION

SEPTEMBRE 2033 - MAI 2034

COUPS.

Un bond vers l'avenir

La liberté
c'est le chaos

Le contrôle c'est la sécurité

Dés UNION

SEPTEMBRE 2033

MAI 2034



Crédits

Un jeu de Nicolas Benoist, CROC et Geoffrey Picard, assistés de la SIROZ Death Squad.

Nouvelles et *Au jour le jour* de Charlotte « enfin une femme respectable » Bousquet.
Que sera sera... de Sandy « je couche avec ma relectrice pour qu'on ne voit pas combien je suis en retard » Julien.

Groupements d'intérêts de Benoît « je ne suis pas vraiment en retard, je bosse juste sur un autre fuseau horaire » Attinost.

10-18 de Marc « MONSIEUR index » Sautriot.

Union de Jean-François « c'était mieux avant » Beney.

Œil pour œil, *Conspirations* et *Campagne dans l'Union* de Thomas « storyline master » Cheilan.
News de Benoît Attinost, Jean-François Beney, François Cedelle et Thomas Cheilan.

Textes et encadrés additionnels de Geoffrey Picard.

Relecture et réécriture par Anne-Gaëlle « docteur » Argy, Yann « twingo » Arndt, Geoffrey Picard et Alicia « discrétion et efficacité » Simonnet.

Un grand merci aussi aux gens de la FAQ COPS, des sites amateurs, de la mailing list (<http://fr.groups.yahoo.com/group/cops-jdr/>), du forum sur le site asmodee.com et aux abonnés de Ground Zero pour leur soutien, leurs questions, leurs propositions de textes et de règles, leurs critiques constructives et leurs idées.

Illustrations

Conception graphique et couverture :
Aleksi Briclot.

Illustrations intérieures : Jibé, Bernard Bittler, Franck Poterlot, Benoît Girier et Christophe Swal.

Conception graphique intérieure : Greg « Katana n'a fout' » Cervall.

Mise en page : Thorfin « ça va être super la Guyane » M^c Boulan.

Imprimé en France par Fabrègue Imprimeur, mars 2006.

SOMMAIRE

LAPD Blues 4

Purgatoire 4

Au jour le jour 5

Les dossiers du LAPD 12

Paradis 12

Union 13

1. L'union,

là où le bonheur est né 13

1.1. Visitez l'Union,

l'Amérique éternelle 14

1.2. Ce qu'il faut voir 15

1.3. Ce qu'il faut faire 16

1.4. Ce qu'il faut acheter 18

2. Trop de bonheur

tue le bonheur 18

2.1. « Heu... surtout dépasse

jamais les lignes au sol » 19

2.2. « Les quartiers rouges...

Skid Row à côté

c'est une nurserie » 20

2.3. « Culture s'écrit

avec trois K » 21

2.4. « L'essentiel c'est pas d'y

entrer... c'est d'en sortir » 22

2.5. Prison et extradition 22

Enfer 22

Affaires en cours 24

Vous qui entrez,

laissez toute espérance ! 24

Groupement d'intérêts 27

1. Da Benets Code 28

1.1. Sale temps pour un flic 28

1.2. Caméra cachée 30

1.3. Le snuff en muet c'est tout

de suite moins bien 31

1.4. La tour infemale 33

1.5. Gné ? 34

1.6. Le voile d'Isis 38

1.7. De l'autre côté

du miroir 39

2. « Que d'eau,

que d'eau ! » 39

2.1. Tsunami 39

2.2. Waves 41

2.3. Stop ! 43

2.4. Ça coule de source 44

2.5. Buvez ! Éliminez ! 44

2.6. Mauvaise pioche 46

2.7. Bonne pêche 46

2.8. L'homme de Gemini 47

2.9. Dream Factory 48

3. Conclusion et transition 49

Œil pour œil 49

1. Poupées macabres

pour briefing matinal 49

2. Passé du tueur 49

3. « Je vais te tuer,

New York » 56

4. Au cœur de la nuit 61

5. Rencontre avec la bête 66

6. California Dreamin' 68

7. Camino Palace 70

8. Épilogue 71

9. Annexes 73

Que sera sera... 77

1. Scène d'intro :

l'épicerie par qui

le scandale arrive 79

2. Chapitre 1 -

L'enquête à rebours 82

3. Le mangeur de cerveaux 90

4. La triste fin de CaSaPha 94

5. Quand je marche dans la

vallée de l'ombre de la mort 98

6. Épilogue 99

7. Annexe 101

10-18 102

1. Accroche 102

2. Déroulement 102

3. Dénouement 102

4. Les faits 102

5. À suivre ? 102

Les dossiers du SAD 103

Querelle de l'eau

et de la terre 103

Conspirations 107

1. Mémétique et technologie 107

1.1. 09-H-Lab 108

1.2. Mr Hide 109

1.3. Historique du Trinitron 113

1.4. William Chadwell Stenford,

agent triple 114

2. L'escalade du conflit

mémétique d'octobre 2033

à juin 2034 115

2.1. La stratégie réaliste 115

2.2. L'impact des aveux

post-mortem de Lance T. Kenny

sur l'opinion publique 115

2.3. La réaction

de la cellule mère 115

2.4. La scandale de la

privatisation du Salvador 116

3. Sacramento - Washington 117

3.1. La politique du COPS 117

3.2. Les Compagnons à LA 117

3.3. Dans l'Union 119

4. Zoom sur le trafic 120

4.1. L'or des Surenos 120

4.2. Les points d'entrée 102

4.3. Trinitron 122

5. Los Angeles cannibals 122

5.1. Genson Biotech 123

5.2. Waltzman et le Core 123

5.3. Aube de sang 125

Campagne dans l'Union 126

1. Fonctionnement 126

2. Sur le terrain 127

3. Les moyens 128



LAPD BLUES



PURGATOIRE

Il hôte le casque de bronze qui recouvre son visage hâlé, essuie d'un geste machinal la sueur aigre qui macule son front et ses joues, se laisse lourdement tomber sur le sol dallé des vestiaires.

Épuisé. Découragé. Désespéré.

- Nous vous rappelons que, pour le confort de tous, les douches sont obligatoires après le service. Après vous être rafraîchi, vous êtes invité à rejoindre vos collègues ainsi que toute notre équipe pour un point constructif et commun de cette semaine !

Il serre les dents. Obéit presque malgré lui à la voix grave et posée qui sort des microphones, posés aux quatre coins de la pièce. Une sonde en cuir, sa tige maculée de crasse. Débouche ses sandales usées et les pose respectueusement dans le casier destiné à les recevoir. Demain, son costume sera de nouveau propre et immaculé.

L'eau glisse, tiède et bienfaisante, le long de son corps à la peau mate. La mousse blanche et parfumée du gel douche lui procure une sensation de bien-être, lui donne l'impression, un instant, d'être de nouveau pur.

- La durée idéale d'une douche ? Cinq minutes : une pour familiariser le corps avec le liquide, deux pour se laver intégralement – il est conseillé de frotter avec la même vigueur tous les endroits du corps – deux pour se rincer. Pour le bien-être corporel, il est recommandé de se doucher les trente dernières secondes à l'eau froide. Attention ! Passer plus de cinq minutes à se laver peut engendrer de dangereuses déviances !

Il suit respectueusement les consignes, mais ne peut s'empêcher d'éprouver un infime sentiment de culpabilité.

Un poids supplémentaire qui vient s'ajouter à celui de ses nombreux péchés.

Péchés qu'il est venu expier en endossant, pour six mois, ce rôle terrifiant et humiliant de meurtrier.

- Tu étais très convaincant, aujourd'hui, Charles !

Absorbé par ses pensées, il n'a pas entendu ses compagnons pénétrer dans les vestiaires et se délecter à leur tour.

- Merci, Jonathan ! répond-il au grand jeune homme à la chevelure Auburn qui se tient face à lui, inconscient de l'atroce tentation que sont pour lui ses

muscles pâles, bien dessinés et la forme ronde de ses fesses fermes que le voile d'une serviette immaculée ne parvient pas à dissimuler.

- On se retrouve tout à l'heure, au débriefing ?

- C'est ça ! rétorque-t-il faiblement.

Un monstre. Une abomination. Une chose immonde, infâme – une bête perverse dont les désirs impies perdurent envers et contre tout, résistants, moqueurs, à toute tentative d'extinction. Avec un regard écorché à son socle turgescence, Charles s'engouffre rapidement dans une cabine, enfle un slip – assez vite pour ne pas être tenté d'effleurer des doigts son vit dressé – un t-shirt blanc, des jeans et une épaisse chemise à carreaux rouges et verts. Quitte avec un imperceptible signe de croix les vestiaires. Tombe nez à nez avec Nellie, une jolie blonde aux grands yeux couleur de ciel, paroissienne zélée endossant avec humilité et dévouement le rôle de Marie dans la reconstitution de l'Annonciation.

- Bonjour, Nellie ! Comment vas-tu ? s'enquiert-il, s'effaçant courtoisement pour la laisser passer en premier le seuil de la salle de réunion.

- Très bien, loué soit le Seigneur ! s'exclame-t-elle, un sourire enthousiaste dévoilant ses dents blanches et bien alignées. Et toi ?

- Très bien également, merci !

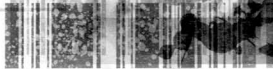
Le mensonge. Encore une faute, constate la petite voix insidieuse de sa conscience.

Charles franchit, comme toujours un peu intimidé, à la manière d'un enfant passant pour la première fois le seuil de l'école, la porte de la petite église de bois blanc. Vu s'installer après une génuflexion au premier rang, face à la bienveillante statue de la Vierge tenant le petit Jésus dans ses bras.

Le père Alden, un grand homme à la chevelure grise, au visage tout en longueur et aux grands yeux bruns, le rejoint peu après et s'assied sans un mot à ses côtés.

- Je n'en puis plus, révérend, murmure-t-il, un ton si bas que son interlocuteur doit se pencher vers lui pour l'entendre.

- De quoi souffrez-vous, mon fils ? Nous sommes ici dans la maison du Seigneur, parlez sans crainte.



- Cette lance que je plonge trois fois par jour dans le corps du Christ... Cet abominable crime que je perpète chaque jour dans le vain espoir d'expier mes crimes... Le sang... Tout ce sang...

- Il est artificiel, Charles - et vous le savez.

- Si vous pouviez voir leurs yeux, leur regard haineux à chaque fois qu'ils se tournent vers moi ! Ils me jugent, révérend ! Ils me jugent comme un criminel et... Et ils ont raison !

- Vous n'êtes pas un meurtrier, mon jeune ami ! Vous subissez le juste châtiment que le Seigneur a voulu pour vous - pour vous aider à retrouver le chemin de la foi et de la bienveillance ! Car il est écrit : ce qui est tortueux sera redressé, et les chemins raboteux seront aplanis. Et toute chair verra le salut de Dieu. ¹

- Ce salut me paraît si lointain ! Si inaccessible ! J'ai encore une fois péché, révérend ! J'ai joué sous leurs accusatrices prunelles, je le comprends à présent, parce que mon cœur est rempli de pensées impures !

Alden pose une main pleine de compassion sur son épaule.

- Il n'est rien qui soit au-delà de la bienveillance de notre Seigneur Jésus.

- Le Romain... Judas... Ont-ils été pardonnés ?

- Leurs crimes étaient grands, mais sans sûr qu'à la fin le Christ leur a pardonné. N'est-il pas écrit que : la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations² ?

- J'éprouve des désirs odieux, révérend. Des désirs que j'ai peine à réprimer et qui reviennent chaque jour me tourmenter... Cet homme, qui incarne Judas, voyez-vous... Il m'inspire des pensées impies ! A chaque fois que je le vois... J'ai tellement honte ! Tellement, tellement honte !

- La honte est le commencement de la Rédemption, mon fils ! Ce que vous éprouvez, à chaque fois que vous endossez le rôle du vil soldat qui perça de sa lance le flanc du Sauveur, est part de la nécessaire pénitence que vous devez accomplir pour purifier votre âme de ces pulsions bestiales qui vous sont inspirées sans doute par le Malin ! Vous comprenez, n'est-ce pas ?

- Vous voulez dire que... J'ai honte, je souffre de leurs regards parce que j'ai conscience de ce que je suis, de ma déviance et que je suis en train de guérir ?

- N'est-ce pas évident, mon fils ? Et maintenant, prions ! Prions le Seigneur pour sa grandeur d'âme et sa compassion !

Un mouvement sec, précis, et la lance transperce le flanc pâle du Christ, sous les cris horrifiés de la foule. Il reçoit, taciturne et paisible, les gobelets de plastique vides et les insultes des spectateurs venus à la Cité de la Foi retrouver l'âme du christianisme. Il se sent heureux, pour la première fois depuis longtemps, en paix avec lui-même car il a compris que sa souffrance n'était qu'une étape dans sa quête - qu'avec l'acceptation de ce terrible fardeau, viendrait bientôt pour lui la possibilité de vivre parmi ses semblables, de fonder une famille, un véritable foyer dont il pourra être fier...

Son œil est soudain attiré, presque malgré lui, vers la gauche - une chevelure auburn, de grands yeux vifs... Jonathan est de repos, aujourd'hui... Il ne devrait pas être ici... À moins que... À moins qu'il ne soit venu pour lui ?

Et son cœur, écho de son corps, commence à battre plus vite...



Au jour le jour

20 AVRIL 2034

Il y a ces odeurs - animales, un peu fortes. Ce mélange de sueur et de plaisir. Cette empreinte discrète d'un parfum floral. Féminin.

Il ouvre les yeux - bref regard autour de lui. Il est seul dans un grand lit. Couette recouverte d'un patchwork. Vieux nounours près de l'oreiller vide.

Dans la pièce à côté, une musique douce. Agréable.

Il se gratte la tête, perplexe - et réprime une grimace.

Tout lui revient. Avec la douloureuse violence d'une gueule de bois matinale.

La fin de journée un peu trop arrosée de bière et de whisky. L'engueulade avec les abrutis dont il ne se rappelle même plus le visage. La rixe... Jen, qui l'a tiré de là.

Jen.

- Oh non...

Elle l'a ramené chez elle. L'a soigné. Lui a filé un truc à bouffer.

Après ?

Après, ils ont baisé comme des lapins.

- Oh merde...

Il a mal à la tête. L'estomac en vrac. Qui gargouille, en plus.

Autant bouffer tout de suite.

- Oh putain...

Il ouvre la porte. Jen, en t-shirt et jeans informe, les cheveux ébouriffés, pianote à toute allure sur son ordinateur. Relève les yeux vers lui. Sourit.

- Salut, Snip'.

- Heu...

- Te fatigue pas. Je sais que c'était juste un coup en passant.

- Ben...

- Va donc prendre une douche, le temps que je termine ce machin. Et tu pourras repartir chez toi avec un tas de dossiers confidentiels sous le bras. À toi de voir si tu les files aux autres ou non.

- Des dossiers ? Sur quoi ?

- Tout un tas de trucs compromettants que mes chers collègues ont collationné ces derniers mois à votre sujet - juste au cas où ils devraient les utiliser pour le bien du LAPD si tu vois ce que je veux dire... Il y en a probablement plein d'autres qui traînent, au SAD - mais j'ai pas encore pu y avoir accès.

- On est toujours sur écoute, hein ?

- Ils en ont collé partout. Et quand je te dis partout... Enfin...

Il se sent gêné. Mal à l'aise.

- La salle de bains est par là...

04 SEPTEMBRE 2033 - SALLE DE REPOS DU COPS

- Eh, Naomi ! Il t'a rien fait, ce distributeur !

- J'emmerde le distributeur, Padre ! Quinze jours, putain ! Ça fait quasiment quinze jours qu'il a disparu, et tout le monde trouve ça normal ?

- Qui a disparu ?

- Tu reviens d'où, toi ? D'une mission sur Mars comme Machinchose ? « Qui a disparu ? » Je t'en foudrai, m...

- Ce n'est pas très gentil, là ! Ni très constructif, d'ailleurs. Si tu as besoin de te défouler, va faire un tour à la salle d'entraînement, après si tu le souhaites nous parlerons, mais...

VIAM !!!

- ...



18 SEPTEMBRE 2033 - MORGUE DU COMMISSARIAT DE VAN NAYS

— ... Et là ce taré, Nathan Curwood — encore un nom à la con ! — se pointe, me braque, commence à me débiter tout un tas de conneries — comme quoi je lui ai fourni sa vie en l'air et tout le tintouin ! Il avait son flingue pointé comme ça, là... Et moi je réfléchissais à toute blinde — je me demandais où je l'avais déjà vu... ce crank, si j'avais sauté sa femme enfin, vous voyez quoi ! Et puis je me suis souvenu d'où je le sortais, ce boueux ! Un pauvre type qui avait déjà tenté de me foutre sur la gueule parce que j'avais sorti un truc au sujet de la pute qu'il autopsiait... C'était un de vos collègues, ouais. P'têt que vous l'connaissez d'ailleurs... Mais pas d'ici, j'vous rassure ! Plus tôt du genre à traîner avec l'autre negro... Bref... Je vois une ouverture, j'ai vu une — vu le gabaït, j'me suis dit : le gas, il est naïf pour un bon moment, voyez... Ben non ! Il a fallu qu'il se relève et qu'il fasse feu... Le reste, c'est de la légitime défense.

— Il est mort d'une balle tirée à bout portant, détective. En plein cœur. Et si j'en crois les particules trouvées sur sa peau ainsi que la position du corps au moment de l'impact, je dirai qu'il a été abattu alors qu'il se trouvait à terre...

— Mouais... P'têt bien... Et vous faudrait quoi pour confirmer ma version ?

09 OCTOBRE 2033 - ARRIVÉE AU COPS

— Et voilà !... Toutes dans le mille !

— J'aimerais avoir ta précision, Oya ! Comment tu fais pour être aussi concentrée ?

— J'me dis que c'est Hugo.

— Vous vous êtes encore engueulés ?

— Quelque chose comme ça.

21 OCTOBRE 2033 - VENTURES DU COPS

— Mais...

— C'est les hommes là !

— Je t'emmène ! Il est où, ce traître, hein ?

— ... Fais gaffe avec ton jouet, Oya, il pourrait être chargé !

— Mais il EST chargé, connaît ! Alors il est où, que je lui fasse sa fête à ce... ce...

— Salut, Naomi.

— Sa... Salut Shark... Je... j'étais...

— Je sais, ma belle. Je sais. Mais je voulais pas t'embarquer dans cette histoire de culte cannibale — je pouvais pas vous faire ça, à Hugo et toi.

— On n'est plus ensemble.

— Mais si. Vous avez juste oublié votre kit de communication quelque part — suffit de le retrouver...

— Oh, Matt ! ... Si tu savais...

— Ça va aller, petite, ça va aller...

02 NOVEMBRE 2033 - OFFICE DU DR JAMESON

— ... Et je prends régulièrement ce que vous m'avez prescrit, doc.

— C'est très bien... Ainsi, Arnold et vous êtes bien décidés ?

— Oui.

— Je trouve ça très courageux de votre part, Selena. Mais vous êtes consciente, j'espère, que pour le bon déroulement de votre grossesse, vous devez vous astreindre à respecter certaines règles ?

— Comme ?

— Durant les trois premiers mois, il vous faudra des horaires aménagés le temps que nous soyons sûrs que le fœtus « s'accroche » — moins de tennin, un rythme régulier. Après cela, vous aurez rapidement besoin de repos — un repos absolu...

— Mais ça ne va pas être possible, doc !

— Et pourquoi ?

— En tous cas, pas tant que ça ne se verra pas !

— Mais...

— Écoutez, doc, je comprends parfaitement vos inquiétudes, mais ce n'est pas comme si Ami et moi avions le choix ! Si je m'arrête, vous savez très bien que l'administration va en profiter pour m'enlever une partie de mon salaire — sans compter la perte d'heures supplémentaires, vous voyez ? On a acheté notre appart' à crédit... Faut bien qu'on trouve de l'argent pour le rembourser...

— Il faudra tout de même prévenir vos supérieurs à un moment ou un autre, Selena. Il est de mon devoir de...

— S'il vous plaît, doc ! Je vous promets que je ferai très attention !

— Eh bien...

02 NOVEMBRE 2033 - SPITRE S90

— Et cette journée, Anja ?

— Tiens, Vinny... Voilà ta part...

— C'est pas ça que je te demandais.

— Rien qui vaille la peine... On pourrait parler d'autre chose, non ? De choses un peu plus... intimes ? Mmmh ?

— Arrête ça, Anja ! Je suis pas d'humeur !

— Mais...

— Je t'ai dit d'arrêter ! Et de me dire qui t'a fait ces putains de marques sur le cou et la tempe ! Et ce que signifient ces traces, là, sur tes poignets...

— Je...

— T'es retournée le voir, c'est ça ? Tu me supplies de t'aider à t'en sortir, de vous protéger, toi et ton gosse, de ce salopard, mais t'es incapable de décrocher !

— Vinny...

— Dégage ! Dégage de là avant que je t'en colle une !

06 NOVEMBRE 2033 - SALLE D'INTERROGATOIRE DU COPS

— Laissez-moi seule avec lui.

— Éve, tu es sûre que...

— Oui.

... GRRPPSHHRCRR...

— ... Alors on aime les petites filles ?

— Je...

SIAM.

— Tu fais moins le malin, n'est-ce pas, ordure ! Faut dire que ça doit te faire tout drôle, maintenant que tu n'es plus en position de force, hein ?

— Vous n'avez pas le dr...

BAM.

— Si ! Si, j'ai tous les droits, avec toi, espèce de merde dégénérée ! Et tu sais pourquoi ? Parce que personne ne nous regarde, en ce moment ! Personne ne nous écoute ! Il n'y a que toi et moi !

— Vous ne...

SIASH.

— Ça te fait quel effet d'être attaché ? Sans défense ? Impuissant ? Le terme te touche, peut-être ? C'est pour ça, rature pathétique, que tu préfères t'en prendre à des gamines ? Pour qu'elles ne puissent pas se moquer de toi ? À moins que...

— Vous me faites mal...

— À moins que ce soit par pur plaisir ? Par sadisme ? Un peu comme...

— AAAHHHHHHH !!!!!

— Un peu comme ça... La satisfaction de se sentir fort, supérieur — tout puissant... C'est vrai que c'est agréable, cette sensation — avoir tout droit sur une créature inférieure. Pouvoir la réduire, comme ça, d'un simple claquement de doigt...

— AAAAAAAAAHHHHH !!!

— ... En miettes. À l'état de petite chose vagissante...

... CRIPPSHCROR...

— C'est bon, Diva. Notre ami Clarks a avoué et nous a même donné ses collègues. Il n'y a plus qu'à le ramener en cellule et prévenir les parents des trois gamines.

14 NOVEMBRE 2033 - SAULE DE REPAS DU COPS

— Des places pour l'avant-première de Meeq'n's Fairy Tale ? Mais...

— Ta fille a bien huit ans, non ?

— Oui, mais fallait pas ! C'est très gentil, Quetzal...

— Écoute, Shark, c'est pour te remercier de ce que tu as fait pour Oya et moi ces dernières semaines...

— C'est normal, on est amis, non ?

— Sans toi, on ne se serait jamais remis ensemble... Au fait, je t'ai jamais demandé mais... Qu'est-ce que tu as fait exactement, durant ton absence ? Tu infiltrais un gang ou...

— En fait, pas exactement. Tu te souviens des machabées que ta chère et ordure et moi-même avons trouvés à Crocodile Park il y a quelques mois ? Ben j'étais sur cette affaire - filières pédophiles, sectes cannibales et tout ça.

— Pour quel résultat ?

— J'ai posé les lignes - y a plus qu'à espérer que les gros poissons viennent s'y laisser prendre... Et que les stats du service, tu sais, Trucmuche et Machinchose, viendront pas me saloper mon boulot...

— Le boss est pas au courant ?

— Il sait des choses - mais... Enfin, tu vois, quoi...

30 NOVEMBRE 2033 - BUREAU DU LIEUTENANT HORMANS

— Écoute, lieutenant, je connais bien ce milieu. J'y suis né. Et c'est bien pour ça que vous m'avez demandé d'aller traîner mes guêtres là-bas, non ? Parce que ces abrutis du NADIV sont infoutus de comprendre quoi que ce soit au bantio et de remonter les filières jusqu'à Baron Samedi ?

— De là à vous trimballer dans Duarte armé comme un de ces ma... machins...

— Macoutes, lieutenant. Macoutes.

— C'est ça - et à ficoter avec les gangs ?

— Le seul moyen de retrouver ce boko, c'est de fédérer les loa gangs contre lui. De leur montrer que ce n'est pas par ce biais qu'ils retrouveront leurs terres... Envoyer des décapés dans le ghetto, ils ne trouveront que pattes de poulets et propédes de cire dont ils sont bien incapables de comprendre la signification - quand ils ne s'en moquent pas ouvertement ! La mambo que je fréquente - elle peut t'aider à comprendre ce qui se passe et à retrouver ce tueur, mais ça nécessite certains sacrifices au protocole, si vous voyez ce que je veux dire.

— Détective Métraux, si je vous ai mis sur le coup, ce n'est pas seulement parce que vous êtes du coin - c'est aussi parce que je n'avais pas le choix. Je connais parfaitement les motivations qui vous poussent à arpenter Duarte - disons plus que de raison. Vous voulez la peau de ce type, Toussaint Lancelle et vous êtes prêt à tout pour y parvenir...

— C'est un criminel et une ordure, lieutenant. Un boko, qui n'hésite pas à sacrifier des gens - des gosses ! - pour appeler des forces maléfiques et accroître sa puissance au sein de la communauté. Alors vous comprendrez bien que si je dois les malmenier un peu, lui et ses gens, pour parvenir à coincer votre gosse, ben je ne me gênerai pas...

— Et ça, au risque de foutre en l'air votre enquête, votre carrière - et tout ce que les gars du NADIV ont tenté de mettre en place au cours de ces dernières années ?

— Vous voyez ce chat, lieutenant ? Si je suivais le mauvais chemin, il me le ferait comprendre - or, ce n'est pas le cas. Alors si ma manière de gérer

les choses vous gêne, retirez-moi l'enquête, mais sinon, laissez-moi travailler comme je l'entends.

04 DÉCEMBRE 2033 - SPIRIT 890

— Ça t'ennuie de conduire ?

— Pas du tout, Melody... Bon, qu'est-ce que ni va pas ? Me regarde pas comme ça - c'est écrit sur ton visage !

— C'est... C'est juste que je suis un peu inquiète pour Jean. Depuis que Hawkens l'a mis sur cette affaire, à Duarte, il... Il a changé. Il est devenu silencieux...

— Il l'a toujours été, non ?

— Plus encore que d'habitude. Il ne parle plus. Il est froid. Comme s'il n'était plus vraiment là. Et la dernière fois qu'il est venu à la maison, il a laissé je ne sais combien de grigris un peu partout - sans compter les trucs qu'il veut absolument que je porte. Regarde...

— C'est plutôt joli, c'est quoi ?

— Crois-moi, tu n'as pas envie de le savoir...

— Mais s'il vient chez toi, ça signifie que...

— Toi aussi, tu viens chez moi, ça ne veut pas dire qu'on couche ensemble, si ?

RIBIP RIBIP RIBIP...

— Détective Williams... Quand ? ... Oui, je viendrais la chercher ce soir à l'endroit habituel... Quelle horreur ! Pauvre gosse ! ... Ouais, tu peux compter sur moi, j'y serai... Mon Dieu ! Comment peut-on infliger ça à un enfant ?

— Quoi ?

— Châtiments corporels. Dans une famille d'accueil. Il y avait onze mômes, là-bas, et apparemment, le père est un adepte de la cravache et du cachot... La petite que je récupère tout à l'heure avait le dos à vif - et une infection grave. L'aîné des gamins l'a vue tomber, il a paniqué et appelé les urgences... Voilà comment le pot aux roses a été découvert.

— Si tu as besoin d'aide...

20 DÉCEMBRE 2033 - OFFICE DU DR JAMESON

— Vous devez être contenté !

— Ça fait six semaines ! Six semaines déjà ! Vous vous rendez compte ? Ce petit bout, là, il a décidé de s'accrocher et...

— Et c'est très bien, Selena - mais avant trois mois, on ne peut être absolument sûr.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

— Il y a toujours des risques de fausse-couche et, avec l'existence qui est la vôtre...

— On a déjà parlé de ça, doc'. Je ne peux pas m'arrêter. Mais je me demandais... Vous pouvez pas me faire de temps en temps un papier, genre un arrêt de travail pour grosse grippe ou un truc comme ça ?

— Ce ne serait pas très honnête, Selena...

— Mais je veux pas le perdre, docteur...

— Je vais voir ce que je peux faire. Mais que ce soit clair : j'attends en contrepartie que vous vous montriez raisonnable - pas d'heures supplémentaires, pas de fusillades...

— Vous êtes un ange, Jameson ! Un ange !

— Humptf...

06 JANVIER 2034 - PARKING DU LAPD

— Tiens, Eve ! Ça faisait longtemps, dis donc !

— Bonjour Homer...

Elle ne connaît pas les autres, des flics anonymes dans leurs uniformes soigneusement repassés. Ils sont quatre au total à l'entourer comme des hyènes autour d'une carcasse.

— Dis, on se demandait un truc, les gars du service et moi... Ton sumo, à ton avis, il vient d'où ? De ton habitude de te trimballer à poil devant les caméras, ou d'une affinité particulière avec les serpents, si tu vois ce que je veux dire ?



— ...

— Parce que ce genre de goût, ça ne se perd pas... Et j'suis sûr qu'il t'en faudrait pas beaucoup pour recommencer ! Après tout, on est une équipe, il faut savoir rester soudés. On est quelques-uns à se demander si tu n'aurais pas besoin que des vrais hommes te fassent à nouveau jouir.

— De vrais hommes ? Où ça ? rétorque à peine la jeune femme, posant la main droite sur sa hanche, à quelques centimètres de peine de son Uni.

Homer sème les dents, son visage déformé par un mélange obscène de haine et de désir. Il avance, menaçant... Et des bruits de pas viennent briser le silence du parking. Lentement il reprend le contrôle.

— Salut les conrads, c'est devenu le dernier endroit où l'on cause ici ! lance Doug tranquillement, presque négligemment, comme s'il ne sentait pas la tension, la haine, la peur et le désir.

— Juste Ève qui voulait nous inviter à venir boire un coup chez elle un de ces quatre soirs. Pas vrai les gars ?

La haine flamboie dans les yeux de Homer — Tashandra lui rend calmement son regard. Trop calmement.

Seul la tension dans les muscles de ses joues indique la tempête qui fait rage en elle.

— Eh bien, il faudra que ça attende un peu... j'ai besoin d'elle pour bosser sur un dossier.

Elle ne bouge pas. Observe. Gaette le moindre signe, l'étincelle qui annoncerait l'explosion. Mais rien ne vient, la tension se dissipe, pour laisser place à quelque chose d'infiniment plus malsain, d'infiniment moins identifiable.

— Profitez-en bien, de ton boulot, Doug ! On ne sait jamais de quoi demain sera fait ! Cache Homer en guise d'adieu.

Les hyènes se retirent lentement, en ordre serré.

— Ça tombe bien que tu sois passé par là fit.

— Mouais, c'était pas non plus totalement innocent.

— ?

— Homer fait rarement du rab au bureau. Son truc à lui c'est la rue. Ça m'a donc étonné qu'il reste et qu'il descende ici précisément au moment où tu viens pour prendre ton service.

— Tu sais que tu aurais pu faire un bon flic, toi !

— Je sais, je sais... mais qu'est-ce que tu veux, j'ai préféré casse-couilles, ça m'allait mieux.

— Merci Doug.

— N'en parlons plus. Pour la peine c'est moi qui conduirai...

25 JANVIER 2034 - BUREAU DU COPS

— Tu viens à notre réunion, ce soir, Shark ?

— Peux pas. Je récupère ma mère pour le week-end. Désolé, les gars, mais faudra me faire un briefing !

— Y aura Trucmuche, je crois. Tu vois qui je veux dire ?

— Le gosse s'est trouvé au cœur des émeutes de Norwalk, c'est ça ?

— Ouais !

— Et son équipier, aussi...

— Oh meeeende !

— Quoi ?

— Putain, l'eau est gelée !!!

— Et j' imagine que t'as de la mousse partout ?

— Ouais, pourquoi ?

— Pour rien, Darryn, pour rien... Je vais sortir, là, t'as qu'à prendre ma place...

08 FÉVRIER 2034 - MURGE DE COMMISSAIRE DE DARRIE

— T'allez m'faire sortir d'ici, hein ? Et nous filer un coup de main, à mes hommes et moi ?

— Oui, 'tit frère. Mais en attendant, il va falloir que tu remplisses ta part du marché. J, tu es sûr que ça ne risque rien, ici ?

— Les cadavres ne comptent pas beaucoup en général. Et puis, les collègues n'aiment pas trop descendre dans mon antre — ils deviennent superstitieux à force de traîner dans le coin...

— Parfait. On t'écoute, Anatole.

— Bon, mes cuiz et moi, on croit pas trop à ces trucs, là — les poupées et les pattes de poule c'est pas trop not'... Oups...

— C'est rien, Anatole. Ce n'est pas parce que le détective et moi-même n'éprouvons pas le même détachement que toi vis-à-vis de certaines traditions que nous allons t'inculquer nos croyances à coups de machette.

— Cool... Voyez, on n'est pas des cranks comme les macoutes de Lacelle, mais y a longtemps qu'on a compris que si on voulait se faire des thunes et rester alive, fallait faire un peu comme si... L'ex OG de la cika s'est fait buster parce qu'il manquait de respect à ces types, mais depuis, on a appris que pour éviter le Père Lebrou, fallait filer droit, et du coup, on trempe un peu dans ses trafics. On tâte le marché, on déale ses salopettes et on lui refille un pourcentage... Le truc habituel, quoi. Bref, on a réussi à glaner pas mal d'infos sur le barrio — et on a trouvé un truc assez marrant dans ses grignis — ouais, on était un peu déchirés et ... Enfin, on en a déjaupé un, comme ça, et devinez ce qu'on a trouvé à l'intérieur ?

— Du voodoo ?

— Dans le mille, Bill !

— Intéressant...

— Je sais, les mecs. Et c'est pas tout ! Mais pour la suite, va falloir me filer des gages de bonne volonté, si vous voyez c'est que je veux dire...

— Je t'ai promis mon aide, je ne reviendrai pas sur la parole donnée. J, ça ne paraîtra pas trop louche que ce soit moi qui conduise le fourgon jusqu'à City of Hope ?

— Non, 'tit frère. Les gars ont autre chose à faire, en ce moment, que s'étonner de ce genre de choses...

— Parfait ! Allez ! Rentrez dans ce bodybag, Anatole, je t'emmène en ballade...

19 FÉVRIER 2034 - BUREAU DU LIEUTENANT HAWKINS

— ... Mais qu'est-ce que vous a pris, à toutes les deux ? Surtout en ce moment ! Le service est déjà sur la bèche et vous, vous en rajoutez une couche ! Si Hershale porte plainte, non seulement votre enquête n'aura servi à rien, mais de plus, vous risquez une mise à pied — ou pire !

— Il ne portera pas plainte, lieutenant. Son avocat le lui déconseillera fortement. Je m'en suis assurée, dit tranquillement Melody.

— Vous vous en êtes...

— Et quand bien même, coup Ève, si le prix à payer pour avoir passé cette ordure à tabac était un renvoi pur et simple de l'unité, je ne le regretterai pas. Il leur donnait du Vénus 8, lieutenant ! À des gamines même pas pubères ! Vous savez ce que cela signifie ? Plus jamais ces gosses ne pourront espérer — en admettant qu'elles se remettent un jour des séquelles psychologiques que ces orgies ont entraîné — avoir une sexualité normale ! J'ai connu des filles, quand je bossais dans le pomo, qui avaient pris ces salopettes... En plus d'être accro, elles ne pouvaient absolument pas décrocher ! Parce qu'une fois que vous avez commencé, vous ne pouvez plus vous en passer. Votre corps est mort, définitivement mort et le seul moyen — même après des mois de sevrage — de le ranimer, c'est d'ingurgiter une de ces foutues pilules !

— Je comprends et soutiens votre point de vue, détectives, mais d'un point de vue purement juridique, vous avez commis une faute et je pourrais difficilement vous soutenir si cette affaire venait à remonter jusqu'aux oreilles des Services Intérieurs.

— Il n'y aura pas de suite, lieutenant. Lorsque cette radure de fond de bidet sera jugée, tout ce qu'elle pourra espérer est que l'argument de la folie lui évitera la perpétuité à No Hoper Point. Vous savez pourquoi ?

— Je ne veux même pas entendre le début d'une explication, détective Williams... Je vous ai donné un avertissement — à présent, filez !

— Oui, lieutenant !

— Détective Sanko ?

— ...

— Vous avez une drocote admirable !

— Merci, lieutenant !

21 février 2034 - SYNTHÈSE S90

— Alors, p'tit gars, qu'est-ce qui t'est arrivé hier ? On t'attendait, nous, à la réunion !

— Tu vas pas me croire, Omerta.

— Si, justement...

— Ok... Alors j'étais tranquillement à la maison, en train de répondre à des mails en attendant l'heure... Et là, paf ! Le noir total, panne de courant ! Je me dis c'est pas grave, je verrai ça en rentrant. Impossible de sortir ! Cette foutue domotique était en rade, une fois de plus et avait tout bloqué — y compris la porte d'entrée !

— Ouais.

— Comme tu dis ! Et j'ai du poireauter jusqu'à quatre heures du mat' avant qu'un gars vienne tout réparer ! Alors, c'était comment ?

— Un peu chaud, en fait. Y a des collègues qui pensent qu'on devait mettre Hawkins au courant de toute cette merde, d'autres qui sont pas d'accord — Oya et Snip' se sont tellement pris la tête que ça a failli dégénérer...

— Et toi, t'en penses quoi, de tout ça ?

— Je sais pas trop, p'tit gars. Je sais pas trop...

04 mars 2034 - VVC FEMMES DU COPS

— Tu n'as pas l'air bien, Can ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Rien, c'est juste que... Oooh merde !!!

BILLIUIURRRR

— Oh non ! J'sais désolée, Éve !

— C'est rien, j'allais prendre une douche de toutes façons.

— Vraiment désolée... Heu... Éve ?

— Quoi ?

— Ça peut rester entre nous ?

— Quoi... Ne me dis pas que... Nooon ! Tu es enceinte ?

— Je préfère que ça ne se sache pas pour l'instant. Ami est au courant, rassure-toi, mais...

— Mais ?

— J'ai vraiment pas besoin d'être mise sur la touche en ce moment. Il y a les assurances, la banque à payer etc... Et en plus, ça la foutrait mal vis-à-vis de Jameson, qui a accepté de me couvrir...

— Compte sur moi, Can. Je serai muette comme une tombe.

19 mars 2034 - SYNTHÈSE S90

— Tu te rends compte que c'est la première fois, depuis que je suis arrivée dans le service, qu'on patrouille ensemble ?

— Je ne te savais pas sujette aux trous de mémoire, gamine !

— Juste une patrouille, tu vois ! Pas une enquête ou ce genre de trucs où on a autre chose à faire que... Que s'écarter dans nos uniformes, comme des... Enfin bref... Je veux dire, normalement, là, c'est pas comme si on risquait notre vie — on peut pas dire que Glendale soit le coin le plus chaud de LA... Enfin, quand j'ai appris ça, je me suis dit que c'était peut-être le bon moment, vu qu'on est tranquilles...

— ...

— Tous les deux, je veux dire...

— Heu...

— Enfin, voilà ! Je ne sais pas si ça te plait mais c'est pour toi !

— Mais c'est...

— Un pit-bull qui danse le Moonwalk quand on lui appuie sur la tête... Je sais, c'est kitch mais je voulais t'offrir quelque chose pour te remercier de tout ce que tu as fait pour moi, depuis que je suis entrée au COPS. Sans toi, je ne crois pas que ça l'aurait fait.

— Y'a Melody et Baron, aussi.

— C'est différent. Melody est ma meilleure amie et Baron est un peu plus discret... Toi tu t'es vraiment engagé, tu as pris des risques pour moi. C'est le genre de choses que je n'ai pas eu l'habitude de vivre, c'est le genre de choses qui comptent pour moi et dont je saurais me souvenir.

— Tu serais pas en train de me draguer, fillette ?

— Non, pourquoi ?

— Ben c'est très... Enfin, je veux dire c'est adorable mais...

— Je voulais simplement te dire que ce que tu as fait m'avait vraiment touché.

— Ok. J'ai cru un moment que c'était autre chose. Et ça m'aurait un peu embêté parce que je crois qu'il m'arrive un truc bizarre avec quelqu'un, en ce moment.

— Amoureux ?

— Naan... C'est juste que pour la première fois de ma vie, je crois que je n'ai pas envie de sauter sur tout ce qui bouge... Même sur une fille aussi adorable que toi... Encore que...

— Amoureux, donc...

— Hmmpf.

— ...

— ...

— Doug ?

— Quoi ?

— Je peux te poser une question indiscrète ?

— Dis toujours !

— L'accident d'Homer, tu sais, quand il s'est fait tabasser par ces types... Tu y étais pour quelque chose ?

— Je n'ai absolument aucune idée de ce dont tu veux parler gamine, aucune.

25 mars 2034 - SALLE DE REPAS DU COPS

— Je sais pas ce qu'ont décidé les autres.

— Mais il y a bien Tu Sais Qui Ça quoi ce soir ?

— Ouais, mais on ne m'a pas encore dit où. Apparemment, Pit Bull et Shaak pensent que c'est mieux de changer de lieu régulièrement. Pour ne pas se faire griller...

— Tu Sais Qui est prévenue ?

— Ouais, Can lui a laissé un message, je crois. Mantant ce que les gens peuvent changer, hein ?

— Qu'est-ce que t'entends par là ?

— Ben regarde, Nina par exemple. Ce qu'elle était avant. Et aujourd'hui...

— Passée à l'ennemi.

— Ouais. Alors que Tu Sais Qui, c'est un peu le contraire !

— Quand je pense que j'étais à deux doigts de lui casser la gueule quand Snipe l'a grillée... T'as raison, Ami. Les gens changent...

29 mars 2034 - ANNIVERSAIRE DU COPS

— Jamais vu un tir pareil, Sarah ! T'as une putain de précision, tu sais ?

— Merci.



LAPD
BLUES



— Tu ne voudrais pas me donner des coups particuliers, par hasard ?
— Pardon ?
— Ça va, je plaisante, c'est tout ! Mais euh... Ça te dirait d'aller boire une verre après le service ?
— Je suis pas encore en manque à ce point—là.
— ...
— Tu n'as rien de mieux à faire que rester planté là à me regarder m'entraîner, Finley ?
— Je... Je commence à en avoir assez d'être considéré comme un pestiféré, tu sais ? Mame d'être jugé comme une peste par le service à cause de ce qui s'est passé ! Cheyenne s'est fait descendre sous mes yeux, bordel ! Y avait son sang partout dans la bagnole, sur mes vêtements, sur moi et j'ai dû la regarder se vider sans rien pouvoir faire en attendant que les secours arrivent ! Tu crois que je l'ai laissée crever expirée ? Que je n'aurai pas préféré me faire buter à sa place ? Être assez rapide pour la protéger ? Mais non ! Non, vous, vous êtes tous persuadés que je m'en fousais, que sa mort m'a fait ni chaud ni froid ! Et y a tous ces commandos, Sniper, Pitt Bull et les autres qui me reluquent bizarrement à chaque fois que je m'approche, les conversations qui cessent dès que j'entre dans la même pièce qu'eux ! On est tous des cops, non ? Alors tu peux m'expliquer pourquoi j'ai même pas eu droit à un soutien, une parole réconfortante ou même, tiens, juste un café tiède et une parole compatissante de Padre ? Il est peut-être pédé, mais c'est un curé, non ? Et...

— Stop ! Stop, Finley ! Personne ne t'impute la mort de Cheyenne. Ces copskilla qui errent dans les rues, on pourrait tous être leur victime un jour ou l'autre ou perdre notre binôme par accident, parce qu'on aura pas vu le masque blanc se glisser derrière lui et tuer... De plus, tu es un bon pro d'après ce que j'ai entendu ! Ce qu'on te reproche, ça n'a rien à voir avec ça !

— Alors ?
— Ce qu'on te reproche, c'est de traîner avec ce décafé de Homer, de harceler sans arrêt Ève, Melody, et les rares autres nanas de l'unité ! Ce qu'on te reproche, c'est de tenir les mêmes propos racistes et odieuses à l'égard de tout ce qui n'est pas WASP et hétero que ce type ! De ne pas supporter que tes collègues n'aient pas tous effectué le même parcours exemplaire que toi—ou que cet abruti ! Ouai, Padre est homo ! Ouai Baron est un black de Duarte et Ève une ex-porn-star ! Et alors ? Ça ne t'est jamais venu à l'esprit que c'était justement ce qu'ils étaient, leur histoire, leur différence, qui faisaient d'eux de bons cops ? Tu ne t'es jamais dit que pour dealer avec les Haïtiens Crips ou la communauté gay de LA, être un petit con bourré de préjugés et tout droit sorti de l'académie n'aidait pas beaucoup ?

— Si, mais...
— Mais quoi ?
— Il me fout la trouille, Sarah. Il me fout vraiment la trouille.
— Et c'est tout ?
— Il me tient par les couilles...
— C'est—à—dire ? Il te fait chanter ?
— ...
— Allez, va ! Je t'emmène discuter de tout ça dans un resto sympa... tu te sentiras plus à l'aise qu'ici pour parler !

02 AVRIL 2034 — SPITTE S90

— ... Et voilà ! Brian est coincé — s'il ne se montre pas solidaire, vu que Simpson est une enfante de première, il lui fera payer.
— Me dis pas que ses vanes gravelleuses et tout le reste, il les a sorties parce qu'il se pissait dessus à la seule vue d'Homer ?
— Non, mais ce salaud connaît des trucs sur lui et l'a plus ou moins embarqué dans des sales plans...
— Sarah, je suis cops et prêtre. Tenus à une certaine confidentialité donc...
— Donc c'est pour ça que je suis là.

— Alors ? Si tu m'expliquais en détail ?
— D'accord. Alors apparemment, lorsqu'il est arrivé dans le service, le même a perdu les pédales au cours d'une fusillade et a lâché son équipier. Il a fui. Homer n'a rien dit mais lui a bien fait comprendre que si ça se savait, il était foutu ici. Pour gérer ce problème, Brian a commencé à prendre des cachets. D'abord des antidépresseurs, puis de l'oni.

— Merde.
— Comme tu dis. Et bien évidemment, l'autre décafé l'a découvert. Et comme c'est un expert quand il s'agit de manier la carotte et le bâton, si tu vois ce que je veux dire, il en a profité pour mettre Brian sous sa coupe et l'utiliser lors de certaines opérations... Il ne m'a pas tout dit mais une fois, ils ont fauché un gros paquet de billets chez un dealer et maillé la scène du crime. Une autre, Simpson a abusé de son autorité sur des prostituées...

— Et Brian ?
— Aussi — et là l'impression que c'est depuis ce jour qu'il a pas mal de difficultés à se regarder en face dans une glace.
— Et qu'est-ce que tu veux que je fasse pour ce type ? Ce que tu me dis me m'encourage pas spécialement à revoir mon jugement sur lui, tu sais !
— La compassion, ça te dit quelque chose ? Tu pourrais lui parler, au moins !
— Comme tu voudras. Mais tu me devras une faveur pour ça, Sarah — et là, c'est les cops qui parlent...

05 AVRIL 2034 — OFFICE DU DOCTEUR JAWSON

— Vous ne pouvez pas continuer comme ça ! Vous êtes fragile et ce rythme n'est sain ni pour vous, ni pour votre enfant !

— Je sais, doc' mais...
— Mais là, je suis vraiment sérieux, Sélena ! Je ne puis décemment continuer à vous laisser sur le terrain, ni à vous fournir occasionnellement des amies malade lorsque vous avez des baisses de forme ! Déontologiquement, c'est impossible ! Ce n'est pas seulement votre vie, qui est en jeu, mais également celle de votre bébé ! De plus, vous ne pourriez plus longtemps cacher votre grossesse aux autres personnes du service. Alors ne croyez—vous pas qu'il vaudrait mieux, pour vous comme pour lui, arrêter cette mascarade et vous reposer un peu ?

— Ahri me dit la même chose. Il pense qu'on peut se débrouiller. Mais je suis inquiète, doc'. J'ai peur pour l'avenir. Le nôtre et celui de notre petit bout...

— J'accepte de ne pas vous arrêter jusqu'au mois de juillet...

— Merci, doc' !

— Si et seulement si vous demeurez ici, au chaud, au commissariat et n'allez plus sur le terrain ! Et soyez sûre que je préviendrai dans les heures qui suivent Hawkins de ce compromis !

15 AVRIL 2034 — SALLE DE REPAS DU COPS

— Salut Baron ! Content de te revoir ici — ça faisait un bail !
— Salut, Vinny ! Comment va ?
— Bof. L'ambiance n'est pas au beau fixe en ce moment. Et les cannonnons s'agitent. Ressortent les vieilles affaires du placard. Y a un type qui est venu m'interpeller, la semaine dernière — il m'a posé des questions pas très nettes.
— Du genre ?
— Sur ma vie privée. Sur ma sexualité, si tu vois ce que je veux dire.
— Ils ne vont pas ressortir le dossier Mitchell, quand même ?
— Apparemment si. Elle a quand même eu le bon goût de me téléphoner pour me prévenir. Et toi, tu n'en sors comment ?

— Les loas me grident — et Melody m'a pas mal aidé ces derniers temps. Tu sais, sur mon enquête à Duarte. Elle n'y va pas, bien sûr. Je ne veux pas qu'elle mette les pieds là-bas. Mais elle est là quand j'en ai besoin. Elle ne me pose pas de questions. Elle ne me juge pas.

— Te juger ?



— Disons que ça n'a pas été toujours très facile, ces derniers temps et que ma quête me contraint à effectuer certaines alliances... Mais je ne veux pas en parler ici.

16 AVRIL 2034 - SALLE D'INTERROGATOIRE DU COPS

— Vous n'avez aucune preuve contre moi ! Rien qui puisse vous permettre de me garder plus de deux heures ici !

— Contre toi, on a tout ce qu'il nous faut. Des heures d'enregistrements audio et vidéo, tellement de témoignages qu'il faudra qu'on loue un bus pour emmener tous ces braves gens au tribunal et, cerise sur le gâteau, un bon gros kilo de PCP pès dans ton appart'. Alors ça fait une heure que tu me racontes n'importe quoi mais c'est fini ! Tu comprends ? Fini ! Et puis je suis certain que ça fera mamer le boss des Freakin' Blood de savoir que c'est toi qui a refilé de la came mal coupée à sa frangine. Crever comme ça à 13 ans, ça touche même les plus poutins des gars.

— Mais c'est pas moi ! Vous pouvez pas me foutre ça sur le dos ! Si vous dites ça, vous signez mon arrêt de mort !

— Tsss, tsss. Tout de suite les grands mots. D'un autre côté, on n'est pas obligé d'en parler...

— ...

— En fait, maintenant que j'y pense, on n'est même pas obligé de passer par la case prison.

— Qu'est-ce que vous voulez détective, un petit versement aux œuvres de la police ? Des filles ? ...

— Juanito, s'il te plaît, ne deviens pas grossier. Non, mon p'tit Juanito, j'ai juste besoin de petits renseignements, de toutes petites infos sur des gars qui aiment les masques de corps...

VIAH

— Douin, Douin tu déconnes, je viens de passer aux pièces à conviction et t'as pas encore déposé le sac de came de l'autre crevue.

— Et je vais pas le faire Sharky. En fait, je ne vois même pas de quelle came tu parles. Tout ce que je sais c'est que je tiens un témoin volontaire qui peut m'agripper sur les meurtres de Cheyenne.

— Tu devrais faire gaffe, Douin, tu frôles la limite.

— Limite, c'est mon deuxième prénom, Sharky.

18 AVRIL 2034 - BUREAU DU LIEUTENANT HAWKINS

— ... Et c'est pour ça que les gars du service et moi, on aimerait que vous soyez présent.

— La semaine prochaine... Au...

— Non ! Ne dites surtout rien, lieutenant ! Au cas où Piotr entendrait !

— Vous êtes sûrs que c'est son anniversaire, au détective Solo ? Parce que moi, il me semble qu'il est plutôt du mois de...

— Ce n'est pas grave ! Promettez-moi, lieutenant, que vous y serez !

— Vous m'inquiétez... Mais c'est d'accord. Je viendrai à votre petite sauterie.

— T'as pas un truc plus fort que la bière ? murmure-t-il, effondré — et heureux d'être finalement resté avec elle. Sa présence le calme. Car s'il avait découvert ces enregistrements avec Mr Bull ou Shark...

— Whisky ?

— Ouais.

Elle revient quelques instants plus tard, avec une bouteille à moitié vide et deux verres.

— Il y en a d'autres, tu crois ?

— J'en suis sûre. Et je sais pas si je pourrai les récupérer. En fait, j'en doute...

Il avale quelques gorgées, cal sec. La scrute, intrigué. Presque étonné de découvrir derrière ces traits un peu ingrats, ces grands yeux de chien battu marron, un visage humain — et terriblement mal à l'aise.

— Il y a un truc dont tu voudrais me parler, Jen ?

— Pourquoi ?

— Tu as l'air gêné.

Elle hausse les épaules. Soupire.

— Vis-y ! Au point où on en est, de toutes façons... Tant que ça ne concerne pas mes performances sexuelles !

C'est con — mais c'est sorti tout seul. Et ça a au moins le mérite de lui arracher un sourire. Si elle a quelque chose sur le cœur, ça l'aidera peut-être à se détendre.

— Très bien. Mais tu vas me détester de dire ça... Tu te souviens du programme de l'an dernier ? Chaque service du LAPD devait envoyer un de ses éléments au SAD.

— Ouais...

— Avec certains, ça s'est plutôt très mal passé — je veux dire, au niveau collaboration... Il y a eu des types tellement loyaux à leurs anciens collègues qu'ils ont fait capoter pas mal d'affaires, d'autres qui avaient des comptes à régler en ont profité soit pour faire de la délation inique, soit pour abuser de leur pouvoir... Mais dans la plupart des cas, l'intégration aux services internes s'est très bien déroulée et...

— Accouche, Jen !

— Très bien. Ces systèmes d'écoute, au COPS et tous les renseignements sur l'unité, c'est Anita qui en a eu l'idée. Et les a mis en place. Je sais que vous allez de nouveau me détester pour vous avoir dit ça, les autres et toi aussi...

— Y a pas de mal, Jen. Et en fait, quelque part, je ne suis même pas surpris...

LES DOSSIERS DU LAPD

PARADIS

Caroline vérifie une dernière fois son brushing, fixe sa chevelure blonde avec un nuage de laque, souligne d'un rose discret ses lèvres généreuses et, par dessus sa jupe plissée et son corsage à jabot, revêt un trench-coat beige, modeste, discret mais de bon goût. Avant de sortir, elle se saisit précautionneusement d'un grand plat en verre transparent contenant l'un des délicieux cakes aux pommes dont elle a le secret – une recette qu'elle tient de sa grand-mère.

Dehors, le soleil brille et le ciel est bleu – sans aucun nuage. La douce lumière de l'astre du jour efface d'une chaude caresse sur sa joue l'inquiétude qui depuis quelques jours érode son cœur.

Tout ira bien.

Tout ira à merveille.

D'un pas égal, ses mocassins à talons résonnant sur la chaussée, elle se dirige vers la demeure de Justin Garvey, le délégué responsable de l'animation du quart d'heure citoyen journalier du quartier. En chemin, elle est rejointe par plusieurs autres habitants du quartier. Les salue poliment, n'oublie pas de glisser un petit mot gentil à chacun.

Justin, un colosse aux yeux percheux et à la courte barbe blonde, les attend sur le perron, un grand sourire flottant sur ses lèvres minces.

– Je vous en prie, mes amis ! Entrez ! Entrez ! Betty a préparé de la limonade... Caroline ! Un cake ! Comme c'est gentil à vous !... Olga ! Cela faisait bien longtemps que je ne vous avais pas vue !... AL... Vous avez bien fait d'emmener votre petit chien... S'il est malade, inutile de le laisser seul...

Caroline pénètre dans le vaste hall où trône, au-dessus d'un battant de bois brut, un portrait aux couleurs de l'Union du Président, très digne dans son costume gris impeccablement coupé. Betty Garvey, resplendissante dans son tailleur bleu gris, attend les visiteurs à la porte du salon.

– Caroline ! Quel plaisir de te voir ! Ce chemisier te va à ravir !

– Merci ! Où dois-je poser ceci ?

– Mais il ne fallait pas...

Betty l'entraîne dans la cuisine. Une jeune noire en tenue de maison la débarrasse aussitôt de son plat et, aussitôt, entreprend de couper le gâteau en parts égales et rectangulaires pendant que les deux voisines, bras dessus bras dessous, vont rejoindre leurs voisins dans le salon.

Une boisson fraîche et pétillante les attend, déjà versée dans les verres, et une trentaine de petits fours maison ont été disposés dans un plat de porcelaine. Les discussions, échanges courts de nouvelles et de cancans de bon aloi, vont bon train, sous l'œil bienveillant du délégué. Enfin, lorsque tout le monde est là, ce dernier se relève légèrement la gorge et frappe dans ses mains.

– Allons ! Allons ! S'il vous plaît ! Le quart d'heure citoyen va bientôt commencer ! S'il vous plaît, essayez-vous !

Tout le monde obéit et bientôt, un silence religieux plane sur le petit cercle au centre duquel se tient Justin Garvey.

– Une bonne nouvelle tout d'abord ! Harriet !...

Une grande femme aux joues anguleuses et au chignon serré se lève, tenant instinctivement ses mains jointes sur sa longue jupe fleurie.

– Hier, Seamus McArthur a fait officiellement sa demande et mon époux a consenti à lui donner notre fille Laura en mariage.

– Bravo !

– Loué soit le Seigneur !

– Cela faisait si longtemps qu'il la courtisait !

– John ne pouvait pas lui donner son accord avant qu'il ait obtenu son grade d'officier !

– Quand la cérémonie aura-t-elle lieu ?

Harriet sourit.

– John et moi désirons que nous en décidions tous ensemble !

Il y a quelques applaudissements, des regards approbateurs et, après quelques minutes de délibération, une date est arrêtée.

– Autre heureux événement, poursuit Justin, les bénéfices de notre dernière kermesse ont passé toutes nos espérances – ainsi, nous pourrions sans aucune difficulté commencer les travaux de réfection du collège Fuddington, et même envisager d'agrandir le terrain de sport.

– Magnifique !

– Enfin !

– Le Christ en soit remercié !

– Admirable !

Garvey laisse le joyeux tumulte s'apaiser de lui-même. Quand le silence se fait, il demeure quelques instants tête basse avant de relever les yeux, sourcils froncés.

– Mais à présent, nous allons devoir écouter quelque chose de très grave – et de très triste... Soyez forte, chère Caroline.



Elle s'avance au centre du petit comité, dévisage, lentement, chaque personne présente – les femmes surtout. Se lance.

– Mes chers voisins, mes amis, vous tous qui êtes ici, commence-t-elle, étouffant du mieux qu'elle peut le tremblement dans sa voix, j'ai une terrible annonce à vous faire. Matthew et moi allons nous séparer.

– Mon Dieu !

– Quelle horreur !

– Comment est-ce possible ?

D'un geste, Justin fait taire les protestations indignées.

– Laissez Caroline s'exprimer, s'il vous plaît !

– Voici plusieurs mois, déjà, Matthew...

Sa voix se brise. Elle baisse la tête, rouge de honte et de confusion.

– Courage, Caroline !

– Il se plaignait que... Il trouvait que je ne remplissais pas avec suffisamment d'enthousiasme mes... mes devoirs d'épouse. Il pensait que je ne me prenais pas assez ardemment à ces moments inutiles... J'avoue que depuis quelques temps, je ne serais moins disposée qu'auparavant pour satisfaire... Enfin, je suis allée consulter un médecin et il m'a expliqué qu'il s'agissait sans doute des conséquences nerveuses dues au départ de notre fils pour Harvard... J'ai tenté de lui faire comprendre cela, mais il n'a rien voulu entendre et...

Incapable de poursuivre, elle éclate en sanglots. Aussitôt, Betty et Justin sont là, auprès d'elle, l'entourent affectueusement, la soutiennent.

– Allons, Caroline !

– ... Il n'a pas été forcé à... À faire des choses contraires aux pratiques enseignées par notre foi !

Tous écarquillèrent les yeux, profondément bouleversés par cette affreuse révélation.

– J'ai tenté de me défendre... De le raisonner... J'ai cité les commandements du Seigneur... En vain... Je me sentais si sale, si souillée... J'avais honte ! Et puis... J'ai... J'ai trahi la force de confier ces actes abominables au révérend Wilder... Il n'a aidé à me purifier de ces crimes et nous avons prié ensemble pour que Matthew revienne à la raison... En l'attente de ce moment, je me suis refusée à lui... J'ai pris la chambre de notre enfant et m'y suis enfermée chaque soir... Malheureusement, reprend Caroline d'une voix un peu plus ferme à présent, cela n'a pas suffi à lui faire entendre raison. Fier, il a enfreint un autre commandement de la Bible... « Tu ne convoiteras pas la femme de ton voisin ».

– Quelle horreur ! s'exclament plusieurs membres de l'assemblée.

– Qui ?

– Depuis combien de temps ?

– Le monstre !

– Comment ?

– J'ai découvert son infidélité en revenant du Mall, mardi dernier. Habituellement, je rentre à la maison en effectuant un détour par le parc, mais ce jour-là, j'avais une légère migraine et... Je les ai vus... Eux ne m'entendaient pas bien sûr... Trop occupés à se livrer à cet acte ignoble...

– Qui est-ce ? s'enquiert doucement Justin.

– Dénoncer sa complice aiderait notre communauté, renchérit Betty.

– Pour toute réponse, Caroline se tourne vers la bouzotte rousse et élégante assise près d'Harriet. La belle à la chevelure fauve pâle, regarde autour d'elle – effarée. Ses voisins s'écartent, la dévisagent comme une pesiférée.

– Comment oses-tu, petite garce ! siffle-t-elle entre ses dents. Comment oses-tu m'accuser...

– Parce que j'ai des preuves, déclare calmement Caroline, enfin certaine de ne pas s'être trompée dans son choix de parler, aujourd'hui, devant ses voisins. Elle brandit son téléphone portable. J'ai pris des photos.

Elisa Jane toise une dernière fois ses concitoyens, rassemblés autour de sa demeure comme une meute assoiffée pour la regarder partir, quitter ce lieu dont elle s'est montrée indigne à leurs yeux, pour monter dans le car sécurisé qui la mènera au Massachusetts Redemption Village, un camp d'internement où elle devra apprendre à respecter les valeurs fondamentales de l'Union, ou sera jugée inapte – et expulsée du pays. Son regard glacé croise, une dernière fois, les yeux humides de Caroline. Matthew se tient à ses côtés, tête basse, comme un bon chien bien dressé. Elle lui a pardonné. Le quartier lui a pardonné. Il a fait amende honorable, préférant l'esclavage social à la vérité, à la liberté. Elisa Jane ne peut retenir un petit sourire, en les voyant. Un sourire de pitié.

S'ils préfèrent vivre dans le mensonge... Grand bien leur fasse et que leur dieu les aide ! Elle sait déjà qu'elle ne restera plus longtemps citoyenne de l'Union... Tant qu'à être une Jezabel, autant aller dans la nouvelle Babylone, vivre dans le stupre, la luxure et le péché !

UNION

1. L'Union, là où le bonheur est né

L'officier Mac Dougal du LAPD tournait et retournait dans tous les sens la brochure de l'agence de voyage. « Visitez le pays où le bonheur est né ! », voilà le slogan qu'on pouvait lire sur le dépliant vantant les qualités touristiques de l'Union. Tandis qu'il patientait en attendant son tour pour poser quelques questions à la voyageuse qui accueillait les clients potentiels, Mac Dougal se remémorait les dizaines, voir les centaines de fois où son

épouse l'avait bassiné avec l'Union et sa famille restée au Texas, les jérémiades du fiston qui le tannait pour aller au Marineland de Miami. Ah c'est sûr qu'il allait être accueilli en héros à la maison ce soir s'il revenait en criant « ça y est, on part pour l'Union ! » Mieux que s'il avait arrêté un gang de la mafia mexicaine ou un serial killer, c'est clair ! Si ça n'avait tenu qu'à lui, il aurait embarqué sa petite famille pour Hawaï pour surfer comme un fou ou pour la forêt canadienne histoire de faire du camping en pleine nature... Mais bon, que ne ferait-on pas pour contenter sa femme et son gosse.

Pourtant, au fond de lui, un truc le rendait nerveux avec l'Union. Rien de précis. Enfin rien qu'il n'arrivait à cerner vraiment. Juste une méfiance



issue de l'Indépendance, enrichie de rumeurs colportées par les médias... Et surtout rien pour les démentir vraiment. Enfin bref, Mac Dougal avait besoin d'être rassuré avant de prendre sa décision. Ce qui n'allait pas tarder à se produire car la voyageuse au comptoir venait de terminer avec son client et faisait signe à Mac Dougal de venir s'asseoir face à elle. Il prit le siège et attrapa bille en tête.

« Bonjour, je suis très intéressé par votre voyage dans l'Union, mais j'aurais quelques questions à vous poser... Vous allez me prendre pour un fou, mais vu que je suis policier, j'aurais voulu savoir si ça posait un problème ? Et puis pour la puce, comment on fait, parce que moi j'en ai pas... ni le reste de ma famille d'ailleurs ! Est-ce qu'il faut un visa ou un truc du genre ? Faut subir un interrogatoire ou pas ? »

La femme sourit doucement. Elle devait entendre ce genre de questions à longueur de journées.

« Alors, vous voulez visiter l'Union, Monsieur ? Ne vous inquiétez pas... Je vais tout vous expliquer. »

Elle avait l'air décontractée. Mac Dougal se cala dans son siège, déjà à demi rassuré. Il ne demandait que cela en fait. Elle lui prit le dépliant des mains, l'ouvrit à la première page et le reposa devant lui.

1.1. Visitez l'Union, l'Amérique éternelle

1.1.1. Sécurité pour tous

L'Union c'est l'État le plus sûr au monde ! Grâce à un système de surveillance permanent via la puce subdermique et la systématisation des fichiers ADN, vous êtes localisé à tout instant en cas de danger et vos agresseurs sont immédiatement identifiés. Extrêmement dissuasive, cette technique protège les citoyens de l'Union... et donc également les touristes qui suivent les consignes de sécurité qui leur sont proposées lorsqu'ils arrivent sur le territoire. Sachez que seules ces directives, respectées à la lettre, vous assurent une intervention immédiate des forces de l'ordre en cas d'incident.

Tout comme pour les citoyens de l'Union, la sécurité qui s'exerce sur le territoire est le seul garant de votre liberté. En respectant les lois sécuritaires, vous assurez et renforcez votre liberté. Pour savoir comment bien agir lors de votre entrée dans l'Union, référez-vous au paragraphe « Avez-vous bien rempli toutes les formalités d'entrée ? ». Et soyez sûr que vous passerez un séjour tranquille dans le pays de la sécurité !

1.1.2. La stabilité sociale

En visitant l'Union, vous serez sans doute étonné par l'homogénéité de comportement de la population. C'est le secret du bonheur des citoyens de l'Union. Ici, tout le monde ressemble à son voisin... Comme ça on est sûr d'être entre gens de bonne compagnie. De fait, la méfiance n'a plus lieu d'être : vous verrez facilement les citoyens de l'Union faire acte de politesse et de civisme en toute circonstance.

Être impoli, impudique ou commettre un acte incivile est souvent le signe d'une déviance qu'il faut réprimer immédiatement pour ne pas la laisser se reproduire à vous, visiteur de passage, de veiller à ne pas enfreindre les règles de la bienséance... Et vous aurez l'assurance d'être partout bien reçu dans l'Union. Enfin, vous trouverez un pays où dans la rue tout le monde se salue, se remet et cherche à rendre service à l'autre. Servabilité, amabilité et civisme sont le socle fondateur de la stabilité sociale du pays. Ces valeurs sont inculquées dès la petite enfance à l'école. Plus tard, à l'adolescence, les enfants sont soumis à un code de bonne conduite qui compte dans leur cursus scolaire. Cette note de



AVEZ-VOUS BIEN REMPLI TOUTES LES FORMALITÉS D'ENTRÉE ?

Avant de pénétrer sur le territoire de l'Union vous aurez un questionnaire à remplir. Outre des données d'état civil, on vous posera des questions d'ordre médical (dont certaines attendantes à votre dépendance à certains produits) afin de mieux vous soigner en cas d'incident, des questions d'ordre politique pour déterminer si vous êtes apte à suivre les règles et lois qui régissent le pays et, enfin, des questions d'ordre religieux, pour vous garantir un strict respect de vos rites funéraires en cas d'incident. Si vous êtes un citoyen de Californie ayant encore de la famille dans l'Union, il vous est demandé de la signaler.

Après être passé dans un portique ADN, si vous avez pas déjà de puce d'identité subdermique, les services douaniers vous proposeront une implantation (totalement indolore) d'une puce d'identité temporaire. Cette implantation est très recommandée par les autorités. On vous retire cette puce une fois votre séjour terminé. Si vous possédez déjà une puce, elle sera scannée pour être entrée dans la base de données des autorités de l'Union. Si vous comptez faire une visite non organisée du territoire, les douanes vous recommanderont les guides officiels de l'Union. Ces professionnels sont les seuls à vous garantir une totale sécurité sur le territoire. L'Union vous déconseille les guides non officiels.

bonne conduite peut interdire l'accès à certaines écoles, voire plus tard à certaines administrations.

L'absence de respect des bonnes manières est relativement rare... Et donc très mal perçue. On retrouve là tout l'esprit des premiers colons des Amériques : fonder des communautés bâties sur le respect des hommes et des mœurs. Un rêve de pureté originelle des « Pèlerins » fondateurs. C'est le fantôme que l'Union se veut aujourd'hui de réaliser, après des décennies d'errance dans le libéralisme individualiste criminel des USA.

1.1.3. Le renouveau des traditions

Un pays sûr et tranquille, une société stable et homogène... C'est fabuleux ! Mais ce rêve serait fade si l'Union n'avait pas souhaité retrouver l'âme de l'Amérique éternelle. Et cette âme, on la retrouve à travers le renouveau des traditions de la société américaine, alors qu'elle était au summum de sa puissance culturelle : l'Amérique de 1950, victorieuse et conquérante, en route vers les étoiles et à la pointe de la lutte pour la liberté dans le monde. Le design, l'architecture, la mode vestimentaire, le cinéma et la télévision... Toute l'Union s'est prise de passion pour cette période bénie et insouciante des 50's. Blonde platine décolorée et businessman en costume sombre. En voyageant dans l'Union vous aurez l'impression d'évoluer dans les films hollywoodiens d'après-guerre, entre comédie musicale à la Gene Kelly et drame sentimental à la Cary Grant. C'est le retour à la société des promesses



UNE SUPER NATION À BESOIN DE SUPERHÉROS !

Peut-être aurez-vous la chance, pendant votre séjour dans l'Union, de croiser des superhéros. Ne vous méprenez pas : ils ne ressemblent pas à Superman et ne volent pas dans les airs dans un costume et en collants. Ces équipes d'hommes aux dons exceptionnels se sont mises au service de la nation en suivant l'exemple de Captain Freedom. Héritage emblématique des années 50, les superhéros ont toujours fasciné les Américains. Captain Freedom a franchi le pas pour en devenir un ! Citoyen Lambda devenu un véritable justicier de New York, qui traquait les déviants et les criminels dans le Bronx... Suivi par une équipe télévisée, il a fait des émules partout dans le pays ! Des citoyens dotés de qualités qui les placent au-dessus de la norme se sont regroupés pour agir contre le crime, en se réclamant de Captain Freedom. Afin d'organiser le phénomène, celui-ci les a fédérés dans une organisation appelée « Freedom League of America ». Il sélectionne les candidats, les forme puis les regroupe au sein d'équipes par État. Il y a par exemple le Freedom Fist of Missouri, le Freedom Commando du New Jersey, le Freedom Star du Michigan. Ces équipes de justiciers traquent les criminels déviants qui ont su échapper aux policiers locaux dans leur région.

Chaque membre semble doué d'un « pouvoir particulier ». Les plus célèbres sont « Sniper » de Virginie, capable de faire mouche dans toutes les circonstances, « Hammer » de Floride, aussi à l'aise dans le défonçage de porte que dans l'interrogatoire, « Puzzle » de Washington, capable de détecter un déviant rien qu'en observant sa démarche... Ces superhéros n'ont pas de costume de cirque, juste un blouson bleu étoilé et un écusson de la Freedom League of America. Toutes ces équipes sont suivies par des équipes de télé. Les plus beaux coups d'éclat sont ensuite diffusés le dimanche après-midi, lors du show de Captain Freedom. Bien évidemment les criminels capturés par les membres de la FLA sont ensuite confiés à la police locale. Extrêmement populaire, la FLA jouit d'une certaine bienveillance de la part des autorités. Il faut dire que nombre de « superhéros » sont d'anciens membres de la police, de l'armée ou des agences fédérales.

d'un futur étincelant. Rien n'est d'ailleurs plus à la mode que d'utiliser des expressions de cette époque et de fredonner du Frank Sinatra. Dans certains États du sud comme le Texas, on peut même retrouver l'ambiance des westerns sur fond de musique country.

1.2. Ce qu'il faut voir

L'Union, c'est aussi tous les paysages, les monuments, les curiosités de l'Amérique, précieusement conservés. La liste serait trop longue, des Everglades aux Appalaches, en passant par les

NEWS

Passation de pouvoir au Skywalker Ranch

Georges Lucas, le papa des neuf films Star Wars, est mort à l'âge de 89 ans suite à un arrêt cardiaque. Ce père célibataire avait adopté trois enfants qu'il a placés au sommet de son empire dans la Lucas Valley. Le Skywalker Ranch est le nom donné par George Lucas à son domaine de 3 000 hectares situé quelques kilomètres au nord de San Francisco, dans le comté de Marin, qui est accessible par la Lucas Valley Road. Le Skywalker Ranch comporte une cinquantaine de bâtiments dont la *Main House* où se trouvent les bureaux de LucasFilm Ltd et le bureau de George Lucas. Les autres maisons sont occupées par ses diverses compagnies : Industrial Light & Magic (effets spéciaux), Lucasarts (jeux vidéo), Lucasfilm (films, télévision), Skywalker sound (post-production), Lucas online (e-commerce), Lucasfilm Animation (films d'animation), Lucas Educational Foundation (école de cinéma numérique), THH (son numérique) et la voche à lait Lucas Licensing (produits dérivés en tout genre). Le domaine est invisible depuis la route et toutes les voitures (environ cinq cents) sont garées dans les parkings souterrains du domaine. Le Skywalker Ranch possède son propre service de sécurité et même son propre corps de pompiers ! George Lucas a toujours voulu être libre et autonome financièrement. Il a toujours revendiqué son indépendance vis-à-vis d'Hollywood, et de Burbank. Il a voulu grâce au Ranch créer une atmosphère chaleureuse pour ses employés. C'est le lieu idéal pour un travail d'équipe et de création : jardins potagers, vélos (on est très *greenpower* là-bas), bibliothèque fournie, lieux de sport, commerces, service de sécurité, médecins, etc. Une véritable petite ville.

Mais depuis que le maître est mort, les rênes de l'empire sont tenues par un conseil composé de ses trois fils adoptifs et de Lucas. 1138, un automate programmé avec la mémoire de George. Cet androïde a été voulu par Lucas lui-même et ce dernier a passé des années à l'éduquer, à lui enseigner comment réagir face à certaines situations critiques. La rumeur dit même que George avait plus confiance en Lucas. 1138 qu'en ses trois fils réunis.

plaines du Middle East et les forêts du Kentucky. Attention, en cas de camping, veillez toutefois à bien signaler votre présence aux autorités locales, pour de ne pas être confondu avec des vagabonds et de stationner dans des lieux réservés à cet effet. En effet, le vagabondage est fortement réprimé dans tous les États de l'Union.

Vous pourriez également visiter les plus grands musées et monuments de l'Amérique : de la statue de la Liberté en passant par la bibliothèque du Congrès, le musée Guggenheim... Attention, certains musées ou ailes de bibliothèques n'ont pas encore reçu





l'agrément du ministère des Mœurs et de la Culture. Ils sont encore interdits au public, jusqu'à l'obtention du visa d'autorisation au grand public. Renseignez-vous auprès des comptoirs du ministère pour obtenir des autorisations. Découvrez également les nouveaux musées et monuments emblématiques du renouveau culturel de l'Union.

1.2.1. Le musée Mac Carthy de la liberté de pensée de Washington

Héros visionnaire, le sénateur Mac Carthy a su lutter pour écarter la menace subversive du pays, pour que l'Amérique conserve sa liberté de pensée. Il était normal que la nation lui rende hommage en ouvrant un musée dédié à sa croisade. Vous y découvrirez toutes les pièces des procès, les films et vous pourrez même participer, grâce à une salle holographique, aux procès des plus grandes figures, en tant que témoin à charge. Vous pourrez également jouer à détecter les ennemis de l'État et à déjouer les complots des dangereux déviants subversifs. Un moment de détente familial.

1.2.2. La Cité de la foi de la famille Bush à Houston

Vivre un vrai moment de foi, pure et authentique... Voilà qui ravira tout américain véritable ; c'est désormais possible grâce à la Cité de la foi, à Houston. Construite par la famille Bush, à une dizaine de kilomètres de Houston, cette cité est conçue comme un parc d'attractions consacré aux moments forts de la Bible et du monde chrétien. Vous pourrez ainsi participer à la procession de Jésus jusqu'à sa crucifixion, au martyre des Chrétiens à Rome, à la prise de Jérusalem par les Croisés... Jusqu'au procès des sorcières de Salem.

1.2.3. Le Watchdog Liberty Building de New York

Comment l'Union a réussi à mettre fin à la criminalité et à la menace terroriste ? Venez visiter les coulisses du service de surveillance qui assure la sécurité du pays : à deux pas du monument du World Trade



RÉHABILITATION URBAINE

Lors de votre séjour dans l'Union, vous pourrez remarquer que certains endroits insalubres sont isolés, voire interdits d'accès pour des personnes non-résidentes. Ces quartiers, appelés « quartiers rouges », sont en voie de réhabilitation. Les autorités de l'Union vous recommandent de ne pas vous promener dans ces endroits et de vous fier aux panneaux signalant la présence d'un quartier rouge pour faire un détour. La police de l'Union ne garantit pas votre sécurité si vous pénétrez dans ces lieux.

Center, le Watchdog Liberty Building vous permet de voir par vous-même comment sont gérées les localisations les puces d'identité des citoyens, comment les images vidéo des milliers de caméras du territoire sont analysées, le repérage satellitaire des terroristes, comment la police peut élucider un crime et arrêter le coupable en moins de dix minutes... Toute la science américaine au service de la sécurité et de la liberté.

1.3. Ce qu'il faut faire

Rien de tel qu'une immersion dans une famille typiquement américaine de l'Union pour vivre une expérience unique. Vivez au rythme de ces héros du quotidien qui oeuvrent chaque jour pour que le bonheur soit une réalité. Commencez votre journée par le serment à la Constitution et au drapeau, clamé en chœur par toute une nation à 8 heures pile, que vous soyez chez vous ou dans la rue, grâce aux haut-parleurs publics.



AVEZ-VOUS ENCORE DE LA FAMILLE DANS L'UNION ?

Certains de vos parents proches
sont restés dans l'Union. Évidemment,

vous aimeriez bien les revoir et séjourner chez eux. Pour cela, vous devez effectuer quelques démarches : faire une demande de certificat de bonne conduite de votre famille résidant dans l'Union (à faire valider par les autorités policières), signer un serment de moralité et vous faire implanter une puce identitaire le temps de votre séjour.

Une fois sur place, si vous avez toutes les autorisations, vous devez signaler votre situation aux douaniers, puis aux autorités policières les plus proches de votre famille. Vous devrez ensuite passer une demi-journée avec un représentant de l'Union assermenté, qui vous expliquera les différences entre l'Union et votre pays, afin de ne commettre aucun écart susceptible de mettre votre famille dans l'embarras.

Avant de repartir en Californie, vous aurez également à subir un petit interrogatoire de sortie de territoire.

Puis partez travailler, après avoir dégusté votre petit-déjeuner. Écoutez ou lisez les nouvelles du pays sur le trajet, avec USA Now, le journal officiel du pays, ou ses éditions locales très pointues. Une fois le travail terminé, vous ne manquerez pas le quart d'heure citoyen, votre réunion avec vos voisins, animé par le délégué de quartier nommé par le gouvernement : vous pourrez y discuter en toute quiétude de vos soucis domestiques à résoudre collectivement, organiser les kermesses de la paroisse, l'élection de la miss de la ville ou du char représentant le quartier pour le 4 juillet ou Thanksgiving, mais également y discuter des dernières lois et directives gouvernementales en matière de mœurs communautaires... Et de ceux de vos voisins qui ne les respectent pas. Ces quarts d'heure citoyen ont permis d'anticiper et de régler nombre de problèmes de voisinage qui antérieurement auraient dégénéré en conflits armés, de soucis de couples qui se transforment en divorces... sans parler des déprédations de biens communautaires évitées. Ces quarts d'heure citoyen sont une des grandes réussites de l'Union et permettent de vivre sereinement en société et en bonne intelligence, bien évidemment !

Puis, retrouvez toute la famille autour du repas du soir. C'est l'heure de partager un moment d'intimité, où les enfants racontent leur journée d'école. Peut-être aurez-vous la chance de vous faire narrer le Memory Day du mois, où les enfants mettent en scène un jour glorieux de l'histoire de l'Union comme le jour de la bombe sur Hiroshima ou la sécession avec la Californie. Il y a aussi le Faith Week, une semaine de retraite religieuse où les bambins doivent parfaire leur connaissance de la Bible, et le Patriotic Call, quinze jours d'entraînement au maniement des armes pour tous les adolescents mâles de 16 ans... Ainsi, tous les Américains en âge de porter les armes peuvent répondre présents pour la défense de leur pays face à une menace étrangère ou terroriste. À noter que les élites des grandes écoles de l'Union sont souvent repérées lors du Patriotic Call,

avec des tests d'aptitude au commandement et à l'initiative qui servent de base à leur recrutement quelques années plus tard.

Le week-end, après le serment du matin, commencez par faire un entraînement sportif (obligatoire pour les moins de 50 ans, sauf certificat médical) avant de retrouver tous les membres de votre famille pour l'après-midi shopping. Un tour au temple et une prière plus tard, vous voilà rentré chez vous.

Pile à l'heure pour le démarrage des émissions télévisées du samedi soir : « La commission enquête » qui fait le point sur la lutte contre la subversion dans le pays. Ces procès relatent des cas typiques de subversion ou de menaces terroristes qui peuvent faire basculer le pays dans le chaos. Heureusement les enquêteurs de la commission détectent et traquent les éléments coupables de comportements subversifs ou amoraux graves. Il y a aussi « Freedom League of America », qui suit les péripéties des équipes de superhéros dans chacun des États, dénichent les criminels déviants de tous poils. « Morality's Rights », du Reverend Orton, qui remet sur le droit chemin les pêcheurs en quête de rédemption publique. « Citizen's Pride », où les télespectateurs sont invités à dénoncer les incivilités des gens de leur entourage. Enfin, « Neighborhood », le rendez-vous hebdomadaire qui désigne

PENSEZ À RESPECTER LA LOI DE L'UNION

L'Union est un pays sûr et tranquille... Si vous respectez ses lois et ses autorités. Pour éviter les soucis, soyez bien au fait des lois en vigueur dans chaque État que vous visitez concernant le mariage, la contraception, les pratiques sexuelles autorisées, les substances prohibées, le port d'arme, les usages religieux. Si vous savez que vous êtes en infraction avec une loi en usage dans un État, ne prenez pas le risque de le visiter, ni même de le traverser... Vous ne bénéficierez d'aucune indulgence ou passe-droit sous prétexte que vous êtes étranger.

Si vous séjournez plus d'une semaine dans un endroit, pensez à déclarer immédiatement votre présence aux autorités policières locales. Celles-ci ont des pouvoirs beaucoup plus étendus que ceux dont vous avez l'habitude, du fait des lois anti-terroristes et anti-subversion. Dans certains États, les mandats d'arrêter et de perquisition ne sont pas obligatoires si l'officier de police juge la situation « critique ». La détention préventive ne nécessite aucune procédure et peut être renouvelée plusieurs fois. Du fait de la priorité que l'Union donne à la sécurité d'État, vous pouvez également être placé en « détention anonyme » pour les besoins d'une enquête liée à des activités subversives ou terroristes.

De même, pour des questions de sécurité, certaines procédures judiciaires ont été simplifiées et accélérées pour aboutir directement à un verdict et à une peine, fixée par un juge sans passer par un jury populaire : les affaires de délinquance, de vol, de trafic de drogue, de jeu et de prostitution. Une juridiction spéciale a été créée concernant les activités subversives : « la commission ».



RUMEURS : LE DÉPUCELAGE

Peu de gens dans l'Union refusent de porter une puce d'identification subdermique, car un refus les classerait immédiatement dans la catégorie des gens qui ont un truc à se reprocher... Une attitude à éviter si on ne veut pas avoir des ennuis. Mais j'ai un scoop. Un vrai. La puce ne marche pas. L'implant d'identification et de localisation n'est pas fiable. Enfin pas toujours. Pas partout. Pas sur tout le monde. Alors leur grande théorie sur le fait que « tout le monde est identifié et repéré en trois minutes », c'est du flou. En fait, première chose déjà, l'Union n'a pas le personnel et les machines pour pouvoir surveiller la totalité des gens qui ont un implant en temps réel. Mais ça, on ne le dit pas au grand public, qui croit dur comme fer qu'il y a un type à New York qui surveille un petit point rouge parmi d'autres petits points rouges. Et que le petit point rouge en question, c'est lui ! En fait les puces sont surveillées aléatoirement et scannées une fois tous les cinq jours en moyen. Si on vous localise dans un coin jadis « normal », on ne vous rescanne que dans cinq jours. En revanche, si une information sur vous vous catalogue comme « dangereux » ou « subversif », alors là oui vous êtes scanné en permanence. Par ailleurs, la puce ne marche pas chez certaines personnes pour des raisons variées : bioélectricité trop présente dans le corps, exposition trop forte à des champs magnétiques,

résidence dans des lieux à forte radioactivité... Sans parler des réactions corporelles étranges (kystes « neutralisateurs » de corps étrangers, excès de graisse...). Bref on estime à 10 ou 15% les puces qui ne fonctionnent pas.

Mieux encore. Il y a un vrai trafic de puces. Une organisation criminelle, non identifiée, semble pouvoir fabriquer et changer à volonté les puces des ses membres... et à l'occasion en refourger à d'autres criminels alliés ou clients. Certains vivent ainsi sous de fausses identités « numériques » pendant des années, jusqu'à ce qu'ils soient « grillés » et empruntent une nouvelle puce. Cela implique une infiltration jusqu'au plus haut niveau de l'État et un art du piratage informatique et des sciences cybernétiques inégalé. À une moindre échelle, il y a même des esprits dérangés qui arrivent à en implanter dans des animaux pour faire croire à leur présence à un endroit, d'autres en piquent à des gens qu'ils assassinent... pour ensuite se les re-greffer... une horreur ! Plus commun, il y a le brouillage de puce subdermique : le « brouilleur » agressif force le lecteur à réenregistrer un code de puce précédemment lu (carte de crédit, parking, péage urbain, etc). Bien évidemment, le quidam lambda qui a sa puce et commet un crime non prémédité, lui il se fait réellement choper en trois minutes... Mais est-ce vraiment un criminel ou juste une statistique ?

les meilleurs citoyens de l'Union, qui par leurs actes civiques ou patriotiques contribuent à protéger le pays de la sédition.

1.4. Ce qu'il faut acheter

Vous aimez l'Union, son mode de vie authentique, son design armée 1950... Vous allez pouvoir déchaîner vos envies de shopping. Du réfrigérateur au costume trois pièces, en passant par les téléphones portables dernier cri et toute la domotique, la modernité du style de l'Union a puisé ses racines dans cette époque glorieuse. Que de souvenirs à ramener à vos proches.

Si vous êtes pieux, vous avez également toutes les répliques des objets du culte chrétien évangéliste de la Cité de la foi.

Il y a aussi tous les jouets Captain Freedom et les goodies de la Freedom League of America (de la casquette de base-ball au fusil à pompe). Pour les fanas de technologie, pensez à ramener les derniers gadgets domotiques liées à la sécurité du foyer : le summum du savoir-faire américain en matière de sécurité. Votre maison n'aura jamais été aussi bien sécurisée.

Pour les amateurs d'histoire, je ne saurais trop recommander *La menace*, le dernier best-seller vendu dans les librairies de l'Union, adapté en film, et relatant les différentes subversions et manipulations subies par l'Amérique depuis sa création.

Mais le must, c'est un holo-personnalisé, fabriqué à Washington, dans le musée Mac Carthy, tournée comme un film noir des années 1950, dont vous êtes le héros... En incarnant le rôle du sénateur Mac Carthy !

2. Trop de bonheur tue le bonheur

Fier de son acquisition, Mac Dougal, se précipita dans le boui-boui où il avait l'habitude de boire un café avant de prendre son service. Fréquenté par les fils de son commissariat, il savait qu'il pourrait tailler le bout de gras avec ses collègues... et calmer un peu son excitation. Il alla directement s'attabler avec quatre de ses coéquipiers. L'envie était trop forte : à peine le cul posé, Mac Dougal cracha le morceau.

« Vous savez quoi ? Ben je me suis acheté mon voyage dans l'Union... Pas mal hein ? »

La physionomie de ses collègues changea du tout au tout : ils le fixaient désormais comme s'il était un parfait dingo.

« Ben quoi... c'est génial non ? »

Garret, le plus jovial habituellement, avala difficilement sa bouchée de burger, avant de lui grimacer un « c'es complètement taré Mac ou quoi ? C'est des malades là-bas ! » Et ses trois autres collègues d'acquiescer dans un même mouvement.

« Vous me chiez... c'est des Américains après tout ! Ils sont comme nous... »

Berenice, une Black à l'humour aussi cinglant que ses coups de matraque, enchaîna : « Si tu veux dire qu'ils ont deux bras, deux jambes et qu'ils vivent sur le même continent, c'est vrai, ils sont comme nous. Mais la ressemblance s'arrête là ! ». Estevez, normalement muet

comme une tombe « Si tu vas là-bas, fais gaffe... si tu fais un pas de côté... PAM ! t'es mort... alors écoute et suis nos conseils ! »

2.1. « Heu... surtout dépasse jamais les lignes au sol »

Tu vois, la vraie différence dans l'Union, c'est les flics. Là-bas, ils peuvent tout faire... et ils font tout. Ça commence à la douane. Un seul petit truc les dérange sur ton passeport... et hop, demi-tour gauche. Et le mieux, c'est qu'ils ont même pas besoin de se justifier. Et pas la peine de dire que tu vas porter plainte, parce que là, c'est l'hilarité générale ; ça donne bien le ton non ? Alors je te laisse imaginer les autres flics : FBI, DEA... tous jusqu'au moindre shérif d'un village de ploucs paumés des Everglades, ils sont le pouvoir ! Et tout le monde dit « amen » parce que tout le monde croit que c'est le seul moyen de vivre dans un pays en sécurité. Alors t'as plutôt intérêt à obéir et à marcher dans les clous.

Et ça c'est la partie émergée de l'iceberg. Le pire c'est les polices secrètes... enfin, secrètes... c'est vite dit. Les plus cons c'est les brigades « d'assistance citoyenne » alias les « Men in Black » à cause de leur look tingué : un costard noir à la coupe 1950 et une paire de lunettes de soleil. Une belle bande de nazillons de première. Ce sont des gens choisis par les pouvoirs en place parmi les citoyens de base pour aider à l'ajustement de cette « Nouvelle Amérique ». Sélectionnés pour leur zèle et leur dévouement à la « cause », ils sont là pour dénicher, repérer, fichier et dénoncer les mauvais citoyens. Ceux qui ne respectent pas la nouvelle « éthique de l'Union ». Le pire de tout, c'est que c'est ton voisin, un ami d'enfance, voire un mec de ta famille. Mais ça c'est dans les grandes villes. Et c'est l'option la plus sympa ! Parce que dans le bayou ou dans la sierra du Texas, comme au fin fond d'un bled du Middle East, ces gars-là ne se contentent pas de remplir des rapports : ils se regroupent, enfilent leur veste noire, prennent des fusils à pompe et viennent dans la nuit frapper à ta porte si t'as fumé un joint ou si tu préfères les garçons. Puis ils te traînent jusqu'au tribunal local, où ils te jugent en dix minutes chrono, pendant que le shérif du coin garde l'entrée en sifflant l'hymne national. Enfin, soit t'es quitte pour une bonne bastonnade, soit tu sors les pieds devant. On t'entame alors dans un coin tranquille. Personne ne posera de question car la version officielle c'est que t'as été expulsé de la région avec ordre de plus revenir. Et personne va vérifier...

Dans les grandes villes, ces citoyens modèles patrouillent dans des « safe vans » : des fourgonnettes équipées des systèmes d'écoute et d'espionnage les plus sophistiqués qui soient. Ils peuvent t'entendre pêter au lit et si l'odeur leur plaît pas... gare à tes fesses. Ils sillonnent les résidences pour écouter les conversations. Tu dis quoique ce soit de « subversif » et tu entres dans leur liste noire : ils vont alors essayer de tout savoir sur toi (et ils y arrivent d'autant plus facilement qu'ils ont accès à tous les fichiers d'informations). Puis si tu leur sembles « intéressant », ils viennent t'arrêter, sans plaque ni mandat, pour te déferer devant la « commission ».

La « commission » est une institution qui a pignon sur rue sans avoir la moindre existence légale. Créée juste après la sécession avec la Californie pour trouver et condamner les « traîtres », cette simple commission a pris une telle emprise sur le pays qu'elle a fini par acquiescer une autonomie propre. Cela grâce en partie à la retransmission télévisée des interventions des brigades assistance citoyenne, mises en place par la commission.



RUMEURS : LA PÈGRE

La pègre existe toujours dans l'Union. Elle a réussi à survivre en se soumettant aux autorités policières

et en servant les intérêts de l'État. Avec les quartiers rouges, la police contrôle ainsi une activité criminelle localisée, avec des gangs et des mafieux de seconde zone à leur botte, qui font régner leur loi sur des populations de marginaux, de camés, de prostitués, de fous ou d'associés de tous crins... Cette criminalité « surveillée » a de multiples avantages pour la police. En échange de la tranquillité relative quelle offre aux criminels des quartiers rouges, la police reçoit :

- de l'argent ! La police perçoit un pourcentage sur les bénéfices de chaque activité criminelle des quartiers rouges. Ce sont les mafieux et gangs qui tiennent la rue pour eux qui sont chargés de collecter ces fonds.
- de l'information ! La police dispose d'informateurs au sein de ces zones, qui leur rapportent les « petites manies et perversions » de personnalités qui fréquentent les quartiers rouges. Cela permet de monter des dossiers pour influencer sur eux et les rendre manipulables par le chantage.
- de la main-d'œuvre pour les basses besognes ! Si la police ou l'État veut monter une opération sans se mouiller elle achète des hommes à la pègre pour le faire (bien souvent la pègre offre même ce service en échange de sa tranquillité).

Il existerait toutefois une autre force criminelle. Une organisation ultra-souterraine, dont l'Union n'a jamais pu prouver l'existence ni attraper un membre. Tout ce qu'on sait sur cette mafia nationale tient dans son modus operandi : elle facilite l'implantation de mafias venant de l'étranger. Celles-ci, croyant avoir affaire à une mafia « locale » contrôlée par la police, ouvrent des succursales qui à terme finissent par se faire démanteler par le FBI. Mais entre temps, cette mafia « tremplin » engrange les bénéfices. Sauf qu'une fois l'opération terminée... puiitttt, elle s'évapore dans la nature et laisse la mafia étrangère toute seule, au milieu de l'Union, en calbut face au FBI... Cette mafia « éphémère », réunie à l'occasion de coups précis, a un comportement ultra-meurtrier et paranoïaque avec élimination systématique des témoins et assassinats gratuits pour brouiller les pistes.

Puis ce fut le moment des grands procès, où l'on jugea les subversifs qui avaient aidé à la « dégénérescence » du pays pour le faire basculer dans le vice, le crime et le désespoir : les libéraux, les dépravés (comprenez les homosexuels), les criminels de la drogue, les satanistes, les marginaux de tout poil, les déviants du système. Toujours en direct. Une fois les grands coupables châtiés (et parce que tout ce bamum contentait les foules), on





trouva des coupables un peu moins évidents, puis de moins en moins évidents... Jusqu'à parfois les fabriquer sur une simple dénonciation de voisinage, un mot de trop dans une conversation capturée par un *safe van*... Parce qu'ils ne correspondaient pas au moule de cette « Nouvelle Amérique », propre, morale et triomphante.

De provisoire, la commission et ses brigades d'assistance sont devenues permanentes et font régner leur « ordre » via un réseau implanté de délégués de quartiers, véritable taupes et relais d'information au sein même de chaque résidence ou immeuble. Rien de votre sphère privée n'échappe donc plus à la commission. Alors attention à ce qu'elle ne soit pas divulguée et jugée en direct à la télévision.



2.2. « Les quartiers rouges... Skid Row à côté c'est une nurserie »

Ce qui choque lorsqu'on débarque dans l'Union, c'est cette impression que tout est propre et lisse partout. Y'a pas un papier gras par terre, pas un brin d'herbe qui dépasse des pelouses dans les résidences. Et puis un jour, au détour d'un carrefour, tu tombes sur un panneau rouge qui dit « zone de réhabilitation urbaine. Interdite au public »... Et dépassé ce panneau, tout est crade, les gens te regardent de travers, y'a des putes, des camés, des endroits louches... Un concentré de crime et de vice dans un quartier. Alors tu sais que t'es

dans un quartier rouge, une sorte de *no man's land*... ou plutôt un *no « law's » land* où les rebuts de la société américaine de l'Union sont entassés et mis à part pour ne pas les voir et les cotoyer.

On ne peut s'y tromper. Il y a des patrouilles de flics tout autour de la zone délimitée par les panneaux, mais aucune ne se balade à l'intérieur. C'est un microcosme où on a cantonné le crime et la marginalité. Ne croyez pas que la police et l'État ne sont pas au courant ou qu'ils laissent courir : ils sont complices de cet état de fait et en tirent même un certain avantage (cf. encadré « rumeurs : la pègre »). C'est pourquoi ils laissent perdurer ces zones, car elles leur sont utiles. Les populations « à risque criminel » y sont contrôlées et ces zones sont de véritables défiloirs, où le temps d'une visite expresse, les « citoyens normaux » peuvent assouvir certaines pulsions inaccessibles ailleurs. C'est ce qu'on pourrait appeler un mal nécessaire.

Chaque grande ville a un quartier rouge (voire plusieurs pour les grands métropoles). Certains sont tenus par des gangs en place avant l'avènement de la Nouvelle Amérique. D'autres sont mis en coupe réglée par des « survivants » d'organisations mafieuses. D'autre enfin se sont créées de toutes pièces, par un rassemblement spontanée d'un certain type de population (des prostituées, des bookmakers, des drogués ou des clandestins... voire des fous et des associaux) dans un lieu précis, puis la police a décrété la zone comme étant un quartier rouge. Il n'y a en revanche pas de quartier rouge dans les campagnes... Il faut « monter » à la grande ville pour en trouver.

NEWS

Célia Masterton

La jeune collègue des cops est en train de recruter au sein du LAPD des fonctionnaires sensibles à son discours radical. La hausse de la grande criminalité (en réaction à la baisse des petits larcins), l'ambiance d'insurrection et les manifestations de plus en plus violentes épuisent la patience des policiers. D'ailleurs le SAD commence à s'intéresser à la hausse des actes de violence policière, sachant que les médias sont eux aussi à l'affût d'une bavure en direct (qui provoquerait des émeutes, de la répression, etc.). Courant octobre et dans les mois qui suivent, un syndicat ouvertement fasciste (le Syndicat de Défense Ethnique) va apparaître et recruter en masse (sur-tout chez les policiers blancs). Ses cibles sont les clochards (vecteurs de maladie), les politiciens (ces corrompus qui nous trompent) et les Chicanos (cette racaille qui nous vole et vend de la drogue à nos enfants pour les mettre sur le trottoir).

On trouve de tout et pour tous les goûts dans ces quartiers rouges : drogue, sexe, jeux, matériel interdit ou de contrebande... Les « visiteurs » y sont rarement inquiétés : qu'un « citoyen ordinaire » y soit agressé et c'est toutes les forces de police du coin qui viennent taper sur tout le monde. Alors on se tient tranquille et on ne s'y occupe que de ses affaires. La vie est en revanche un enfer pour les habitants de ces zones, sous pression constante de criminels qui dirigent l'endroit et sans possibilité d'en sortir. Pas question évidemment de demander de l'aide à la police ou de demander à l'État d'y intervenir. Les règlements de comptes y sont fréquents. Mais rien ne filtre à l'extérieur. Et tout le monde y trouve son compte.

2.3. « Culture s'écrit avec trois K »

Soyons clairs : il n'y a pas d'information fiable dans l'Union. Oh bien sûr il y a des médias : journaux de tous types, de tous coins, télévisions, radios... Mais l'information distillée est vide de tout contenu grâce à un système de censure. Un système de censure accepté par tous car tout repose sur la morale. Et oui, c'est aussi simple que ça : on ne parle pas violence car cela incite à la violence, on ne parle pas de sexe car cela pervertit les masses, on ne parle pas politique étrangère car il faut d'abord s'occuper de son propre jardin... Et chaque sujet est ainsi passé au crible des saintes Écritures. Et qu'on trouve un seul épître ou un psaume venant appuyer une censure et on l'assène au journaliste qui ne peut que dire « amen ».

Du coup on ne parle plus que de résultats sportifs, de kermesses locales... et des bienfaits du gouvernement ! En revanche, si le message est édifiant (éducatif ?) pour les masses, là on se doit de l'asséner : le combat du bien contre le mal y est omniprésent. Le bien étant le citoyen modèle de l'Union et le mal... Tout le reste de l'humanité !

Le contrôle de l'informations n'est pas le seul à se plier à la morale : les artistes aussi se doivent de servir « l'avènement de la Nouvelle Amérique ». La peinture glorifie le citoyen modèle, la sculpture célèbre le design futuriste très années 1950 fort en promesse de lendemains glorieux (tout comme



RUMEURS : TRAFIC D'ART... ET CAPOTES !

On peut se faire beaucoup d'argent dans l'Union avec des biens de consommation courants dans le reste du monde. Tout ce qui vient de Californie porte avec lui un parfum d'interdit qui fait doubler sa valeur rien qu'en passant la frontière : un plateau bio-safe, un écusson avec l'Ours de Californie, du Chardonnay ou un tee-shirt d'une équipe de foot... Les rebelles et marginaux de l'Union se les arrachent comme autant de signes de reconnaissance.

Des biens introuvables sont aussi fortement recherchés. Des préservatifs par exemple peuvent atteindre des sommes hallucinantes dans certains États qui prêtent l'absence totale de contraception (contre la loi de Dieu, évidemment). Plus étrange, il y a également toutes les méthodes pour apprendre à parler une langue étrangère (souvent supprimées de l'enseignement) ou des ouvrages scolaires scientifiques. Une encyclopédie peut se vendre également très cher. Quant à la collection Afréquin, là c'est le pompon ! Des gens peuvent tuer pour des calendriers de pin-up ringards ou de la lingerie fine, considérés comme le summum de la pornographie. Dans les milieux les plus huppés de l'Union, le must c'est de posséder une œuvre « immorale » histoire de se faire peur : une simple reproduction d'un Cézanne ou d'un Modigliani montrant une femme aux seins nus peut se vendre un millier de dollars.

l'architecture et les arts déco). La poésie ne traite que de l'amour de Dieu ou la beauté de son pays. Il existe même une liste d'artistes officiels (comprendre « qui peuvent exposer leur œuvres »). À contrario il existe des listes noires. Ce sont surtout les auteurs de littérature qui en font les frais. Les maisons d'édition ne peuvent publier que des œuvres ayant reçu l'agrément d'un comité de lecture officiel. Une publication non agréée est immédiatement saisie et brûlée (en place publique). Certains auteurs sont même recherchés par la police pour des romans d'amour à l'eau de rose ou de simples études sociologiques. Mais de toute façon, peu de gens lisent dans l'Union... hormis des catalogues de produits, des manuels de chasse et pêche ou seulement la Bible.

La Bible est d'ailleurs le seul ouvrage de référence que l'on retrouve dans l'enseignement de l'Union. Certains États les plus rétrogrades fondent ainsi leur enseignement uniquement sur la Bible, revisitant des pans entiers de la science ou passant sous silence des connaissances qui vont à contrario des saintes Écritures : l'évolution des espèces, l'astronomie, la physique, la biologie, la chimie... Si ce n'est pas dans la Bible, alors cela n'existe pas ! De fait, les bibliothèques ont dû faire un grand travail de classement : les ouvrages « non conformes » à la Bible sont mis dans des sections nécessitant des autorisations spéciales pour être consultés par des personnes autres que des chercheurs. Des grandes bibliothèques sont fermées depuis des années, attendant que le classement conforme/non conforme soit terminé... En attendant, les lecteurs doivent se contenter de





supports numériques des œuvres dont des logiciels de censure viennent supprimer tout ce qui peut de près ou de loin « choquer la morale ». Il ne reste de certains auteurs que quelques lignes pour des œuvres de plusieurs tomes. Guerre et paix peut ainsi se lire en quelques minutes ! Ces mêmes logiciels de censure équipent les fournisseurs d'accès au net de l'Union et se chargent de crypter toutes les pages jugées « non morales » (en affichant des passages de la Bible en remplacement).

2.4. « L'essentiel, c'est pas d'y entrer... c'est d'en sortir »

Être citoyen californien ne facilite pas les choses en Union. Bien au contraire. Vous êtes la cible de brimades en tout genre. Ça commence par le rôle des douaniers, ça continue avec les démarches administratives « spéciales » (comprendre « interminables ») chaque fois que vous désirez sortir des sentiers battus. Et au quotidien vous êtes traité comme un pestiféré par les habitants de l'Union qui vous voient immédiatement comme un suppôt de Satan, un maniaque sexuel et un dangereux mancoïste. D'où une certaine méfiance, savamment attisée par les médias. Les autorités policières, si vous avez le malheur d'avoir affaire à elles, n'hésiteront pas à vous incarcérer sur-le-champ à titre « préventif » au moindre incident... Et vous relâcher nécessitera l'intervention de la diplomatie californienne.

Ce traitement particulier n'est pas réservé qu'aux seuls Californiens, mais également à leur famille restée dans l'Union. Fichés, les vôtres se voient refuser l'accès à des postes à responsabilités dans l'administration fédérale, dans l'armée, dans la police... Tout ce qui de près ou de loin peut avoir accès au pouvoir et à l'information. Les entreprises dirigées par une personne ayant de la famille en Californie sont étroitement suivies par les services fiscaux et douaniers. Seuls ceux qui font preuve d'une fidélité exceptionnelle (comme dénoncer ses voisins ou devenir un informateur de la commission) réussissent à sortir de leur état de citoyen de deuxième

catégorie. Le prix est cher à payer, mais c'est le seul pour vous débarrasser de l'étiquette de « traître en puissance ».

2.5. Prison et extradition

L'univers carcéral de l'Union n'a rien de réjouissant. Du fait de ses loirs draconiennes, le nombre de prisonniers a d'abord doublé en cinq ans, pour finir par se stabiliser et atteindre son nombre plafond. Mais entre temps, on n'a pas construit de prisons. La situation était telle qu'on assistait fréquemment à des émeutes et mutineries... Qui finissaient dans un bain de sang évidemment (une autre façon de lutter contre le surpeuplement me direz-vous). Plutôt que d'ouvrir de nouvelles prisons, le gouvernement a proposé à chaque État de « recycler » ses prisonniers en fonction de leurs aptitudes, pour réduire leur temps de peine : les plus costauds sont employés à des travaux d'intérêt général (déménagement, nettoyage de sites toxiques ou contaminés, assainissement de zones à risque de maladies endémiques graves...) dans des camps de travail dignes des meilleurs stalags. 80 % de cette population meurent dans les deux ans... Ceux qui survivent sont libérés au bout de cinq ans. Mieux vaut être une force de la nature ! D'autres peines sont à l'étude pour les « cerveaux » : on parle de les faire travailler sous hypnose ou camisolé chimique pour n'utiliser que leur intellect... Ça a l'air drôlement sympa aussi.

Pour les autres, c'est l'enfer : promiscuité extrême, hygiène inexistante, nourriture insuffisante... Les plus faibles meurent dans la première année de leur détention. Dans certaines prisons très pauvres, on ne retrouve parfois plus les cadavres, grignotés par les autres détenus. Même les grandes organisations carcérales comme la Fraternité aryenne et les gangs n'activent plus à canaliser leurs troupes. Les meurtres sont quotidiens, dans l'indifférence la plus totale de l'administration pénitentiaire. Dans les États du sud (Texas, Louisiane, Floride, Mississippi) on a tout simplement privatisé les prisons : les détenus sont alors, selon leurs

ENFER



C'était un homme à la chevelure grise dont la barbe épaisse et sale mangeait les joues burinées par une existence difficile et rude, dont les yeux bleus, surmontés de sourcils broussailloux, possédaient un éclat vif, perçant. Vêtu d'une parka de laine brune mangée aux mites, d'une chemise et d'un pull usés jusqu'à la corde, de jeans troués, tombant sur ses chevilles enserrées dans des chaussures montantes ouvertes au niveau des semelles, il avançait, solitaire, le long de l'immense chaussée. Insensible à la pluie et au froid, indifférent aux phares des voitures lancées à grande vitesse sur la route, il allait, d'un pas égal, traînant son baluchon avec une stoïque détermination. Son sac ne contenait pas grand-chose, en vérité : quelques sous-vêtements de rechange, un vieux walkman, quelques CD de blues et, précieusement rangés dans un sac en plastique, ses romans préférés. Enfin, ceux qui avaient échappé à l'autodafé de la Commission. Labyrinthe de miroirs et l'assassin venait du ciel, de William Bayer. Un écrivain du siècle dernier dont l'écriture nerveuse et les univers noirs, faits d'intrigues cruelles, de sombres mystères et peuplés d'êtres complexes et déliquents avaient été jugés immoraux – et interdits par le Ministère des Mœurs et de la Culture. Les égouts de Los Angeles, de

Connelly – un thriller dans la même veine que ceux écrits par Bayer. Chasse à mort de Dean R. Koontz, enfin, dont l'ensemble de l'œuvre était prohibée. C'étaient ces quatre ouvrages – et nombre d'autres qu'il possédait dans son bureau – qui lui avaient valu la perte de son emploi, l'expulsion de son appartement et l'interdiction absolue de voir ses petits-enfants.

Professeur de littérature anglaise à l'université du Michigan, Christian McNamara avait durant des années mené une existence sans histoire – avec une femme aimante et un enfant brillante, Clara, qui se destinait à la médecine. Il s'accommodait avec une indulgence bon enfant des excès du gouvernement, se pliant dans ses cours aux directives du ministère de l'éducation, tout en s'efforçant, par quelques allusions discrètes au gré de ses cours, d'élargir l'esprit critique de ses étudiants, gardant ses opinions – et ses lectures favorites – pour lui. Puis son épouse était tombée malade. Très vite, les médecins avaient diagnostiqué un cancer – et la maladie l'avait emportée en moins d'un an. Bouleversée par la perte précoce de celle qui, tout le long de sa vie, l'avait accompagnée et soutenue, Clara était tombée entre les griffes de Sean Fisher. Comptable d'un cabinet d'avocats de la banlieue de Washington, plus étiéqué encore que ses costumes trop étroits et ses chemises bleu pâle, Sean réussit

crimes, utilisés pour faire avancer « le progrès ». En clair, on utilise les détenus volontaires dans des expériences médicales pour tester de nouveaux produits pharmaceutiques en contrepartie d'une réduction de peine. Les autres détenus sont quant à eux formés à soigner leurs co-détenus malades. Ambiance garantie ! Des rumeurs parlent aussi de trafic d'organes ou de test d'armes biologiques... Sacrées rumeurs !

L'Union n'est pas très désireuse de garder ses délinquants et s'oppose rarement à une demande d'extradition... sauf si le prisonnier subit une peine pour subversion ou terrorisme. Or certains criminels oeuvrant dans le trafic de drogue ou d'armes, peuvent facilement se voir affublés d'un chef d'accusation comportant un libellé de subversion ou terrorisme. De même, dans certains États, les crimes et délits à caractère sexuel peuvent

être classés comme actes de subversion. Et là, on entre dans un imbroglio juridique-étatique difficile à démêler. Bien évidemment, la Californie voit rarement aboutir ses demandes lorsqu'il s'agit de tels cas.



l'exploit, en quelques années à peine, de la convaincre d'abandonner ses études, de consacrer ses journées à s'occuper de ses enfants et de son foyer, et, enfin, de croire qu'une étude comparée entre deux marques de lave-vaisselle était une discussion profonde. Il avait réduit son intelligente fille à l'état de marionnette dénuée d'âme et d'esprit – au point d'avoir dénoncé son père, persuadée d'agir pour le bien de la communauté, à la Commission. Poussée par Sean, elle lui avait même intenté un procès – qu'elle avait gagné bien sûr – en lequel elle l'accusait d'avoir tenté de la corrompre et de la détourner du droit chemin. Au terme de ces pénibles journées passées dans une salle d'audience austère et froide, elle avait obtenu gain de cause : tant qu'il n'aurait pas renoncé à ses lectures et à sa philosophie impies, il n'aurait plus le droit de revoir ses deux petits-fils. Cela n'avait été qu'un début, bien sûr. On lui avait, en quelques semaines à peine, retiré la majorité de ses cours, puis il avait été renvoyé – pour ne pas ternir l'image de l'université. Peu de temps après, son propriétaire recevait une pétition signée de l'ensemble des gens de son quartier et il était expulsé. Il avait le jour même reçu la visite d'inspecteurs de la brigade des mœurs – dûment aidés en leur difficile tâche, par les dévotes des ligues de vertu – et avait réussi à sauver des flammes quelques livres, avant de s'enfuir dans les rues de Chicago.

Au départ, il avait voyagé en bus. Allant de ville en ville, de motel en motel, pour échapper à la police – même s'il se doutait que pour elle, il n'existait déjà plus : il n'était qu'un vagabond anonyme destiné à mourir de faim ou sous les balles d'une milice. Puis, l'argent s'épuisant, il avait poursuivi à pied.

Quelques mois plus tôt, encore, il s'arrêtait dans une station-service pour déjeuner, ou demeurait quelques jours dans une bourgade, employé comme manutentionnaire, livreur, ou pompiste. À présent, il ne le pouvait plus. Il était trop sale, trop marginal pour espérer pouvoir se présenter à un éventuel employeur – et il ne tenait pas à fuir une foule en colère sous une pluie de cailloux.

Christian était devenu l'un de ces vagabonds chassés dans toute

l'Union par la police ou les milices locales. Un errant n'hésitant pas à voler pour survivre. Il avait croisé à plusieurs reprises d'autres gueux, des nomades sans foi ni loi vivant de meurtres et de pillage. Mais n'avait pas voulu se mêler à eux. Non qu'il se sente supérieur, ou très différent – mais il préférerait, tant qu'il le pouvait, éviter de rejoindre une de ces meutes sauvages aux mœurs si différentes de celles qu'il avait connues. Ces bandes avaient un côté étrange. Terrifiant. Elles semblaient issues des visions post-apocalyptiques d'auteurs de science-fiction – encore une forme de lecture prohibée par l'État – ou de vieux films comme *Mad Max* et *Le règne du feu*. Peut-être un jour les rejoindrait-il. Pour l'instant, il ne se sentait pas prêt pour cela.

Et doutait qu'il le soit un jour.

Perdu dans ses pensées, Christian avançait et l'obscurité tombait peu à peu, les ombres sur le bas-côté s'épaississaient, l'averse redoublait de violence.

Il marcha, encore et encore, transi de froid et de fatigue, chancelant et malgré tout opiniâtre, jusqu'à ce que, dans le lointain, apparaissent de mouvantes lueurs.

Parce qu'il avait de la fièvre, parce que jamais encore il ne s'était senti aussi faible, dénué, Christian oublia toute méfiance et se précipita vers elles en criant.

Il y eut une violente douleur.

Puis, plus rien.

- Alors, c'était quoi ? grogna George en s'approchant, emmitoufflé jusqu'aux oreilles dans son épais anorak à capuche orné d'une étoile de shérif. Un chien errant ?

- Un truc du genre, répondit son adjoint en retournant le cadavre du bout du pied. Un simple vagabond.

- Pete ! Mitch ! Embarquez-moi ça ! Vous brûlerez ça avec le reste demain matin !

AFFAIRES EN COURS

VOUS QUI ENTREZ,
LAISSEZ TOUTE ESPÉRANCE !

Duarte - 20 décembre 2033

Baron caressait distraitemment le chat, fixant de ses yeux de jais la vieille femme ridée qui lui faisait face. Elle psalmodiait une antique prière, rythmée par le son étouffé de son tambourin. La houns qui l'accompagnait, se tordant en tous sens, à un rythme de plus en plus frénétique, avait les yeux révilés et une fine écume avait commencé à se former à la commissure de ses lèvres.

Soudain, elle se mit à trembler.

Sur les genoux du détective, le félin tigré commença à ronronner.

Les pupilles de la chaoval, largement dilatées, brillaient à présent d'un feu étrange. Poussant un cri rauque, elle demeura quelques secondes immobile, puis les mots surgirent de sa bouche en un flot indistinct, continua, mélange singulier de bredouillements, de paroles murmurées et d'exclamations inarticulées se perdant en un souffle haletant et des mouvements toujours plus saccadés. Enfin, elle s'affaissa sans un mot sur elle-même et le petit fildé, sans cesser de ronronner, sauta à terre et s'approcha d'elle, curieux.

- Il te protège, celui-là...

- C'est vrai.

- Tant qu'il sera avec toi, tu seras en sécurité... Écoute, 't'it frère. Écoute ce que le Loa a dit. Tu ne pourras pas trouver le boko que tu cherches tant que tu ne seras pas en paix avec ton cœur. Et tu ne pourras pas être en paix avec ton cœur tant que tu n'auras pas vengé la mort de ton père. Et tu ne pourras pas venger la mort de ton père tant que tu ne reviendras pas parmi nous.

- Mais je suis ici...

- Le Loa ne dit pas que tu dois abandonner ta nouvelle vie, ni tes amis - et encore moins celle que tu aimes. Il dit que tu dois retrouver ce que tu étais pour retrouver les tiens et obtenir les armes qui te permettront d'apaiser ton cœur et de vaincre le boko.

- Comment ?

- Viens à la Grande Cérémonie - tu n'as pas oublié quand elle avait lieu, 't'it frère ? - et je te présenterai à des gens. Des gens qui pourront t'aider à trouver le chemin vers la paix de ton cœur.

- Tiens, maman Lucette. Je t'ai apporté ça...

Il tendit à la mambo un grand sac de papier marron débordant de victuailles - pain, poulet, fruits, yoghourts et gâteaux secs. Elle s'en saisit avec avidité, sourit largement en découvrant un paquet de gaufrettes à la pistache et se leva.

- Tu seras là ?

- Je te promets d'essayer.

Puis il salua respectueusement la prêtresse, jucha l'animal sur son épaule et quitta la masure branlante, silencieux et pensif. Le crépuscule était tombé sur le bidonville, nimbant les bicoques de carton, de plastique et de tôles d'une aura plus désespérée encore qu'à l'accoutumée.

Ça et là, des vapeurs nauséabondes s'échappaient des tas d'immondices entreposés au hasard des ruelles, se dispersant en effluves de charogne, d'excréments, de produits chimiques et de peur. De temps à autre, des cris - agonie, plaisir, souffrance, folie - déchiraient l'atmosphère polluée par une cacophonie de téléviseurs reliés à des antennes paraboliques presque plus larges que les toits sur lesquels elles étaient fixées.

Soudain, le chat se hérissa, dardant ses prunelles de tourmaline vers un passage empli de ténébres. Instinctivement, Jean porta la main à l'intérieur de sa veste, se saisit de son colt vété et s'avança à pas de loup dans la direction indiquée par l'animal. Quelques instants plus tard, l'incident éclatait. Les hurlements. Les pleurs. Les sifflements atroces des lames tranchant les chairs et les os. Aussitôt, il se précipita, arriva juste à temps pour voir trois individus armés de machettes assombrées par le sang traîner une jeune femme hors de sa cabane. Sur le sol, une tête séparée de son corps, les yeux révilés de terreur, semblait le supplier d'intervenir. Au moment où Baron fit feu une première fois, le chat sauta à terre, fila entre les jambes d'un des deux Dummies survivants - le déséquilibrant et lui faisant perdre de précieuses secondes, secondes qui lui coûtèrent la vie. Le troisième homme, un macoute au faciès peint de blanc, lança sur le détective le contenu verdâtre d'un petit grigri qui pendait à son cou avant de se jeter sur lui en hurlant des malédictions. Le tacturne colosse évita l'assaut en souplesse, tira - et l'arrière du crâne de son agresseur explosa en une gerbe de feu et de sang.

Quand il rangea son arme, le calme était revenu dans la venelle, troublé par les seuls sanglots de l'adolescente prostrée et les doux miaulement du chat. Autour de lui, il n'y avait que des cadavres. Ceux des hommes de Lacelle. Et ceux de la famille de la malheureuse victime, manifestement choisis par le boko pour être sacrifiés lors d'un prochain rituel.

Historic Core – 24 décembre 2033

Le chat dressa les oreilles et commença à ronronner avant même que la sonnette ne retentisse. Avec un léger sourire, Melody se dirigea vers la porte et l'ouvrit. C'était Tashandra, un gros sac posé à côté d'elle.

- Bonsoir ! Je ne suis pas trop en avance ?

- Pas vraiment, non. Et puis, ce n'était pas comme si j'attendais beaucoup de monde, tu sais !

- Ce qui signifie ?

- Que Shark n'ayant pas sa fille pour le réveillon, il sera là - d'ici deux heures je pense. Et c'est tout - si on excepte, bien sûr, la petite puce qui dort dans la chambre d'amis en ce moment.

- Et Baron ?

- Il participe à une cérémonie vaudou. D'après ce qu'il m'a dit, c'est une sorte de fête gigantesque, avec des danses, des transes... C'est important pour son enquête - et pour lui, je crois.

- Pit Bull ne vient pas ? s'enquit Tashandra.

- Il a dit qu'il passerait peut-être, répondit son amie, fronçant légèrement les sourcils et servant à la brune détective une coupe de champagne avant de se laisser tomber sur le canapé. Puis-je te poser une question indiscrète ?

- Tu sais ce que dit le proverbe : seules les réponses peuvent l'éteindre !

- Tu ne serais pas amoureuse de Doug, par hasard ?

- Pourquoi ?

- Parce que tu sembles l'apprécier énormément et...

Elle s'interrompit, se sentant soudain stupide et mal à l'aise.

- ... Et tu as peur que tu souffres ?

- C'est ça. C'est un peu bête - d'autant que j'apprécie notre tête brûlée nationale mais...

- Ne t'inquiète pas pour ça, Melody. J'adore ce type parce qu'il a toujours été là pour moi, parce qu'il ne m'a jamais jugée et parce que je me sens bien avec lui, mais je le considère comme un frère, pas comme un amant potentiel.

Le regard soudain voilé, elle se mordit légèrement la lèvre inférieure - comme pour éviter de se laisser emporter par de tristes pensées. Le chat la regarda en clignant des yeux, puis vint se frotter contre ses jambes avant de sauter sur ses genoux.

- Qu'y a-t-il ? murmura Diva. T'ai-je blessée ?

- Non.

Elle demeura quelques instants silencieuse, cherchant ses mots. Avait-elle un trait la pétillante liqueur. Relevé les yeux vers son amie.

- En fait, il n'y a plus d'amant - potentiel ou non - pour moi. Plus jamais je ne pourrai ressentir de plaisir, de désir réel pour quelqu'un. As-tu déjà entendu parler du Vénus 08 ?

- Oui.

- J'ai eu la bête à en prendre, lorsque j'étais dans le porno. Ça et d'autres choses, d'ailleurs. C'est le meilleur aphrodisiaque du monde,

tu vois. Ça te désinhibe totalement et te permet d'avoir des orgasmes particulièrement intenses. Mais ça a juste un petit inconvénient : une fois que tu as avalé cette merde, tu ne peux plus t'en passer. Tu ne peux plus avoir de rapports sexuels en étant clean. Parce que tu ne ressens rien. Parce que tu restes froide. Lucide. Détachée. Parce qu'en quelques semaines à peine, toute forme de désir s'émousse, est réduit à néant. J'ai essayé, crois-moi. De retrouver des sensations. De passer une nuit avec un type sympa. Peine perdue. Aujourd'hui, je suis complètement asexuée - et si j'avais ne serait-ce qu'un embryon de foi, je pourrais devenir une bonne sœur sans jamais avoir à me préoccuper de problèmes de tentation.

À cet instant, la sonnette retentit, mettant un terme à leur conversation.

Duante – 15 janvier 2034

Baron n'avait pas emmené le chat, ce soir-là. Maman Kùlev, la plus puissante - et la plus exotique - des mambo de "Tit Pour-au-Prince" lui avait fourni des grigris assez puissants pour qu'il n'ait pas besoin de mettre en danger l'existence du félin. Il y avait une autre raison, bien sûr, pour laquelle il avait laissé le petit animal chez Melody. Sa présence la garderait de toute mauvaise influence spirituelle.

Tout en se glissant, silencieux comme une ombre, dans les ruelles malodorantes et fangeuses du bidonville, le détective réfléchissait à ce qu'il avait appris sur Lacelle et ses semblables. Sur les trafics. Les gangs. Les rivalités. Plus en vérité, en quelques semaines, qu'en près de trois ans d'enquête. Les loas, avait dit la prêtresse, étaient prêts à l'aider. À le mettre sur la bonne voie. C'était pour cette raison, avait ajouté l'ancienne religieuse, qu'il avait sauvé la vie de la petite sœur d'un crips.

C'était pour cette raison, également, que cette femme respectée et Maman Lucette avaient décidé de jouer le tout pour le tout et de le protéger - quel qu'en soit le prix.

Elles encourageaient, en prenant de tels risques, le danger de devenir la cible de Baron Samedi et de ses bokos. C'est pourquoi Jean avait décidé de progresser lentement et prudemment dans sa quête de justice et ne rencontrait son nouvel allié qu'avec la plus grande discrétion.

Le gangsta, un jeune homme d'une maigreur terrifiante, aux longs cheveux crépus coiffés en dreadlocks, lui avait donné rendez-vous à la lisère de Monrovia, dans une sorte de non man's land encombré d'un monceau de débris à peine identifiables, rongés par la grey plague. Il l'attendait, petite chose malingre perchée sur une carcasse rouillée, derrière un tertre d'immondices.

- Aye, man !

- Bonsoir, 'tit frère.

- M'appelle pas comme ça, nigga - on n'est pas du même côté de la barrière, toi et moi ! lança le gangster, tirant un joint fripé de la poche de son sweat-shirt à bandes bleues. Même si ce que t'as fait pour ma frangine, c'était bien.

- Je crois, au contraire, que nous avons plus de points communs que tu veux bien le croire, 'tit frère, répondit calmement le colosse. Je crois que nous avons le même problème, toi et moi. Un problème nommé Toussaint Lacelle.

- Je vois pas de quoi tu veux parler, man.

- Vraiment ? Et tu crois que les macoutes qui ont massacré ta famille et ont tenté de t'enlever Lucie ont agi par la grâce du Saint-Esprit ?



AFFAIRES
EN COURS

STORY-BOULE

Le gamin baissa les yeux. Fixa son mégot rougeoyant.

- Elle m'a dit que vous et votre copine aviez pris soin d'elle. Que c'est vous qui lui aviez trouvé une chambre, dans un foyer - et un job propre. C'était sympa de votre part. Vous étiez pas obligés de faire ça.

- Chacun a droit à sa chance, non ?

Le craps fronça les sourcils, demeura quelques instants silencieux.

- Je m'appelle Anatole, murmura-t-il enfin.

- Jean.

- Alors c'est vrai ? Vous en avez après l'autre taré ?

- C'est ça.

- Et vous ferez quoi, si mes homies et moi on... On s'allie avec vous ? Je tends de faire la peau de ce crank, je veux dire.

- Tout dépend de ce que vous voulez en échange, répondit Baron avec un léger sourire. Je te laisse y réfléchir - trois jours ça te va ?

Le gangsta acquiesça d'un bref signe de tête puis, sautant de son perchoir, s'éloigna dans le crépuscule, en direction de l'immense amas de mesures de table.

Historic Core - 15 mars 2034

Les yeux encore gonflés de sommeil, Baron s'éleva et se dirigea, intrigué, de son pas souple et silencieux vers le salon éclairé. Étendu de tout son long sur la table basse, le chat ronronnait, tournant de temps à autre la tête vers la blonde jeune femme qui, sourcils froncés, travaillait sur son ordinateur, ne relevant ses yeux bleus que pour consulter de temps à autre livres et dossiers éparpillés sur le meuble de bois. Il était à peine cinq heures - et Melody ne prenait son service qu'en début d'après-midi.

Ce qui signifiait probablement qu'elle avait veillé toute la nuit.

- Il y a du café chaud dans la cuisine, marmonna-t-elle.

- Tu n'as pas dormi ?

- Pas vraiment. À chaque fois que je commençais à sombrer, j'avais ces images qui m'assaillaient... Ces gamines forcées à tourner dans des films porno, ce genre de choses - rien à voir avec des mauvais esprits, Jean, je te rassure. C'est juste que cela me rappelle certaines choses pas très agréables...

Il hochait la tête, bailla.

- Je te rapporte une tasse ?

- S'il te plaît, oui. Et des abricots secs.

Il revint quelques minutes plus tard, tenant un plateau chargé de victuailles entre les mains.

- Je n'en demandais pas tant, sourit Melody.

- Tu as besoin de prendre des forces, rétorqua le détective en déposant un baiser sur son front. Qu'est-ce que c'est que tout ça ? Des bouquins de droit ? Et... Créez votre entreprise ? Qu'est-ce que tu veux faire avec tout ça ?

- J'essaie de me retrouver dans les méandres des associations, sociétés et autres institutions... Voir s'il est possible de monter une sorte de foyer d'accueil ou un truc du genre.

- Il faut de l'argent pour..., commença Jean, s'interrompant aussitôt.

L'argent n'était pas un problème, pour son amie. Elle était probablement plus riche que tout le service réuni - même si sa fortune possédait le goût amer et sordide d'un silence acheté.

- Et puis, j'essaie de savoir comment procéder pour monter une boîte.

Baron haussa les sourcils.

- Depuis la dernière réunion, murmura la jeune femme, je ne cesse de penser à ce que Jen nous a dit - qu'on cherchait de plus en plus ouvertement à dissoudre le CPDS. En raison de ce que nous sommes, entre autres. Si ça doit arriver, je ne retournerai pas à la JUV - et je n'ai pas non plus envie de laisser tomber... Ni vous, ni mon boulot. Alors je me suis dit que monter une agence de détectives privés, ce n'était pas plus mal qu'autre chose... Et toi, où en es-tu ?

Baron s'éleva, se cala confortablement dans le canapé. Le chat vint se lover contre lui en ronronnant.

- Avec les renseignements qu'Anatole et ses homies m'ont fournis, je suis en mesure de resserrer les mailles du filet autour de Lacelle et de ses macoutes. Doug a promis de m'aider sur ce coup-là. Je crois que la seule idée de coiffer les gars du NADIV au poteau suffit à le motiver... Faut dire que ses autres enquêtes, en ce moment, ne sont pas des plus agréables : il pécine sur la mémétique et n'avance pas beaucoup plus sur l'affaire - officielle celle-ci - des copskilla. Si nous progressons avec suffisamment de prudence, d'ici deux ou trois mois au plus tard, cette ordure devrait se retrouver entre quatre pl... murs.

Les ronronnements du chat reprirent de plus belle.

Deuxième - 28 mai 2034

Baron n'avait plus rien à perdre, à présent. Sa carrière - la direction du IAPD venait d'y mettre un terme. L'un de ses meilleurs amis croupissant en prison sous un prétexte fallacieux - pour la simple et bonne raison qu'il en savait beaucoup trop. Les huiles du NADIV avaient foué en l'air toute l'opération qu'il avait mise au point pour faire tomber Lacelle. Il était trop utile, selon eux, pour être arrêté. Et quand bien même, ils auraient sans doute négocié sa libération en échange d'informations sur Baron Samedi. Et qu'il pratiquait des sacrifices humains, trempait dans le trafic de drogue, d'organes - preuves à l'appui - et ait fait subir l'atroce supplice du Père Lebrun à Maman Lucette ne les gênait pas outre mesure.

Lui, si.

Et le mince Haïtien qui avançait à pas de loup à ses côtés partageait son avis.

C'est pourquoi j'avais décidé de l'accompagner. Il n'était pas aussi aguerri que l'ancien cop, bien sûr, mais tout aussi déterminé à se débarrasser du boko. Maman Kélév avait fabriqué de puissants grigris pour les protéger. Et les avait assurés qu'au jour où ils frapperaient, les forces de leur ennemi seraient occupées ailleurs. Il n'y a pas de place pour plusieurs individus comme lui, avait-elle murmuré. Il est temps que Boko Baka agisse.

Malgré tout, l'entre du houngan était surveillé par une douzaine de laplace - des hommes aux yeux injectés de sang, armés de machettes et - sacrifice à la modernité - de AK.

Baron leva les yeux vers les cieux plombés de fumées noitrées et de scories. Lança un bref regard à son partenaire. Ce dernier consulta sa montre. Hochait lentement la tête. Plus que quelques minutes. Un hélicoptère passa en vrillonnant au-dessus de leurs têtes. Plus que quelques secondes.

Et soudain, ce fut le chaos. L'enfer s'abattit sur les Dummies chargés d'assurer la protection de Lacelle. Il y eut des rafales. Des déflagrations assourdissantes. Les macoutes qui n'avaient pas été éliminés ou projetés à terre par les explosions se précipitèrent. Des kanzo affolés sortirent en vociférant de l'édifice, prêts à vendre chèrement leur peau.

- Allons-y, murmura Baron, vérifiant une dernière fois son Falcon - un cadeau d'Omertà - et commençant à courir, plié en deux, en direction de la bâtisse enflammée. J'l'mitu, mâchoères serrées, couvrant les arrières du détective avec une détermination compensant largement son manque d'expérience en la matière.

En insistant pour se joindre à Jean, le légiste savait ce qu'il risquait - sa place et sa vie. Il savait également qu'il tenait là son unique chance, peut-être, d'éliminer une bonne fois pour toutes Toussaint Lacelle du paysage californien - et cela seul valait tous les dangers du monde.

Rapidement, les deux hommes contournèrent l'entrepôt et repèrent assez vite trois silhouettes qui, profitant de la confusion générale, s'éloignaient subrepticement en direction d'un hangar à l'abandon. Les deux compagnons les prirent en chasse, évitant les tirs et les projections. Soudain, ils tombèrent nez à nez avec un macoute - avant même que celui-ci ait pu réagir, Baron lui enfoua une lame acérée dans le ventre - et tourna. L'autre s'écroula en un indescriptible gargouillis.

- J'ai pas eu le temps de me procurer un silencieux, grommela-t-il en guise d'explication.

Enfin, ils arrivèrent à proximité de l'entrepôt - et se figèrent. Le lieu avait été transformé en squat - un squat de bouchers et de zombies victimes du voodoo et des pillules du Baron Samedi, à en juger par les cadavres déchiés et éparés un peu partout.

- Merde ! jura J. On fait comment, maintenant ?
- Tu passes de l'autre côté, tu les canarades tant que tu peux. Moi, il me faut juste un peu de temps...
- Que comptes-tu faire ?
- Foncer - et loger une balle dans la tête de ce malade. Boko ou pas boko, j'ai une vengeance à accomplir et les loi me protègent.

Une pluie chaude et poisseuse tombait sur la Cité des Anges lorsque Baron et J quittèrent 'Titi Port au Prince. Un sang épais et noir, que l'averse ne parvenait pas à diluer totalement, maculait leurs vêtements. Ils avançaient côte à côte, sans parler, dans les ruelles crasseuses et féodales du barrio, longeant les cabanes vétustes, les entrepôts puis, peu à peu, des avenues plus larges, plus - à peine ! - résidentielles. Et enfin, ils arrivèrent à la voiture de Métraux, une Streetwise grise achetée à crédit un an auparavant à une connaissance d'Armi.

Toujours muets, ils se glissèrent à l'intérieur et Jean démarra, ses yeux sombres fixés sur la route. Enfin, le légiste rompit le pesant silence qui s'était installé entre eux au moment même où ils s'étaient retrouvés près du cadavre de Lacelle.

- Tu as la même impression que moi, 'titi frère, murmura-t-il entre ses dents. Je ne me trompe pas, hein ?
- Une sensation d'échec ?
- Ouais, soupira J. Comme si tout ce que nous avions fait, c'était tuer un simple mythe.
- Comme si nous nous étions contentés de trancher la tête d'une hydre au lieu de viser son cœur. Combien de temps faudra-t-il, à ton avis ? Pour qu'il y ait un autre Lacelle ?
- Quelques semaines tout au plus. Mais je ne sais pas si cette fois j'aurai la volonté de combattre.
- J'ai une dette envers Maman Külev. J'imagine que, d'une manière ou d'une autre, lutter contre les descendants du boko la règlera en partie. Je t'offre un verre ? ajouta le colosse, avisant une petite cafétéria et une place libre de l'autre côté de la rue.
- Pourquoi pas, 'titi frère ? Pourquoi pas ? Les morts peuvent bien patienter quelques heures de plus...



GROUPEMENT D'INTÉRÊTS*

* Avec toutes mes excuses à Geof pour le retard.

Préfilm

15 septembre 2033, 5:00 am
Radio Flash

En raison de l'infraction à la loi fédérale du 10 septembre 2033, les émissions de Radio Flash sont suspendues pour une durée ind... ZZZZ rrrrrrr ZZZZZ tchhhhhh... Radio Flash bonjour ! La lutte continue ! Malgré les tentatives du gouvernement pour censurer la voix de LA, nous nous battons pour émettre et émettre encore ! Et d'ailleurs on s'écoute le dernier Mongoro, dit « le petit toutou », juste pour vous montrer comment on peut monnayer son âme contre quelques pépites : Rédemption d'un Boyz ! Ensuite, on revient avec des nouvelles de nos amis les Compagnons.

Pluie et brouillard tiédaissent pour nos cops ce matin à Bell Garden. Leurs voitures approchent, phares éteints, de l'extrémité Sud de Clara Street, là où elle croise Priam Drive. Des petits immeubles

murés, des pavillons délabrés, le coin n'est pas vraiment idéal pour passer des vacances bien méritées. Il est possible que les PJ aient encore les yeux pleins de poussières d'étoiles (voir le dernier scénario du supplément *Horizons lointains*). Et là, ils approchent en douceur d'un dossier tombé sur leur bureau pendant leur absence (et que personne n'a jugé bon de traiter). Leur délicate collègue, Celia Masterton, du JUV, toujours plus radicale, désirait leur aide et surtout leur droit à mettre le nez dans tous les dossiers, pour intervenir sur un cas à cheval sur le domaine des stupéfiants et le sien. Une histoire banale et sordide de gamins qui mélangent école, drogue, prostitution et petits larcins (signalée par un ancien du DARE). Si la présence de mineurs en fait un dossier pour le JUV, il s'avère que le NADIV a déjà lancé ses hommes sur l'origine de la drogue. Le détective Cortez, soutenu par le capitaine Mike Fudaka, ne veut pas lâcher l'affaire, surtout au sortir de la seule réunion avec sa collègue du JUV (qui s'est terminée en pugilat entre la nazillonne et l'hispanique au sang chaud). Les deux services sont

restés sur leur position et le dossier est bloqué depuis. Masterton a décidé de remettre sa part aux cops, qui pourront user de leur droit afin de prendre à leur charge la part relevant des narcotiques. Voilà pourquoi personne n'a voulu traiter la chose pendant l'absence des PJ (sur Mars ou ailleurs). Personne ne veut se faire piéger, la main dans ce panier de crabes.

Nos héros se retrouvent donc, en uniforme, à coordonner la perquisition surprise d'un hôtel de passe au fond de la Priam Drive (le seul bâtiment qui ne soit pas mûré). La cible est un costaricain, Tio, qui semble être le mentor des deux gamins qui gèrent le réseau dans leur high school. C'est aussi de chez lui que part la drogue (douce) et que remonte l'argent (dur). Cortez et Masterton sont sur place, attendant que l'autre fasse une faute, ainsi qu'une détective du SAD chargée de comprendre pourquoi et comment un dossier aussi sensible a été « oublié » pendant aussi longtemps. Une dizaine d'agents du SWAT n'attendent que le signal des PJ pour lancer l'assaut.

Dès que c'est le cas, des coups de feu retentissent à l'étage de la maison perquisitionnée. Dans le petit escalier, deux agents du SWAT tombent à la renverse (pas de mort) alors que les autres arrosent le tireur. Ce dernier est un gamin de 16 ans, surarmé et complètement défoncé : le petit copain de Tio. Ce dernier l'a laissé là pour ralentir la police et prendre la fuite. Si les cops n'utilisent pas leur instinct de flic pour le comprendre, c'est Cortez ou Masterton qui le font. Le trafiquant est descendu dans les égouts et cherche à fuir sous terre le plus loin possible. Commence alors une course-poursuite dans les conduits souterrains, au milieu des rats crevés, des sacs-poubelles douteux et des échangeurs bouchés. Tio est très motivé pour échapper à la police. En effet, chez lui, outre un stock conséquent d'armes et de drogue, la police va retrouver une des adolescentes du réseau, complètement camée, qui a dû être louée à des clients peu regardants (enlèvement, viol, incitation à la débauche, empoisonnement, etc.), le mafiat a largement de quoi terminer sa vie en prison. Armé d'un Glock 24-C (seulement cinq balles calibre .40 S&W dans le chargeur), il va surtout chercher à ralentir ses poursuivants. Faites durer la poursuite autant de temps que vous pourrez maintenir vos joueurs en haleine. C'est Tio qui va l'achever en tombant au beau milieu d'un échangeur bouché par des sacs-poubelles. L'homme est enfoncé jusqu'à la taille et

n'ose plus bouger. À chaque mouvement, comme dans des sables mouvants, il s'enfonce un peu plus. Les cops peuvent l'aider, mais Masterton, elle, va suggérer de le laisser couler. Cortez, pour la contredire, va se précipiter dans le piège (ce qui enfonce un peu plus Tio). Il faut les sortir tous les deux rapidement. En effet, tous ces mouvements ont débloqué un accès et un bruit de succion de plus en plus important indique qu'il y a avoir aspiration !

Peu importe le résultat de la scène, c'est Morgan Lambert, du SAD qui va rappeler à la surface les cops de toute urgence. Le central veut leur parler dans l'une des camionnettes. En privé.

Puants, nos héros vont s'enfermer devant un écran où le visage du capitaine apparaît. Grave.

« Rendez-vous immédiatement au 2205 Morton Avenue, au nord de Downtown LA et prenez en charge le dossier. C'est un homicide. La victime vous est connue. C'est l'agent Benets. »

1. Da Benets Code

Radio Flash, Bonjour ! Qui aurait pu croire que le révérend Max Willow, le prêcheur transmédia le plus en vogue, bataillait sa femme ? Hé bien non. Radio Flash est en effet la première station à dénoncer les exactions du brave Compagnon sur sa femme, mais aussi sur son personnel et sur ses enfants. Blindé au quetz, l'évangéliste a dû être maîtrisé par deux agents de la sécurité de l'hôtel Maharadja, la semaine dernière. Ses victimes, coupables de ne pas avoir fait la prière avant d'attaquer les petits fours, ont entre deux et vingt points de suture. L'agent de Max Willow a affirmé que toute la lumière devait être faite sur cette affaire, car le révérend n'avait jamais consommé de drogue avant. Une plainte a d'ailleurs été déposée pour empoisonnement au quetz.

1.1. Sale temps pour un flic

♣ 15 SEPTEMBRE 2033, 07:00 AM, 2205 MORTON AVENUE

C'est en entrant dans le petit immeuble non loin du parc Elysian que les cops vont se rendre compte qu'ils ne connaissent pas vraiment l'agent Arthur H. Benets. Des collègues sont déjà présents,



ainsi que l'équipe chargée de passer au crible la scène du crime. Pour le moment, tout ce petit monde attend les cops. Ces derniers sont invités à entrer en chaussant des protections pour les bottes (pour protéger les indices, pas les bottes !) et peuvent découvrir la scène de crime. Benets est attaché à sa chaise, dans son salon, les mains pourtant libres, posées sur la table, la tête en arrière. Il a les yeux et la bouche ouverts. Il semble avoir avalé sa langue au moment de la mort.

Les cops peuvent laisser les experts des scènes de crime officier et les collègues interroger le voisinage, ce qui permet d'obtenir les renseignements suivants (dans cet ordre). Bien entendu, ils vont devoir s'y mettre aussi.

● OBSERVATIONS IMMÉDIATES

L'alerte a été donnée ce matin, à 05:00, lorsque le téléphone portable du capitaine Skripnick a sonné. Ce dernier a juste entendu une voix féminine (enregistrée) indiquant qu'un crime venait d'avoir lieu au 2205 Morton Avenue. Rien de plus. Le patron des cops a envoyé une patrouille sur place par acquis de conscience. Par chance, l'un des officiers s'est rappelé du nom de Benets en regardant les digicodes. C'est comme ça qu'ils ont trouvé le corps vers 06:15. Il leur a fallu du temps, car ils ont dû vérifier tous les appartements pour savoir si un crime avait été commis ailleurs et si, en l'absence de réponse de leur collègue, il n'était pas, tout simplement, au travail. L'appel anonyme n'a pas encore été tracé car il correspond à un numéro aberrant, celui du central !

Benets a été tué par injection létale (trace visible dans le creux du bras). La couleur de ses yeux et de sa langue indique clairement un empoisonnement. Il n'était pas bâillonné. Apparemment, il a réussi à se libérer les mains (traces sur les poignets), mais n'a pas eu le temps de se détacher complètement. Son poing droit est serré, alors que son index gauche est pointé droit devant lui. L'ensemble de l'appartement (salon, chambre, cuisine, salle de bain) a été fouillé par une bande d'oranges-outangs enragés. Il n'y a presque plus rien d'intact. Impossible, en l'état, de dire s'il manque quelque chose. Par contre, un petit jet de Perception/Instinct de flic (2) permet de s'étonner de la « neutralité » des lieux. Benets était un

original, peut-être, mais c'était un scientifique passionné. Or, à part quelques magasins sans intérêt, il n'y a aucun livre (et surtout aucun livre scientifique). La télévision ne semble pas avoir servi depuis des lustres (la télécommande est d'ailleurs sous le canapé, pleine de poussière) et le frigo ressemble à un rayon de boucherie soviétique en période stalinienne. Le lit a été utilisé, ainsi que les commodités. Mais il semble que cet appartement était surtout un lieu de passage.

Et en parlant de passage, les experts vont montrer aux cops la porte d'entrée. Elle n'a rien de particulier, si ce n'est qu'elle est dotée d'un mécanisme de fermeture un peu plus gros que la moyenne. En utilisant la carte magnétique encore à l'intérieur, un cops peut l'actionner et se rendre compte qu'elle déclenche six verrous, ainsi qu'un autre mécanisme dont les fils s'enfoncent dans les murs. D'après les collègues, ce type de porte ne se trouve que dans les établissements psychiatriques, pénitenciers, ou dans les administrations comme le LAPD. Benets n'avait pas de raison d'en avoir une dans un quartier si calme. De plus, comme aucune fenêtre n'a été forcée, il semble qu'il ait lui-même ouvert la porte à son (ses) assassin(s).

Impossible de savoir s'il manque quelque chose dans les pièces sans tout inspecter. Les experts pensent qu'il a fallu au moins trente minutes pour qu'un intrus fouille tout. Les traces sur les poignets et les chevilles de Benets indiquent qu'il est resté attaché au moins une heure. Détail qui peut surprendre, Benets était habillé impeccablement, comme s'il venait ou allait sortir (les analyses montreront qu'il venait d'enfiler les vêtements). Il n'avait pas de papiers sur lui (et d'ailleurs, à part la clef magnétique encore dans la porte, il ne reste ni portefeuille, ni argent, ni clef, ni le moindre papier d'identité dans l'appartement).

L'enquête de voisinage apporte quelques informations. La voisine directe de Benets parle de lui comme d'un homme discret, poli, très souvent absent (tout à son travail, suppose-t-elle) et très méritant, car vu ses horaires, il ne semblait pas être si bien payé que ça. Elle ne lui connaît pas d'ami ou de famille (ce qui est normal puisqu'il n'en a pas). Elle n'a rien entendu au moment des faits, ce qui l'étonne, car les murs sont tellement fins que s'il y avait eu un cri ou un combat (ce qui n'est pas le cas), elle l'aurait entendu. Les voisins du dessus sont absents (et pour cause, il n'y en a pas) et ceux du dessous parlent à peine l'anglais (un couple d'immigrés slaves). Ils ne voient même pas qui était ce Benetch'.

L'appartement était la propriété de l'agent. Il ne payait donc que les taxes normales. Une visite à sa boîte aux lettres ne donne rien. La caméra dans le hall est en panne (elle fonctionnait la veille, elle a été sabotée).

Voici ce que les PJ peuvent déguster immédiatement en réfléchissant un peu. Ils auront ces indices à J+2, s'ils ne les trouvent pas. Benets a une position peu commune. En costume, les mains libres, la droite serrée (qui ne contient rien) et la gauche pointant son index devant lui. La position de la tête n'est pas due à la mort, mais bien à la volonté de Benets de montrer quelque chose. En fait, il regarde quelque chose. Au-dessus de lui, se trouve un lustre en laiton d'une rare laideur. Des brillants pendent de partout et quelques morceaux de dentelle essaient vainement de cacher ce monument de mauvais goût. En y regardant mieux, il y a un œilleton au centre du lustre, relié à une caméra minuscule, qui fonctionne parfaitement. Elle est wireless et envoie ses images directement sur le réseau, vers un poste qui peut se trouver n'importe où. Si on suit la direction indiquée par le doigt de





DOCTEUR BENETS ET MISTER MULDER

L'agent Benets a une double vie.

Depuis l'affaire Mc Connroy, il a développé autour de lui un univers de paranoïa et de conspiration tenant à la fois du fantasme et de la réalité. Membre actif du groupe Centaure (qui soutient la thèse de l'eugénisme administratif), rédacteur et distributeur anonyme du journal *Witness* (qui dénonce aux personnes influentes les complots quourdissent les adversaires de la Californie) et participant malheureux aux actions du WIG (Water is God), il utilise les moyens du LAPD pour progresser dans la recherche de sa vérité. Les PJ vont donc découvrir petit à petit le monde de ce scientifique discret. À vous, au milieu de tous ces réseaux imaginaires ou non, de montrer un aspect de Benets que les cops ne pouvaient pas deviner : la solitude. Ne faisant confiance à personne, cet homme était perdu au cœur de son monde. Les joueurs devraient se dire que Benets était peut-être un peu plus qu'un simple élément du décor, mais aussi une personnalité compliquée et profonde qu'ils ont négligée.

Benets, on arrive à un mur nu présentant la vague trace d'un tableau qui y était anciennement accroché. En fait, le cadre a été jeté à terre par les tueurs de l'agent lors de la fouille de l'appartement. Comme il y a de nombreux cadres qui jonchent le sol, il faudra examiner la silhouette sur le pan de mur pour trouver celui qui correspond (la trace de poussière sur la moquette murale). Il s'agit d'une photo montrant un groupe de personnes que les cops n'ont jamais vues (elles n'appartiennent pas au LAPD). Benets pose avec eux et ne dénote pas vraiment : ils ont tous le même style, à savoir un look de geek. Lunettes, mal fagotés, sourire crispé, cravate plissée, etc. Ils sont huit, six hommes et deux femmes. En examinant bien la photo, il est possible de remarquer que l'une des femmes (caucasienne, petite, rousse à cheveux courts en bataille, la trentaine, dissimulée derrière de grosses lunettes), montre son poing au photographe. C'est la seule comme ça. C'est elle qu'indique Benets, figé à jamais par la mort.

❖ J+1 : le poison utilisé pour tuer Benets n'en est pas un. Plus précisément, la toxine qui a été injectée au scientifique n'était pas destinée à le tuer. Il s'agit en fait d'une drogue assez proche du pentothal (Pentaxum, qui contrairement au pentothal fonctionne), mais plus forte et plus dangereuse à manipuler. Théoriquement la dose n'était pas mortelle. Mais les analyses montrent la présence d'une autre substance, que Benets semblait s'injecter de façon régulière (en se piquant entre les doigts de pied). Combinée avec la drogue, elle a provoqué un arrêt de son cœur. Le légiste ne cache pas son étonnement, mais Benets avait prévu de mourir plutôt que de parler sous la contrainte de substances chimiques. Et cette précaution semble dater d'il y a au plus un an (à raison d'une injection par mois).

L'analyse des liens retenant Benets est toute aussi troublante. En effet, il semble que le scientifique aurait pu se libérer aussi les jambes. Il ne l'a pas fait. Pourquoi ? Mystère.

❖ J+2 : Benets n'avait presque pas d'argent sur son compte en banque. Il transférait tout sur un autre compte, au Canada, qui lui-même servait à alimenter un fond de placement californien dédié aux industries de traitement des déchets (un fond écologique). Grâce à une carte, il pouvait vendre des parts du fond et retirer des liquidités. Le montage financier était assez habile pour être discret, mais quelques relations bien placées à l'Hydra permettent de le mettre à jour rapidement (l'argent passe deux fois les frontières).

Il faudra deux jours complets pour que les experts déterminent à quoi servent les fils qui partent de la porte vers le mur. Ils sont reliés à une alarme à distance qui permettait à Benets de savoir si quelqu'un cherchait à pénétrer chez lui. Le boîtier de l'alarme se trouve actuellement au central, dans son bureau.

D'ailleurs, lorsque l'appel qui a prévenu le capitaine de la mort de l'agent aura été remonté, on confirmera qu'il venait bien du central (voir plus bas).

1.2. Caméra cachée

Et justement les cops vont peut-être se dire que c'est dans le bureau du scientifique qu'ils trouveront des indices concernant sa mort. Indirectement, oui. Au central, à l'étage du COPS, l'ambiance est motose. Benets était quelqu'un d'apprécié. Savoir qu'il se fait charcuter quelques étages plus bas par ses collègues légistes ne rend pas la situation plus facile à gérer. Dans le service même de Benets, les scientifiques sont paradoxalement moins touchés. Il est possible de les interroger sur leurs relations avec leur collègue et de découvrir qu'il n'était plus vraiment en odeur de sainteté depuis quelques mois. Sa chef directe, le professeur Milly Stuart, explique assez froidement que le « départ » de Benets n'était plus qu'une question de semaines ou de mois. En effet, non seulement il n'était plus très assidu dans son travail (il arrivait en retard, fatigué, nerveux et souvent mal fagoté), mais en plus, en terme de qualité, il y avait aussi une nette baisse. Plusieurs de ses dossiers ont été transférés à ses collègues, car il ne les traitait pas ou commettait des erreurs de débutant. Drogue, alcool ou simplement lassitude d'un travail dur, le professeur Stuart ne le sait pas et s'en moque. Elle ne cache pas que si la mort de Benets est un drame, c'est surtout un bureau, un laboratoire et une pailasse qui se libèrent.

Si le laboratoire et la pailasse étaient dans des salles communes (que se partagent trois scientifiques), le bureau de Benets, lui, était individuel. C'est là qu'il s'était fait agresser suite à l'autopsie de Mac Connroy. Les cops doivent bien connaître les lieux puisqu'ils y auront sans doute rencontré Benets plusieurs fois (même si vous n'en n'avez pas fait un PNJ important). Effectivement, l'ordre n'était pas le fort du scientifique et ses dossiers (papiers comme électroniques) sont rangés, au mieux, verticalement (et non loin de la poubelle pour les plus anciens). Les PJ peuvent retrouver des photos de vieilles affaires (ou même d'affaires en cours dont ils attendent toujours les résultats). À part le boîtier de l'alarme de l'appartement de Benets, il n'y a qu'une seule chose vraiment intéressante. Un autre petit appareil a été ajouté au téléphone. Il est relié à un émetteur. Ce



L'HEURE DU CRIME

04:58 Benets donne l'alerte
avant d'ouvrir sa porte. Il sait qu'il va mourir.

05:00 Appel au capitaine Slivnicki par le système électronique de Benets.

05:10 Les assassins de Benets le droguent pour savoir où se trouve son local de travail.

05:15 La police arrive et vérifie tous les appartements. Voyant qu'il ne réagit pas normalement, les assassins de Benets décident de mettre l'appartement à sac.

05:25 Benets arrive à se détacher les mains et meurt dans la position étrange que les cops ont pu observer.

05:45 Les assassins profitent que la police soit occupée aux étages supérieurs pour filer. Ils sont filmés par la caméra de la voiture de patrouille.

06:15 Après avoir vérifié que Benets n'est pas au central, l'un des policiers ouvre la porte (non fermée) et découvre le corps.

dernier contient une puce, qui elle-même contient trois messages. Apparemment, en appelant directement le bureau de l'agent et en composant un code, le message choisi se déclenche. En relevant les derniers appels du poste de Benets, il s'avère que celui qui a fait fonctionner l'appareil l'a fait de chez Benets à 04:58. La mort du scientifique sera estimée à 05:25. En comparant les horaires (voir l'encadré), les cops peuvent se demander si lorsque la patrouille est arrivée, les assassins du scientifique n'étaient pas encore sur place. Interroger les deux policiers ne donne rien (ils n'ont rien vu).

Un peu de réflexion ou un jet d'Instinct de flic autorise les cops à se demander si personne d'autre n'a vu les meurtriers sortir. La réponse est non. Par contre, ils ont été filmés. En effet, la voiture de la patrouille filme en permanence devant elle (tout comme les casques des cops). Donc en fouillant dans les archives du véhicule, il est possible d'obtenir les images de trois personnes filant à l'anglaise. On les voit parfaitement sortir et se séparer sans un regard. Deux sont identifiables. La troisième personne est une femme assez grande, blonde, cheveux longs et bouclés, portant une capeline large (très démodée).

Les deux autres sont des hommes. Le premier est caucasien, la quarantaine, totalement dépourvu de pilosité (suite à une maladie) et porte une petite mallette. Il est habillé en costume cravate, comme s'il se rendait à son bureau. L'autre homme est noir, la trentaine, particulièrement baraqué, les cheveux longs en boule afro. Il est en tenue de jogging et, d'ailleurs, file à petites foulées. Ni l'un ni l'autre ne sont fichés par les services californiens. Aucun, sur les images, ne porte de gants. Hors, sur la scène du crime, il n'y a pas d'empreinte. Un jet de Perception/Scène de crime (2), permet de remarquer que la femme, dont on ne voit pas le visage, fait un geste rapide de la main droite. Si les cops sont assez malins et retournent devant chez Benets, ils peuvent récupérer une paire de gants en

latex dont l'intérieur est couvert d'empreintes. Contrairement aux autres suspects, leur propriétaire est connue du LAPD (J+1, le temps de sortir le nom en faisant tourner les machines). Il s'agit d'une certaine Manilla Maners, arrêtée et condamnée pour outrage à agent, acte de rébellion et vandalisme. Son casier a été ouvert par la détective Cindy Somerset, de la Criminelle (RHD). Elle peut aider les PJ à décrypter ce dossier assez complexe. Somerset a participé à un programme d'infiltration de groupements écologistes radicaux. À ce titre, elle a rencontré Manilla Maners (docteur en chimie), qui en 2022 se faisait appeler la Madone Verte. Elle a toujours associé la notion de Nature à Dieu. À l'époque, la détective l'a signalée, car elle se préparait à provoquer un incendie dans une usine accusée par les médias de polluer l'eau. L'écologiste a été arrêtée alors qu'elle allait commettre le crime et a résisté. Elle a passé un mois en prison avant de ressortir sans montrer le moindre regret. Pourquoi est-elle fichée par le LAPD alors que les faits sont antérieurs à l'indépendance ? Parce que Somerset avait conservé pour elle un certain nombre de sauvegardes et qu'elle les a mises à disposition du central. Depuis tout ce temps, elle a gardé un œil sur l'activiste, sans jamais l'approcher. Elle sait qu'elle continue à lutter contre les pollueurs au nom de sa religion. Actuellement, elle réside à El Sereno, au 3 Hillsdale drive.



1.3. Le snuff en muet, c'est tout de suite moins bien...

Mais avant même d'obtenir le nom de Manilla Maners, les cops vont certainement chercher à savoir qui est cette jeune femme sur la photo qui montre son poing. Certes, ils sont peut-être passés à côté lorsque qu'ils ont visité l'appartement. Si c'est le cas, c'est un des experts qui leur indique la piste, mais seulement à J+2 (augmenter le nombre de morts au sein du Centaure).

La photo est une première piste à suivre. Elle date de mars 2032 et semble avoir été prise dans un parc de LA. Des arbres empêchent de voir les immeubles qui entourent le parc, mais en inspectant bien l'image, il est possible de remarquer, derrière le groupe, une sorte d'effigie moderne très laide, en acier. Une petite recherche sur le net conduit directement à l'Elysian Park, non loin de chez Benets. Se rendre sur place peut sembler inutile. En fait, il n'en est rien. Si un cops se place là où se tient le groupe, il va se retrouver en face d'une autre statue, encore plus moche, représentant un centaure. Petit détail amusant, l'œuvre a été vandalisée et au lieu de tenir un arc à l'horizontal, elle présente un poing fermé (l'arc ayant été cassé il y a bien longtemps). La position de la main est totalement identique à celle de la main de la jeune femme sur la photo. De fait, avec sa bouche ouverte et son allure fière, on a l'impression que le centaure est un chanteur de son alpage.

En examinant la bête le cops ne va rien trouver. Par contre, il va attirer l'attention de quelqu'un.

Ce qui pourra paraître être un cul de sac (aucune des personnes sur la photo n'est dans les fichiers du LAPD) n'en sera finalement pas un. Alors que les cops retournent enquêter, il est aveuglé par un pointeur laser. En cherchant la source de la lumière, il va voir une petite femme rousse, un journal à la main, poser un paquet sur un banc et disparaître dans la foule. La rattraper sera impossible, elle sait comment se fondre dans la masse. Le paquet contient un petit DVD. Ce dernier montre la mort de Benets vue d'en haut (depuis l'atillon.





ACTE 1 : THÉMIS EMPOISONNÉE

La vie de l'agent Benets a changé avec l'affaire Mac Connory (voir le scénario *Un homme est mort*). Découvrant une anomalie

dans le cerveau du policier, agressé dans son propre labo par un individu habillé en cops, se sentant surveillé et comprenant que le recrutement au sein du COPS n'est pas le fait du hasard, le fonctionnaire est devenu fou. Plus précisément paranoïaque.

La première étape (janvier 2032) dans sa recherche de la vérité, en est passée par le groupe Centaure (les huit personnes sur la photo de son appartement). Il s'agissait d'une association plutôt inoffensive spécialisée dans les complots et autres plans gouvernementaux. Inoffensifs, certes, ses membres l'étaient, mais assez proches de certaines vérités et, parfois même, un peu trop. Ils soutenaient la thèse (confirmée par Benets et ses observations) de l'eugénisme administratif. Selon eux, un groupe (non identifié) s'apprête à placer un certain type de personne à une certaine type de poste (par exemple les cops). Le but, à long terme, est de générer un système de castes fondé sur les gènes (et donc de lier le statut à la naissance). Le groupe Centaure pense que les cops sont en fait des cobayes destinés à créer en premier lieu une armée de « super flics ». Benets a passé quelque temps avec eux, découvrant le monde des conspirations et éditant une feuille de chou anonyme baptisée *Witness*. Ce petit mensuel, imprimé artisanalement, était envoyé à une quinzaine de responsables politiques que Benets considérait être de confiance ou au moins dans le vrai. Dans tous les cas, les destinataires lisaient ces délirants d'un œil amusé, mais gardaient néanmoins l'emploi, troublés par quelques détails semblant assez réalistes pour se poser des questions. Jusqu'à son assassinat, Benets continuait à produire son bout de papier piochant aussi bien dans le fichier du central que dans des journaux pseudo scientifiques. Il savait qu'il avait mis le doigt sur (dans) quelque chose, au point que le

2 mai 2032, il est agressé dans son laboratoire par un inconnu habillé en cops.

Un jour, ses analyses sur une scène de crime indiquèrent un léger empoisonnement de l'eau. Rien de significatif et presque impossible à détecter, mais un poison de synthèse est bien présent. Très rapidement, l'agent va se rendre compte que l'eau des quartiers les plus peuplés et pauvres de LA contient cette toxine. Ses recherches vont l'amener à approcher un groupuscule encore plus paranoïaque et plus radical, le WIG (Water is God). Ces écoterroristes ont observé la même chose que le fonctionnaire et prétendent défendre l'eau (voir l'encadré concernant la mystique du WIG). Manilla Maners, la fondatrice et guru du mouvement, va convaincre Benets d'utiliser les réseaux du Centaure et les moyens du LAPD pour déjouer le plan des empoisonneurs d'eau. La cause est noble, Manilla charismatique (enfin quelqu'un s'intéresse à lui). Il les aide à rendre l'eau toxique amère pour en diminuer la consommation. l'adversaire n'est pas encore connu, mais il est contrôlé. C'est en novembre 2032 que la situation se complique. Un autre groupuscule reprend pour lui le combat commencé par le WIG et empoisonne vraiment l'eau d'un quartier de Culver City. Des dizaines de gens meurent et Benets se sent en partie responsable. Sa collaboration avec le WIG continue, même s'il commence à comprendre qu'il est manipulé par Maners.

Le 15 juillet 2033, il se rend compte que sans qu'il soit prévenu, le WIG a enlevé Kacy Airman, la fille d'un millionnaire. Ce sont les rapports de Benets et ses analyses concernant l'eau minérale que vend l'homme d'affaires qui ont convaincu les terroristes qu'il était l'un des responsables de l'empoisonnement. Cette fois, ils sont allés contre les principes du scientifique (ilicite avant tout). Benets tente de libérer la gamine, mais des coups de feu sont échangés et elle meurt dans ses bras. Durant les deux mois qui vont suivre, Benets va retourner vers ses amis du Centaure et faire justice en faisant à la fois tomber le WIG mais aussi ceux qui empoisonnent l'eau de certains quartiers de LA. Il sait qu'il peut mourir mais il s'en moque.

du lustre). Il n'y a pas de son malheureusement, mais on peut y voir les deux hommes filmés par la voiture de police, ainsi que la femme (cette fois très bien), connue sous le nom de Manilla Maners. Petit détail, lorsque Benets sent qu'il meurt, il lève la tête vers la caméra et dit quelque chose. En demandant à un sord de lire sur ses lèvres, ce dernier dira que le scientifique a articulé le prénom « Kacy ». En fouillant dans la vie de Benets, il n'y a aucune Kacy qui ressort.

Un second fichier, plus violent, montre la mort d'un homme. Ce dernier est l'un des amis de Benets qui pose sur la photo. Cette fois, ce n'est pas la drogue qui est utilisée pour le faire parler, mais des coups, puis les brûlures infligées à l'aide d'un bout de ferraille chauffé à blanc. C'est l'homme chauve qui officie. Il n'y a toujours pas de son. La séance dure au moins vingt minutes avant que l'homme ne parle. Il est tué d'une balle dans la tête aussitôt après. Encore une fois, il est possible de demander à ce qu'on lise sur ses lèvres. Ce qu'il consent à révéler est aussi un nom : Donald Hoover.

Une rapide recherche sur ce nom donne trois résultats, mais en regardant les photographies qui accompagnent les permis de conduire, on reconnaît immédiatement l'un des compagnons de Benets. Ce dernier réside dans la tour Ponom IV, au sud de Downtown LA, au 57^e étage d'un gratte-ciel, à l'angle de Channing Street et de East Olympic Boulevard.

Appeler ne sert à rien (c'est un répondeur qui décroche). Par contre, ce n'est pas bien loin du central. Là, vous allez tricher un peu avec le timing pour que l'arrivée des cops sur place corresponde à la mort de Donald Hoover. Alors qu'ils seront au pied de la tour, une femme va hurler dans la rue en montant le ciel du doigt. Les PJ vont alors assister à la chute de Hoover depuis son balcon. Il ira s'écraser sur un bac à fleurs et sera presque sectionné en deux au niveau de la taille. Une fois la surprise passée, les cops ne peuvent manquer de voir qu'une personne est penchée depuis le fameux balcon. Non pas parce



LES BONS CONSEILS DU LIEUTENANT

Si la première partie de ce scénario est assez linéaire (c'est une enquête en forme de jeu de piste relativement classique), profitez-en pour insister sur l'aspect important de ce scénario : la paranoïa. Bon, Benets était un paranoïaque, c'est certain. Mais un paranoïaque qui, de temps en temps, avait raison. Depuis le retour des cops sur Terre (s'ils sont partis sur Mars), l'ambiance a fondamentalement changé à LA. Dans tous les médias (livres ou qui se croient livres comme Radio First), l'insécurité, la corruption, la démagogie prennent le pas. Alors que les scandales politiques pouvaient amuser à présent, ils sont montrés sous un jour sinistre, sordide et souvent montés en épingle. Face à cette sinistrosité qui touche toute la ville, vous devez aussi montrer un durcissement du gouvernement en place. Émeutes réprimées dans un bain de sang, arrestations de responsables politiques mineurs (et disparitions de certains), répression des groupuscules de tous les bords et, bien entendu, augmentation des attentats imputés aux dits groupes (l'un ne va pas sans l'autre). Les caméras des cops seront de plus en plus souvent vérifiées par un SAD poussé au zèle, les mouvements des citoyens surveillés, etc. Le résultat à très court terme sera une baisse sensible de la petite criminalité. Par effet de levier la grande criminalité va se renforcer, mieux s'organiser et s'enfoncer un peu plus dans l'obscurité. La radicalisation des méthodes de travail va entraîner une hausse des actes de violence graves (réglemens de comptes entre les mafias, assassins, etc.). Derrière ce délabrement progressif de la situation, les cops doivent sentir la présence des Réalistes et de leur ami Chemmen. Bien entendu, ils ne pourront jamais faire un lien direct, mais, doucement, instillez en eux la même paranoïa qui a touché Benets et qui a conduit à la mort. Lorsqu'ils vont quitter LA et la Californie pour l'Union, ils doivent se demander dans quel état ils vont retrouver leur pays en rentrant...

qu'elle vient de pousser Hoover, mais parce qu'elle se débat pour qu'on ne la pousse pas à son tour !

1.4. La tour infernale

Cinquante-sept étages, c'est long. Même en ascenseur (avec la petite musique stressante en plus), le temps va probablement paraître interminable aux cops. S'ils sont malins, ils ont demandé à être accompagnés par le concierge à la réception. Non, il ne connaît pas tout le monde, mais arrivé en haut, il indique immédiatement la bonne porte (quelques secondes de gagnées). Par contre, il ne veut pas sortir de l'ascenseur. Il faut compter deux bonnes minutes pour

arriver sur place (c'est long et laissez vos joueurs mesurer tout ce qui peut se passer en deux minutes). Devant la porte, pas besoin de mandat : non seulement elle est ouverte, mais en plus une femme appelle à l'aide. Cette dernière se trouve suspendue dans le vide au balcon, prête à lâcher, alors que déjà une dizaine de cinéastes opportunistes filment la chute à venir (en espérant qu'elle aura lieu, et certains l'encouragent même). Deux cops n'ont pas besoin de faire un jet pour remonter la pauvre (qui s'avère être la petite rouquine de la photographie), mais un cops seul doit réussir un jet de Carrure/Athlétisme (2). S'il rate c'est un jet de Coordination/Athlétisme (1) qu'il doit réussir pour rattraper la victime. Ensuite, il peut recommencer le jet sous la Carrure. S'il rate tout, sa main glisse et Missy (c'est son surnom) tombe dans le vide et va s'écraser sur l'un des fameux cinéastes. La suite du scénario sera alors plus difficile, mais pas compromise. Il suffit de considérer que Missy a laissé un enregistrement derrière elle (dans son ordinateur).

Mais tout ceci n'a qu'un seul objectif, faire perdre du temps aux cops. En effet, les défenestrateurs sont encore dans l'immeuble et il va falloir les prendre en chasse. Missy n'a (entre deux claquemets de dents) que le temps de dire qu'il s'agit d'un grand Noir et d'un Caucasiens chauve (les deux hommes filmés par la voiture de patrouille). Une poursuite peut commencer dans un immeuble de plus de cents étages (à raison d'une dizaine d'appartements par étage), comptant trois escaliers de secours, autant d'ascenseurs et un ascenseur de service pour les vingt femmes de ménage qui astiquent les couloirs (et ne parlent pas un mot d'anglais). Le plus simple, c'est d'être un peu observateur et de remarquer qu'il y a des caméras à tous les angles. Le concierge, terrifié, peut demander à l'agence de surveillance, la Pegasus Inc., de traquer les deux fuyards. Ceux qui sont derrière les écrans ne sont pas sur place, mais dans un central à Downtown LA. Il faudra suivre leurs instructions par téléphone, sachant qu'ils ne sont pas très réactifs, et pour cause. Quand l'alerte est donnée, ils envoient leurs propres agents avec l'intention de récupérer les lauriers de la capture. Ils vont donc aider « officiellement », les cops, mais un jet de Perception/Instinct de filic (2) permet de se rendre compte qu'ils baladent les policiers.

Nos deux fuyards ont décidé de monter par les escaliers de secours en regardant à tous les étages. Ils repèrent ce qu'ils voulaient, à savoir une clef magnétique permettant d'emprunter l'ascenseur de service. Ils cognent la femme de ménage qui la porte à sa ceinture (hurlements) et descendent le plus rapidement possible vers les garages. Là, ils ne comptent pas partir, mais se cacher dans une camionnette et attendre. Ils ne se savent pas suivis par les caméras et si les cops ne haussent le ton avec les trousseurs de la société de gardiennage, ce sont cinq molosses armés qui vont tenter d'appréhender eux-mêmes les deux tueurs. Une fusillade va s'engager, sans concession, d'un côté comme de l'autre. Le premier tueur (le Noir) va démarquer et tourner comme un fou dans les trois étages du garage, cherchant à percuter le plus de monde possible (même avec les pneus crevés). Son partenaire (le chauve) va, lui, tenter de profiter de la confusion pour sauter de la camionnette et filer à l'anglaise. S'il est pris en chasse, il va sortir un Colt Anaconda Stainless 4" (44 magnum, 6 coups) et tenter de couvrir sa fuite plutôt que de toucher quelque un. Les agents de la Pegasus Inc., eux tiennent sur tout ce qui bouge, y compris la petite famille qui vient de garer sa voiture et qui tente de passer entre les balles. Les cops doivent donc arrêter ces



AFFAIRES
EN COURS

CRÉATION UDOL



PRIVE, GEMINI ET LES AUTRES

Prive, Prive, Prive... Oul. Ça vous dit quelque chose hein ? *Jours tranquilles* à Suzanville (10-99) et plus récemment *Le Syndrome d'Alice* (Complots). Le professeur (ou docteur) Prive est l'un des scientifiques qui utilisent LA comme population cobaye depuis des années déjà. Lui et ses collègues font des recherches sur le contrôle mental à plus ou moins grande échelle, les uns optant pour la soumission totale d'un individu, les autres pour une influence légère sur les masses. Et là, lecteur attentif tu vas sans doute de dire que ça te rappelle quelque chose : *Game Over* (Gangsta Paradise) et plus récemment encore *La Tour d'Ivoire* (California Dreamin'). À croire que le contrôle mental est le sport national des chercheurs de Californie.

Où que nous apprend le petit encadré explicatif du *Syndrome d'Alice* ? Que Prive travaille pour les Compagnons. Ces derniers financent un programme baptisé le Gemini, destiné à étudier le contrôle des masses via les médias et des agents chimiques (ce qui a attiré l'attention du WIG). Mais, là, lecteur attentif tu te poses la question : « Mais, mais, mais, ce ne sont pas les Compagnons qui utilisent ces méthodes, mais les Réalistes ! ». Car tu as lu la page 123 d'*Horizons lointains*. C'est juste. Les Compagnons préfèrent poser des bases mémiques et les laisser évoluer, alors que les Réalistes interviennent plus directement. De plus, ce sont les Réalistes qui développent des programmes de contrôle des masses via la télévision et les drogues. Mais c'est oublier que Compagnons ou Réalistes, ce sont tous des méméticiens et qu'ils viennent tous plus ou moins de la même école. Croire que les Compagnons laissent

les Réalistes jouer les apprentis sorciers sans réagir est une lourde erreur. Non seulement les Compagnons connaissent les programmes de contrôle des masses, mais en plus, ils ne sont pas loin derrière les Réalistes en termes de recherche et de développement. Souvent, les cops ont observé (subi) les résultats ou les effets secondaires de Gemini. Et c'est là toute la différence entre les deux factions. Pour le moment, les Compagnons ont été moins discrets que les Réalistes (alors qu'ils sont moins dangereux à ce niveau). Et dans ce dossier, les cops, en mettant à jour cette histoire d'empoisonnement de l'eau, vont sans doute siliéner les seules personnes de Californie qui auraient pu les aider le moment venu...

Bon. Une fois que tout cela est dit, voyons un peu pourquoi les cops ne seront pas sensibles aux émanations toxiques engendrées par le feu de la camionnette. Le produit qu'elle contient rend amère l'eau empoisonnée par la drogue expérimentale. La différence avec les produits des Réalistes, c'est que cette substance est faite pour cibler certains mêmes identifiés. Elle induit une réponse à un stimulus précis et pas à n'importe quelle suggestion. Un Réaliste cherchera à influencer globalement une cible (Chemven sur Sutter, par exemple). Là, le but est de provoquer une réaction face à un signal précis (un peu à la façon d'une réponse pavlovienne). Ce n'est pas moins dangereux, mais c'est plus léger et plus en accord avec la vision des Compagnons. Mais les cops sont, comme certains membres du WIG, naturellement réfractaires à la substance. Alors que le commun des Ringelinos ne s'aperçoit de sa présence qu'avec l'aide de l'antidote placé dans les réservoirs, les cops eux, trouvent l'eau empoisonnée amère sans aucune intervention chimique extérieure.

furieux aussi avant qu'ils ne tuent des innocents. La camionnette va terminer sa course contre un mur et exploser de façon assez impressionnante. Un jet d'Éducation/6+ (2) permet aux témoins de l'explosion de se rendre compte qu'il devait y avoir quelque chose d'inflammable à l'arrière et que les fumées qui se dégagent sont sans doute toxiques. Rester dans le parking n'est pas une bonne idée. Même si les systèmes anti-incendie vont rapidement venir à bout du foyer, les émanations vont empoisonner tous ceux qui sont à proximité. Y compris les cops ? Non. De fait, les cops, eux, ne seront pas sensibles aux effets secondaires de la fumée. Et là, ami lecteur, au son de la clochette, il est conseillé de lire l'encadré qui suit. Ding !

Si l'un des deux fuyards est encore en vie (c'est mieux), il faut le rattraper (avant les agents de la sécurité) au terme d'une ultime course à travers les locaux techniques dans les caves de l'immeuble (avec les balles qui percent des tuyaux sous pression et des néons qui explosent). Si l'homme chauve sent qu'il est vraiment bloqué, il va se rendre. Il va poser son arme et se coucher par terre. Les cops vont pouvoir enfin interroger tout ce petit monde. L'homme de la camionnette sera carbonisé et impossible à identifier.

1.5. Gné ?

Une fois l'incendie maîtrisé, les petits soldats de la Pegasus Inc. calmes (en espérant qu'ils n'ont tué personne et qu'ils n'ont pas mis la main sur les fuyards avant les cops), le corps de Donald Hoover emporté et Missy mise à l'abri, il est possible de faire le point (et quelques rapports au SAD).

Chez Hoover, l'appartement ressemble terriblement à celui de Benets (neutre, vide et sans vraiment d'intérêt). La porte a été forcée (elle n'était pas sécurisée), mais un cops un peu observateur peut repérer qu'il y a une bonne alarme et le même système de caméras que chez le scientifique. Seulement, cette fois, il y a un ordinateur portable (celui de Missy), qui est relié aux yeux électroniques. Ainsi, si le mouchard chez Benets n'a pas été trouvé, il fonctionne encore (les PJ peuvent d'ailleurs voir les collègues sur place qui bullent au lieu de tout analyser). Mieux, il est possible d'espionner quatre autres emplacements : l'Elysian Park, l'appartement de Hoover, un appartement vide (celui de Missy) et un local sombre rempli d'étagères (et autres placards à dossiers). En observant quelques minutes, un cops peut découvrir que dans le dernier local, deux

personnes s'activent. Une femme et un homme dont les visages sont ceux de la photo de Benets. Au bout d'un moment, la femme tente d'appeler quelqu'un au téléphone (Missy, dont le portable est explosé en bas de l'immeuble de Hoover), puis coupe la caméra faute de réponse. Le reste des fichiers de l'ordinateur est crypté. Il est possible de casser le code, mais les experts du LAPD estiment que cela prendra au moins une semaine. Si Missy est morte, les informations permettant de continuer l'enquête sont dans cet ordinateur.

Missy (de son véritable nom : Michelle Isis). La jeune femme est choquée par son expérience. Pour qu'elle se confie, les cops devront y aller en douceur et prouver leur identité. Pour se faire, elle leur pose une série de questions très personnelles et s'ils répondent à côté, elle se bloque. Benets lui avait donné un grand nombre d'informations concernant les cops, ce qui lui permet de vérifier qu'elle n'est pas face à des sosies. Rassurée, elle explique tout ce qu'elle sait. Jusqu'à sa rencontre avec Benets, elle s'intéressait aux complots de façon théorique (mais approfondie). Depuis quelques mois, elle et le groupe Centaure sont entrés malgré eux dans une phase plus « pratique ». Informaticienne de formation (spécialisée dans la sécurité), elle s'est intéressée aux conspirations en tentant de remonter la trace de certains virus. Rapidement, elle s'est rendue compte qu'une bonne part d'entre eux était générée en sous-main par les vendeurs d'antivirus, mais surtout par les agences gouvernementales. Petits logiciels espions de plus en plus développés, ils se faisaient une guerre silencieuse que seuls les professionnels pouvaient observer. Lorsque certaines infestations eurent un lien manifeste avec des événements dans la réalité des Angelinos, Missy s'enfonça peu à peu dans une douce paranoïa, emprunte d'amusement, mais aussi d'une certaine dose de peur. Elle rencontra d'autres personnes sensibles à ce type de problème et fonda le groupe Centaure avec eux. Cette petite association (évoquée dans le supplément 4 Juillet) était en grande partie financée par Hoover (qui avait une fortune personnelle suite à un gros héritage et à des placements intéressants), mais concrètement, les huit membres étaient autonomes (tous avaient des postes à responsabilités et subvenaient largement à leurs moyens). Elle a plus de huit ans (donc elle a été créée avant l'indépendance) et s'est agrandie jusqu'à l'arrivée de Benets. Missy explique aux cops comment l'agent scientifique a lentement sombré, lui aussi, dans la paranoïa. Elle leur dévoile aussi qu'il faisait des tests ADN sur tous ses collègues, qu'il les espionnait discrètement et avait compilé des dossiers sur tout le monde. N'hésitez pas à en ajouter pour que vos joueurs soient vraiment surpris par le détail de certaines connaissances du groupe Centaure à leur sujet (arbre généalogique, vie privée, etc.). Cet échange doit les faire basculer dans l'univers de Benets et de ses compagnons d'infortune. Ces gens vivent ailleurs,

dans une autre dimension. Ils voient les choses différemment et vos cops vont commencer à en faire de même. Missy leur expose les théories de son groupe à propos de l'eugénisme administratif. Elle leur affirme qu'ils n'ont pas obligatoirement été choisis pour leurs capacités, mais à cause de leurs gènes. Actuellement, le groupe n'est pas capable de le prouver, mais des signes ne trompent pas (la fameuse aversion qu'on les cops vis-à-vis de certaines personnalités, le fait que des collègues très compétents n'aient pas été recrutés, etc.). Mais ce n'est pas ça qui est à l'origine de tous les meurtres. L'agent Benets a, après une année de collaboration avec le Centaure, pris ses distances. Il disait être sur quelque chose d'important, mais qu'il ne pouvait pas en parler. Jusqu'en juillet, il n'est plus venu aux réunions et n'a plus requis l'aide de ses amis pour rédiger Witness. Hoover a même raconté qu'une fois, il l'a croisé dans la rue et malgré son salut, il a fait mine de ne pas le reconnaître. Benets, ce jour-là, était accompagné d'une inconnue et, sur le moment, Missy a mis cette disparition sur le compte d'une bête histoire amoureuse (il n'est pas dur de voir que la jeune femme en pinçait pour le scientifique). Et puis le 20 juillet, il est revenu vers le groupe. Il avait changé, était nerveux, apeuré et triste à la fois. Il a expliqué son absence par le fait qu'il voulait protéger ses amis contre un danger dont il n'a rien voulu dire. Il a ajouté qu'il était allé trop loin et qu'il ne pourrait probablement pas s'en tirer. Il a demandé l'aide du groupe une dernière fois en accédant à tous les fichiers compilés depuis des années. Travaillant le jour, il allait au local secret du Centaure la nuit (ce qui explique la baisse de la qualité de son travail). Début septembre, il a annoncé qu'il devait s'éloigner

du Centaure, car il ne voulait pas mettre en danger ceux qui l'avaient aidé. Il a fait installer des caméras chez tous les membres, pour qu'ils se surveillent les uns les autres. De plus, il leur a demandé de ne plus se réunir pendant au moins un bon mois. Il a laissé ses dossiers et ses fichiers, mais a complé le plus important sur un petit disque dur crypté, pas plus grand qu'une carte bancaire. Il a juste dit à Missy, avant de partir, que s'il lui arrivait quelque chose, elle saurait retrouver le disque et casser le code. Les membres du Centaure ont obéi à Benets jusqu'à son meurtre. Tout ce que Missy sait, c'est qu'à présent, au moins trois malades mentaux veulent sa mort et veulent récupérer une formule. Elle ignore de quoi ils parlent, mais la réponse doit se trouver dans le disque dur en question. Bien entendu, elle ne sait pas où il se trouve (c'est ce que cherchent ses deux collègues dans les locaux du Centaure). Missy accepte de dire où se cachent les survivants de son groupe, car ni elle ni Hoover n'ont cédé à la menace. Lorsqu'ils ont été agressés, leurs tortionnaires ont demandé deux choses : la formule et le nom d'une autre personne du Centaure qui pourrait savoir où elle se trouve.

○ L'homme qui a sauté de la camionnette est peut-être encore en vie. Soit il a été arrêté dans les formes et les cops peuvent en faire ce qu'ils veulent, soit il a été d'une façon ou d'une autre maltraité (par exemple par les hommes de la Pegasus Inc.) et son avocat commis d'office (un jeune juriste qui cherche à s'affirmer et qui semble connaître son droit par cœur), le fait sortir immédiatement, sans caution et avec des excuses du lieutenant. Dans les deux cas, les cops auront au moins son nom : Nicklos Eugenides. Une rapide recherche dans les archives du LAPD ne donne rien. Par contre, le nom ressort dans les fichiers de l'administration militaire, puisque le sieur Eugenides a fait trois demandes de pension auprès des caisses de retraite californiennes. Les trois fois, il a essuyé un refus sous le prétexte que les missions auxquelles il aurait participées (en Colombie) ne sont pas répertoriées dans les fichiers. Comme de nombreux vétérans, il ne peut pas prouver ce qu'il avance puisqu'il travaillait dans la clandestinité (en général lors d'opérations sales) et du coup, même s'il est reconnu qu'il a appartenu à l'armée avant l'indépendance, l'administration californienne refuse de le payer et le renvoie vers son employeur d'origine : l'Union. Bien entendu, l'Union ne paye pas non plus



(surtout pas un Californien). Cette situation a créé une génération de mercenaires hors système, qu'on retrouve souvent dans les sections de barbouzes ou dans la sécurité rapprochée. Son dossier militaire n'indique rien de particulier, si ce n'est qu'il a quitté l'armée peu avant l'indépendance (d'où son problème

administratif) et qu'il ne semble pas avoir bougé de sa base de la Vallée de la Mort (armée de terre, grade de lieutenant au moment de sa démission). Une petite recherche administrative révèle que dans le civil, il est officiellement chauffeur routier pour une société transfrontière dont le siège se trouve à Houston au Texas. Ses passages sont, bien entendu, dûment répertoriés par l'Hydra et ne montrent rien d'exceptionnel.

Bien entendu, même si son avocat le fait sortir rapidement, les cops vont pouvoir l'interroger. C'est un militaire de formation, ayant travaillé dans les commandos. Il a donc été entraîné à résister aux interrogatoires. S'il a été blessé, c'est à l'hôpital que les cops vont deviner son point faible. Il refuse de boire et tente d'arracher toutes les perfusions qu'on pourrait lui placer. Si c'est au central que se passe la discussion, n'hésitez pas, lors de la scène de l'incendie dans le garage, à indiquer aux joueurs que leurs personnages ont soif, ont un sale goût dans la bouche, etc. Même avec les filtres nasaux, il n'est jamais bon de respirer des fumées toxiques et ils devront s'hydrater et se purifier. Eugenides, lui aussi, a soif. Mais il ne va toucher ni à l'eau dans sa cellule, ni à l'eau qu'on lui propose (même en bouteille). Monter la climatisation de quelques degrés n'est pas un crime (après tout, un cops peut avoir froid) et se placer dans la salle d'interrogatoire qui se trouve en plein soleil n'est pas interdit non plus. Bref, donner encore plus soif au criminel n'est pas bien compliqué en fait. Ce n'est pas tant la privation qui fait peur à cet homme que l'obligation d'avaler quelque chose qu'il n'a pas vérifié. Si les cops décident de perquisitionner chez lui (12 Herbert Circle, City Terrace, dans un condominium coquet), ils vont progresser d'un cran dans la dimension des paranoïaques. L'univers d'Eugenides est celui d'un hypocondriaque religieux. Non seulement l'appartement est d'une propreté malade (l'odeur rappelle celle d'un bloc opératoire), mais en plus, pour chaque pièce, il y a une boîte de gants en caoutchouc, des lingettes javellisées, ainsi que tout le matériel de décontamination possible, impeccablement rangé dans un seau (à chaque porte). Sur tous les murs, soigneusement nettoyés, des crucifix d'or pur renvoient la lumière. Le plus impressionnant, ce sont les filtres. Il y en a pour tout et en triple. L'air, l'eau, le gaz (il y a des détecteurs partout) et même les ondes télévisuelles (son écran plasmatique est couvert de trois filtres qui le rendent presque opaque). Dans la penderie, les cops peuvent découvrir plusieurs tenues de protection qu'on n'utilise que pour les manipulations chimiques dangereuses ou lors des contaminations (ainsi qu'une tenue de plongée et des bouteilles).

Eugenides avait un bureau. Apparemment, quel'un l'a vidé peu de temps avant la visite des cops. Si les documents importants ont été emportés, il y avait trop de livres et de dossiers pour que tout soit volé en une seule fois. Les PJ peuvent alors découvrir que l'ancien militaire était un spécialiste dans un domaine : la pollution industrielle. Sa bibliothèque est remplie de centaines de livres qui ne traitent que de ce sujet. Tous les ouvrages sont annotés dans les marges d'une petite écriture méticuleuse et maladroite (sans parler des références à la Bible). Il faudrait des mois pour tout analyser. Un jet de Perception/Psychologie (2) ou Scène de crime (2), permet de remarquer que certains livres sont plus détériorés que d'autres. Tous traitent de la pollution de l'eau (mers, lacs, rivières, marées noires, cimetière de sous-marins nucléaires, etc.). Il y a même les rapports municipaux mensuels (consultables sur le net) sur

la pureté de l'eau par quartier dans LA. Bien entendu, lorsque le WIG a placé son produit dans une eau contenant de la drogue, les rapports indiquent clairement une pollution. Plus étrange, les cops vont pouvoir mettre la main sur un rapport d'autopsie. Il concerne le cas d'un clochard, mort empoisonné, il y a trois mois. Apparemment, l'homme n'a pas supporté un produit contenu dans l'eau. Le rapport conclut à un empoisonnement au détergent. Ce rapport du LAPD est signé par le légiste Kamel Fath et contre-signé (pour l'analyse des biens du mort), par Benets. Bien entendu, c'est un document confidentiel et les cops peuvent se demander comment Eugenides l'a obtenu. En fait, ils peuvent lui demander tout court. Et à cette question, l'homme répond cyniquement, sans hésiter : Benets lui a donné. S'il est mort ou libre, c'est le docteur Fath qui ouvre cette piste. Ce rapport était une source de dispute entre lui et l'agent Benets. En effet, ce dernier le lui avait emprunté (la version papier destinée à l'archivage légal) et ne le lui avait jamais rendu, malgré plusieurs réclamations (dont une officielle). Plus intéressant encore, si les cops consultent la liste des appels téléphoniques du militaire jusqu'à la mi-juillet, le numéro du portable de Benets y apparaît en bonne place !

L'interrogatoire, s'il peut avoir lieu, doit être un moment tendu, désagréable pour les cops comme pour Eugenides. Ce dernier pense être tombé entre les mains de compteurs à la solde des empoisonneurs de LA. Pire, à ses yeux, le COPS (le service) est l'un des exemples d'organisations occultes mises en place afin de prendre le pouvoir par la coercition ou la manipulation. Benets et les gens du Centaure étaient, selon lui, des traîtres à la cause sacrée du WIG. La déshydratation et la peur des produits chimiques sont ses points faibles. Mais les cops peuvent tenter une approche positive en jouant sur son côté religieux et écolo. Montrer qu'on a un intérêt pour Dieu et pour la nature (les cops devraient y penser s'ils ont entendu parler de la Madone Verte) permet de faire douter l'homme et finalement de lui faire lâcher quelques informations. Si l'interrogatoire se termine par un jet de dés, voici les résultats obtenus (cumulatifs).

- ❖ **0 réussite** (mais les joueurs ont trouvé les points faibles du bonhomme). Eugenides ne dit rien, mais refuse toute nourriture et toute boisson. Il lâche une réflexion sur une supposée tentative d'empoisonnement de la part des cops et s'enferme dans un mutisme dont il ne sortira pas.
- ❖ **1 réussite**. L'homme évoque Benets et les autres comme étant des traîtres. Il les méprise ouvertement pour leur faiblesse et ajoute que quand le combat est juste, la fin justifie les moyens.
- ❖ **2 réussites**. Benets aidait Eugenides et ses compagnons dans leur combat. Mais il a été faible ou pire, il était dans l'autre camp depuis le début. Il les a trahis cet été et sa mort n'est que justice.
- ❖ **3 réussites et plus**. Benets était un membre actif du WIG, car il avait réalisé que l'eau de certains quartiers de LA était empoisonnée. Il se servait du fichier du LAPD pour mener des investigations et trouver qui était à l'origine de l'intoxication des Angelinos les plus pauvres. Non seulement il a fait échouer une opération cet été, mais en plus, il est parti en emportant le moyen de sauver les habitants de LA, à savoir avec la formule chimique permettant de rendre l'eau empoisonnée imbuvable. Il l'a confié à ces imbéciles du Centaure, mais de gré ou de force, le WIG récupérera son bien et pourra prouver que son combat



Nicklos Eugenides

Corps	4	Charme	2
Coordination	4	Éducation	2
Perception	3	Sang-froid	4
Reflexes	3		

Points de vie 22

Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (EA + mod. de localisation)

Compétences

Armes de contact	6+ [couteau de plongée]
Arme de poing	6+ [Colt Anaconda Stainless 4"]
Athlétisme	5+ [plongée]
Connaissance	6+ [pollution]
Connaissance	5+ [techniques militaires]
Corps à corps	6+ [coups]
Corps à corps	6+ [immobilisation]
Déguisement	5+
Discrétion	6+
Falsification	5+
Informatique	7+
Intimidation	6+
Lancer	6+

Attitude lors d'un interrogatoire

- Sensibilisé par le manque d'eau.
- Résiste à la menace mais s'ouvre à une personne croyante ou écologiste.

est juste. Eugenides avoue tous les meurtres liés au Centaure et ajoute qu'il ne regrette rien. Par contre, il ne parle pas de l'enlèvement et de la mort de Kacy Ariman, car il reste persuadé que le père de la gamine est l'un des empoisonneurs (il ne veut pas qu'il ait le temps de détruire les preuves).

1.5. Le voile d'Isis

Lorsqu'ils arrivent à ce stade, vos joueurs ont une tonne d'indices à gérer, deux organisations de conspirationnistes sur les bras, probablement des problèmes avec le SAD et sans doute les avocats de la Pegasus Inc. qui viennent défendre les exploits de leurs gorilles (sans parler des éventuels dommages collatéraux durant les différentes poursuites).

Les deux pistes évidentes à suivre sont alors Manilla Maners (la Madone Verte) et le Centaure. Comme la première n'est pas loin, mais qu'elle est toujours introuvable, c'est vers les amis de Benets qu'il faut se tourner.

Ces derniers étaient huit à la base. À ce point du scénario on en sera là :

- L'Agent Benets : mort empoisonné.
- Hoover Donald : mort défenestré.
- Michelle Isis (Missy) : sous la protection du LAPD ou morte défenestrée.
- Gabriel Louen : torturé et mort (vu sur la vidéo donnée par Missy).

- Cliff Gonzaga : réfugié au local du Centaure à la recherche du disque dur de Benets.
- Virgen Hort : réfugiée au local du Centaure à la recherche du disque dur de Benets.
- Rob Chantry et Abel Nollan : entre les mains de la Madone Verte, mais pour le moment, les cops ne peuvent pas le savoir.

Sur les indications de Missy (ou en regardant dans son ordinateur si elle est morte), les cops peuvent se rendre au local secret du Centaure. Ils peuvent aussi le retrouver en fouinant dans les factures de Hoover (fouille de son appartement, puisqu'il le louait). Il se trouve dans un pavillon de cité doritoir à l'angle de Rita Avenue et Park Place (juste en face du parc Hunington). Ce dernier n'a pas d'étage et est impossible à distinguer d'un autre pavillon du quartier. Pour expliquer les allées et venues des membres du Centaure à des heures indues, une plaque indique que les locaux servent à un club privé de bridge irlandais. Comme le bridge irlandais n'existe pas, ils ne risquent pas d'avoir beaucoup de candidats. La police locale n'a jamais rien signalé ici et les collègues qui patrouillent dans le quartier n'avaient même pas noté la plaque. D'extérieur, il n'y a donc rien de remarquable.

Dès que les cops approchent de la porte d'entrée, ils observent deux petites caméras qui se braquent sur eux. En fait, ce sont des leurres puisque les vraies caméras sont cachées ailleurs. Le verre aux fenêtres est blindé, les deux portes (devant et celle menant à la cuisine) sont blindées aussi et plusieurs détecteurs indiquent que les alarmes fonctionnent. Venir avec Missy permet d'entrer sans problème. Venir seul et en arme provoque une pathétique tentative de fuite de la part de Cliff Gonzaga et Virgen Hort (ce ne sont pas des athlètes !). Inutile d'utiliser les règles puisque non seulement ils ne sont pas très rapides, mais en plus, ils cumulent gaffe sur gaffe (tomber dans les poubelles, bousculer un dealer en plein bizness, foncer droit dans un poteau en regardant en arrière ou perdre ses lunettes au premier saut (raté)). Outre les problèmes de surpoids de Cliff, Virgen, elle, est asthmatique. Sitôt attrapée, elle fait une crise grave et il faut lui apporter sa médication qui est restée dans le pavillon.

Une fois le calme revenu, les deux membres du Centaure peuvent dire ce qu'ils savent. Non seulement ils n'ont pas trouvé le fameux disque dur de Benets, mais en plus, il semble que Rob Chantry et Abel Buzay, les deux derniers acolytes de l'association, aient disparu corps et biens. Impossible de les localiser ou de les joindre. Ils ne sont pas chez eux, ni à leur travail.

Dans le pavillon, c'est la pagaille. Cliff et Virgen ont passé presque deux jours à tout retourner, mais en vain. Il faut dire qu'il y a des milliers de dossiers, papiers, coupures de presse, magazines, fichiers et autres DVD consciencieusement mélangés. Les cops peuvent aussi découvrir la feuille de chou de Benets, Witness, ainsi que la liste des gens à qui il l'envoyait régulièrement (dont Skripnick et Lane, par exemple). C'est là que nos héros doivent un peu faire jouer leurs méninges. Benets a dit que Missy devait pouvoir deviner l'emplacement du disque dur. Même si cette dernière est morte, l'indice est déjà connu des cops. Une fouille minutieuse s'impose (Perception/Scène de crime (3)). Il est préférable de faire jeter les dés des joueurs derrière l'écran pour qu'ils ignorent s'ils sont sur la bonne voie. En cas de réussite, sur une étagère remplie de bibelots, se trouve une série de moulages (des empreintes censées appartenir

à un « Big Foot » rôdant sous LA), dont un poing humain fermé. Vigen, qui a soigneusement collectionné ces moulages, déclare de suite qu'elle ne connaît pas celui-là. La position de la main est précisément identique à celle de Missy sur la photo et de Benets dans sa position post-mortem. Contrairement aux autres empreintes, celle-là n'est pas poussièreuse. Il suffit alors de la casser pour trouver un sac plastique contenant le fameux disque dur. Ensuite, une fois la carte enfichée dans n'importe quel ordinateur, il faut entrer le mot de passe. Là encore, les cops ont déjà la réponse s'ils ont été un peu malins. Il suffit de taper le nom « Kacy » pour débloquent les données (le prénom prononcé par Benets avant sa mort). Attention, malgré l'aspect simpliste du mot de passe, n'importe quel informaticien (dont Missy) va repérer le piège. Impossible de faire tourner un logiciel générant des mots de passe à l'infini. En effet, au bout de dix tentatives, le disque s'autodétruit. Une fois le code entré, le disque est libre d'usage (et copiable à volonté). Les survivants du Centaure demanderont à être protégés, car ils craignent pour leur vie (à raison). Si les cops refusent, ils vont disparaître à leur tour et terminer entre les mains de la Madone Verte).

1.7. De l'autre côté du miroir

Le disque dur contient toute l'histoire récente de l'Agent Benets. Entre ses soupçons concernant le recrutement des cops, ses premiers contacts avec le WIG, son enquête à propos de l'empoisonnement de l'eau dans certains quartiers, son implication directe dans les actions du WIG (placer du contrepoison dans certains échangeurs d'eau) et les raisons de cet engagement.

De la lecture de cette première partie, les cops doivent retenir un élément important. Benets n'est pas à l'origine du contrepoison permettant de donner un goût amer à l'eau empoisonnée. Il n'a fait que le répliquer grâce à une formule que la Madone Verte lui a donnée. D'où vient cette formule ? Benets ne le sait pas. D'où vient-elle vraiment ? Des Réalistes. Ce sont eux qui sabotent indirectement les recherches et les expériences des Compagnons. Ce sont eux qui ont donné la formule à Manilla Maners et qui la manipulent depuis le début. Le problème de l'origine de la formule n'a pas échappé à Benets. Dans ses notes, il revient plusieurs fois sur la question et souligne l'extrême complexité de la protéine qu'il réplique. À son avis, il ne doit pas exister beaucoup de laboratoires capables d'analyser le fameux poison dans l'eau et de produire le contrepoison. Il se demande (à tort, mais il est paranoïaque lorsqu'il rédige ces notes), si l'empoisonneur et le soigneur ne seraient pas une seule et même entité.

La seconde partie, plus brève, explique la raison du schisme entre la Madone Verte et le scientifique. Une première série d'articles et de reportages évoque l'empoisonnement létal de l'eau par un groupuscule qui cherche à imiter le WIG sans le comprendre. Benets s'était arrangé pour être impliqué dans l'enquête visant à mettre la main sur les usurpateurs, mais en vain. Personne ne saura qui ils étaient et quels furent leurs liens (directs ou pas) avec le WIG. Là, cher MJ, pas de secret ou de manipulation. Il s'agit juste de fureux qui n'ont rien compris au match et qui ont empoisonné l'eau pensant bien faire. Cet épisode a surtout généré des doutes dans l'esprit de Benets à propos du bien-fondé des méthodes du WIG. Pourtant, il va encore les aider, sans se rendre compte qu'ils préparent une nouvelle opération. Jusqu'en juillet, il travaille pour

eux en enquêtant sur une nouvelle source d'empoisonnement : l'eau minérale « Crystalia » vendue en masse par la firme d'Affia Ariman, un industriel spécialisé dans l'agro-alimentaire. L'homme est plus particulièrement actif dans l'industrie de la boisson et de l'eau minérale. Les analyses de Benets concernant les bouteilles qu'il vend ont révélé la présence du poison que combat le WIG. Sitôt cette information connue, Manilla Maners décide d'utiliser Ariman (un homme connu et respecté, proche du mouvement des Compagnons), pour enfin dénoncer publiquement l'empoisonnement de l'eau. Il est le premier nom que le WIG a enfin. La Madone Verte ne veut pas échouer et décide d'enlever Kacy Ariman, la fille de l'industriel. Elle est kidnappée à la sortie de son école et son chauffeur garde du corps tué d'une balle dans la tête par Eugenides. Benets l'apprend et fait le lien avec le WIG. Il tente de faire libérer la petite en échangeant la formule du contrepoison contre la gamine. En effet, il s'est arrangé pour être le seul à l'avoir. Le WIG refuse et Benets, qui est policier avant tout, tente de faire évader Kacy. Cette dernière est tuée lors d'un échange de coups de feu.

Les notes de Benets s'arrêtent là. Les cops peuvent effectivement se renseigner sur l'affaire Ariman et avoir confirmation que Kacy a été enlevée, qu'une demande de rançon a été déposée et que malgré les efforts de la police, la petite a été retrouvée morte, enveloppée dans un linceul, sur le banc d'un arrêt de bus.

L'ultime fichier est minuscule, mais d'une grande importance : c'est la formule chimique du contrepoison, celle que la Madone Verte veut récupérer à tout prix.

Avec ces documents, les cops vont y voir plus clair et commencer à comprendre qui veut quoi. Mais cette découverte implique l'ouverture d'un nouveau dossier : celui de l'empoisonnement de l'eau de LA. Car même s'il était paranoïaque, Benets n'était pas stupide et dans les fichiers sur le disque dur, il y a les analyses et la preuve que quelqu'un ou une organisation utilise l'eau courante pour droguer les Angelinos.

2. « Que d'eau, que d'eau »

Radio Flash Bonsor ! C'est pas parce qu'on est dans la clandestinité qu'on doit pas vous informer. Alors évitez de vous balader dans le quartier Clinton de Belflower. Les services sanitaires de la municipalité ont bien tenté de nous le cacher, mais les huit blocs de pavillons entourant le refuge pour clochards Santa Amarialla de la Cruce sont actuellement isolés du reste du monde. Nos sources sur place indiquent plusieurs cas de Peste de l'Olivier, qui, si vous ne le savez pas, est la nouvelle maladie à la mode au Nicaragua. Mortel, virulent, sans vaccin homologué sur le marché alors que le médicament existe, ce petit germe vient de s'installer dans notre belle ville. Alors si vous voulez une place assise dans le bus, éternuez un bon coup, ça devrait fonctionner...

2.1. Tsunami

Que vont faire les joueurs avec une telle bombe entre les mains ? Avant qu'ils ne puissent même se poser la question, ils vont recevoir un appel vidéo. Il est court, simple, mais diablement efficace. On y voit deux hommes attachés, bâillonnés, apparemment





battus, dans une pièce très sombre (un éclaircissement de l'image permet de repérer des canalisations). Il s'agit de Rob Chantry et Abel Nollan. Un fichier est téléchargeable en même temps que la vidéo. Il s'agit d'une revendication très officielle du WIG.

Nous vous conseillons de reproduire ce tract et de le donner aux joueurs. Petit détail intéressant, le même tract et la même vidéo vont être envoyés à une centaine de médias différents au même moment. C'est à peine si les revendications du WIG ne vont pas passer en direct à la télévision. Pourquoi une telle portée (et pourquoi une telle rapidité dans la diffusion) ? Tout simplement parce que les actions du WIG sont déjà connues du public (le groupuscule a déjà revendiqué la présence du goût amer dans l'eau). Donc le message est pris très au sérieux par les journalistes.

Tout aussi rapidement, le capitaine Skipnick va convoquer les cops alors que lui-même sera cordialement invité par la maîtresse à ramener ses fesses au plus vite dans son bureau. Les PJ vont alors participer à une réunion de crise durant laquelle ils vont devoir faire un rapport complet et détaillé de la situation. Outre Lane, seront présents une bonne part des responsables politiques de la ville (y compris les dirigeants des services sanitaires). La présence de la maîtresse va mettre mal à l'aise les cops, ce qui n'est pas une nouveauté. Par contre, elle va s'absenter un moment pour téléphoner et le malaise va perdurer. Les joueurs vont alors comprendre que dans la pièce, une ou plusieurs personnes les mettent mal à l'aise. Qui ? Impossible à savoir s'ils ne parlent pas. Or, certains participants ne vont que prendre des notes sans jamais intervenir. N'hésitez pas à sortir les grands PN pour le coup, histoire de mettre la pression sur les joueurs (y compris le président Sutter qui va apparaître sur un écran et qui suit la conférence via une



LES BONNS CONSEILS DU LIEUTENANT

Cette seconde partie doit être plus nerveuse, plus noire et plus « grand spectacle » que la précédente. En effet, les cops ne vont plus enquêter sur une série de meurtres (dont celui de Benets), mais sur une affaire qui concerne peut-être des centaines de milliers de personnes en ville : un empoisonnement de masse, par une entité qu'il faut découvrir et la menace d'une pandémie à grande échelle. En fait, sans qu'ils s'en aperçoivent obligatoirement, les cops vont se retrouver du côté des conspirationnistes et réfléchir comme eux. Sauront-ils tirer leur épingle de ce jeu mortel ? La question ne va pas se poser, car nos héros n'auront peut-être pas le temps d'arriver au bout de leurs investigations. Au moment où ils auront la vérité à portée de la main, vous allez honteusement leur voler et les envoyer au diable, ce qui devrait les frustrer assez pour que dans l'avenir ils désirent prendre leur revanche (attention aux jets de dés et de gommages sur la fin du scénario).



>> Nous, combattants de Dieu, défenseurs de la Nature, membre du WIG, accusons officiellement les autorités californiennes, la mairie de Los Angeles et de toutes les villes périphériques, ainsi que l'armée, d'empoisonner régulièrement les Californiens par le biais de l'eau courante.

>> Lors de diverses actions, nous avons tenté d'arrêter cet empoisonnement ou de prévenir les médias. Notre voix n'a jamais été entendue jusque-là. Il est donc de notre devoir de frapper fort et vite afin que la vérité puisse enfin éclater.

>> Nous demandons aux autorités du LAPD de répandre dans l'eau de toute la ville, le contrepoison dont il a la formule suite à une trahison. Ainsi, dans toutes les zones contaminées, l'eau aura un goût amer et les citoyens de LA sauront qu'ils ne doivent pas la boire.

>> Vous avez 48 heures à compter de ce message pour vous exécuter. Si cela n'était pas le cas, nous serions dans l'obligation d'interdire l'usage de l'eau aux Angelinos en plus, conscients que des forces obscures vont œuvrer dans l'ombre pour nous contrer, nous avons sous notre contrôle deux traîtres. Ces deux hommes se sont vus injecter un virus mortel et hautement contagieux. S'ils ne sont pas soignés rapidement, ils vont mourir. Nous laisserons alors leurs dépouilles dans des lieux stratégiques de la ville afin qu'ils puissent contaminer un maximum de personnes. De plus nous nous arrangerons pour que les véritables responsables de cette situation connaissent un juste châtiment.

>> Fin du communiqué.

>> Water Is God

caméra). Inspirez-vous des réunions au sommet à la Clancy (*Octobre Rouge*, par exemple) durant lesquels le petit expert doit débattre son savoir devant des grosses pontes qui le méprisent ou ne le croient pas. Parmi les personnes présentes, il est temps de faire intervenir une certaine madame Bush (Professeure Tracy W. Bush, aucun lien de parenté), de l'Hydra (du SCC). Si vous ne la connaissez pas, reportez-vous à la page 42 du supplément *Lignes Blanches*, ainsi qu'à divers encadrés tout au long des suppléments. Disons, pour faire simple, que cette scientifique est en charge de la sécurité sanitaire de la Californie et qu'elle a du mal à faire passer ses messages alarmistes car elle a des méthodes qui fleurissent bon « l'Adolf période faste ». Si elle a raison à propos des pandémies qui commencent à toucher LA, son projet de camps de concentration (Ellis 2) tourne actuellement au camp d'extermination. Elle manque réellement de moyens pour endiguer les vagues de contagion qui déciment des camps qui ont pour vocation, au contraire, de soigner ceux qui y sont en quarantaine.

Ce qu'elle va expliquer va jeter un froid. Malgré ses demandes, plusieurs de ses laboratoires en ville n'ont pas reçu une protection adéquate de la part du LAPD. On y travaille sur des virus très dangereux, dans des conditions de sécurité maximales, mais comme il n'y a personne pour surveiller les locaux, on peut y entrer et en sortir à l'aide d'un simple badge trafiqué. Et c'est ce qui s'est passé il y a deux semaines. En effet, le directeur du centre de recherches de Compton a été retrouvé ligoté dans son laboratoire et plusieurs mallettes contenant des germes ont été volées. Entre des mains un peu expertes, elles

peuvent provoquer des ravages (le professeur Bush montre un tableau). Si elles sont placées à des endroits stratégiques (ou si des corps contagieux le sont), la ville peut être ravagée par une pandémie en quelques jours, qui va s'étendre sur tout le pays en moins d'un mois. Outre le phénomène de panique et ses effets secondaires (émeutes, pillages et autres mouvements de foule), ce sera au moins un tiers de la Californie qui agonisera si rien n'est fait. Cette attaque frontale du système provoquera sans doute un relâchement aux frontières sud et un déplacement d'effectif, ce qui va permettre aux autres maladies d'entrer dans le pays. La scientifique, répétant une nouvelle fois qu'elle a tenté de prévenir tout le monde, va conclure sur sa solution : mettre en place un plan d'urgence appelé « Quatrième Cavalier »

qui implique l'isolement de

tous les quartiers de LA par l'armée, le couvre-feu et l'interdiction totale de sortir ou d'entrer dans la ville tant que les mallettes ou les corps des deux malheureux otages n'ont pas été retrouvés. Bref, elle propose d'instaurer la loi martiale (avec un petit éclat vengeur dans l'œil droit).

Bien entendu, la salle va exploser de protestations alors que les militaires, eux, resteront silencieux, mesurant la tâche à accomplir et ce que ça suppose de moyens. Lane va de suite s'opposer à l'idée, quant à l'image de Sutter sur son écran, elle va se figer (le temps qu'il prenne conseil). Il faut bien montrer que la maîtrise n'a plus aucun crédit politique et que sa protestation sera à peine entendue. Chacun va y aller de son avis, ajoutant à la confusion, mais surtout pour tenter de renvoyer un bébé bien encombrant : des virus ont disparu dans la nature alors qu'ils étaient entre les mains de l'administration. À chaque fois qu'elle sera mise en cause, Tracy W. Bush sortira un mémo, un fax, une lettre recommandée, prouvant qu'elle a signalé plusieurs fois la situation à ses supérieurs et aux administrations compétentes. Plus elle sortira ses papiers, plus le brouhaha sera important. De fait, tout le monde a tendance à chercher un coupable plutôt qu'une solution. Les cops doivent se rendre compte qu'au final, ce qui risque d'arriver, c'est que c'est le bas de l'échelle (à savoir eux), qui va encore payer.

2.2. Waves

C'est Sutter qui va obtenir le silence en approchant son micro de son oreillette et en provoquant un Larsen assourdissant. Sans plus



d'explication, il va demander aux cops de se rendre dans une salle de réunion annexe, accompagnés de leur capitaine. Une fois au calme, l'écran va afficher le visage grave du président. Son discours va être simple, direct et franc. Un expert vient d'analyser la formule du contrepoison volée par feu Benets. Selon son estimation, il faudrait au moins quatre jours pour synthétiser la protéine et la produire en masse. Donc les demandes du WIG sont complètement impossibles à satisfaire. Le président de la Californie donne alors trois jours aux cops pour tenter de retrouver les otages malades et les terroristes. C'est un jour de plus que le temps laissé par le WIG, mais d'après lui, c'est aussi la marge sur laquelle les experts peuvent compter avant de ne plus pouvoir endiguer la pandémie. Après ces trois jours, le président déclarera la loi martiale et suivra les conseils de la responsable de CSS. En attendant, l'affaire va être étouffée médiatiquement et les cops libérés des contraintes administratives qu'ils pourraient avoir. Pour les aider dans leur mission, Sutter va les faire accompagner d'un conseiller technique : Cecille Rueger, une spécialiste (selon Sutter, de la sécurité intérieure). Il ne cache pas qu'elle sera là pour tenir Sacramento au courant des avancées de l'enquête, mais il ajoute aussitôt qu'elle pourra ouvrir quelques portes que de simples cops ne pourront jamais approcher, même en rêve. Cecille Rueger n'a aucune existence officielle et n'apparaîtra jamais d'une façon ou d'une autre dans les rapports (voir l'encadré).

Lorsque les cops reviennent dans la salle de réunion, c'est une ambiance glaciale qui les accueille. Sutter a le regard dur et tous les gros pontes de LA semblent prêts à exploser. Les PJ ne sauront jamais comment le président a réussi à obtenir le calme, mais ils doivent clairement sentir que leur service ne va pas sortir grandi de cette affaire.

Ils ont alors trois jours pour retrouver la Madone Verte, ses prisonniers et les mallettes contenant les virus. Que va-t-il se passer pendant ce temps ? D'abord, le président va faire une démonstration de son pouvoir sur les médias en décrédibilisant le discours « paranoïaque et terroriste » du WIG. De plus, la vedette de porno Vinny Lamotte va faire son coming out, ce qui va reléguer cette histoire d'otages au second plan (l'acteur en question ayant été fortement invité à s'exprimer le plus rapidement possible pour faire la une de toutes les émissions torchons). Dans le même temps, la leader de l'équipe de natation synchronisée (la fameuse mannequin élue la femme la plus belle de Californie) va perdre son maillot de bain pendant une compétition, etc. Bref, en quelques heures plus personne ne se souviendra du WIG et de ses délirés.

Eugénides, s'il est encore en vie est mis au secret (mais reste à la disposition des cops). Rueger peut proposer de le faire parler à l'aide de produits chimiques (l'avocat du meurtrier sera mystérieusement empêché à ce moment-là). Si les cops n'avaient pas réussi à le faire parler, il va lâcher tout ce qu'il sait, y compris l'affaire de Kacy Ariman. S'il avait parlé, il donne un renseignement important supplémentaire : avec la formule, il est possible de fabriquer très rapidement assez de produit pour contaminer et rendre imbuivable l'eau empoisonnée de tout LA. Il estime qu'il faut moins de 24 heures... Ce qui signifie que soit le président Sutter a été mal conseillé, soit il a menti. Pourquoi ? Reste à le savoir.

Il est grand temps de voir ce que peuvent trouver nos héros à l'adresse officielle de Manilla Maners (3 Hillsdale drive à El Sereno). Pas grand-chose, il faut avouer. Une boîte aux lettres



CECILLE RUEGER, LA MAÎTRESSE DES CLEFS

Cette quadragénaire sans charme et discrète est une Réaliste qui a

fait carrière dans l'armée de terre, au sein du contre-espionnage puis de la police militaire avant et après l'indépendance. Spécialiste des réseaux terroristes, elle travaille toujours pour l'armée, mais a été détachée à Sacramento comme conseillère auprès du président en cas de crise.

Dès son premier contact avec les cops, ils vont sentir un profond malaise. Oui, c'est une mémentienne pur jus. Non, elle ne cache pas qu'elle est là pour les surveiller. Par contre, malgré ses réponses vagues, son silence embarrassant et ses coups de fils incessants (dès qu'il se passe quelque chose, elle s'éloigne pour parler discrètement), elle s'avère être une véritable alliée des PJ. S'ils ne le comprennent pas, ils vont passer à côté de pistes qu'elle peut leur ouvrir. À vous, MJ, de jouer sur cette ambiguïté. Certes, Rueger est du mauvais côté de la barrière, mais les cops ont tout intérêt à s'en faire une amie. Venant de Sacramento, elle n'arrive pas tout de suite à LA. Les cops auront donc six heures de liberté avant qu'elle ne déborde, armée de son attache-case, son chignon tiré, ses lunettes de comptable et son magnum caché sous sa veste.

pleine de publicités indique que personne n'est passé depuis un bon moment. L'appartement de la docteur en chimie se trouve au 6^e étage d'un immeuble minable qui en compte une dizaine. Les voisins se rappellent vaguement d'elle, mais avouent qu'elle n'était pas souvent présente. Il faudra un peu leur forcer la main pour qu'ils parlent. En effet, dans leur quartier (pas si pauvre que ça) chacun s'occupe de ses affaires. L'appartement est vide. Si une équipe de spécialistes le passe au peigne fin, il sera possible de trouver des empreintes, quelques cheveux ainsi que des traces de produits chimiques (dans la baignoire). Cette information, les cops peuvent l'avoir avant le début du second acte de ce dossier, ce qui leur fera gagner du temps. Le produit chimique en question est un détergent industriel qu'on utilise le plus souvent pour nettoyer les blocs opératoires. Les cops auront probablement déjà vu une bouteille de ce dernier s'ils ont visité l'appartement d'Eugénides. La composition est assez spécifique puisqu'il s'agit du détergent de la marque Maximus & Corp. Or, comme il contient des éléments dont la manipulation est délicate (des acides), seuls les professionnels peuvent en obtenir (les sociétés de nettoyage de locaux sensibles comme les hôpitaux, les centres de recherches, etc.). C'est d'ailleurs le produit qu'utilise le CSS dans ses centres de recherches sur les virus. Maximus & Corp. est fabriqué par la firme Hygialis. Le siège de cette dernière se trouve à Downtown LA mais ses usines sont au Mexique, à la frontière. Le conseil d'administration de la société va freiner les demandes de consultation du fichier des clients. En effet,

selon maître Arpagon, qui représente les intérêts de la société, il y a des clients « sensibles » (en gros l'armée), qui ne voudraient pas être l'objet d'investigations malvenues. C'est là que la présence de l'écaille Rueger peut être importante. En deux coups de téléphone, elle ouvre les portes de la comptabilité d'Hygialis. Ne pas l'avoir invitée à être présente fera perdre du temps. Passer par la voie officielle (Juge, mandat, etc.) est aussi une perte de temps. Mais au final, les cops peuvent mettre la main sur la liste. Ce petit épisode est un exemple de la difficulté principale que vont rencontrer les joueurs : la force d'inertie du système. Et comme ils sont (si vous avez bien tâtillé cette corde sensible) en pleine paranoïa, il y a des chances qu'ils considèrent chaque nouvel obstacle comme une entrave mise en place par ceux qui cherchent à ce que la vérité soit cachée (ce qui n'est pas faux en fait).

Hygialis a donc une liste assez importante de clients utilisant le Maximus & Corp. La méthode longue consiste à tous les appeler (plus de cinq cents noms !) pour savoir s'il ne leur manque pas du stock. La méthode plus astucieuse consiste à retourner rapidement chez Eugenides et à relever le numéro de lot des bouteilles qu'il possède. Ensuite, il suffit de le comparer à la liste et de découvrir

que le lot en question a été vendu à un laboratoire spécialisé dans la recherche agroalimentaire écologique : Greenlands R&D. Un simple appel permet d'avoir la confirmation que non seulement ce produit a bien disparu, mais qu'un tas d'autres composés chimiques se sont volatilisés depuis quelques mois, malgré une sécurité renforcée.

Car peut-être que vos joueurs ne s'en sont pas rendu compte (leurs cops ne sont pas des scientifiques), mais c'était le WIG qui fournissait à Benets de quoi préparer le contrepoison qui rendait l'eau intoxiquée amère. Il fallait bien que tout ceci vienne d'une source. Une petite rencontre avec la dirigeante de la société, Mademoiselle Fairbanks, est hautement instructive. Elle va montrer la liste des éléments perdus ou disparus (certains n'ont rien à voir avec l'affaire) et avouer son impuissance. De plus, la jeune chef d'entreprise ne comprend pas, mais justement la responsable de la sécurité, madame Maïers, ne s'est pas présentée à son travail depuis une semaine et ne répond plus au téléphone. Un coup d'œil dans le fichier des employés permet de confirmer ce que les cops doivent soupçonner : Madame Maïers n'est autre que Manilla Maners, la dirigeante du WIG. Et cette fois, il y a une adresse valable : 2568 Woodward Avenue, dans Bell, au sud-est de Downtown LA.

2.3. Stop !

Oui. Stop ! Voilà nos cops engagés dans cette piste, ce qui est une bonne chose. Mais s'ils cogitent un brin, ils vont réaliser que Manilla Maners n'est pas stupide. Bien entendu, ils peuvent aller chez elle et trouver les preuves qu'elle est à l'origine de l'enlèvement de Kacy Ariman, qu'elle a commandité les meurtriers des membres du Centaure et qu'elle dirige le WIG. Tout cela, ils peuvent le prouver grâce aux documents divers et variés qu'elle a laissés dans son



MANILLA MANERS LA MADONE VERTE

Cette femme d'une cinquantaine d'années est une véritable illuminée.

Charismatique, sûre d'elle, ne connaissant pas le doute et reportant ses erreurs et échecs sur les autres (ce n'est jamais de sa faute), elle vit dans son univers mystico-écologique-parano-scientifique. Le WIG c'est elle et personne d'autre. Lorsque ses complices se font prendre, elle considère s'être « débarrassée des incapables ». Elle ne fera rien pour faire libérer Eugenides ou reprendre contact avec lui s'il arrive à sortir.

Elle est obsédée par l'envie de réussir sa mission : prouver que son combat est juste et qu'une organisation empoisonne les Angelinos. Techniquement, elle se moque du sort des rampants qui grouillent dans les rues de LA. Ce qu'elle veut, c'est montrer qu'elle a pas tort. Peu importe si elle doit tuer une ou plusieurs milliers de personnes.

Bref, centrée sur son nombril, cette femme est folle, inconsciente, dangereuse pour elle et pour les autres. De plus, sa paranoïa naturelle en fait quelqu'un de très compliqué à suivre et à poursuivre. Elle semble penser à tout pour couvrir ses traces et n'hésite pas à sacrifier ses pions pour arriver à ses fins. Techniquement, si son combat est juste, ni ses motivations ni ses moyens ne le sont. Même si elle est très convaincante, ce n'est pas une méméticienne, par contre elle a les mêmes caractéristiques qu'un cops et n'est pas sensible au contrôle, au discours des méméticiens. Dans ce dossier c'est la grande méchante évidente. Mais c'est aussi l'arbre qui cache la forêt (la première étape vers les véritables responsables de la situation).

Manilla Maners

Carrière	3	Charme	5
Coordination	3	Education	4
Perception	3	Sang-froid	2
Réflexes	2		

Points de vie : 29

Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (FA + mod. de localisation)

Compétences

⊗ Athlétisme	5+ [plongée]
⊗ Connaissance	5+ [chimie]
⊗ Connaissance	6+ [sabotage]
⊗ Déguisement	6+
⊗ Discrétion	5+
⊗ Falsification	6+
⊗ Informatique	5+

Attitude lors d'un interrogatoire

- ⊗ Mythomane et paranoïaque, elle n'attend que d'avoir le bon auditoire pour briller et déballer tout ce qu'elle sait. Si les cops abondent en son sens, elle raconte toute son histoire.

appartement (qui ressemble terriblement à celui d'Eugénides, mais en plus religieux). N'hésitez pas à noyer vos joueurs d'indices tous plus valables les uns que les autres, mais qui ne font que valider ce qu'ils savaient déjà. Bref, ils seront probablement contents, mais pas plus avancés. Pire, une fois l'appartement retourné, ils n'auront plus de piste évidente à suivre et auront perdu du temps. Or, précisément, le temps est quelque chose qui leur manque.

Ils peuvent alors sortir des sentiers battus en explorant trois pistes que nous n'avons pas encore évoquées, mais qui sont évidentes : l'eau, l'eau et l'eau. Si vos joueurs n'arrivent pas à y penser d'eux-mêmes, une personne est capable de les aider, car elle pense comme la Madone Verte : Missy. Rien de tel qu'une paranoïaque pour comprendre une autre paranoïaque.



2.4. Ça coule de source

Bien entendu, la première mesure que va prendre Lane, c'est faire protéger le réseau d'eau de la ville... Ce qui est absolument impossible. Même si on considère que le LAPD peut envoyer ses hommes (un fonctionnaire de l'UDU encadrant deux collègues non expérimentés), cela ne représente que cent cinquante policiers (dont deux tiers incapables de gérer une crise en milieu aqueux). À cela, il est possible d'ajouter autant d'hommes du service des eaux et des égouts, on obtiendra au mieux quatre cents hommes pour un réseau presque aussi étendu que la ville elle-même. Même en concentrant les patrouilles autour des échangeurs et des réservoirs, pour peu que le WIG ait déjà placé des bombes virales dans les points stratégiques, il est fortement improbable qu'on obtienne une surveillance efficace. L'armée (et surtout la Navy) peut aussi participer aux patrouilles (trois cents hommes de plus), mais les généraux traînent les pieds, sous prétexte que le président leur a ordonné de ne pas bouger pour le moment.

Le résultat des patrouilles sera (presque) sans surprise. Les fonctionnaires vont retrouver quelques cadavres sans rapport avec l'affaire et provoquer des quarantaines improvisées. N'hésitez pas à couper l'élan de vos joueurs avec une ou deux fausses alertes en plein milieu d'une fouille, d'une poursuite ou d'un interrogatoire. Vous pouvez même leur faire perdre tout crédit aux yeux de leurs collègues en leur faisant trouver des plans des conduites d'eau de la mairie annotés par Maners. Certes, la terroriste pensait attaquer ce symbole du pouvoir, mais ayant trouvé Ariman, elle a changé de cible. Si les cops parlent de leur trouvaille sans pincette, c'est toute la mairie qui est évacuée pour rien, devant les caméras et une Lane furieuse.

Sous terre, il est donc trop tôt ou trop tard pour agir.



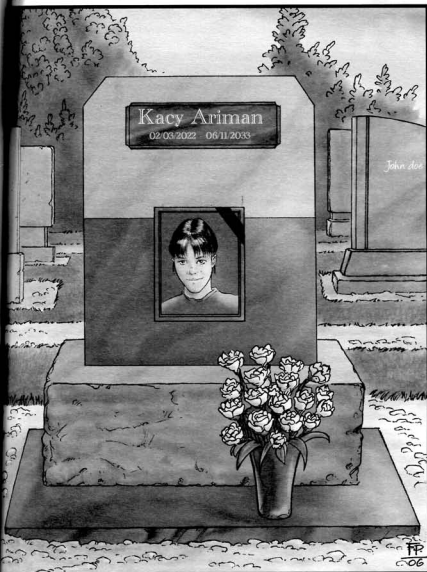
2.5. Buvez ! Éliminez !

Affiz Ariman. Pour y penser, il faut remonter un peu dans le temps. Benets s'est brouillé avec le WIG suite à l'enlèvement de Kacy Ariman. Le WIG comme Benets étaient persuadés que l'industriel utilisait son eau minérale pour véhiculer la drogue. Les analyses du scientifique sont allées dans ce sens d'ailleurs. Or, dans son tract, Maners annonce clairement qu'elle compte s'en prendre à ceux qui empoisonnent les Angelinos si ses exigences ne sont pas exaucées. Comme d'après les fichiers de Benets et de cette dernière la seule cible potentielle est Ariman, il y a des chances que la pandémie

commence par chez lui (et même précisément chez lui). Voilà un bon début d'enquête (qui va amener indirectement les cops vers la troisième piste à suivre).

Se rendre chez le millionnaire n'est pas une partie de plaisir. Il réside dans une villa de Malibu, construite sur une petite colline verdoyante qui donne directement sur une plage privée. Deux piscines, un cours de tennis, un jardin avec une roseraie, des fausses colonnades grecques et un service de sécurité peu concerné. Les cops peuvent remarquer la présence de jouets dans le jardin. S'ils ont pris le temps de lire les articles concernant la mort de Kacy Ariman, ils sauront qu'elle était fille unique. Ses parents n'ont pas eu le courage de jeter ses jouets. Affiz Ariman est un quinquagénaire au visage gris et creusé par le manque de sommeil. En fonction des choix de communication des cops, il ne sait pas encore comment est morte sa fille. Ils peuvent le lui dire ou esquiver cette difficile conversation pour se concentrer sur l'essentiel. Bien entendu l'homme est au courant de l'affaire du tract et de l'implication du WIG dans l'enlèvement et le meurtre de sa fille. Il demande immédiatement aux cops s'ils ont des informations nouvelles à ce propos. Sa femme, la trentenaire blonde mal décolorée, les yeux jaunés par l'alcool, en peignoir, reste dans le canapé, assommée par les cachets et le mauvais scotch. Elle garde les yeux rivés sur la photo de sa fille, posée sur une table basse. Bref, vous l'avez compris, il faut mettre vos joueurs le plus mal à l'aise possible. Si vous y arrivez, ils n'oseront jamais attaquer frontalement l'homme et aborder des sujets épineux comme : « Il semblerait que vous vendiez de l'eau empoisonnée monsieur. Ce sont les gens du WIG qui le pensent et ils ont sans doute raison ». À vous de leur montrer toute la difficulté d'une telle rencontre. Techniquement, ils ne risquent rien. Depuis le drame, Ariman a laissé la gestion de sa société à des collègues. Il n'a que peu de pouvoir politique et ne pense même pas à menacer des idiots qui viendraient lui chercher des poux dans un tel moment. Vous pensez que la situation est compliquée ? Alors ajoutez un petit détail qui va ajouter une petite couche. Lorsque les cops sont en présence de l'homme... ils sont mal à l'aise. Oui. Ariman est un météoricien. Oui, c'est un Compagnon et oui, c'est l'un de ceux qui dirigent le projet Gemini sur le contrôle mental. Oui, c'est lui qui fait travailler des apprentis sorciers comme le Docteur Prive. Oui, c'est lui le méchant de l'histoire. Enfin... c'était. Depuis juillet, l'homme n'est plus que l'ombre de lui-même et sa vie a basculé. Il se sent responsable (à raison) de la mort de sa fille. Sa femme ne lui parle plus (elle soupçonne quelque chose) et les Compagnons ont coupé tous les ponts avec lui, faisant disparaître tous les chercheurs qu'il dirigeait. Bref, il est hors du coup et ce n'est qu'une question de semaines avant qu'un tueur à gages ne sabote ses freins ou ne le noie, lui et sa femme, dans la piscine, avant de jeter les corps à la mer. Il en sait trop et devient gênant pour les Compagnons. Par contre, c'est du pain béni pour les Réalistes. Mais ça, nous le verrons plus tard.

Pour le moment, les cops ne peuvent pas en tirer grand-chose (si ce n'est des larmes et de l'amertume). Par contre, s'ils restent concentrés sur leur idée de base, ils peuvent chercher comment Manilla Maners compte atteindre l'industriel. Comme indiqué plus haut, le service de sécurité est plus que relâché. Comme Ariman n'est plus impliqué dans le programme Gemini, il n'a plus rien à cacher. Il a donc un garde du corps, Arnold, qui passe son temps à faire des rondes avec ses deux robots canins (dont un ne supporterait



pas de devoir se déplacer à grande vitesse). L'homme a donné sa démission et compte partir dans un mois. Il s'ennuie ferme et même s'il grogne un peu, c'est plus histoire de s'occuper qu'autre chose. Comme c'est le cas de nombreuses résidences californiennes, il n'y a pas de clôture autour du domaine. Par contre, il y a une alarme qui détecte toute tentative d'intrusion. Des caméras surveillent les couloirs, les alentours de la maison, ainsi que le garage et la plage privée. Quand il ne se promène pas, Arnold reste devant les écrans à lire les résultats sportifs. Si Rueger (ou Missy) est présente et que les PJ n'y pensent pas, elle va tester en temps réel chaque caméra et se rendre compte que celles de l'extérieur ont un temps de réponse anormal. En gros, elles retransmettent les images avec cinq minutes de retard. Une vérification du système d'alarme indique que lui aussi est hors service. Il semble fonctionner (les diodes rouges s'allument et les détecteurs balayent les pièces), mais il ne renvoie pas des informations au central domotique. Et justement, en parlant

de la domotique, il apparaît que cette dernière a été trafiquée (jet d'Éducation/Électronique (2) ou (1) si Missy ou Rueger est présente). Les informations qu'elle transmet sont antidiées d'une semaine. Ainsi, s'il y a une anomalie, le système ne le signalera que trop tard. Ces indices peuvent engendrer deux réactions de la part des cops. Prévenir les autorités et passer la maison au peigne fin pour trouver une bombe virale. Cela signifie avertir l'adversaire que son plan a échoué et prendre le risque qu'elle passe au plan B (plus dur à deviner car plus improvisé). Cette solution porte néanmoins ses fruits. Si les cops demandent à Ariman si un technicien est passé dans sa résidence récemment, il répond par l'affirmative. Comme la domotique avait quelques problèmes, il a fait appel à son agence habituelle. C'est une femme très compétente qui est venue et qui a tout remis en place. Lui montrer une photo de Maners suffit à confirmer qu'il s'agit bien d'elle. Elle n'a pas laissé un mais deux pièges dans la maison. Le premier se trouve dans le filtre de la piscine intérieure, le second dans la climatisation. Dans les deux cas, il s'agit de petites

bombes qu'on déclenche à distance par ondes radio. Les deux contiennent une dose de virus volé par le WIG au CSS.

La seconde réaction consiste à ne rien faire ouvertement et à chercher d'où le WIG observe sa cible avant d'agir. Comme indiqué, la maison se trouve sur une colline assez nue qui donne sur une plage. La route est dégagée et si une camionnette y stationnait, ça se verrait. À part quelques petits rochers, la plage n'est pas un point d'observation discret. Il reste toujours et encore... l'eau. Le point d'approche le plus simple reste la mer. Et là, bingo, grâce à du bon matériel d'espionnage (infrarouge par exemple), toutes les six heures, une tache de chaleur va apparaître sous la ligne des eaux. Si les cops ou le LAPD sont dans la maison à ce moment, Maners annule l'opération Ariman et file au plus vite. Elle aussi utilise des jumelles infrarouges. Elle laisse son matériel d'espionnage dans une caisse, sous l'eau, que les cops peuvent trouver grâce à un jet de Perception/6+ (2). Il faut entrer un code pour l'ouvrir, mais une



fois de plus Rueger ou Missy peuvent fournir le matériel permettant de le casser (sans endommager le mécanisme). Outre des bouteilles de plongée, des armes et de quoi espionner (micro directionnel, jumelles, tenue de camouflage), il y a aussi le déclencheur des petites bombes virales, du gros scotch et deux bâillons à boule. Mais encore une fois, les joueurs doivent aller un peu plus loin dans la réflexion. Que veut Maners ? Elle a déjà placé les bombes et n'a qu'à passer dans la rue voisine pour les déclencher à distance. Pourquoi espionner Ariman et apparemment préparer l'assaut de sa résidence ? Elle veut quelque chose. Deux indices permettent de le deviner. Parmi le matériel électronique, il y a une caméra soigneusement emballée. Cette dernière est toute simple (et ne sert donc à rien en milieu aqueux). C'est donc que Maners compte s'en servir à l'extérieur. Pourquoi filmer Ariman ? C'est le second indice qui permet de le comprendre : une seringue contenant de la drogue de vérité. Le nom sur l'étiquette sera connu des cops puisque c'est le même produit qui a été administré à Benets (Renthaxum) et qui l'a tué. Non seulement Maners veut assassiner Ariman, mais en plus, elle veut lui faire dire quelque chose.



2.6. Mauvaise pioche

Radio Flash bonjour. Nous sommes toujours sans nouvelle de notre ancien correspondant Anatole Erstein, interpellé par les forces de répression policière alors qu'il enquêtait sur la propagation possible de la Muerte de Oro dans South Gate. Son avocat n'a pas pu entrer en contact avec lui et le LAPD nie l'avoir dans ses locaux. Combien de temps le gouvernement pourra-t-il continuer à nous mentir ainsi ? Alors que les voix des anges s'éteignent dans l'espace, la peste rôde dans nos rues. Tremblez Angélines ! La Fin est proche !

Voilà donc comment piéger la Madone Verte. Il suffit de surveiller sa petite cachette et prendre le risque d'attendre qu'elle arrive. Mais que va-t-il se passer si les cops n'ont pas suivi cette direction ?

⊗ Ils n'ont pas pensé à Ariman. C'est ballot, mais franchement, c'est une piste qui semble évidente. Dans ce cas, ils ont peu de chances de mettre la main sur la Madone Verte. Comme le gouvernement ne va pas céder au chantage, la dirigeante de la WIG va déposer les cadavres de ses prisonniers dans un refuge pour clochards (une population qui bouge, qui n'est pas simple à contrôler et qui est plus sensible à la maladie) et dans le réservoir d'eau des douches publiques de la plage de Malibu (il fait encore chaud et les nageurs, surfeurs, bronzes sont encore nombreux). Heureusement, les bombes virales qu'elle a préparées ne vont pas fonctionner car, secrètement, les laboratoires du CSS auront placé des capteurs un peu partout et dès que les germes apparaîtront l'eau empoisonnée sera contenue. La grande gagnante de l'administration Sutter sera le professeur Bush. Maners infectera Ariman et sa femme et lui fera avouer ce qu'elle veut : l'emplacement d'un des centres de production de la drogue expérimentale des Compagnons. L'industriel cédera à la drogue et Maners lâchera une de ses bombes virales dans l'usine en question (voir plus bas). Malheureusement pour elle, elle se trompera dans ses manipulations et sera infectée à son tour. Les services de l'hygiène la retrouveront, morte, en prière, dans une église de San Diego. Miraculeusement elle n'aura infecté personne. La fabrique

qu'elle aura ciblée sera détruite dans un incendie qui fera une quinzaine de morts (ceux qui travaillaient là).

Les cops seront passés à côté de la fin de l'affaire. Non seulement c'est l'image de leur service qui va en prendre un coup (Sutter en leur confiant le bébé savait jouer un pion sacrificable), mais eux-mêmes seront mutés début octobre au NABI (Phoenix, Union !). Au moins, ils auront vengé Benets et limité quelques dégâts.

⊗ Ils ont rencontré Ariman et ont compris qu'il serait la cible de Maners. Mais ils y sont allés avec leurs gros sabots. Venir avec tous les collègues pour trouver les petites bombes virales permet d'empêcher la mort de l'industriel. Bien entendu, les équipes de recherches auront les équipements adéquats et lorsque la Madone se rendra compte de leur présence, de colère, elle va faire exploser ses engins... en vain. Personne ne sera infecté et les bombes seront isolées puis retirées. Maners va alors passer au plan B. Il consiste à placer les corps de ses prisonniers parmi les cadavres et à la plage (voir plus haut), mais de nuire à Ariman tout de même en plaçant les germes restant dans l'usine de conditionnement d'eau minérale de l'industriel (Crystalia). Les joueurs peuvent deviner la nature de ce plan de rechange, car ils peuvent supposer que la Madone Verte connaît tout de la vie de l'homme (d'ailleurs tous les documents retrouvés chez elle le prouvent). Là encore, s'ils ne trouvent pas, Missy ou un membre du Centaure peut y penser (en réfléchissant comme Maners). L'usine se trouve au nord de Norwalk (dans un quartier encore épargné) et n'est pas particulièrement protégée. C'est à la fin de l'ultimatum que la femme va y pénétrer et tenter d'empoisonner les cuves. Les cops peuvent l'arrêter à ce moment, au terme d'une poursuite épique au-dessus des cuves. Une fois Maners mise hors course, laissez vos joueurs tenter un Perception/Instinct de filic (3). Ceux qui réussissent peuvent remarquer que toute une partie de la chaîne de production est flambant neuve et que les bacs filtrants, eux aussi, ont été changés il y a peu. En s'intéressant un peu à la question, les cops peuvent apprendre que le personnel aussi a été changé entièrement. En fait, les Compagnons ont effacé toutes les traces de leurs expériences sur l'eau et détruit le matériel qui aurait pu prouver que la drogue était présente sur les lieux de production. Malheureusement pour nos héros, siôt la terroriste arrêtée, Rueger prend l'affaire en main, la fait mettre au secret et remercie les cops. On revient à la situation précédente. Non seulement les PJ sont mutés et mal vus, mais en plus, ils doivent bien sentir qu'ils étaient à deux doigts de la vérité. Ariman et sa femme seront retrouvés noyés quelques jours plus tard et la fabrique d'eau minérale revendue puis démantelée. Toute la mauvaise publicité sera pour le service et nos cops seront mutés discrètement au NABI, à Phoenix, Union, autant pour les punir que pour les éloigner de cette affaire. Par la suite, ils vont apprendre que tous les protagonistes (Centaure, Eugenides, Maners, etc.) auront eu des accidents. Dans tous les cas de figures, les Réalistes seront mécontents parce que le dossier n'est pas allé jusqu'au bout et les Compagnons seront furieux que le COPS lui chetche des poux comme ça. Les joueurs, eux, devraient être frustrés et partir le cœur gros.



2.7. Bonne pêche

Supposons donc, qu'une façon ou une autre, nos héros aient compris le plan de la Madone Verte. Ils savent qu'elle vient

régulièrement espionner Ariman et décidait de la piéger. Le plus simple, c'est de l'attendre. Mais c'est prendre un risque. Toute perte de temps est un risque. Peut-être est-il utile de l'attrier. Le meilleur moyen c'est d'attiser sa curiosité. Ariman est un bon appât et le moindre de ses mouvements peut intéresser la terroriste. Le faire apparaître pour une raison ou une autre dans les médias (par exemple en annonçant qu'il veut revendre ses parts pour une misère ou qu'il veut faire une grosse opération) reste le meilleur moyen de faire venir aux nouvelles Maners. Quelques mouchards autour de sa boîte sous l'eau, un somnifère dans ses bouteilles de plongée ou même une belle poursuite sous l'eau (reportez-vous au travail d'orfèvre de l'ami Marc dans *Horizons Lointains*, page 114, concernant les scènes d'action en milieu extrême), tous les coups sont permis pour la capturer vivante et la faire parler. Comme elle est fondue, mais pas si courageuse, elle ne tente rien qui puisse mettre réellement sa vie en danger. Bien entendu, cette capture doit être une étape importante du scénario. Considérer Maners comme une sorte de fauve très méfiant qui va hésiter plusieurs fois avant de tomber dans le piège des cops. À la moindre erreur de ces derniers, au moindre doute, elle file comme le vent. Soit vous optez pour une poursuite (sous les eaux ou sur les eaux en utilisant les règles incluses dans *Lignes Blanches*, page 24), soit vous repassez dans le cas précédent à savoir qu'elle décide d'appliquer le plan B.

Si elle est capturée dans ces conditions, et seulement dans ces conditions, les cops peuvent parler à Maners et l'interroger. Rueger propose tout un arsenal de drogues pour lui faire dire où se trouvent ses engins viraux, mais nos héros peuvent refuser d'en passer par des moyens illégaux (ils perdraient le peu de contrôle qu'ils avaient sur la situation). C'est même le moment idéal pour remercier l'agent du président et profiter du peu de temps disponible avec la chef du WIG.

Cette dernière va offrir une résistance de principe. Un jet d'Éducation/Psychologie (2) permet de deviner qu'en fait, elle crève d'envie de tout débâler et de montrer au monde qu'elle déient la vérité. L'encourager dans ce sens (en se trompant sur quelques détails, par exemple), c'est obtenir tout l'histoire du WIG depuis le début (que les cops connaissent grâce aux rapports de Benets). Mais c'est aussi obtenir les informations manquantes pour faire (presque) aboutir ce dossier. Maners, presque soulagée de pouvoir parler, va donner la localisation des deux otages. En fonction du temps mis pour la capturer, à vous de voir si les malheureux sont encore en vie ou pas. Ils sont dans un local souterrain de Compton. Mais plus important, elle va dire ce qu'elle voulait obtenir d'Ariman.

Selon elle, l'homme est l'un des responsables d'une vaste expérimentation de contrôle des masses à LA. Les actions du WIG ayant entravé ses tests sur l'eau courante, il a pris le risque de faire passer ses produits par ses propres bouteilles d'eau minérale. Plus important, il a utilisé ses relations politiques (au sein du parti des Compagnons, Maners peut le prouver), pour étouffer l'affaire jusqu'à la présidentielle. Sutter au pouvoir, ses amis n'ont pu continuer à le couvrir et c'est pour cette raison que le WIG a décidé de le cibler lui. La mort de sa fille est un tragique accident « uniquement imputable à ce peureux de Benets ». Mais (ajoute-t-elle en souriant), on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Elle est certaine que l'industriel peut prouver d'une façon ou d'une autre que l'eau est empoisonnée et donner les noms de ceux qui participent à ce crime d'État.

Une fois que les cops ont cette information, ils viennent de boucler la partie concernant la Madone Verte. Cette dernière s'attend à des

félicitations ou des remerciements et la pire chose qu'ils peuvent lui faire subir, c'est de la traiter avec mépris et d'oublier jusqu'à son existence. Elle en sera folle de rage. Rueger lui mettra la main dessus par des voies administratives, mais cela n'a plus aucune importance à présent.

2.8. L'homme de Gemini

Voilà que nos cops peuvent se tourner vers la source de toute cette histoire. Gageons que cette fois, ils vont moins se gêner pour poser les bonnes questions à Ariman. L'industriel n'a pas vraiment de point faible à exploiter, si ce n'est sa lassitude. Cette histoire l'a tué de l'intérieur depuis la mort de sa fille. Il sait que s'il parle, il sera exécuté. Il sait que s'il ne parle pas, il sera exécuté aussi. Donc il peut se mettre à table, cela ne va rien changer pour lui. La seule chose qu'il va négocier, c'est la vie de sa femme. Victime dans l'affaire, elle a tout perdu et il ne veut pas qu'elle perde en plus la vie. Il accepte de dire ce qu'il sait à la condition qu'on assure à sa femme une sécurité totale et un changement d'identité. Les cops devront alors jouer la montre et obtenir cette protection le plus vite possible. En effet, ils doivent bien le sentir, Ariman peut leur glisser des mains à tous moments. Ses complices sont puissants, motivés et ne vont reculer devant rien pour se protéger. Et c'est exact. Les Compagnons, qui prônent habituellement la non-intervention, sont en train de se faire prendre la main dans le sac, au plus mauvais moment. N'hésitez pas non plus à suggérer à vos joueurs qu'en passant cette étape, ils se retrouvent dans la position d'un Benets ou d'une Maners, c'est-à-dire la position d'une cible potentielle. Bref, rendez-les totalement paranoïaques. N'hésitez pas à les faire croiser tous les PNJ un peu étranges, suspects ou originaux que vous avez accumulés depuis le début de votre campagne. Insistez sur le goût soudainement amer du sandwich (juste pas très frais) qu'ils mangent d'habitude ou sur le nombre inquiétant de caméras ajoutées dans le central ces derniers temps. N'hésitez pas à renforcer cette ambiance insurrectionnelle qui couve dans tout LA (radicalisation, manifestations, répressions, musellement des médias, abaissement du niveau culturel des programmes à la télé, etc.). Les prophètes annonçant la fin du monde sont de plus en plus nombreux et quelque part... ils n'ont peut-être pas tort.

C'est dans ce climat qu'Ariman va implicitement confirmer l'existence d'un programme Gemini, visant à étudier le contrôle mental de la population. À cela il ajoute que non seulement ce n'est pas le seul, mais que d'après ce qu'il en sait, l'entité pour laquelle il travaille depuis des années n'est pas très en avance par rapport à la concurrence (il ne parlera jamais des Réalistes, mais vos joueurs devraient sans doute le comprendre, surtout s'ils les ont côtoyés).

Depuis l'enlèvement de sa fille, Ariman n'est plus au courant de rien et ses contacts agissent comme s'ils ne le connaissaient pas. D'ailleurs, nombre d'entre eux ont disparu. Mais l'industriel a gardé une carte dans sa manche au cas où. Il la sort pour les cops. Il connaît le lieu où est encore fabriqué le produit placé dans l'eau potable de LA. Mieux, il sait que même si c'est l'option de l'eau minérale qui a été privilégiée ces derniers temps, le laboratoire en question est encore opérationnel à ce jour. Il n'était pas censé connaître son emplacement, mais le hasard a voulu qu'il obtienne l'information. Comment ? Tout simplement parce qu'il se trouve à Norwalk, non loin de l'usine de l'industriel. Un jour, il a vu un



de ses contacts s'enfoncer dans une zone en partie délabrée de Norwalk et pénétrer dans des bâtiments sécurisés. Ensuite, lorsque la drogue a été livrée à la fabrique d'eau minérale, apparemment les livraisons venaient d'un point proche. L'adresse est la suivante : 45 Mapledale Street. Ariman donne un dernier conseil : ses anciens amis sont puissants. Si les cops annoncent qu'ils se rendent sur place, le temps qu'ils arrivent, ils ne trouveront que des cendres.

Ce sera sans doute la dernière chose qu'il leur dira. Quoi qu'ils fassent, c'est un homme mort. Et d'ailleurs, lorsque son tueur se présentera à lui, il ne fera rien pour s'échapper...



2.9. Dream factory

Voilà la scène finale pour les cops qui auraient finalement mené l'affaire jusqu'au bout. Si ce n'est pas le cas, ce n'est pas bien grave, ils auront d'autres occasions de pénétrer les petits secrets des mémédiciens (ce qui n'est pas l'objet de COPS, mais seulement une de ses composantes, notez bien).

Contrairement aux scènes précédentes, n'hésitez pas à sortir quelques PNJ amis pour aider les PJ. Clairement, le complexe chimique qu'ils comptent prendre d'assaut est trop grand pour cinq hommes, même motivés et sous pression. Les collègues du LAPD blues, Damask (si si, Damask), Jen, ou la délicieuse Célia Masterton sont autant d'alliés qui peuvent leur prêter main-forte pendant le baroud d'honneur. De plus, multiplier les témoins, c'est multiplier les témoignages au cas où l'affaire partait en sucette. C'est aussi (mais ça, ne le dites pas à vos joueurs), mouiller tout le service dans une affaire ultrasensible.

Une petite recherche préalable permet de découvrir que les locaux appartiennent à un certain Michael Avelon qui n'est autre que le petit frère de Richard Avelon, ambitieux gouverneur de l'Alaska (et que les cops connaissent peut-être s'ils ont participé à la prise de l'Alaska dans le scénario *Ice Crime* du supplément OSS 666). Ledit Avelon est président du conseil d'administration de la société Mark & Foster Technical (M&FT), trust spécialisé dans l'aménagement et qui a fait fortune suite au programme de grands travaux urbains lancé par « Swartz » en 2006. Et devinez qui est le sous-traitant en charge de la surveillance et du bon fonctionnement de l'eau courante à LA ? M&FT bien entendu.

Notez bien que vos joueurs doivent rester dans la paranoïa. S'ils consultent des fichiers informatiques ou se renseignent trop sur ces locaux, n'hésitez pas à leur susurrer perfidement que ça risque de donner l'alerte aux forces occultes qu'ils s'apprennent à combattre. D'ailleurs, s'ils ne sont pas assez discrets, c'est ce qui arrivera. Ils vont débattre pour découvrir des locaux en feu et rien à récupérer si ce n'est quelques cendres.

La troupe va donc pouvoir prendre d'assaut le complexe chimique indiqué par Ariman. À vous de gérer cette scène digne d'un James Bond (les cops et leurs amis d'un côté, des affreux mercenaires de l'autre) et de brilleusement oublier les règles pour vous concentrer sur l'action et le grand spectacle. Une partie des troupes peut arriver par les airs, alors que l'autre attaque par le sol. Sur place, une vingtaine d'hommes chargés de la sécurité ne vont pas hésiter à tirer sur des fonctionnaires du LAPD en uniforme. Eux-mêmes portent des uniformes de la Pegasus Inc. et des tenus de combat



(protections diverses) assez impressionnantes. Il faut que l'opération soit diablement rapide, car à l'intérieur, les ordres sont très clairs : il ne doit y avoir aucun survivant. Les laborantins qui produisent la drogue en quantité industrielle sont des prisonniers ici et autant de témoins gênants. Ils seront abattus dès que le responsable du site comprendra le danger. Les hommes de main doivent juste faire un barrage pour gagner du temps et laisser l'opportunité à leur chef de déclencher les bombes incendiaires qui vont tout détruire. Ensuite, ils ont ordre de se rendre sans résistance, les avocats de la Pegasus Inc. se chargeant immédiatement après de leur défense (ils peuvent compter sortir rapidement de prison, surtout face à une opération de barbouzes comme celle que mènent les cops). Il est presque impossible de sauver la vie les laborantins prisonniers ici (ou alors les joueurs sont dignes de donner des conseils aux hommes du SWAT). Par contre, s'ils se débrouillent bien et qu'ils jouent la surprise jusqu'à la dernière seconde, les PJ ont une chance d'abattre le responsable du site avant qu'il ne commande sa destruction totale. Et là, c'est le gros lot. Non seulement ils seront allés au bout de leur dossier, mais en plus, ils pourront prouver qu'une organisation a empoisonné l'eau de certains quartiers de LA en utilisant les infrastructures de M&FT. Ils auront le produit, les plans, les méthodes et les formules.

Sinon, plus probablement, ils auront un tas de cendres, pas de preuve, des comptes à rendre, mais au moins, le centre de production des empoisonneurs aura été détruit (ce qui ravira, on s'en doute, les Réalistes).

3. Conclusion et transition

Dans tous les cas de figure, les cops et le COPS (le service) viennent de s'aliéner les Compagnons. Contrairement à ce qu'ils

peuvent penser, après l'opération, on ne va pas les accueillir comme des héros. Oui (ou non), ils ont des preuves. Mais leurs témoins ont disparu ou sont morts, leurs méthodes sont plus que contestables et si ça se trouve, on a toujours pas retrouvé les deux otages. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, les médias vont les crucifier, mais vont crucifier par la même occasion la famille Avelon et leurs amis (sans jamais les citer directement), à savoir les Compagnons. Sutter va même se fendre d'une intervention publique pour boucler cette histoire d'eau empoisonnée. La version officielle sera qu'effectivement une entité a distillé un poison léger dans les canalisations des Angelinos. Cette organisation qui se faisait appeler le WIG a été détruite par les services secrets et ne présente plus de menace. La presse va avaler la couleuvre, mais les Réalistes ne vont pas manquer de laisser filtrer des informations supplémentaires concernant les vrais dessous de l'histoire et l'implication des Compagnons dans ce scandale. Plusieurs hommes politiques vont tomber et les pions des Réalistes vont marquer des points grâce à l'action (ou l'inaction) des cops.

Et justement... Nos cops... Ils sont allés au bout de l'affaire et malgré tout, c'est sur eux que retombe l'opprobre. Le capitaine va les mettre à pied histoire de les isoler un peu des médias déchainés. Ensuite, il leur fera parvenir un ordre de mutation immédiat pour le NABI. Avant la fin du mois ils devront se présenter à Phoenix et prendre en charge des affaires liées à la drogue, dans le cadre de la toute nouvelle coopération avec la police de l'Union. De tous leurs rapports, de ce qu'ils ont vu et vécu, il ne restera pas grand-chose. Pas mal de sang, quelques théories fumeuses et beaucoup d'amertume.

Alors qu'ils quittent le pays, ils doivent sentir que quelque chose ne tourne pas rond en Californie. Ils doivent se demander dans quel état (et État) ils retrouveront leur ville... S'ils la retrouvent un jour...

OEIL POUR OEIL

1. Poupées macabres pour briefing matinal

Octobre 2033. Les cops sont rattachés au NABI depuis quelques semaines. Par conséquent, ils travaillent et vivent à Phoenix la plupart du temps, du moins en dehors de leurs jours de congé.

L'un d'entre eux est réveillé à cinq heures du matin par un coup de téléphone du procureur fédéral Henry Dednam, en charge du programme NABI côté californien.

Le procureur annonce au cops qu'il arrive à l'aéroport de Phoenix d'ici deux heures, et qu'il compte sur la présence de toute l'équipe du cops rattachée au NABI pour lui servir d'escorte.

Autant donc le souligner, l'idée de pénétrer pour la première fois sur le territoire de l'Union depuis l'Indépendance ne le met pas du tout à l'aise : il ressent le besoin d'être entouré d'un « staff » pour se donner une contenance.

Dednam explique la raison de sa venue : les autorités de l'Union viennent enfin de donner un accès à leur base de données ADN à propos d'un dossier de l'OCOB en souffrance depuis 2028, concernant un tueur en série surnommé « l'homme aux poupées ».

Ce sont les cops, agissant pour le compte du NABI, qui vont récupérer le dossier, du moins pour tout acte d'investigation éventuel dans l'Union.

Le procureur fera un point sur l'affaire à 7h30 au bureau du FBI, en présence de l'agent Norma Chern qui sert couramment de relais aux cops dans toutes leurs relations avec les autorités locales de police.

Le procureur côté Union et le directeur du bureau n'ont pas jugé utile de se déplacer, dans la mesure où tous les crimes ont été commis sur le territoire de Californie.

1.1. L'homme aux poupées

Tandis que l'identification ADN a été lancée sur les bases de données du FBI, Dednam présente le dossier.





MISE EN SCÈNE DE LA RELATION DEDNAM ET CHERN

Dednam, personnalité exubérante et autoritaire, appréciant se faire remarquer et obéir, se montre beaucoup plus réservé qu'à son habitude. Il est venu présenter lui-même le dossier pour souligner son importance et s'assurer que le FBI réaccasionnera pas de complication concernant l'accès aux bases de données ADN. Mais il compte bien être de retour en Californie avant 18h. Si les cops n'ont pas jugé utile d'aller le chercher à l'aéroport, ils viennent de se faire un ennemi tenace et rancunier. Mais il ne fera aucun commentaire à ce propos tant qu'il se trouve dans l'Union.

Dednam et Chern se détestent instinctivement (Californie vs Union), mais ils éviteront tout heurt, s'en tenant à des relations glaciales et professionnelles.

Chern tente de rester le plus en retrait possible, et de réintervenir que pour répondre aux éventuelles questions de logistique.

Toutefois, durant le briefing, elle interviendra éventuellement pour demander des précisions, témoignant ainsi d'un vif intérêt pour le dossier : face aux actes du tueur, l'Américaine rigoureuse qu'elle est ne peut pas rester indifférente.

Huit meurtres commis entre 2027 et 2031 à Sacramento, San Francisco, LA et Las Vegas. C'est le modus operandi et le style du tueur qui, pour l'essentiel, relient ces crimes entre eux.

Les victimes sont toutes des jeunes femmes d'origine latine, entre 23 et 35 ans, présentant une certaine ressemblance physique : jolies, petites (1m55 à 1m60), dodues (65 à 70 kilos), cheveux noirs longs et bouclés, traits du visage similaires (nez et yeux).

Les huit femmes étaient toutes célibataires, issues de milieux sociaux aisés et exerçant des postes de responsabilité élevés dans leurs professions respectives (du marketing au show-business, en passant par l'informatique).

Elles ont toutes été tuées à leur domicile où le tueur s'est introduit sans laisser de trace d'effraction.

Pour chaque meurtre le rituel est identique. Il les force à revêtir des sous-vêtements choisis dans leur garde-robe (standard, raffiné, SM etc.), les torture longuement avant de les étrangler dans une position rappelant leur préférence sexuelle respective. Une fois mortes, il les viole laissant des traces de son sperme sur toutes les victimes.

De là, les enquêteurs de l'OCOB ont établi les faits suivants :

④ Caméras-espion

Le tueur connaît les pratiques intimes de ses victimes. Cherchant d'abord dans leur entourage respectif, les enquêteurs ont abandonné cette piste, après s'être penché sur l'intérieur high-tech des victimes, entièrement domotisé.

L'OCOB a trouvé chez plusieurs d'entre elles des caméras-espion transmettant leurs données par le Net.

Les caméras n'appartenaient pas aux réseaux domotiques mais semblaient avoir été placées durant un repérage préalable.





PROFIL DU TUEUR SELON NATHANIEL ARMITAGE

Le choix très précis des victimes renseigne sur la minutie et l'obsession du tueur : latines, jeunes, célibataires, classe sociale supérieure. Leur ressemblance physique (traits du visage, poids et taille) est saisissante. Il y a d'évidence un modèle original qui motive ce choix et qui a marqué la vie du tueur.

Ce modèle ne semble pas seulement présent à la mémoire du criminel, mais se trouve au quotidien physiquement sous ses yeux : sinon le choix des mensurations, du poids et de la taille deviendrait à la longue plus approximatif : il se contenterait par exemple de victimes latines de petite taille et ayant des cheveux longs et frisés, ou gré du filtre déformant de son esprit.

Il est donc important de souligner que le tueur ne passe pas à l'acte sur le modèle original. Pourquoi ?

Par ailleurs, il est peu probable que le choix des victimes types se fasse par simple observation de l'environnement direct — là encore des approximations apparaîtraient (par exemple, erreur sur les apparences, comme l'appartenance à une classe sociale spécifique ou sur le statut familial).

Le choix sélectif apparence physique / classe sociale / statut familial est frappant. Ce sont typiquement les informations dites confidentielles qu'on trouve dans les fichiers clients d'une entreprise (marketing, clubs de sport, clubs de rencontre etc.). Le choix évoque un voyeurisme virtuel (données conservées sur support numérique, Network etc.) confirmé par le rituel d'espionnage vidéo à l'encontre des victimes.

La latence entre le moment où les caméras-espion sont installées et le passage à l'acte lui-même est longue. Le tueur a potentiellement observé certaines victimes pendant ou moins un an.

Comme la remarqué l'agent Wornock, le tueur prend le temps d'établir un lien d'instrumentalisation entre lui et sa victime (violer sa vie privée) élément indispensable à son scénario pulsionnel.

Il cherche à exercer un contrôle sexuel total, dont le paroxysme est la nécrophilie. Le long rituel perpétré avant cet acte — choix d'une victime — première intrusion à son domicile — espionnage — seconde intrusion — torture — mise en scène des pratiques sexuelles de la victime — est la structuration d'un lien indispensable à l'assouvissement de ses pulsions.

De fait, le tueur semble éprouver une peur panique face aux relations sexuelles avec les femmes : il a besoin d'exercer un contrôle absolu, caractérisé par le meurtre et le viol post-mortem. Rien n'indique en revanche qu'il se focalise sur une seule victime potentielle à la fois. Il pourrait très bien à l'heure actuelle espionner des dizaines de Californiennes correspondant à son profil de prédilection.

Concernant le modus operandi, il existe une similitude quasi parfaite entre chaque meurtre. Le degré de professionnalisme avec lequel les intrusions sont effectuées évoque les aptitudes d'un individu exerçant couramment cette pratique. C'est-à-dire, non pas seulement pour perpétrer ses meurtres mais en tant

que cambrioleur chevronné. En témoigne sa connaissance de l'évolution constante des systèmes de protection et son recours à un matériel illégal de haute technologie, qu'un amateur aurait du mal à se procurer.

J'émets l'hypothèse suivante : le tueur n'a commis jusqu'à présent aucune erreur, il a pris des risques calculés et irréductibles. S'il n'a pu physiquement échapper à la vigilance de certaines caméras de surveillance, il a fait en sorte que leurs données ne soient pas exploitables par les équipes d'investigation, en étant parfaitement renseigné sur leurs angles de couverture vidéo.

S'il a utilisé des filtres pédiculés, ce n'est pas pour masquer de manière générale sa provenance (l'Union) mais la région précise dans laquelle il réside.

À mon sens, l'utilisation des filtres n'est pas uniquement constitutive d'un mode opératoire mais fait aussi partie de sa signature : la marque joue clairement sur la peur du consommateur américain en déplacement en Californie. Ce type de déplacement professionnel est surtout le fait des cadres d'affaires qui ont, en réalité, un risque quasi nul de se retrouver exposés à la Grey Plague. Celle-ci prolifère en effet dans les quartiers sinistrés de LA, rarement lieux de sièges d'entreprises, de rendez-vous professionnels ou des couples extra-conjugales.

En utilisant ces filtres et en achetant américain, le tueur signifie qu'il se protège de la contamination californienne. Mais quelle contamination ? Certainement pas physique, puisque volontairement, il n'utilise pas de préservatif.

Il faut mettre cette pratique en relation avec le puritanisme américain, considérant la Californie, d'un point de vue moral, comme étant une société perversive.

Il me paraît donc légitime de pousser ce raisonnement plus loin, en affirmant que la personnalité du tueur est marquée par la morale religieuse.

Il est possible qu'il se dédouane de ses actes en en faisant porter la responsabilité aux victimes californiennes, en résultat de ce qu'elles symbolisent dans son esprit. Il faut aussi se pencher sur ce que représente, pour le tueur, son modèle original, partant du principe qu'il est résident de l'Union. Les victimes sont-elles des répliques morales identiques ou au contraire des alter ego négatifs ?

Enfin, le fait pour le tueur d'avoir sciemment laissé ses empreintes ADN sur les lieux des meurtres nous suggère sa connaissance du système et le fait qu'il éprouve une excitation à exploiter les failles.

Je dirai la parfaite connaissance du système, non pas par la confidentialité de l'information (chacun sait que l'Union et la Californie n'échangent pas leurs bases de données) mais par la totale confiance qu'il a dans le fait que ses empreintes ne pourraient pas lui nuire.

En effet, hormis l'acte de laisser ses empreintes ADN à tous les meurtres, rien ne semble indiquer chez lui une volonté inconsciente d'être attrapé par les autorités. Au contraire, il nargue la police, en évitant tout faux pas.



Selon les expertises, certaines de ces caméras avaient été placées plus d'un an avant le meurtre lui-même.

Les données étaient transmises en différé vers l'Union, laissant toute latitude au tueur pour espionner longuement ses victimes avant de passer à l'acte.

Par recoupement, les enquêteurs ont pu établir un espionnage simultané de plusieurs victimes avant leur meurtre.

Certaines d'entre elles ont été espionnées plus longtemps que d'autres. La raison en reste inconnue.

❖ Utilisation de filtres pédilvues

Des traces de filtres pédilvues (anti-Grey Plague) retrouvées et identifiées sur le lieu de chaque meurtre semblent aussi établir que le tueur réside dans l'Union.

Ce type de filtre jetable s'applique sur les chaussures, après exposition dans des zones à risques. Son action neutralise les particules contaminantes.

S'interrogeant sur son utilité dans des quartiers riches et en dehors de LA (l'essentiel des zones contaminées par la Grey Plague se trouve dans les quartiers pauvres de cette ville), l'OCOB a émis l'hypothèse que le tueur utilisait les filtres avant ses intrusions pour ne pas laisser de traces de particules qu'il aurait amené avec lui, renseignant éventuellement sur sa provenance.

Ce que le tueur semble ignorer, en revanche, c'est que les deux marques (une californienne, l'autre américaine) fabriquant ces filtres n'utilisent pas les mêmes procédés. L'analyse des résidus retrouvés sur les lieux a permis d'établir que les filtres utilisés sont achetés au fabricant de l'Union.

Celui-ci les commercialise uniquement dans son pays d'origine, à usage des affairistes patriotes qui viennent en Californie en déplacement professionnel (analyse de la politique marketing du fabricant par les enquêteurs de l'OCOB), un profil qui correspond à des milliers de passages quotidiens aux frontières.

❖ Effraction électronique

À l'image des systèmes domotiques, les serrures de tous les domiciles des victimes sont à commandes électroniques. Leur faiblesse est que, moyennant un matériel d'intrusion de pointe et une pratique experte, la protection contre les intrusions apportée par le système d'alarme et la serrure à commande électronique peut être déjouée avec une facilité déconcertante et sans laisser aucune trace.

C'est ce qui s'est passé en l'espèce, le tueur s'étant introduit sans difficulté à deux reprises chez chacune de ses victimes.

Ce fait confère au tueur le profil d'un cambrioleur professionnel.

❖ Vidéo-surveillance sur la voie publique et dans les résidences privées

À proximité des domiciles de plusieurs victimes, les caméras de surveillance ont enregistré les images d'un suspect : un homme, 1m80 environ, de corpulence moyenne, blanc ou latino. Ce suspect se trouve toujours positionné de manière à ce que les caméras ne puissent pas capturer des images de son visage.

Les enquêteurs en ont déduit que le tueur connaît l'emplacement des caméras de surveillance sur le parcours qu'il emprunte pour entrer et sortir de chez ses victimes.

❖ L'enquête menée par l'agent Bret Wormack de l'OCOB et le profiler du COPS Nathaniel Armitage (décédé en décembre 2030) Wormack a suivi le dossier depuis la découverte du premier meurtre. C'est lui qui a surnommé le tueur « l'homme aux poupées », en raison de la longue instrumentalisation rituelle

exercée à l'encontre des victimes (de l'espionnage au viol post-mortem). Il a bossé en duo avec Armitage concernant le seul meurtre de ce dossier commis dans le comté de LA (en 2029). Armitage a établi un profil du tueur et collaboré de manière officieuse à l'enquête sur les autres meurtres, jusqu'à son décès en décembre 2030.

Quant à Wormack, sexagénaire bedonnant et jovial, il est prêt à aider les cops sur ce dossier et à se cramer complètement s'il le faut, tant il est désireux de faire coincer le tueur.

Le hic c'est qu'il purge une peine de prison au pénitencier de San Quentin pour agression sexuelle (machination d'un délinquant sexuel « client » de Wormack). Toutefois, il reste joignable à toute heure tant ses connivences avec l'administration carcérale sont nombreuses.

1.2. En piste...

Tandis que le procureur Dednam expose longuement le dossier, le serveur central compare des millions d'empreintes ADN avec celles de « l'homme aux poupées ». Il est environ neuf heures du matin et dans la salle de briefing, des centaines de clichés des huit victimes du tueur, sur support papier et numérique, empreignent la pièce d'une atmosphère morbide.

Les cops pourront être convaincus que l'enquête a été menée avec rigueur et minutie, côté Californie. Des centaines de témoins ont été auditionnés, en général à plusieurs reprises et tous les éléments de concordance possibles ont été passés au crible (fichiers clients utilisés, fournisseurs de matériel d'intrusion, surveillance aux frontières...). L'État fédéral a dépensé un paquet de pognon dans cette enquête. La seule chose qu'il n'a pas faite, en raison d'une



MONTY AUCK

Flic autoritaire et brutal, le capitaine Auck est un tortionnaire au sang chaud. Dans son discours, tout ce qui

n'est pas dans la norme est « dépravé » ou « criminel ». Il considère les cops comme des animaux exotiques et, dans un premier temps, les jauge sans les provoquer. Ses préjugés sur LA l'amenent à considérer cette ville comme la capitale mondiale du vice. De fait, les cops émercent sur lui une certaine fascination, car il les imagine évoluant au milieu d'une jungle urbaine truffée de psychos criminels en embuscade au premier carrefour venu.

Auck et son équipe servent souvent de main d'œuvre au FBI, dans sa tâche de police politique. Ils ont vite fait de réunir des preuves accablantes de la perversité d'un concitoyen et pratiquent couramment et avec un plaisir non feint la torture.

Chern et Auck ne se connaissent pas personnellement, mais l'agent du FBI exerce une autorité morale sur le capitaine. Il suivra avec zèle ses indications.



DE TRU-DELÀ

Au début du dossier, choisissez le cop de votre équipe qui a le meilleur rendement statistique en

Perception / Instinct de fil.

Il est victime d'insomnies et ne parvient pas à se faire à son séjour dans l'Union : il y éprouve un malaise constant et se renferme sur lui-même, se montrant lunatique voire désagréable avec ses coéquipiers.

Dès le briefing du procureur fédéral Dednam, le cop est troublé par les faits. Il a des flashes dans lesquels il se voit dans l'appartement des victimes au moment de leur supplice.

Entièrement seul, il semble perdu dans ses pensées et déconnecté de son environnement.

Au cours du dossier, les flashes se multiplient, et notamment lorsque des jets d'instinct de fil sont requis. Il les effectue avec un bonus de 2 à sa compétence.

Plus il les réussit, plus il a l'impression d'être en contact avec Nathaniel Armitage lui qui dispense ses conseils.

Plus le cop se laisse « happer » par les flashes, plus il a des visions précises et plus il se rapproche de l'inter-nement psychiatrique.

impossibilité purement matérielle et juridique, c'est de relever les empreintes ADN de tous les ressortissants de l'Union venant faire des affaires en Californie.

Si cette affaire n'a pas eu d'échos médiatiques prononcés, c'est que les autorités ont réussi à les éviter en raison de la disparité géographique des lieux des meurtres. Il reste que ce dossier a toujours été considéré avec la plus importante gravité par le département de Justice californien, et le NABI permet de réactiver les investigations.

Naturellement, l'agent Norma Chern, si elle montre un intérêt évident pour ce dossier, ne partage absolument pas l'avis de Nathaniel Armitage sur le profil du tueur.

Le couplet sur le puritanisme américain lui a particulièrement déplu. C'est aussi que l'analyse l'a touché dans sa chair, et qu'elle va petit à petit admettre toute la véracité des propos d'Armitage. De là à le reconnaître oralement, il y a un abîme...

Elle va donc attaquer le dossier sur son point faible : les faits établissant que le tueur réside dans l'Union (l'achat de filtres pédi-luxes commercialisés uniquement sur ce territoire et les données des caméras-espion transmises vers l'Union en différé).

Mais le débat avec le procureur sur cette question ne durera pas très longtemps... De toute manière, personne côté californien, ni l'OCOB, ni Wormack, ni le département de Justice ne reconnaîtra que les experts informatiques californiens ont illégalement remonté le cheminement des données des caméras-espion vers leur destination : des bornes Net publiques de l'État de New York.

Vers 9h30, le serveur central trouve une empreinte ADN correspondante : **Thurman Becklund**, résidant dans un quartier périphérique de New York. Né en 1998, il a commis de nombreux cambriolages entre neuf et treize ans et a été reconnu coupable d'agressions sexuelles sur plusieurs gamines de son âge. Après cinq ans en centre de rétention juvénile, il n'a plus fait parler de lui.

Son adresse est inchangée depuis l'âge de neuf ans et elle a été mise à jour pour la dernière fois en 2030 par les services de recensement de la sécurité publique de l'Union, libériste dans les textes, peu efficace sur le terrain.

Dednam semble soulagé et va prendre son vol pour LA, sans oublier de se fendre d'un caricatural : « Coincé-moi ce salaud » néanmoins sincère.

Norma Chern fait part aux cops de sa décision de les accompagner dans leur enquête. Le mandat donné par le juge de l'Union au NABI pour agir donne les mêmes prérogatives aux cops qu'aux agents du FBI.

Les cops ne peuvent donc pas empêcher Chern de les accompagner, ni de prévenir les autorités locales de leur arrivée.

Concrètement, Chern, dès que l'identification ADN est établie à 9h30, transfère une copie du dossier au NYPD et demande son concours : c'est une manière de disposer de renforts et de ressources matérielles sans mobiliser les moyens du bureau du FBI de New York.

Ensuite, l'agent Norma Chern met les cops devant le fait accompli.

On considère ici que les cops et Chern arrivent à New York par le premier vol disponible, soit en milieu d'après-midi.

En jeu, les cops ont tout le temps de s'engueuler avec Chern sur le trajet. En temps réel, cette scène doit être très courte.

À l'aéroport de New York, des membres du NYS PAT (New York Sexual Apprehension Team, service du NYPD) les attendent avec un hélicoptère du NYPD pour les transporter sur les lieux.

À leur tête, le capitaine Monty Auck explique en chemin que cinquante agents sont déjà en position sur le terrain et que tout le quartier est bouclé. Chasser du tueur pervers lui fout la trique et il veut impressionner les « Californiens ».

2. Passé du tueur

L'adresse de Thurman Becklund se trouve dans un ancien quartier ouvrier, ravagé par le chômage et l'alcool. En périphérie de New York, il est isolé et coincé entre les échangeurs et une

INSTINCT DE FUC

Durant cette première partie du scénario, cette compétence peut être fréquemment utilisée, notamment pour pallier l'absence de déductions que les cops sont censés faire d'eux-mêmes. En effet, ils sont sur la trace d'un tueur qui agit en simultané à leurs actions, et sur des faits qui constituent autant de pistes permettant aux limiers de remonter jusqu'à leur cible.



zone industrielle (Lincoln Park, Westchester County, au nord du Bronx).

Composé de petits pavillons à un étage rafistolés avec des matériaux de récupération, la misère s'y est durablement installée dans les années 2000 et ceux qui en avaient encore les moyens l'ont fui.

La population est composée d'une forte majorité latino et d'une minorité WASP, à laquelle appartient la famille Becklund. Le quartier vit quasi exclusivement du proxénétisme et toutes les mamans y passent.

Les papas sont absents ou souteneurs réunis en gang : le Clift Factory Gang. Celui-ci gère les relations avec la clientèle extérieure et les autorités de police et établit en accord avec elles les règles de conduite : pas de prostitution avant la majorité, pas de pédo-trafic, pas de vente de drogue. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en a pas, mais que ces faits sont très sévèrement punis par le gang lui-même.



2.1. Vania Becklund

Le NYSPAT a bouclé le quartier et les habitants attendent bien gentiment chez eux que la tempête passe. Les cops ne peuvent donc évidemment pas compter sur l'effet de surprise.

Auck fait un topo sur le quartier (misère et proxénétisme), tandis que les cordons du NYPD filtrent les allées et venues et empêchent la clientèle de circuler.

L'adresse est celle de la mère de Thurman Becklund. La soixantaine ravagée par l'alcool, physiquement et mentalement, elle exerce toujours la prostitution. Un de ses clients (un vieil alcoolique vivant sur une pension d'invalidité) est présent lors de la descente. Familier du lieu, il pourra passer pour son compagnon dans un premier temps. Il se comporte comme s'il était chez lui, et ne semble pas du tout impressionné par les moyens déployés par la police. Par contre, il tient Vania pour responsable de la descente et n'hésite pas, si on le laisse faire, à la frapper en public.

Dans son comportement, Vania est désagréable et coriace, tout en étant hébétée à la fois par l'alcool et la descente de police.

De son point de vue, Vania n'a rien à cacher. Elle répond à toutes les questions et ne tarde pas à retrouver son franc-parler habituel, vulgaire et ordurier.

Elle admet faire de fausses déclarations aux autorités concernant la présence de son fils à son domicile, afin de récupérer des repas gratuits supplémentaires auprès d'une association caritative du secteur.

À propos de Thurman, elle n'a pas grand-chose à déclarer, si ce n'est que c'est un vaurien qui l'a abandonné. Elle n'a plus de contact avec lui depuis ses dix-huit ans.



Vania a élevé Thurman dans le respect de la religion (père inconnu), et a tenté de lui faire passer ses écarts de conduite (il a commencé à « vagabonder » à l'âge de neuf ans) à coups de ceinture : malheureusement, rien n'y a fait.

Vania se perd dans les dates et dans les faits, d'évidence sa mémoire est très mauvaise. Elle finira par se rendre compte elle-même que, des années d'enfance de son fils, elle ne se souvient pas de grand-chose, ce qui la plongera dans une humeur dépressive. Les cops peuvent la faire craquer facilement, mais ils n'en apprendront guère plus. Elle aurait plutôt besoin d'une assistance psychologique.

Il n'y a plus aucune trace de la présence du fils dans la maison. L'endroit qui lui servait de chambre (un cabigi sous l'escalier) a été réaménagé et le peu d'affaires personnelles qu'il pouvait posséder ont été revendues par sa mère depuis longtemps.

Cela n'empêchera pas Auck d'ordonner une fouille minutieuse du lieu par l'équipe de la scientifique réquisitionnée pour l'occasion.



MARTHA ET THURMAN

Ils jouaient ensemble dans le quartier à l'âge de trois ans, tandis que leurs mères respectives faisaient le tapin. À cinq ans, ils étaient inséparables.

Martha ne sait plus très bien comment, mais en grandissant Thurman est devenu le souffre-douleur de ses cousins (approximativement le même âge) dans tous leurs jeux d'enfants.

En y réfléchissant maintenant, elle se dit qu'il était devenu leur bouc-émissaire (peut-être parce que c'était le seul Blanc, peut-être parce que les cousins voulaient l'évincer). Contrairement à elle, Thurman était un gamin solitaire que sa mère laissait livré à lui-même. Martha était sa seule véritable camarade.

Plus ils grandissaient, plus Martha elle-même se prenait au jeu de ses cousins, et se montrait cruelle. Lassé, Thurman finit un jour par tenter d'arracher à sa voisine un simple bisou sur la bouche. Bifaire prit des proportions démesurées et les cousins de Martha abandonnèrent Thurman à moitié mort dans le bois voisin. Il avait neuf ans.

Après cette histoire, Thurman évita le groupe et continua ses « jeux » en solitaire. Il commença par torturer des animaux abandonnés, puis à agresser des fillettes, puis à perpétrer des cambriolages. Il fut enfermé en centre pour délinquants juvéniles à l'âge de treize ans. Durant quatre ans, il n'avait plus parlé à sa voisine, mais à présent c'étaient les cousins de Martha qui le croignaient.

Entre quatorze et dix-huit ans, Thurman rédigea quasi quotidiennement des lettres à Martha, lui racontant sa vie dans le centre. Ses sentiments amoureux ne faisaient aucun doute. Martha s'en moquait et ne répondit jamais (elle n'a conservé aucune des lettres). Elle n'eut plus aucune nouvelle de lui, à dater de sa sortie du centre.

À l'image de Vania, personne ne se souvient vraiment de Thurman dans le quartier : personne ne l'aimait et les habitants l'ont bien vite oublié.

Personne ?

Que les cops se livrent à une enquête de voisinage approfondie ou qu'ils se contentent de faire des allers-retours entre la maison et l'extérieur, ils remarqueraient (Perception / Instinct de filic (2)) sur le peron d'en face la présence d'une femme en peignoir de bain, en train de se griller une cigarette en observant le NYPD. Ils ont des photos d'elle en pagaille : petite, latine, cheveux longs et bouclés, trente-cinq ans...

2.2. Martha Ajello

Comme toutes les femmes en âge de le faire ici, Martha est prostituée. La descente du NYPD l'empêche de travailler et elle attend comme tout le monde la fin du show.

NEW YORK

La ville se divise en cinq comtés qui correspondent aux cinq districts. À l'est de l'île de Manhattan (New York County), Brooklyn (Kings County) et Queens (Queens County) composent la partie Ouest de l'île de Long Island. Au sud se trouve l'île Staten Island (Richmond County) et au nord, sur le continent, le Bronx (Bronx County).

La municipalité en 2033 compte environ dix millions d'habitants.

La superficie est de 1 214 km², dont 429 km² d'eau. Le New York de 2033 est très proche de celui de 2006, si ce n'est que l'exode des couches populaires vers la périphérie a perduré, que la mode est aux années 1950 et que le discours puritain et fondamentaliste est majoritaire. Il existe toujours de nombreux « cercles » d'intellectuels égocentriques, repliés sur eux-mêmes et qui ruminent leur mépris de Washington dans la confidentialité d'un bon repas entre amis, tout en évitant de contrevenir à la loi.

Il faut compter en plus avec le quartier de Red Corner sous le contrôle de la pègre, barrio des clandestins salvadoriens, des putes et des junkies, qui correspond globalement aux délimitations géographiques de Bronx Community District 2 (Longwood, Hunts Point et Hunts Point Market), quartier du sud du Bronx jouxtant East River.

Martha est une femme à la forte personnalité. Elle élève ses trois enfants seule, s'occupe de sa mère grabataire et fait des passes à domicile pour nourrir toute sa tribu. Ses deux cousins et son mari appartiennent au Clift Factory Gang et sont morts assassinés dans différentes bagarres de rue et autres règlements de comptes. Elle bénéficie d'une autorité particulière auprès du gang (membre de la famille), ce qui lui assure une relative tranquillité (les hommes du gang n'osent pas la forcer, par respect pour la mémoire de ses morts, figures du quartier).

Martha est très catholique (en témoignent son mobilier intérieur) et elle a les pieds trop solidement ancrés dans l'asphalte : elle ne se fait aucune illusion, ni sur son avenir ni sur celui de ses filles qui, à son sens, finiront comme elle.

Si les cops suivent les recommandations d'Armitage, ils devraient rapidement poser l'équation Martha Ajello = modèle original.

De là, pour qu'elle soit présente physiquement au tueur de manière quotidienne, alors que personne ne l'a vu rôder dans le quartier depuis près de vingt ans, il reste une déduction à opérer. Soit il s'introduit régulièrement dans le quartier sans être vu, soit il a posé chez elle des caméras de surveillance.

✎ Fouille du domicile des Ajello

Le NYPD ne mettra pas une heure à trouver les premières caméras-espion. Au total, il y en a près d'une vingtaine. Si le domicile n'est pas pourvu d'un système domotique, la TV est branchée sur le Net en permanence.



Cette découverte permettra aux hackers du NYPD de localiser en quelques dizaines de minutes l'endroit où les données des caméras sont transmises. Fait important : au contraire des victimes californiennes, les caméras chez Martha diffusent en direct vers le destinataire.

Ce qui signifie que potentiellement, le suspect a pu observer la fouille chez les Ajello et qu'il est peut-être déjà en fuite.

La localisation faite par les hackers indique un entrepôt dans une zone industrielle, dans le Queens. Une intervention rapide implique le concours massif des patrouilles de ce secteur ainsi que l'utilisation de l'hélicoptère du NYS PAT pour se rendre sur les lieux.

❖ Le témoignage de Martha

Si les cops l'interrogent à son domicile, avant de penser à la vidéo-surveillance, Thurman Becklund a l'occasion de les observer et de les identifier.

L'acte en soi provoque en lui une rage profonde : en interrogeant Martha, Becklund considère que c'est sa vie privée qui est violée. Se sentant réduit à l'état d'impuissance de ses propres victimes, il va se venger en faisant enlever un proche d'un des cops (de préférence l'interlocuteur principal de Martha).

Il a les relations en Californie et l'argent nécessaire pour commander l'improvisation d'un kidnapping dans la nuit à venir, comme on le verra plus loin.

Si, au contraire, les cops commencent par chercher les caméras, Becklund n'a pas le temps de procéder à leur identification. Il doit encore organiser l'abandon de sa planque avant d'échapper d'extrême justesse à la police.

Ainsi, l'« erreur » qui consiste à commencer par interroger Martha n'est pas forcément évitable pour vos cops. Tout dépend aussi de l'état d'esprit dans lequel ils appréhendent cette affaire.

Qu'elle témoigne maintenant ou plus tard, les cops devraient aussi se poser la question de savoir ce qu'ils font de Martha.

Ils peuvent laisser une équipe du NYS PAT à son domicile, la faire déplacer dans un autre lieu (planque du programme de protection de témoins, Central) etc.

Ils peuvent ne pas y penser et la laisser sans protection. Norma Chern ne devrait alors pas y penser non plus, focalisée sur l'entrepôt repéré par les hackers.

3. « Je vais te tuer, New York »

Thurman Becklund se trouve dans l'entrepôt désaffecté localisé par les hackers du NYPD (6th Road, près de Whitestone, Queens). Quand il comprend qu'il a été repéré, la rage l'envahit.

Jusqu'à présent, il se sentait totalement intouchable sur le territoire de l'Union, et n'imaginait pas une seconde que le NYPD puisse être actuellement à ses trousses.

Ainsi, il a pris le risque d'espionner Martha en direct (cela depuis plusieurs années) et c'est ce qui permet aux hackers de le retrouver si rapidement.

Il y a deux raisons qui expliquent sa colère.

En premier lieu, il sent Martha lui échapper et déteste perdre le contrôle de la situation.

En second lieu, tout son matériel informatique et d'intrusion, ainsi que sa collection (des milliers d'heures d'enregistrements de ses potentielles futures victimes californiennes) sont stockés dans l'entrepôt. Il va devoir en abandonner une bonne partie et perdre un certain temps à faire le tri de ce qu'il emmène.

Thurman a trouvé un relatif équilibre dans ses pulsions de meurtre : Martha incarne à ses yeux une forme de pureté. Souillée par le monde contre sa volonté, elle conserve un grand mérite moral (misère, élève sa tribu seule et reste très religieuse, tournée vers Dieu). Au sens de Thurman, ses victimes sont le contraire de Martha. Elles sont riches et auraient pu faire le choix d'une vie plus pure, mais lui préfèrent le « vice ». Il est donc justifié de leur faire subir ses pulsions morbides.

L'intrusion de la police dans son scénario fantasmagique va en bouleverser tout le fonctionnement. Il est obligé de quitter New York le plus rapidement possible pour échapper à la police. Mais ce faisant il abandonnerait Martha, ce qu'il refuse d'envisager. Il va donc tenter de la récupérer. Une fois confrontée à elle, il ne pourra évidemment pas supporter son regard et son jugement, et la tuera.

Il reste aux cops quelques heures pour appréhender l'état d'esprit de Thurman.

3.1. La planque de Thurman - 19h

À peine une minute avant que les hélicoptères du NYPD ne quadrillent le secteur et alors que les patrouilles au sol ont déjà bouclé le périmètre, Thurman se trouve sur le toit voisin de l'entrepôt. Il en descend la façade jusqu'à mi-hauteur, puis utilise un pistolet à grappin relié à un filin pour atteindre le mur en face, déjouant ainsi la vigilance d'un premier cordon de police. Il pénètre à l'intérieur du bâtiment vide, en ressort par un accès sur une voie de service, à trois mètres d'une benne à ordures et dix mètres d'une voiture de patrouille. Il braque les occupants, en force un à monter dans le coffre, exécute l'autre près de la benne à ordures et se met au volant. L'ensemble de l'opération lui a pris quatre minutes. Au passage, il vient d'entrevoir un plan pour récupérer Martha et se venger du NYPD. Thurman démarre et prend la direction de Red Corner, Bronx.

Le capitaine Auck invite naturellement les cops à pénétrer dans l'entrepôt avec l'équipe de tête, composée de membres du NYS PAT : « C'est votre gibier, à vous l'honneur ». On suppose évidemment qu'ils sont venus avec l'hélicoptère du service, sinon ils arriveront bien plus tard sur le théâtre des opérations.

L'agent Chern n'entre pas dans l'entrepôt, considérant qu'il y a assez de gros bras pour mener l'opération à bien.

L'équipement d'intervention du NYS PAT n'a rien à envier au SWAT de LA : combinaisons de protection complètes, armes automatiques et grenades.

L'intérieur de l'entrepôt se présente comme un espace de stock vide, plongé dans le noir. Il est parcouru par des passerelles à quatre mètres du sol. Huit portes collatérales, quatre au rez-de-chaussée et quatre au niveau des passerelles, donnent sur des zones plus petites.

Une pièce en hauteur, sans doute un bureau, accessible par les coursives, attire l'attention. Depuis la baie en plexiglas pourvue d'un store intérieur, filtre de la lumière.

Un jet de Perception / Instinct de flic (5) permettra peut-être de sauver des vies : une traînée de liquide est répandue sur le sol au niveau de la porte d'accès à la pièce. Cette traînée court le long de la passerelle jusqu'à une porte donnant sur un stock de bonbonnes de gaz. La traînée de liquide est difficilement décelable dans la mesure où elle est répandue sur une surface métallique.

Thurman a mis le feu à l'intérieur du bureau et bouché les aérations pour que la fumée ne filtre pas dans une autre partie de l'entrepôt. L'ouverture de la porte d'accès va créer un appel d'air mettant le feu au liquide (hautement inflammable) qui va suivre sa course jusqu'aux bonbonnes de gaz provoquant une première explosion à l'étage. Le souffle se propageant par les conduits d'aération, il va atteindre deux autres stocks de gaz installés dans deux pièces différentes de la même aile de l'entrepôt. Provoquant deux autres explosions. En conséquence, l'équipe va se retrouver piégée au milieu d'un entrepôt en flammes.

Les deux premiers agents ouvrant la porte du bureau encaisseront respectivement 8D6 et 4D6 de dommages de souffle, approximativement au moment où Thurman démarre la voiture de patrouille. On espère pour les cops qu'ils n'ont pas cherché à jouer les vedettes.

Le but de sa manœuvre est triple : nettoyer les indices laissés derrière lui, piéger un maximum de flics et faire diversion pendant qu'il quitte les lieux.

Pour les cops présents dans l'entrepôt, ceux qui auront l'occasion de voir l'intérieur du bureau en flammes après l'appel d'air pourront observer les éléments suivants : la pièce est tapissée d'écrans, remplie de matériel électronique (intrusion et surveillance) et de quelques caisses portant le scellé des douanes de l'Union (scellé apposé sur les caisses saisies par les douanes).

Pour enregistrer mentalement ces informations alors qu'ils sont en situation de danger, les cops devront réussir un jet de Sang-froid / Scène de crime (2).

Évacuer les blessés demande un jet de Carrure / Athlétisme (3).

Sauver d'éventuels membres du NYSPAT blessés dans l'appel d'air, alors que les cops sont eux-mêmes piégés par les flammes, est bon pour leur karma. Les membres du service considéreront qu'ils ont une dette envers les cops. Ce qui sauvera peut-être la peau de certains d'entre eux par la suite.

Pour sortir de l'entrepôt, l'agent Chern suggérera par radio d'essayer de passer par le toit, d'où les hélicoptères pourront les évacuer, ce qui est effectivement la meilleure solution.

Si les cops ont décelé le piège, ils pourront faire sauter la porte à la grenade. À distance, opération, personne ne sera blessé, mais le liquide sera enflammé.

Sinon, ils peuvent aussi opérer une retraite sans voir ce qu'il y a dans le bureau et laisser le FD se débrouiller.

Dans tous les cas, le NYPD mettra une demi-heure à découvrir le meurtre d'un de ses agents dans une ruelle connexe.

3.2. Vers Red Corner (« Il excite les flics avec l'odeur de leur sang ») - 19h45

Dès la découverte du meurtre, la voiture de patrouille volée par Thurman est localisée grâce à son système GPS. Elle semble en stationnement dans le Bronx dans une ruelle joignant Garrison Ave, près de Red Corner, quartier réputé être aux mains de la pègre.



RELATIONS AVEC LES HABITANTS DE RED CORNER

Ils travaillent tous pour la pègre locale. La misère et la souffrance se lisent sur les visages et seuls la come et les dollars font briller d'une lueur le fond des prunelles.

Terrorisés par leurs maîtres, les habitants ont pour consigne de ne pas parler avec les curieux et la police, la pègre se chargeant exclusivement des rapports avec celle-ci.

Les rapports humains sont réduits au minimum : clientélisme et rapports de dominants à dominés.

Pour délier les langues, les méthodes ne sont pas nombreuses : la peur (Intimidation / Sang-froid [3]), la douleur (Intimidation / Carrure [3]), l'argent (Éloquence / Charme (fonction du nombre de billets de dix dollars)).

Les clients se complaisent dans des attitudes cruelles et égoïstes, habitués à avoir ce qu'ils veulent du moment qu'ils ont.

En théorie, le NYPD n'est pas censé venir ici sans s'être préalablement annoncé.

De fait, une plaque n'impressionne personne, et ceux qui tiennent la rue n'hésitent pas à tirer sur des pigs qui chercheraient le rapport de force.

Là encore, l'hélicoptère du NYSPAT permettra aux cops, à Chern et Auck d'arriver très rapidement sur les lieux. Trois patrouilles sont déjà sur place, bloquant la zone. Sur ordre d'Auck, ils ne se sont pas approché du véhicule.

Thurman l'a laissé dans une ruelle, le coffre ouvert ; à l'intérieur, le corps du second flic de la patrouille en évidence, trois balles dans la tête. Son blouson et sa casquette lui ont été dérobés.

Sur le cloison, Thurman a inscrit avec le sang de la victime : « Je vais te tuer NY ».

L'état du corps et la succession des événements suggèrent que Thurman n'a pas plus de dix à quinze minutes d'avance sur les cops.

Encore cinq et Auck aura la confirmation que les vidéos de surveillance de Garrison Ave, au nord, n'ont repéré personne sortant de cette ruelle durant l'heure qui vient de s'écouler.

Le tueur est donc sorti de la ruelle en passant par le sud, vers Red Corner, zone où aucune caméra de la voirie n'est en état de fonctionnement.

Autre possibilité : le tueur a pu passer par une fenêtre d'immeuble donnant sur la ruelle. Les premières sont à quatre mètres du sol.

Vers le sud, la ruelle débouche sur une artère mal éclairée, mal entretenue, aux façades décrépies et à la circulation automobile réduite.

Les prostituées sont nombreuses sur les trottoirs et il y a quelque chose d'anormal dans leur attitude (Perception / Instinct de flic (2)) : elles se sont regroupées et discutent entre elles, ne se préoccupant plus de rabattre la clientèle.



Le 1754

En interrogeant les prostituées (voir encadré ci-dessus), les cops pourront apprendre qu'une agression vient d'avoir lieu au 1754 (à deux blocs de là). C'est un lieu de débauche raffinée pour les riches, aux accès nombreux et discrets.

Deux clientes ont été vues, fuyant par un accès de service en criant (voir *Un témoignage encombrant*).

Le voisinage a immédiatement réagi.

Les prostituées ont prévenu leurs souteneurs qui se sont précipités à l'intérieur.

Les deux gardes du corps de M. Venanzi, gérant du lieu, ont été trouvés baignant dans leur sang.

Selon les prostituées de luxe du 1754, le gérant a été emmené par un homme portant une casquette et un blouson du NYPD. Ils sont partis à bord du véhicule de Venanzi.

Le personnel et les souteneurs sont en train de faire évacuer la clientèle et de s'occuper des gardes du corps – le blessé a déjà été emmené se faire rafler dans la clinique clandestine du quartier, le mort va être jeté dans la baie.

Le 1754 est vaste et luxueux. Dans la galerie de prostitué(e)s officiant dans le lieu, on en trouve pour toutes les préférences sexuelles.

Les cops obtiendront de la rue le signalment du véhicule de Venanzi, mais rien sur ce qui s'est passé à l'intérieur.

D'une part les souteneurs tenteront d'empêcher les flics de parler avec les clients (qui tiennent à leur anonymat).

D'autre part, il n'y a pas de témoin direct de la scène (à part les deux clientes qui ont pris la fuite).

Dans Red Corner et en équipe réduite, il n'est pas évident de retrouver la trace du véhicule.

Pourtant, les deux hommes ne sont pas très loin...

L'objectif de Thurman

Thurman a forcé Venanzi à le conduire à l'endroit où il cache les dossiers qu'il constitue sur la clientèle (moyen de pression par chantage), sa planque principale, à trois blocs de là.

Thurman a récupéré les dossiers dont il a besoin et ritualisé la mise à mort de Venanzi (attaché avec l'outilage SM trouvé dans le lieu et étrangle).



LE LOOK DES MEMBRES DE LA PÈGRE

N'hésitez pas à jouer sur des physiques caricaturaux. Les caids sélectionnent leur personnel fonction de leur compétence mais aussi fonction de leur physique, à partir duquel ils doivent être identifiables visuellement par la clientèle et l'extérieur.

Les souteneurs sont tous des montagnes de muscles shootés aux stéroïdes. Les gérants des lieux sont des travestis, des folles (cas de Venanzi) ou des femmes fatales sur le retour, entièrement retapées. Les dealers de rue sont des clowns punk technoides au visage souriant etc.

Le brassage ethnique est total, ce qui suggère la présence d'un syndicat du crime unifié à Red Corner.



ARRÊT SUR IMAGE

Les cops n'ont aucune chance d'appréhender Thurman durant cette première scène à Red Corner (il y en aura d'autres).

Elle est destinée à apporter des indices aux cops, et à leur faire comprendre la problématique suivante :

Troqué, Thurman est en train d'échafauder un plan et de prendre de vitesse le NYPD. Il aurait pu abandonner la voiture de patrouille dans un autre quartier avant de revenir à Red Corner. Ainsi personne n'aurait pu faire le lien entre « l'homme aux poupées » et l'agression du 1754.

S'il prend le risque d'avoir les flics dans son sillage, c'est pour gagner du temps.

La succession rapide des événements depuis la découverte des caméras chez Martha Ajello doit suggérer aux cops qu'ils sont engagés dans une course contre la montre.

Par ailleurs, en talonnant le tueur, les cops doivent sentir qu'ils sont constamment en danger (le piège de feu dans la planque et le comportement provocateur d'Auck dans Red Corner).

Il est loisible d'exploiter l'ambiance de menace insidieuse, notamment dans la scène de découverte de la voiture de patrouille dans la ruelle.

Ensuite, Thurman change de vêtements, sort de Red Corner à pied, prend un taxi et disparaît dans New York.

Le comportement du capitaine Auck

Dans Red Corner, Auck se montre particulièrement brutal : il casse si nécessaire des bras pour obtenir des informations et envenimera les rapports avec le personnel du 1754, sans limite dans l'escalade de violence potentielle.

De manière générale, il sait que le NYPD a pour consigne de ne pas intervenir dans le quartier. Le capitaine ne compte donc sur aucun renfort (à part celui de son service, qui est en route) et joue sur le rapport de force. Il n'hésitera pas à déclencher une fusillade.

Selon toute probabilité, les cops se débrouilleront mieux sans lui. Leur chance est de remonter la piste vers Red Corner, tandis qu'il est en train de demander par radio la consultation des enregistrements des vidéos de surveillance de la voirie.

Un jet de Sang-froid / Instinct de flic (3) durant la scène de Red Corner permettra à un cops de comprendre que Auck est aveuglé par la colère depuis la découverte du corps dans le coffre de la voiture de patrouille. Il agit sans discernement et c'est exactement l'effet escompté par le tueur : semer la confusion chez ses poursuivants.

Négocier avec les souteneurs

Ils ont une attitude particulièrement agressive vis-à-vis des cops (dès qu'ils les voient, ils portent la main sur leur calibre etc.).

Toutefois, ils sont loin d'être stupides et écouteront celui qui sait établir le dialogue (Sang-froid / Rhétorique (3)) : les uns et les autres sont à la recherche du même gibier.

Jouez l'approche des cops autour de la voiture comme s'ils risquaient de prendre une balle à tout moment : faites-leur préciser leur position respective et leur technique d'approche, indiquez-leur les angles de vue qu'ils contrôlent et ceux qui présentent un danger potentiel etc.

De même, lorsqu'ils ont découvert le corps dans le coffre et le message laissé par Thurman, ils doivent sentir que leur proie est encore dans les parages.

Avec à peine dix minutes d'avance, il peut se trouver sur Garrison Ave, au nord, parmi la dizaine de passants visibles à cent cinquante mètres, en train de chercher un taxi : au sud, en train de voler une voiture dans Red Corner, ou encore en train de passer d'un toit d'immeuble à l'autre en évitant d'être vu par d'éventuels témoins.

Logiquement, les cops devraient se diviser en plusieurs équipes. Tant qu'aucune d'entre-elles n'entend parler du 1754, faites peser une impression de menace imminente sur la table de jeu.

Dans la nuit et à cent mètres, plusieurs passants peuvent correspondre au signalement du suspect. Dans les immeubles, les cops évoluent dans un environnement bourré de recoins sombres et des junkies font du bruit dans les caves. Au nord, sur Red Corner, Thurman peut s'être fondu dans la clientèle des prostituées etc.

Dans l'immédiat, l'objectif principal des souteneurs est de ramener le calme et de protéger la clientèle de luxe. Mais ils n'ont aucun intérêt à laisser un tueur en liberté sur leur territoire.

Si les cops renoncent à fouiner au 1754, un souteneur pourra les accompagner interroger les prostituées dans les avenues connexes et faire jouer le bouche à oreille pour retrouver le véhicule de Venanzi, garé près d'un immeuble du voisinage que le souteneur identifiera alors comme étant potentiellement une planque du géant du 1754.

Naturellement, Thurman aura déjà quitté les lieux.

Un témoignage encombrant

Les deux clientes qui ont fui du 1754 en criant sont sorties de Red Corner à pied (une centaine de mètres à parcourir). Des prostituées les ont vues prendre un taxi sur Garrison Ave, au nord. Il est même possible que des cops en train de chercher Thurman sur l'Avenue les repèrent à deux cents mètres de distance (Perception / Instinct de flic (2)) : elles sont paniquées et semblent fuir comme si elles venaient d'être victimes d'une agression.

Sinon, il est assez facile de les retrouver. Les compagnies de taxis sont soucieuses de montrer au NYPD qu'elles collaborent avec zèle et célérité tant elles craignent les représailles.

Avec un avis de recherche, en une demi-heure, les cops obtiendront l'adresse où elles ont été déçoupées : un bar branché dans un des coins les plus sécurisés de la ville.

Pour continuer dans la caricature, les deux clientes sont deux grandes bourgeoises très sexy et adeptes d'ophidisme (pratique sexuelle incluant serpents ou reptiles) dont les maris respectifs ignorent les penchants.





Encore sous le choc, les deux clientes ne tarderont pas à se mettre à table. Elles ont vu Thurman faire irruption dans la pièce où elles discutaient des tarifs avec Venanzi. Après avoir explosé la tête du garde du corps avec une arme de poing équipée d'un silencieux, il a traîné Venanzi hors de la pièce en lui hurlant dans les oreilles : « Où est ton dossier sur Floyd Nobriga ? »

S'ils ne l'ont jamais rencontré, Nobriga est un nom que les cops ont vu cité à plusieurs reprises (média, rapports etc.)... Floyd Nobriga est le chef du NYPD.

3.3. L'appel du vide (« Il connaît parfaitement le système et sait en exploiter les failles ») - 21h15

À partir de cette minute, Auck disparaît discrètement. Il n'est pas joignable, ni lui ni son équipe, et plus aucun renfort ni aucun service (même pas la scientifique) n'est disponible.

Les cops sont lâchés seuls en roue libre avec Norma Chern.

Si on le contacte, Nobriga prétextera que ce genre d'affaire ne se résout pas en une nuit et que ses équipes ont d'autres priorités : Auck et les cops ont merdé à deux reprises (la planque et Red Corner) et ils feraient mieux d'aller prendre une douche et d'appeler leurs conjoints etc.

Le chef de la police ignore superbement tous les sous-entendus sur d'éventuelles pressions dont il serait victime. Rien ne le fera céder (ça reviendrait à reconnaître sa situation).

Dans ces conditions, les cops ne peuvent donc pas non plus espérer obtenir « un laissez-passer » pour enquêter dans Red Corner (comme on le verra plus loin). La pègre aura donc toute latitude pour faire disparaître les curieux et personne ne viendra lui demander des comptes.

Chern demandera la réquisition des moyens du NYPD au bureau local du FBI. Celui-ci s'exécutera, mais la procédure, ralentie par la mauvaise foi de Nobriga, ne prendra effet que douze heures plus tard.

Toutefois, il ne faut pas négliger les moyens internes du bureau local. Les cops peuvent obtenir des voitures banalisées avec radio et ordinateur de bord, une équipe de six agents en renfort et surtout la mise sur écoute du portable de Nobriga (sur lequel Thurman appelle).

De plus Chern, par l'intermédiaire du bureau local, a accès à tous les fichiers du Central du NYPD.

Les cops n'ont que deux pistes. Mais avant de les présenter, précisons que selon ce qu'ils sont en train de faire, ils ne vont peut-être pas réaliser tout de suite qu'ils viennent d'être lâchés par le NYPD.

21h15 peut correspondre approximativement, en théorie, à la fin de la piste du 1754. En jeu, à vous d'estimer le temps pris par chacune des initiatives des cops.

Scellés des douanes sur les caisses de matériel dans la planque

Pour Norma Chern, les rapports entretenus entre la pègre d'une ville et les autorités locales sont routiniers (c'est la police qui tient la pègre de chaque ville américaine).

Il est fréquent de voir le fruit des saisies cédé à la pègre, même si ces pratiques sont officieuses.

C'est une manière de casser le business des organisations criminelles extérieures qui tentent de s'implanter, en fortifiant la position du syndicat du crime local qui est sous contrôle.

Les douanes locales collaboreront sans problème sur cette question, du moment que les cops sont accompagnés de Chern, représentante du FBI.

La plupart des saisies effectuées sont de la contrefaçon et du matériel high-tech.

Celui-ci est revendu par les douanes à Larry Bouza alias Zack, basé à la clinique clandestine de Red Corner. Métis afro-américain (1m92 pour 130 kilos, 43 ans), c'est un membre haut placé de la pègre locale et un contact notoire des cambrioleurs professionnels du comté (il deala aussi les plans architecturaux et les accès aux fichiers des sociétés de protection).

Pour les cops, ces pratiques s'apparentent à de la contrebande. Pour la Justice de l'Union, c'est un système de fonctionnement de son réseau d'indics territoriaux.

Quant à la clinique clandestine, elle abrite le trafic d'organes prélevés sur la population de Salvadoriens sans papiers de Little Libertad, ghetto de Red Corner.

Si les cops s'intéressent à cette question avant 21h15, ils pourront apprendre ces informations par Monty Auck.

Lui-même négligera cette piste par la suite. La raison en est très simple, et malheureusement les cops risquent de se faire la même réflexion : dans l'urgence et alors que le tueur est sans doute en train d'effacer les pistes qui pourraient remonter jusqu'à lui, il paraît peu pertinent de s'intéresser à son dealer de matériel d'intrusion.

Pourtant, d'après les faits, Becklund est en train de préparer quelque chose et on peut supposer qu'il va mettre à profit ses compétences professionnelles.

Or, selon toute probabilité, son matériel d'intrusion a brûlé avec sa planque.

Le modèle original

Il est totalement exclu que les cops gardent Martha dans un endroit secret, connu d'eux seuls. À moins évidemment d'avoir fait preuve de précognition et d'une bonne dose de méta-jeu : ils n'ont pas de raison de se méfier du NYPD avant d'avoir recueilli le témoignage des deux adeptes d'ophidicisme.

Jusqu'à ce moment-là, s'ils craignent pour la vie de Martha, il est illogique de renoncer aux énormes moyens du NYPD et de ne compter que sur eux-mêmes (ce qui est, en soi, une manière de mettre en danger leur témoin).

À partir de 21h15, Monty Auck et une équipe réduite du NYSPAT s'activent pour récupérer Martha et l'emmener dans un endroit connu d'eux seuls.

Si elle est au Central ou dans une planque du programme de protection de témoins, aucun problème : sur ordre de Floyd Noriga, le transfert est réalisé et l'équipe du NYSPAT s'évapore dans la nature avec Martha.

Il est aussi possible que les cops aient pensé, avant même d'être remontés jusqu'à la planque de Thurman, à utiliser Martha comme appât avec une grosse équipe du NYSPAT en embuscade, au cas où le tueur se pointerait.

On en revient donc à l'hypothèse précédente. À moins bien sûr que certains cops soient eux-mêmes testés en planque avec Martha.

Dans ce cas, à vous de voir si les cops se font braquer par le NYSPAT et emmener dans un coin désert pour être exécutés, ou si vous leur donnez une chance.

Par exemple, un jet de Perception / Instinct de flic (2) permettrait de comprendre que le comportement des membres du NYSPAT à l'égard des cops vient de changer, immédiatement après un coup de téléphone reçu.

Notez que si des cops sont sur le point d'être assassinés, leur bourreau pourrait se ressaisir et les laisser filer à la dernière minute (cas où les cops ont sauvé un membre du service dans la planque de Thurman).

À partir de ce moment du scénario, à vous de gérer entre les mains de qui se trouve Martha. Si elle échappe à Auck, il va tenter de la retrouver par tous les moyens.

En effet, il n'est pas impossible que les cops soient les plus malins et les plus rapides.

Au moment où ils recueillent le témoignage des deux clientes du 1754, ils peuvent opérer la déduction suivante :

Thurman tient à présent le chef de la police (le dossier de Venanzi) et il va l'utiliser pour récupérer Martha.

Rappelez-vous toutefois que Monty se déplace en hélicoptère et les cops en voiture de service, voire en taxi.

4. Au cœur de la nuit (« Aucun système de protection ne lui résiste »)

Avec ses années au service de la Network Mafia (ne cherchez pas, cette info apparaît pour la première fois) Thurman Becklund a appris à travailler avec des partenaires.

Il s'est constitué un réseau un peu particulier d'entraide, composé de tueurs en série (une dizaine dans toute l'Amérique du Nord).

Comme tueur en série, Becklund présente une particularité : il aime voir, contrôler, il déteste l'idée d'être observé, mis en scène, médiatisé. Devant un grand jury, il étoufferait dans sa propre colère, incapable de prononcer le moindre mot, si ce n'est dans un flot d'injures bilieuses.

Il fantasme en effet sur l'idée d'être omniprésent et invisible, le contrôle absolu, une manière comme une autre de vouloir se substituer à l'idée de dieu.

Becklund veut augmenter ses chances de récupérer Martha et de fuir l'État de New York en ayant recours à un acolyte.

Pour le seconder, il jette son dévolu sur une personnalité particulièrement instable, le lieutenant du NYPD Ronald Brown (stups).

Brown est un tueur homophobe qui n'a pas encore trouvé sa signature mais qui, au contraire de Becklund, recherche désespérément la médiatisation de ses actes.

En attendant de devenir une star, il balance des rumeurs (en général fondées) à l'animateur de radio Pat The Danger, sur NYV (pour New York Voices).

Pat anime une émission nocturne « Au cœur de la nuit » où les auditeurs, plus tarés les uns que les autres, interviennent tour à tour.

Brown a pris l'habitude d'intervenir sous le pseudo de Night Judge et toute l'équipe radio le prend très au sérieux.

Sur les coups de 22h, Brown appelle NYV. Voici un extrait enregistré et transmis par un collègue new-yorkais à Norma Chern :



« – Un instant... le standard me signale que nous avons notre auditeur préféré en ligne. Je te coupe Linda, on reprend ensuite notre discussion pour savoir si tu peux coucher avec un Latino et être quand même une bonne patriote... »

– Salut Pat, c'est Night Judge. Y'a des choses pas bien jolies à NY.

– On t'écoute...

– Ils laissent des pédés de flics californiens travailler dans nos rues. Moralité : déjà quatre morts ce soir.

– Des Californiens ? Embauchés par la municipalité ?

– Non, infiltrés par le NABI avec la bénédiction des autorités fédérales. Le pays va mal, Pat. On laisse les pervers agir en toute impunité, mec.

– Et ils ont fait quoi, les Californiens ?

– Des trucs de pervers. Ça me fout en rogne. Avec mon pote « Intruder » on a décidé de faire le coup de poing, cette nuit. Je peux te garantir qu'on va faire le ménage dans cette ville. Y'a des notables qu'ont le vice dans la peau, par ici : ils feraient mieux de dormir d'un seul œil...

– « Intruder » ?

– Ouais, parce qu'aucun système de protection ne lui résiste. Il est partout comme chez lui. Allez, je te rappelle plus tard.

– Vous entendez ça, les patriotes ? Moi, à la place des pédés, je n'en mènerai pas large ce soir. Faut pas venir chercher les bons citoyens américains. Cette nation a besoin... »

Becklund laisse Brown divaguer, dans le but de mettre la pression à Nobriga.

Le couplet sur « l'Intruder » est un indice pour les cops, qui peut les orienter sur la piste de Zack.

À l'écoute de l'enregistrement, vous pouvez laisser les cops faire un jet de Perception / Instinct de flic (2).

« Aucun système de protection ne lui résiste » évoque les longs rapports d'expertises de l'OCOB sur le matériel d'intrusion utilisé par « l'homme aux poupées » : brouilleur d'infra-rouge, pique de crochetage, court-circuit... la liste est longue. Les cambriolages de Thurman ne s'improvisent pas et dans tous les cas, il utilise nécessairement les plans architecturaux des lieux visités.

Naturellement, ce sont les cops qui sont visés comme étant les « pées de flics californiens » et s'ils sortent leur plaque cette nuit dans les rues, plus d'un fidèle auditeur de NYV les identifiera comme tels.



4.1. Le planning de Becklund

❖ **18h** – Le NYPD découvre les caméras-espion chez Martha Ajello. Occupé à visionner ses enregistrements différés de futures victimes californiennes, Thurman met un quart d'heure à comprendre ce qui se passe avec son canal direct.

❖ **18h15** – Montée d'adrénaline. Son petit univers fantasmagique d'adulte immature et médiocre s'effondre. Martha est sans doute entre les mains du NYPD et les flics ne vont pas tarder à remonter jusqu'à sa planque.

❖ **18h30** – Après un moment de fébrilité et de colère, Thurman se ressaisit. Il récupère les enregistrements de ses victimes (sa collection), met en place son piège à feu (les bonbonnes de gaz sont installées depuis longtemps) et prend la fuite, abandonnant son matériel derrière lui, à l'exception de ses cartes de crédit, d'un pistolet grappin, d'une *yes card* et d'un R&K Shark muni d'un silencieux.

❖ **19h02** – Thurman braque une patrouille du NYPD. Il oblige l'un des deux agents à monter dans le coffre après avoir laissé sa casquette et son blouson sur le siège passager et plaque l'autre face à un mur. La balle tirée dans la nuque lui donne un flash : Venanzi le maître chanteur de Red Corner. Un dossier sur toutes les huiles. Sur l'homosexualité cachée de Floyd Nobriga. Aux yeux des citoyens, une réputation qui s'effondre. Une carrière flinguée et une avalanche de complications conjugales en chaîne. Suicide.

Thurman démarre, direction Red Corner ; il a le sentiment d'avoir repris le contrôle de la situation.

❖ **19h30** – Thurman inscrit son message en lettres de sang sur le coffre de la voiture de patrouille. Au loin, les sirènes de police s'approchent. Le NYPD va le talonner, mais peu importe. Il sera plus rapide.

❖ **19h40** – Le tueur passé au milieu des putes de Red Corner, il prend une ruelle adjacente au 1754 et grimpe jusqu'à une fenêtre au troisième étage. Il évolue sur la façade, sous les yeux d'un client de rue qui ne percuta pas, trop préoccupé par l'attente égocentrique de l'orgasme mécanique qu'une mineure tente de lui donner avec la bouche.

❖ **19h45** – Il vient d'exploser la tête d'un garde du corps et traîne Venanzi dans un couloir. Pas le temps de s'occuper des deux clientes qui sont parties en courant. Il préfère garder ses balles pour le second garde du corps dont il perçoit le pas lourd en approche.

❖ **19h49** – Venanzi conduit, direction sa planque. Il sanglote mais semble penser qu'il va s'en tirer vivant. Thurman le méprise. Non pas parce qu'il méprisable. Mais parce que Thurman prend son pied en dominant les autres.

❖ **20h** – Thurman a récupéré les enregistrements sur Nobriga. Il ritualise le meurtre de Venanzi, mais n'a pas le temps d'en profiter. Il se change avec des vêtements trouvés sur place et sort de Red Corner à pied, par les ruelles. Personne ne le remarque.

❖ **20h25** – Le taxi qu'a pris Thurman est garé dans un parking. Le chauffeur, mort, dans le coffre. Depuis un café Internet, le tueur prend contact avec un intermédiaire de Eight Ball Union, mafia de l'Union pourchassée par les fédéraux. Par code, il obtient une nouvelle identité, un nouveau jeu d'empreintes digitales et un nouveau visage. L'« esthéticien » l'attend à Seattle dans 72 heures. Thurman se sent puissant : les flics ne connaissent même pas son visage actuel, et il a déjà programmé d'en changer.

❖ **20h50** – Le lieutenant Brown le récupère avec sa voiture de service banalisée, la garantie de circuler librement dans New York et de sortir du comté sans fouille du coffre.

❖ **21h** – Appel de Floyd Nobriga depuis une borne publique. Thurman jubile et pose ses conditions. Suspension des recherches sur sa personne dans les prochaines 24 heures. Nobriga doit être prêt à lui remettre Martha Ajello, à 3 heures cette nuit. Il n'a pas le choix, à moins qu'il désire tirer un trait sur sa vie actuelle.

Avec le terminal de bord et le radio de Brown, Thurman a toute latitude pour surveiller les mouvements visibles du NYPD.

❖ **21h40** – Rendez-vous pris avec un des hommes de Zack pour récupérer tout le matériel d'intrusion dont Thurman a besoin. Il a un accord avec Brown, un deal à honorer avant d'aller récupérer Martha.

❖ **22h** – Le Night Judge appelle NYV depuis une borne publique, histoire que Nobriga ne perde pas de vue ses obligations. Brown est particulièrement excité et en rajoute. Thurman se contrôle.

Mais il sait qu'une fois sorti du comté, il tuera Brown pour son manque de discernement.

- ♣ 23h – Thurman récupère son matériel d'intrusion dans Red Corner contre le code d'accès d'un compte bancaire au Panama.
- ♣ 23h30 à 1h – Il prépare le cambriolage des locaux de l'agence matrimoniale Right Way Corp, dans le centre. Cette agence sert de couverture à un club de rencontres gay et lesbien clandestin. Thurman récupère les fichiers clients, manne de victimes potentielles pour Brown.
- ♣ 1h30 à 2h – Cambriolage de RWC.
- ♣ 2h50 – Thurman donne un lieu de rendez-vous à Nobriga pour récupérer Martha.

4.2. La clinique clandestine

Il s'agit d'un ancien palace de Red Corner, à l'architecture rétro. Situé au carrefour entre Little Libertad (barrio salvadorien) et Deads Walking Area (le quartier junky de Red Corner), il est connu pour son trafic d'organes mais sa localisation reste ignorée des autorités publiques.

Au-delà, la population du quartier elle-même méconnaît sa localisation exacte.

Au service de Zack, c'est le gang des Hunts Cyb Crew qui en gère exclusivement l'accès.

Pour se rendre à la clinique, il faut appeler Daly Sugar. Elle seule décide ou non d'autoriser « l'admission ».

Dans ce cas, le Crew donne rendez-vous dans Red Corner, puis se charge de transporter les heureux bénéficiaires jusqu'à la clinique, yeux bandés, à bord d'une de leurs « ambulances » (van blindé de couleur rouge).

La clinique ne sert pas uniquement au trafic d'organes mais dispose de plusieurs départements de soins (avortements illégaux, transsexualisme, chirurgie esthétique, pose de broches So-Cyb, blessures par balles etc.) et d'une trentaine de lits, ce qui nécessite une logistique développée.

Les Junkies de Deads Walking Area, voisins du lieu, ne peuvent en ignorer la présence. Toutefois, ils sont complètement tarés, particulièrement agressifs et à tendances cannibales, dans l'intimité des entrepôts qu'ils squattent. Il n'est donc pas conseillé de pénétrer dans cette zone, même à bord de véhicules blindés.

Contre quelques billets, les habitants de Red Corner donneront volontiers la localisation et le numéro de portable de Daly Sugar. Ils renseigneront aussi sur les activités de la clinique.

Il sera donc loisible pour un des cops de s'y faire admettre comme « client », prétextant par exemple un besoin urgent de changement de visage.

La pratique de la transformation faciale nécessite une remarque sur le fonctionnement de la pègre locale. Celle-ci ne transmet pas automatiquement au NYPD les photos des clients ayant recours à ce service, mais elle le fait si sa collaboration est requise.

Ce genre de service est en général vendu aux citoyens qui préfèrent changer de vie plutôt que d'assumer l'opprobre public jeté sur celui qui divorce (bien que légale, cette procédure est très mal vue dans l'Union, pour des raisons de morale religieuse).

On est loin des pratiques d'Eight Ball Union, le cinq étoiles du changement d'identité pour criminels chevronnés, les « fantômes ».

Par ailleurs, l'avortement étant illégal dans l'Union, c'est l'acte le plus couramment pratiqué dans la clinique et le prétexte le plus simple à utiliser. Tant que ça ne crée pas de scandale, le NYPD se moque bien de réprimer ce genre de pratiques – à moins évidemment qu'elles ne soient le fait de citoyens considérés comme « subversifs » que les autorités harcèlent au plus au point.

En résumé, la technique proposée ici pour localiser Zack est une infiltration par un membre féminin de l'équipe (si vous n'en avez pas, il reste Norma Chern qui jouera le jeu malgré son blocage moral évident sur la question de l'avortement).

Un traqueur porté par l'infiltrée permettra au reste de l'équipe de localiser le lieu.

À noter que s'il existe une circulation automobile dans le secteur de la clinique, elle est suffisamment sporadique pour attirer l'attention des vigiles du Crew.

4.2.1. Daly Sugar et le Hunts Cyb Crew

Je vois d'ici le carnage que ça va être. Le gang utilise de la So-Cyb et des Hellfire fx. Ils portent des combinaisons anti-émeutes issues des stocks du NYPD par-dessous de lourds impers en cuir noir. Le point faible, c'est la tête, nue et rasée arborant deep tatoos et biosteel.

Le Crew exhibe ostensiblement son matos dans Red Corner et personne n'y trouve rien à redire.

Les membres du gang ont le cerveau à moitié cramé par un usage intensif de la So-Cyb. S'ils « gèrent » le business et le rapport client sans encombre, il leur arrive d'avoir des comportements lunatiques en privé (sortir une tronçonneuse pour corriger un collègue injurieux, buller l'esprit dans le vague alors qu'un « intrus » passe devant eux dans la clinique...).

Daly tient son bureau dans une boîte de performance porno hardcore, The Vicious Lamb, de Red Corner. La prendre en otage et la forcer à révéler l'emplacement de la clinique est la meilleure manière de se retrouver avec quatre points rouges lumineux dansant au niveau du torse.

Au contraire, un client qui vient la voir pour requérir un service de la clinique est pris en charge dans la demi-heure du moment qu'il exhibe le cash.

La baratinier est assez facile, dans la mesure où elle ne craint pas une descente du NYPD. Ainsi, elle ne se méfie pas :

Daly a le même look que le reste du gang. Elle adopte une attitude compréhensive et sympathique vis-à-vis de sa clientèle, ce qui dénote singulièrement de son look et de l'environnement dans lequel elle officie.

4.2.2. Progression dans la clinique

Extérieurement, fenêtres et accès ont été barricadés, ne laissant filtrer aucune lumière.

La manière la plus discrète d'introduire une équipe à l'intérieur est de rentrer avec une « ambulance » ou de disposer d'un infiltré qui ouvre un accès.

Localiser Zack dans la clinique est plus difficile.

L'endroit est divisé en trois zones.

♣ Le rez-de-chaussée et les étages

Ils sont divisés en différents départements de soins, ressemblant à une clinique classique si ce n'est la déco de palace usée. Le staff





médical est salvadorien et se comporte avec beaucoup d'attention vis-à-vis de la clientèle. Le Crew ne circule pas dans cette zone. Seuls deux gangers contrôlent l'accès principal et surveillent ce qui se passe à l'extérieur.

❖ Le premier sous-sol

C'est une galerie des horreurs occupée par des chirurgiens sans états d'âme qui pratiquent le prélèvement d'organes à la chaîne dans les anciennes cuisines du lieu.

Des clandestins attendent leur tour ou tentent de récupérer de l'opération, drogués et agonisants dans des parties inoccupées du sous-sol.

Le seul accès existant pour se rendre au second sous-sol se trouve dans la chambre froide. Celle-ci sert à stocker les organes prélevés et placés dans des bocaux remplis de conservateurs chimiques. Une équipe du Crew passe par le parking souterrain toutes les quatre heures pour venir chercher les organes (un accès direct à la chambre froide).

❖ Le second sous-sol

C'est l'antre de Zack. Il existe des accès connexes donnant sur les égouts et sur les caves d'autres immeubles du voisinage. Les stocks de contrebande ne sont pas conservés ici. Le lieu est décoré façon bordel de luxe des années 1950, et la demi-douzaine de prostituées qui y vivent en permanence sont lookées en pin-up.

Zack est occupé à communiquer par cellulaire et Internet avec ses clients au quatre coins de l'État de New York. Il n'a qu'un seul garde du corps (un membre du Crew), censé surveiller la clinique à l'aide des caméras de contrôle. Mais à cette heure, il est perdu dans la contemplation d'un micro-motif mural, la bave aux lèvres.

❖ Articulation tactique

Dans la clinique, le Crew n'est absolument pas sur ses gardes. Pour cause, personne n'est assez taré pour venir le chercher ici. Cependant, une dizaine de membres se trouvent au premier sous-sol. La difficulté pour les cops est d'arriver à accéder au second sous-sol avant que l'un des gangers n'ait pu verrouiller l'accès blindé au second (la seule solution qui reste alors c'est de plastiquer la porte).

Au premier coup de feu, deux membres du gang vont se précipiter au second sous-sol, afin de verrouiller l'accès et prévenir Zack.

Les autres tenteront de bloquer la progression des assaillants, en opérant des tirs de couverture qui vont faire un maximum de victimes parmi les clandestins.

Laissez alors au moins un cops être témoin de la manœuvre (un ganger s'enfuyant tandis qu'un autre le couvre) afin que l'équipe comprenne que le Crew tente de le bloquer dans un échange de tirs statique.

❖ La collaboration de Zack

Une fois que les cops l'ont piégé, il cherche avant tout à sauver sa peau en balançant ce qu'il sait.

Cependant, il conserve sang-froid et professionnalisme, portant un regard indifférent sur son environnement. Être menacé d'une arme à feu fait partie de son business et il l'assume.

La seule question pertinente à poser à Zack est : qui a passé commande ce soir et est pressé de récupérer son matériel ?

En effet, le réseau de Zack a des dizaines de clients et les cops, a priori, ne connaissent pas le visage actuel de Thurman (ni photo, ni vidéo, ni portrait robot).

Une grosse partie des transactions avec la clientèle est assurée par ses lieutenants. Il doit les appeler un par un pour poser la question.

Depuis 18h un seul client s'est signalé.

Mais la réponse exacte dépend de l'heure, et donc de ce qui s'est passé autour de votre table et de la manière dont vous chronométrez le temps de jeu.

Il paraît peu probable que les cops interrogent Zack avant minuit.

❖ Entre 21h40 et 23h : l'intermédiaire a rendez-vous avec Frank Hehr au 2456 East River (quai abandonné dans Deads Walking Area).

❖ Après 23h : l'intermédiaire signale le matériel d'intrusion et un détecteur de micros remis à Hehr ainsi que les plans architecturaux de RWC.

4.3. L'arrestation

La façon d'attraper Becklund est ouverte. Elle dépend de la manière dont les cops ont réagi à la succession d'événements précédents.

4.3.1. 2456 East River

Becklund alias Hehr et l'intermédiaire de Zack se rendent tous deux au rendez-vous en vedette.

Il va être difficile de monter une planque dans le quartier, en raison de la présence des junkies qui attaqueront forcément au plus mauvais moment.

Reste que les cops peuvent coincer Becklund à East River. Le tueur menacera de balancer le dossier Nobriga aux médias (il est en possession de Brown), si les cops ne le relâchent pas. Mais franchement, en quoi le sort du chef du NYPD les concerne ?

4.3.2. Cambriolage à RWC

Il est plus probable que les cops coincent Becklund durant son cambriolage de l'agence matrimoniale. Il sera accompagné de Brown, en planque dans le quartier et qui ira téléphoner à NYV depuis une borne publique durant le cambriolage.

4.3.3. Martha Ajello

Si les cops ne sont pas parvenus à l'arrêter auparavant, Becklund appelle Nobriga à 2h50 et lui ordonne de se rendre avec Martha à Howland Hook, port de plaisance de Staten Island.

Sur place, il donne pour instruction au chef de la police de monter avec Martha à bord d'une vedette à quai et de prendre la direction nord-est (il lui fait longer Manhattan puis continuer vers le sud du Bronx). À mi-parcours une vedette les attend, Becklund à son bord. Il fait monter Martha, la gaze à la larymo parce qu'elle tente de se débattre et passe sur elle le détecteur de micros, trouvant l'émetteur placé par Nobriga. Échange de regards entre les deux hommes.

Becklund part avec Martha (Nobriga mort, Thurman n'aurait plus d'« immunité ») et s'arrête aux docks de Red Corner hors Deads Walking Area. Il entre dans un entrepôt désaffecté et l'ASD perd définitivement sa trace.

Becklund emprunte en effet un passage souterrain puis un égout avant de remonter à un point de rendez-vous à la surface où Brown l'attend avec sa voiture de service.

4.3.4. Pour un final Rock n'Roll

Dans l'absolu, je vois bien un final où les cops sont pris entre les cis croisés du NYSPAT et de Brown tandis qu'au milieu de la fusillade, vous orchestrez une discussion entre Martha et Becklund au cours de laquelle, confronté soudainement à la réalité, le tueur perd tous ses moyens.

Bon, passons le baratin et allons à l'essentiel : cette scène finale décrite n'est pas donnée pour l'instant par le scénario.

Pour cause, tout dépend des initiatives entreprises par les cops et des pistes qu'ils ont privilégiées.

Le paragraphe suivant présente des éléments de raccord et les motivations des protagonistes.

4.3.5. La symphonie des calibres

Nobriga a mis dans le coup le capitaine Monty et une équipe réduite de dix agents du NYSPAT. Ils se déplacent avec l'hélicoptère de leur service, et sont assistés par un hélicoptère de l'ASD chargé de la collecte de renseignements pour les déploiements en extérieur.

Nobriga ne peut pas mettre les drones de surveillance ni l'ensemble des effectifs du NYPD dans le coup, car il risque de se faire une très mauvaise publicité. Il ne peut pas déclarer les cops hors la loi sur la foi de son seul témoignage, en raison de la présence du FBI.

Par contre, les membres du NYSPAT se comportent en fidèles porte-fusilles : ils ne veulent pas savoir de quoi il s'agit, mais ils obéissent. C'est une bande de cow-boys psychopathes soudés par l'esprit de corps (raison aussi pour laquelle ils laisseront une chance aux cops si ceux-ci ont sauvé l'un des leurs).

Le but de Nobriga est de faire exécuter Thurman et de récupérer le dossier compromettant. Mais avant de se débarrasser de son maître chanteur, il veut naturellement être sûr de récupérer les pièces compromettantes. Sa marge de manœuvre est donc réduite et relativement désespérée.

Le plan de base est d'utiliser Martha comme appât, de la remettre à Thurman et de filer celui-ci jusqu'à sa planque où il sera appréhendé (Nobriga compte y trouver le dossier ou des indices susceptibles de le localiser).

Plus le temps passe, et plus les possibilités d'Auck vont se réduire à capturer Thurman vivant et le torturer jusqu'à ce qu'il parle. Si le NYSPAT arrive en même temps à appréhender Brown, il a gagné, car c'est lui qui est en possession du dossier. Sinon, dans l'heure, Nobriga est foutu.

Pour que dans la scène finale vous puissiez orchestrer une rencontre entre Thurman et Martha, dont au moins un cops serait témoin, il faut donc qu'elle ait lieu soit dans la planque utilisée par le NYSPAT (Thurman capturé) soit dans l'entrepôt de Red Corner dont le passage souterrain va permettre à Becklund de semer l'ASD.

Le jeu du chat et de la souris

Nobriga et Auck communiquent sur un canal de fréquence dédié, mais Thurman donne ses directives au chef de la police sur sa ligne de portable.

Si les cops ont demandé au FBI de la mettre sur écoute, ils connaîtront la direction prise par Nobriga en vedette lorsqu'il va remettre Martha à Thurman. Il leur sera alors loisible de comprendre que la destination finale de Thurman est Red Corner, l'endroit parfait pour se soustraire à la vigilance de l'ASD.

En parallèle, Auck et son équipe, après quelques pistes infructueuses pour retrouver Thurman (rencontres d'indices et interrogatoire de Pat The Danger), surveillent les cops.

La surveillance peut se faire de différentes façons, éventuellement complémentaires :

- les GPS de voitures banalisées (FBI et NYPD)
- traqueurs posés sur une voiture individuelle ou un taxi utilisé au long de la soirée
- micro-émetteurs sur les armes en dotation au NYSPAT, que les cops ont peut-être conservées depuis la première descente
- utilisation de l'ASD pour des filatures visuelles
- scan des fréquences du FBI.

De leur côté, les cops peuvent penser à demander au FBI de faire exactement la même chose à l'encontre du NYSPAT (ASD en moins). Cela permettrait de remonter jusqu'à la planque de l'équipe (entrepôt dans Manhattan), s'ils ont réussi à capturer Thurman et/ou Martha.

De plus, si les cops vont voir Zack, celui-ci avertira Nobriga du contenu de l'interrogatoire après leur passage (ce qui mettra éventuellement Auck sur la piste de RWC ou du 2456 East River).

Zack agit ainsi en tant qu'indic sous la protection officielle du NYPD, et non parce qu'il comprend ce qui se passe. Mais naturellement, il n'est peut-être pas en état de parler.

Le changement de tactique opéré par Auck (à 21h15 il disparaît ; à 22h il met les cops sous filature) s'explique par l'appel de Night Judge à NYV : quelque part, là dehors, la proie vient de signifier qui sont ses limiers, qui représente une menace pour elle.

La filature des cops par le NYSPAT est destinée à permettre à celui-ci de débarquer alors que les cops sont en train d'appréhender Thurman, ce qui donnera lieu à notre fameuse fusillade.

Elle peut aussi permettre de traquer des cops qui auraient récupéré Martha.

Naturellement, si les cops sont assez malins pour faire en sorte que personne ne puisse les prendre en filature (changer tout le temps de voiture, ne jamais sortir par l'accès par lequel ils sont entrés...), ils peuvent semer le NYSPAT et éviteront peut-être la fusillade finale.

De son côté, jusqu'au matin, le capitaine Auck ira au bout de sa logique de nettoyage - selon l'équation pas de témoin, pas de preuve - même si cela suppose d'assassiner des agents du FBI.

Enfin, rappelons qu'un proche d'un des cops est peut-être entre les mains d'un collègue californien de Thurman depuis 23h, une manière de faire pression sur les cops.

Nobriga

Qu'il réussisse ou non à récupérer le dossier, il est fort probable qu'il se suicide avec son arme de service, au petit matin.

Toute cette affaire lui a définitivement démontré qu'il était incapable d'assumer sa double vie.

Si un cops arrive à le convaincre d'aller refaire sa vie en Californie et l'aide éventuellement à fuir le pays avant que la commission ne lui tombe dessus, il vient de se faire un allié de niveau 4, avec dette de vie. Toujours avoir un bon karma quand on évolue au royaume des fous et des assassins.





POURQUOI LA CIA VEUT TRAVAILLER AVEC LE COPS

Les cops ont déjà eu l'occasion de contrecarrer les activités de la CIA dans des dossiers précédents. Au-delà de l'histoire de vos PJ, c'est aussi tout le service COPS qui est considéré avec beaucoup de sérieux par la CIA.

Parallèlement, Chemven est aussi un adversaire potentiel du COPS. Ainsi Lloyd Muhn a pris le pari risqué d'utiliser le COPS dans cette affaire, plutôt que devoir à le compter parmi ses adversaires. Au-delà, dans le contexte politico-médiatique actuel de la Californie, Muhn estime que les cops sont les mieux armés pour parvenir à déstabiliser Chemven sur la scène intérieure.

Lorsque le dossier démarre, la CIA ne dispose que de la piste de Becklund pour localiser Howard Locken, ancien informateur qui lui a faussé compagnie pour travailler du côté californien.

La CIA sait que Becklund est recherché par les autorités californiennes en tant que tueur en série connu sous le surnom de « l'homme aux poupées ». L'agence est incapable de localiser le tueur Côté californien, c'est le profil établi par Nathaniel Armitage qui va permettre aux cops de trouver le tueur.

Si Muhn est obligé de se révéler, il n'hésitera pas à jouer cartes sur table. Il a parié sur les cops dans ce dossier et leur propose tout simplement une alliance temporaire. Il avoue sans complexe que Chemven est sa cible et le désigne comme commanditaire du meurtre de Mac Connroy.

Au-delà, les cops ont le choix. Muhn ne peut les contraindre à rien une fois qu'ils seront en Californie, et il ne s'en cache pas. Bien sûr, il pourrait les faire disparaître maintenant ou plus tard, mais il n'en voit manifestement pas l'intérêt, du moins pour le moment. Washington considère Chemven comme un danger politique, pour des raisons qu'évidemment Muhn ne révèle pas. Les cops peuvent penser ce qu'ils veulent de l'Union. Il reste qu'un des leaders politiques californiens a, selon les dires de Muhn, fortifié son influence grâce à un crime de sang et rien n'indique qu'il ne va pas continuer à utiliser ce genre de méthodes.

Si les cops ne sont pas persuadés par les Informations détenues par Locken, ils pourront toujours faire marche arrière.

Le directeur exécutif les laisse en juger et observe avec une satisfaction perverse le dilemme qu'il impose aux cops : travailler avec l'Union ou laisser un meurtrier évaluer librement dans les plus hautes sphères californiennes.

5. Rencontre avec la bête

On bascule à présent dans le second épisode du scénario (oui c'était pas un vrai final, mais un final d'épisode).

La mise en place du NABI procède d'une raison politique inavouable. Depuis que les cops sont sur la trace de Becklund, les maîtres de l'Union les instrumentalisent par l'intermédiaire de la CIA.

Pour faire tourner le scénario, « l'homme aux poupées » doit impérativement être appréhendé vivant. Dès que les cops débarquent à New York, ils sont constamment surveillés par la CIA (surveillance satellite, drones-espion, écoutes directionnelles etc.). Elle n'interviendra qu'en cas d'absolue nécessité (un commando en VTOL furtif), par exemple si les cops ont fondu un câble et qu'ils sont sur le point d'abattre eux-mêmes Becklund.

Alors pour le coup, ce genre de scène, ça serait du linéaire total : myriades de points rouges dansant au niveau de la tête et injonction via les com' : « Ne bougez pas, vous êtes sous la protection de la CIA ».

Le but de la CIA est plutôt d'arriver à manipuler les cops, sans avoir à se révéler. Mais si elle était obligée de le faire, elle changerait immédiatement de tactique à leur égard. Dans les deux heures, Lloyd Muhn (directeur exécutif de l'agence) débarquerait en personne expliquer ses motivations aux cops. C'est une personnalité glaciale, dont la présence physique met particulièrement mal à l'aise.

L'arrière-plan de ce dossier vous est raconté dans la partie storyline de ce supplément. Ce scénario peut permettre aux cops de connaître une partie de la vérité sur l'affaire Mac Connroy. Qui cracherait dessus ?



5.1. Becklund en captivité

Arrêté par les cops, il se comporte comme une bête sauvage prise au piège, tente toutes les provocations dans le but de se faire exécuter par un cops sous le joug de la colère (Jet de Perception / Instinct de flic (2) - Thurman préfère mourir plutôt que de subir un procès public).

Son comportement se stabilise dans les 24 heures. Il se renferme sur lui-même et devient craintif lorsqu'il est face à plus d'un interlocuteur à la fois.

Toutefois, il reprend confiance en lui face à un même enquêteur établissant un contact régulier. Celui-ci subira des divagations fantasmagiques de meurtres et de pulsions nérophiles.

Sous la protection du bureau local du FBI et disposant d'un mandat du NABI, les cops ont autorité pour ramener Becklund en Californie où il sera jugé pour ses crimes. Toutefois, ils doivent attendre 48 heures à New York le mandat d'extradition.

La CIA va mettre ce délai à profit et s'arranger pour s'entretenir avec Becklund dans le dos des cops.

Son deal est simple : soit Becklund fait ce qu'elle dit, soit il fait un passage de six mois dans les centres de reconditionnement américains, avant d'avoir droit un procès-neuve public national avec lynchage médiatique à la clé : la pire des craintes de Becklund.

Il collabore donc.

Becklund est le seul individu connu de la CIA qui peut permettre de remonter à Howard Locken, membre actif de la Network Mafia. Ce

que sait par contre la CIA et que Becklund ignore, c'est que Locken est impliqué dans le meurtre de Mac Connroy. Elle va le mettre au courant et exiger de lui qu'il mette au parfum les cops : tenir Locken, c'est tenir le commanditaire.

Avant son extradition, Becklund va donc demander à parler à l'un des cops (« Le dossier Mac Connroy, ça vous intéresse ? ») et lui balancer toutes les infos suivantes (qui sont vraies) :

Becklund est un ancien de la Network, pro de l'espionnage industriel, spécialisé intrusion. Il a coupé les ponts depuis trois ans (la Network a tenté de le faire assassiner quand elle a compris qu'il était fondu) et continue ses activités pro en freelance, sur le territoire californien.

Parmi ses anciens coéquipiers, il y a Howard Locken, pro de l'espionnage, spécialisé hacking.

Celui-ci a été recruté dans le dossier Mac Connroy pour exécuter une série de tâches inconnues de Becklund.

Thurman refusera de dire d'où il tient cette information, arguant que cela fait partie de son business d'espion (il ment donc, c'est la CIA qui lui a donné cette information).

5.2. Localiser Howard Locken

Pour avoir travaillé longtemps avec le hacker, Becklund connaît bien ses habitudes.

Locken change constamment de planque, a toujours un contrat en cours, si ce ne sont plusieurs, et utilise une clé de cryptage HYL et un pseudo différents pour chaque client.

Sa véritable identité est inconnue, il a bâti sa réputation sur ce nom auprès des différents intermédiaires qui lui amènent sa clientèle.

Ces intermédiaires sont eux-mêmes des individus particulièrement insaisissables puisque membres de la Network Mafia.

En revanche, il existe une constante chez Locken, une contrainte inhérente à son activité.

Il a besoin d'un support logistique fiable pour déplacer ses ordinateurs quantiques d'une planque à une autre. En général, ces déplacements sont aussi motivés par la spécificité de ses contrats.

C'est le même groupe qui s'occupe aussi de l'achat de son matériel quantique auprès d'une triade de Hong Kong, officiant à San Francisco (Wo Hop To). Il le livre à domicile.

Ce groupe est composé d'anciens membres d'un gang crips, WildWood Crips Gang, qui a réussi à se fondre dans le décor. Leur société de couverture basée à Frisco, Dreaming Cab, loue chauffeurs, gardes du corps et VTOL de luxe à une clientèle haut de gamme.

Les VTOL sont évidemment utilisés pour le transport de diverses marchandises de contrebande, en même temps qu'ils transportent la clientèle de la société.

5.3. L'avis du procureur fédéral Henry Dednam

N'oubliez pas de jouer le transfert de Becklund vers la Californie (même en accéléré) afin de montrer qu'il est plutôt agité et prêt à saisir n'importe quelle opportunité pour s'enfuir.

Une fois en Californie, il réitérera ses aveux concernant Locken. Il a en effet une peur irrationnelle de voir la CIA venir l'enlever sur le territoire californien s'il n'honore pas son engagement.

Dednam délivrera un mandat permettant aux cops de mener leurs investigations à San Francisco (et tous les mandats d'écoute, de perquisition et autres dont ils pourront avoir besoin par la suite).

La question pour les cops est de savoir comment ils présentent l'affaire (contrebande, espionnage industriel...) au procureur. Si celui-ci est mis au courant d'une éventuelle piste sur Mac Connroy, il acceptera dans un premier temps, mais risque de prendre peur et de faire marche arrière une fois qu'il pourra constater que elle implique.

Donc en principe, si les cops viennent dire qu'ils vont se faire Chemven, fin du scénario.

Le procureur ne dira jamais : « J'ai la trouille », mais « Je n'ai pas assez d'éléments à présenter au juge ».

Dans le cadre de ce dossier, les cops travaillent pour le NABI, donc d'égal à égal avec l'OCOB. L'agence sera d'ailleurs sollicitée pour l'enquête à San Francisco par le procureur fédéral et les cops opéreront depuis le bureau local et avec son matériel.



6. California Dreamin'

On change d'ambiance, de décor et de rythme. La ville est décrite dans le supplément cité en titre ; si vous ne l'avez pas ou que vous ne trouvez naze, on compte évidemment sur vos talents d'improvisateur/bricoleur. En principe, Frisco c'est les vacances pour des flics angelinos accoutumés à la guérilla urbaine. Et d'autant plus en revenant d'une nuit de chasse dans les bas-fonds de New York. Alors autant leur faire profiter du climat.

L'enquête peut s'échelonner maintenant sur plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Si les cops se contentent de mettre sur écoute le standard de Dreaming Cab et d'attendre le coup de fil fatidique – « Allô, c'est Locken venez me chercher à telle adresse... » – ce n'est pas gagné.

On peut raisonnablement considérer que Locken aura besoin des services du WW Crips Gang, mais pas avant deux mois. Et naturellement, il les contacte par protocole HYL.

D'ici là, il est vrai que les cops peuvent se payer des vacances au frais du contribuable : Dednam ne leur met pas la pression, à moins qu'ils aient omis d'aller le chercher à l'aéroport de Phoenix, au début du scénario.

6.1. Dreaming Cab, 2049 Mariposa Street

Les locaux de Dreaming Cab sont installés sur le toit de ce building high-tech, situé dans le quartier de South of Market (SoMa). Ils sont composés d'une piste d'atterrissage, d'un hangar à VTOL, et des bureaux de la société avec vue imprenable sur la baie de San Francisco.

La société emploie vingt-cinq personnes dont un noyau dur de dix anciens WW Crips Gang.

Les nouvelles recrues appartiennent à la nébuleuse crips et participent eux aussi à la contrebande.

Les chauffeurs/gardes du corps disposent tous d'un permis de port d'armes (H&K Shark) en règle et d'un système de brouillage installé sur leur VTOL qui leur permet de fausser compagnie aux détecteurs radars de l'ASD.

Dreaming Cab dispose de licences en règle pour l'utilisation de ces systèmes de brouillage. Officiellement, ils sont destinés à prévenir toute agression criminelle dont leur clientèle de célébrités pourrait être victime.

Alors autant un VTOL de la compagnie peut disparaître en un centième de seconde d'un senseur radar, autant les plans de vol suivis, les endroits de décollage et d'atterrissage sont connus : en effet, la circulation aérienne en VTOL est soumise à une réglementation stricte et gérée par les régulateurs aériens (service municipal) installés dans la Transamerica Corporation Pyramid. Les nobles de Frisco raffolent en effet du transport en VTOL et la circulation aérienne est particulièrement dense.

Concrètement, un VTOL de la compagnie peut toujours « disparaître » des senseurs et semer (par sa vitesse) un hélicoptère de l'ASD qui le suivrait en visuel.

Mais ce VTOL est immatriculé, il va forcément se poser quelque part et devra se justifier auprès des autorités de la mise en marche de son système de brouillage (certes, au pire le pilote risque un retrait de licence et une amende de 10 000 dollars, mais il fournit un prétexte légal à la fouille du véhicule).

De fait, lorsque les VTOL de la compagnie transportent des marchandises illégales, ils n'utilisent pas leurs brouilleurs (ils ne le feront que s'ils sont pris en chasse). Ils risqueraient en effet d'attirer l'attention : l'ASD repérant en visuel un VTOL qui n'apparaît pas sur les senseurs va vouloir opérer un contrôle de routine, contraignant le VTOL à un délit de fuite.

Certes, le temps que le SFPPD le retrouve, la cargaison illégale aura disparu. En attendant, suivre son plan de vol et ne commettre aucune infraction est le plus sûr moyen de transporter les marchandises illégales sans se faire remarquer.

Le trafic illégal est organisé depuis le bureau de la patronne, Clarisa Buckham dit W.Q pour Wild Queen. Elle reçoit les demandes de ses clients sur son ordinateur portable, en données cryptées par HYL (ses clients réguliers ont tous une copie de sa clé HYL). W.Q efface immédiatement les données de son portable, après les avoir enregistrées sur une puce sous-cutanée (lieu, date, identité, adresse, nature de la marchandise).

Elle convoque ensuite une de ses employées, lui transmet les ordres de vive voix dans son bureau et celle-ci prend en charge la commande.

W.Q est l'autorité morale du groupe. Mais elle ne prend pas les décisions seule. L'organisation générale est discutée collectivement par le noyau dur, ainsi que les commandes spéciales (les gros contrats). Le tout dans son bureau.

C'est donc l'endroit où il faut installer des micros.

6.2. WW Crips Gang

Le gang est composé des anciennes nanas des gangers du WW, actuellement tous morts ou en prison.

Elles ont monté Dreaming Cab avec l'argent du trafic des WW, du temps où c'était un gang de rue d'Oakland. Depuis, elles ont gagné beaucoup et élèvent leurs enfants (tous adolescents depuis le temps) dans les beaux quartiers.

Les méthodes et les habitudes ont changé.

Les WW actuels ont tous de grands appartements dans San Francisco, elles ont des loisirs de nobles (club privé, golf, pique-nique à Golden Park ...), et leurs enfants vont tous dans des écoles prestigieuses.

Elles fonctionnent en clan, aussi bien dans la vie professionnelle que privée.

Les tarifs de Dreaming Cab sont très élevés et la clientèle adore être transportée par des nanas afro tout aussi compétentes que n'importe quel *private* et connaissant par cœur tous les endroits tendance de San Francisco.

En ce qui concerne la contrebande, elles se déplacent aux quatre coins de la Californie pour leurs livraisons et elles convoient tout ce qui peut rentrer dans un coffre de VTOL, du machabée aux ordinateurs quantiques en passant par l'art, la came et les bijoux. Le tout sans aucun scrupule. Leur seule limite morale, c'est le terrorisme et la pédophilie.

L'argent du trafic s'évapore sur des comptes à l'étranger.

Il n'apparaît nulle part dans les comptabilités et se retrouvent dans les mains des gamins à leur majorité.

Les WW ont tout prévu. Elles ont assuré l'avenir de leur progéniture au-delà du raisonnable, et peuvent à présent disparaître de la circulation en cas de coup dur.



6.3. En jeu

La localisation actuelle d'Howard Locken (nom et adresse) se trouve sur la puce sous-cutanée de W.Q.

Pas évident de le comprendre. Une micro-caméra installée dans le bureau de W.Q. ne la décèle que si l'image montre aux enquêteurs les manipulations sur l'ordinateur portable (nécessitant une vue sur le clavier).

Et déjà, installer des micros dans le bureau ne sera pas évident : W.Q. ne reçoit pas sa clientèle ici, mais dans un salon luxueux avec vue panoramique.

À partir des seuls aveux de Becklund, les cops peuvent obtenir un mandat de perquisition de Dreaming Cab. Seulement, ils ne trouveront rien et les WW seront alors sur leur garde.

La méthode la plus sûre est d'agir en flagrant délit sur des faits impliquant W.Q. : elle sera prête à balancer Locken pour protéger les membres de son clan.

En tant qu'autorité morale, elle seule peut faire ce choix. D'autres membres, arrêtés individuellement, ne parleront pas.

Voilà quelques pistes selon ce que vous désirez faire de cet épisode (libre) et selon le modus operandi de vos cops.

À moins d'être super dirigiste (pas très fun), vos cops risquent de passer une séance de jeu à préparer leur flag et à se griller en initiatives secondaires malheureuses. Alors autant pimenter tout ça en ajoutant un maximum d'événements.

6.3.1. Le but : descente à Little Hong Kong

Chaque semaine, W.Q. se rend avec deux de ses acolytes à Little Hong Kong (ancienne zone portuaire d'Oakland, sur la rive orientale de Frisco). Elle a rendez-vous avec un lieutenant de la tête de Dragon de la Wo Hop To (du gros gibier, donc) pour récupérer une cinquantaine de clés de cryptage (micro-périphériques se branchant sur un ordinateur), autant d'accès satellites qui permettent à la clientèle de disposer en temps réel des données exploitées par la Défense californienne pour la surveillance du territoire.

Ce petit business fonctionne tant que ni les douanes ni l'armée n'ont de raison de surveiller les transmissions de données d'un de leurs satellites (sur lequel a été placé un mouchard à sa fabrication). On l'aura compris, à l'origine du trafic se trouve un haut fonctionnaire du gouvernement chinois.

Légalement, c'est de la haute trahison en association à l'encontre de l'État (perpétrée), du très lourd.

L'échange a lieu à 8h du matin, dans un entrepôt à l'apparence vétuste mais abritant des installations modernes (plateforme d'atterrissage ascensionnelle pour les VTOL, senseurs de contrôle, scanners de fréquence etc.).

Aux alentours, un marché aux poissons tout ce qu'il y a de plus anodin et de surpeuplé. Au total (extérieur/intérieur) pas moins de vingt soldats de la triade prêts à mourir pour couvrir la fuite de leurs chefs.

6.3.2. Le chef de la police de Frisco : Katryna Fong

Agent double au service forcé de la triade, elle cherche un moyen de la faire démanteler. La présence de cops à San Francisco l'oblige à leur envoyer des espions sous peine de se griller auprès de ses chefs. Dans le même temps, elle tentera de laisser des indices aux

cops suggérant qu'ils sont surveillés, voire manipulés (selon le type d'espions envoyés).

Si la triade apprend d'une manière ou d'une autre qu'un de ses trafics est surveillé, elle ne le suspend pas, elle commence par éradiquer un à un les agents de l'OCOB participant à l'opération, puis elle passe aux cops.

6.3.3. Le point faible : Elizabeth « Liza » Allen

Membre du WW Crips Gang, elle en a bavé plus que toutes les autres. Sortie de la came par W.Q., elle est plus fragile psychologiquement, plus instable et ne se résoudra pas à voir la prison la séparer de ses deux enfants.

Le problème de Liza, ce sont ses dettes de jeu (le jeu compense sa toxicomanie). Pour les étancher, elle fait des « extras » dans le dos de W.Q. pour le compte de la mafia russe (livraison de drogue chez des clients fortunés dans Nob Hill).

En enquêtant sur les membres du gang, les cops s'apercevront rapidement que Liza rencontre régulièrement un intermédiaire de la mafia russe et que sa situation financière personnelle est difficile.

Liza acceptera de servir d'indoc contre l'immunité du procureur. Vu ce que ça lui coûtera affectivement, elle ne tardera pas à replonger dans la drogue.

6.3.4. Les relations avec l'OCOB

Les cops ont besoin de l'agence à différents titres, et notamment pour disposer d'un matériel de surveillance adéquat et pour être couverts vis-à-vis du SFPD.

Les agents de l'OCOB vont se montrer zélés à la tâche, trop peut-être même. Dès lors que des indices impliqueront la Wo Hop To, ils voudront à tout prix se faire le lieutenant de la triade, et n'hésiteront pas à court-circuiter les cops si ceux-ci ne veulent pas suivre.

6.3.5. Remontées morbides

À surveiller dans leur moindre déplacement et dans leur vie privée les WW, les cops risquent à la longue de se faire l'effet d'être des petits Thurman Becklund. Certes, la planque fait partie de la routine de la vie d'un flic. Il n'empêche que cette activité comporte un aspect voyeuriste évident, impression accentuée par la traque récente à New York. Peu d'entre eux pourront éviter de se poser la question (jet de Sang-froid / 6+ (3)).

Les effets secondaires sont multiples. Un PJ peut suivre cette affaire comme s'il était spectateur d'une Real TV. Un autre se sentir attiré par la personnalité contrastée de W.Q., à la fois criminelle sans scrupule, à la fois passionnée d'art et vivant mal sa séparation avec son *boy friend* du moment (qui lui reproche justement sa personnalité froide et distante). Un troisième peut se désintéresser du dossier et commencer à « déconner » sur le plan personnel.

L'idée est que le dossier Becklund a éventuellement laissé des traces dans le psychisme des cops et traumatiserait quelqu'un de « normal ».

Quant à celui de vos PJ qui a pu avoir l'impression d'être inspiré par Armitage, il peut continuer à analyser le dossier comme un profiler. Il est celui du lot dont le comportement est à la fois le plus bizarre et le plus rationnel.



7. Carmino Palace

La seule information en possession de Wild Queen concernant Howard Locken est sa localisation : Suite Crystal, Carmino Palace, Silicone Valley (hormis la clé HYL avec laquelle ils communiquent mais qui en l'état ne sert à rien).

Toutefois W.Q connaît Locken sous le pseudo de John Tenuta. Les cops pourront l'identifier par le descriptif de service demandé : approvisionnement régulier en pièces d'ordinateurs quantiques et démantèlement de ses installations trois fois l'an.

Becklund pourra confirmer que Tenuta est un pseudo utilisé par Locken. Par contre, sans disposer ni l'un ni l'autre de photo de Locken alias Tenuta, W.Q et Becklund dressent un portrait robot différent du suspect. Manifestement la chirurgie esthétique est passée par là.

Wild Queen n'entre jamais d'elle-même en contact avec le hacker, toute initiative dans ce sens sera donc grillée.

Situé en périphérie de Palo Alto, le Carmino Palace était, il y a encore quelques années, un rendez-vous d'affaires réputé de la Silicone Valley.

Seulement, les bidonvilles de Palo Alto se sont multipliés jusqu'à encercler littéralement le lieu (avec la complaisance de certains promoteurs immobiliers).

Le côté forteresse de luxe assiégée par la misère a fini par faire tache et la clientèle a fui vers des horizons meilleurs, entraînant la faillite.

Des squatters atypiques ont pris possession des lieux et éloigné les nombreux candidats au logement des environs. Il s'agit d'un groupe d'ex-ingénieurs corporatistes qui participent au trafic de high-tech.

Des groupes de criminels viennent les voir pour qu'ils brisent les codes de sécurité d'un robot de combat volé comme ils vont chez le garagiste faire maquiller leur voiture.

Ils accueillent des locataires, en général des hackers comme Locken qui profitent dans leurs activités des installations des corporations voisines. Ils en piratent les ressources (utilisation des ondes Net, des bornes relais...), ce qui leur permet de ne pas être pistables jusqu'à leur localisation physique.

7.1. Les habitants des lieux

Globalement une bande de néo-hippies libertariens perchés au naturel à 3 000 mètres d'altitude. Ils sont anti-système, tout en étant ultralibéraux ; partisans des théories conspirationnistes sans être paranoïaques.

Les tâches sont divisées en intendance et services, et maintenance high-tech pour les groupes extérieurs. Le travail est réparti selon les compétences de chacun.

Ils disposent d'un système de défense anti-aérienne et de quinze robots de combat Sentry Gun reprogrammés (cf. *Hitek Lotek*, p. 122). Cela dit, ils ne les utiliseront ni contre les corps ni contre les flics. Ce système de sécurité est destiné à intimider leurs clients. À noter qu'ils ne trafiquent pas le matériel volé dans la Silicone Valley et servent d'indics aux services de sécurité corporatistes de leur voisinage. Une manière comme une autre d'acheter leur tranquillité.

Ils tenteront de gagner du temps avec les cops, mais se montreront assez rapidement coopératifs... du moment qu'on ne les ennuie pas avec la montagne de matériel de recel et l'utilisation de programmes sans licence.

Le groupe est une grande famille polygame : les femmes ont des noms de fleurs ou de fruits, les hommes des noms d'arbres ou d'animaux, la marmaille en bas âge est nombreuse et a la mauvaise manie de traîner dans les pattes des adultes. Ce n'est vraiment pas l'endroit idéal pour une fusillade.

7.2. Les lieux

Une débauche d'installations high-tech est notable dans les parties habitées du Palace. Il y a en moyenne trois protocoles de communication hologramme par zone. Cette technologie a été totalement intégrée au mode de vie : on raconte une histoire aux gamins pour qu'ils s'endorment sous forme holo, tout en se trouvant physiquement à la maintenance du serveur central, on bricole dans l'atelier en compagnie des holos des potes en train de faire la fête dans la boîte de nuit...

Le palace abrite, entre autres, un cinéma, une boîte de nuit, un restaurant, un hall avec holoïd panoramique (paysages des grands canyons, de l'océan etc.), une bibliothèque, trois ateliers en sous-sol au niveau des parkings et un atelier au dernier étage et sur le toit, comportant aussi une piste d'atterrissage VTOL.

Au milieu de cet atelier (espace ouvert, toutes les cloisons de l'étage ont été démolies) a été installé un bar pour accueillir la clientèle extérieure.

L'atelier du haut du building et ceux des sous-sols communiquent par un ascenseur dédié réinstallé en monte-charge.

Globalement, le déplacement d'une zone à l'autre est limité par les portes blindées, nécessitant l'usage d'un passe électronique personnalisé. Il y a des accès de secours camouflés au rez-de-chaussée et des boîtes de course dans les parkings. Mais ils ne sont utilisés qu'en cas d'urgence.

On entre et on sort du palace par la voie aérienne.

Les « locataires » sont installés dans les suites de la partie supérieure du palace. Des zones à moitié désertes, où il n'y a guère plus d'un habitant par étage.

Le huitième étage, particulièrement sécurisé, abrite le serveur central qui permet notamment de contrôler les robots de combat.

Et maintenant je parie que vous commencerez à voir où je veux en venir.

7.3. Howard Locken

Pour la communauté de Carmino, il s'appelle Dennis Monsky et ils ne le connaissent pas sous un autre pseudo.

Les W.W Crips Gang ont installé son matériel dans la suite Crystal, mais sans avoir aucun contact avec la communauté.

Pour les cops, Locken peut être difficile à appréhender. Garder à l'esprit qu'une fois entré dans le Carmino, les cops vont se présenter aux habitants du lieu dans un espace où ils seront en plein champ de transmission hologramme.

Locken sera averti qu'on le cherche par l'ingénieur pilotant le serveur central, dès lors qu'auront été prononcés les mots « suite Crystal ».

Pendant que les cops perdent du temps avec les néo-hippies, Locken piège sa suite et se rend au huitième où il prend le contrôle

du serveur central après avoir braqué l'ingénieur de garde, en guise de remerciement à la communauté. Dès que celle-ci s'en rendra compte, elle s'alliera immédiatement aux cops. Seulement voilà, à présent, Locken contrôle les robots de combat et tous les accès par passe électronique.

Par ordre de priorité, Locken cherche à tuer les cops, empêcher qu'on coupe l'alimentation électrique au sous-sol ainsi que le générateur de secours au huitième étage (à cette double condition, le serveur central est alors désactivé) et évidemment fuir en VTOL. Pour ce faire, il ouvrira une connexion Internet sur le serveur, lui permettant de contrôler à distance le serveur à l'aide d'un portable, tandis qu'il se déplace vers le parking à VTOL du dernier étage. Les ordres qu'il donne à ses monstres de guerre sont de type positionnement dans une zone et tir à vue sur tout individu, sans distinction.

Pour éviter cette boucherie, les cops peuvent opter pour une autre approche.

Dès lors que Becklund sera sollicité sur l'opération au Carmino, il tentera de suggérer, sans l'affirmer trop directement, les deux éléments suivants.

D'une part, il n'a pas changé de visage depuis sa dernière rencontre avec Locken (celui-ci peut donc l'identifier) ; d'autre part, Locken, tout en se méfiant de lui, sera curieux de savoir ce qui l'amène, avide d'éventuelles informations sur un business en cours.

Si Becklund se présente avec les cops en demandant à parler à John Tenuta (pseudo de Locken à l'époque où il travaillait avec Becklund) de la suite Crystal, Locken, après avoir reconnu son ancien coéquipier sur les hologrammes, acceptera de les rencontrer dans le hall (rez-de-chaussée) du Palace où se trouve l'hologrid panoramique.

Je n'ai pas dit que laisser Becklund sans menottes dans un espace rempli d'enfants était une bonne solution.

Il attend toutefois le face-à-face avec Locken. Les deux hommes se détestent, certes. Mais ils ont été coéquipiers par le passé. Une simple phrase codée donnera le signal : « Ils sont avec moi, tu n'as rien à craindre. »

Locken sortira un flingue pour prendre en otage un enfant. Les cops seront sans doute plus rapides que lui. De son côté, Becklund tentera de prendre l'arme d'un des cops.

L'objectif des deux criminels sera alors, comme précédemment décrit, la prise de contrôle du serveur central, l'effet de surprise en moins.

L'avantage qu'ils ont et que vous pouvez rappeler à vos joueurs avant qu'ils n'arrêtent définitivement leur choix, c'est que leurs personnages n'ont peut-être pas fait tout ce chemin pour transformer une mine d'informations en passoire.



LES AVEUX D'HOWARD LOCKEN

Chemven a engagé Locken pour surveiller la mise en contact d'Arcus 131 avec les RU effectuée par M. Lothar et pour espionner les Républicains.

Locken joue souvent le rôle d'intermédiaire de la Network, mettant en rapport commanditaires et exécuteurs, en ignorant tout des objectifs recherchés.

Sauf que dans le cas présent, Locken savait parfaitement ce qu'il se tramait, informé par Chemven. Diu le Réaliste tenait-il ses informations ? Il l'ignore.

Chemven voulait s'assurer qu'un professionnel de la trempe d'Arcus serait engagé pour perpétrer l'opération visée par les RU : l'assassinat de Mac Connroy et la désignation d'un coupable dans les rangs des Compagnons.

Durant les phases préparatoires, Locken a espionné les commanditaires côté RU, Kevin Sutter et Randall Jodin, afin de réunir les preuves enregistrées de leur implication. Sutter semblait avoir une raison politique (la connivence de Mac Connroy avec les Réalistes) et une raison personnelle (l'attribution de Margaret Sutter pour le procureur).

Deux motifs insuffisants pour commanditer un meurtre aux yeux de Locken, à qui le leader politique est apparu comme un fou agissant avec un manque total de lucidité.

Mais Locken ne s'est pas arrêté là. Sous les ordres de Chemven et avec son concours, il a fabriqué de fausses preuves établissant la culpabilité de Kristin Lane dans cette affaire et la désignant comme commanditaire de Lance T. Kenny, tandis qu'ignorant tout de cette opération parallèle, Arcus était en train de monter l'opération principale, le meurtre et le chantage exercé sur Lance T. Kenny.

Depuis, Chemven dispose de « preuves » qu'il peut utiliser selon sa convenance contre les Compagnons ou contre les RU.

Locken pense que Chemven les utilise actuellement pour faire chanter Kevin Sutter et mettre largement le pouvoir exécutif à son service. C'est pourquoi, aux yeux de Locken, les cops n'ont aucune chance d'aboutir à quoi que ce soit.

de pirate informatique, les cops n'ont comme seules charges contre lui que les témoignages de W.Q. et de Becklund, ce qui n'est pas énorme...

Sauf qu'à ce moment-là, au lieu de se rendre, il préfère donner des arguments juridiques aux flics en essayant de massacrer tout le monde.

Dernière cet acte désespéré se cache la peur de se retrouver ne serait-ce que 24 heures en prison. Il sait que ses commanditaires réalistes ne prendront aucun risque et le feront abattre pour être sûr qu'il ne parle pas. Il sait aussi qu'il est inutile de tenter de faire chanter Chemven.

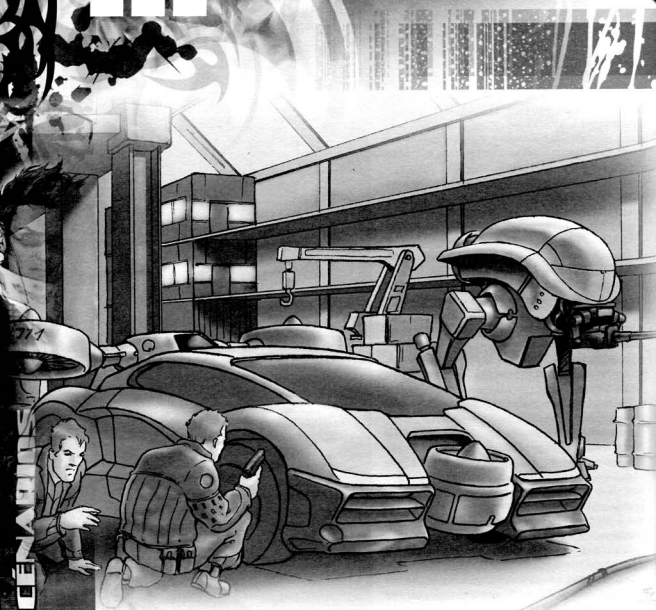


5. Épilogue

Des cops qui viennent le chercher dans la Silicone Valley... la présence de Becklund... il n'en faut pas plus à Locken pour deviner de quoi il s'agit : le dossier Mac Connroy.

Locken ne va pas chercher à biaiser, mais à négocier pour que les cops le laissent partir.

Fait intéressant : si Locken a réussi à détruire sa station quantique contenant de nombreuses preuves de ses activités



C'est pourquoi son objectif, à partir du moment où il est capturé par les cops, est d'être relâché le plus rapidement possible afin de fuir l'Amérique du Nord pour maximiser ses chances de survie.

Il va parler spontanément en chemin des procédures judiciaires et de la prison, pour tenter de s'y soustraire.

Dans l'ordre :

- ❖ Il évoque spontanément l'affaire Mac Connroy.
- ❖ Il se demande comment les cops font le lien entre lui et cette affaire, si ce n'est par l'aveu spontané qu'il vient de faire. Il insiste sur la présence de Becklund et attend d'entendre ce qu'il a deviné pour mieux l'infirmer : en aucun cas Becklund n'était au courant. À la rigueur, la seule à avoir des informations là-dessus est la CIA.
- ❖ Si Becklund est présent, il admet, non sans une certaine satisfaction, qu'il a été manipulé par l'agence, juste avant son extradition.
- ❖ Enfin, Locken passe aux aveux complets, même s'il est filmé. Son but est de faire peur aux cops et de leur donner envie d'oublier tout ça.

Rappelons que si les radio-caméras des cops enregistrent les aveux de Locken, elles n'ont pas la capacité d'émission suffisante

pour retransmettre en direct au Central de Downtown LA, alors que les cops se trouvent du côté de la Silicon Valley.

Ces aveux faits, Locken ne tente même pas de dissimuler sa peur. Dès l'instant où les cops l'appréhendent, il a un pied dans la tombe.

Maintenant, Locken joue le seul atout qu'il estime avoir en mains. Il dispose d'un coffre en banque contenant une copie des vraies preuves détenues contre les RU, des fausses preuves contre les Compagnons, et d'éléments impliquant Chemven dans cette affaire.

Naturellement, l'endroit où récupérer le passe d'accès au coffre et la localisation de ce dernier ne seront donnés aux cops que 24 heures après qu'ils auront laissé filer Locken.

Le hacker affirme qu'il aura intérêt à le faire car en utilisant ces éléments, les cops vont polariser l'attention des Réalistes sur eux ; de plus, ceux-ci vont devoir dépenser du temps et de l'énergie à trouver une parade, tandis que Locken effacera toutes les pistes permettant de remonter jusqu'à lui.

En prison, Locken ne révélera jamais où se trouve le coffre. Il n'a tout simplement aucun intérêt à le faire. Il niera la véracité des aveux précédemment faits (et éventuellement enregistrés par les cops) et attend sa mort (sa tête est mise à prix) dans l'angoisse, tentant en vain de l'accepter et de s'y préparer.

8.1. Les preuves en possession des cops

Les preuves impliquant les RU et les Compagnons sont présentées dans la partie storyline de ce supplément (voir 2. L'escalade du conflit mémorique).

Les éléments impliquant Chemven sont des conversations enregistrées et des messages vidéos ainsi que les clés de décryptage adéquates. Ces éléments établissent les faits suivants :

- 1) Chemven savait que Mac Connroy allait être assassiné.
- 2) Il a fait espionner Lance T. Kenny avant le meurtre.

Juridiquement, les différentes séries de preuves permettent d'ouvrir des enquêtes contre les RU, contre les Réalistes et contre les Compagnons. Elles ne sont pas suffisantes en soi pour faire condamner les uns ou les autres (la vidéo ne sera pas retenue comme étant une preuve suffisante par un tribunal, en raison de sa possible falsification).

Simplement, en amont, aucun procureur, aucun juge de Californie, même le plus honnête, n'acceptera de déclencher des poursuites sur cette base : c'est la certitude d'aller au casse-pipe.

Les cops devraient d'ailleurs s'apercevoir rapidement que ces preuves n'étaient pas destinées à l'appareil judiciaire, mais à provoquer une secousse médiatique. Ils sont en effet une véritable bombe pour qui sait manipuler l'opinion publique.

8.2. La victoire des Réalistes

Tôt ou tard, ils vont apprendre que les cops sont en train de fuir les poubelles.

Tôt, si les cops mentionnent le nom d'Howard Locken dans un dossier ou en parlent simplement au procureur fédéral Dednam comme ayant un rapport avec le dossier Mac Connroy.

Tard, si les cops gardent leurs informations pour eux, jusqu'à ce qu'ils récupèrent les éléments détenus par Locken ou que celui-ci se retrouve en prison.

Chemven peut être mis au courant de ce qui passe de bien des manières : la disparition de Locken, l'avocat de Becklund qui cherche un deal avec la CISA pour sauver son client, ou encore les pions réalistes infiltrés dans la CIA.

Kristin Lane elle-même conseillera aux cops d'oublier les preuves de l'implication de Chemven dans le meurtre de Mac Connroy : les Compagnons ont perdu beaucoup de pouvoir en Californie et dans le contexte médiatique actuel, elles risquent au mieux d'être ignorées, et au pire d'être perçues comme une machination du parti.

Au contraire, les autorités de l'Union se feront un plaisir de transformer ces informations en scandale médiatique visant les Réalistes et le président de Californie. Toutefois, ces révélations n'auront pas de portée à l'extérieur du pays. En Californie, seuls les unionistes les évoqueront sur le Net, ce qui prendra des tournures de légende urbaine.

Le 10 novembre 2033, environ deux semaines après l'arrestation de Locken par les cops (adaptez cette date « officielle » à votre chrono du scénario), les médias californiens révèlent les agissements illégaux de Washington dans la privatisation du Salvador. C'est le début d'un scandale international qui va totalement isoler l'Union.

Le 17 novembre 2033, c'est au tour des aveux vidéos de Lance T. Kenny impliquant directement Lane dans l'affaire Mac Connroy d'être diffusés par les médias californiens.

Au-delà, les cops risquent de se poser beaucoup de questions sur Lane et les Compagnons. Celle-ci admettra qu'il existe de très vieilles querelles politiques entre les Réalistes, les Compagnons et les Républicains de l'Union, trois entités distinctes préexistant à l'Indépendance.

Lane sera complètement impuissante à stopper le cours des événements. Aucune enquête ne sera ouverte contre elle, mais elle se retrouvera autant isolée sur la scène politique intérieure que l'Union sur la scène internationale.

Les Réalistes ne tenteront rien pour le moment contre les cops, mais Lloyd Muhn entrera en contact avec eux pour les mettre en garde : le scandale concernant le Salvador est une riposte réussie des Réalistes contre la tentative de l'Union de révéler les agissements criminels de Chemven.

Reste aux cops la satisfaction d'avoir éventuellement sauvé le peu de Martha Ajello ou au moins des futures victimes potentielles de Becklund en Californie, auquel ils pourraient en l'occurrence s'identifier : comment faire, en effet, pour ne plus être des pantins manipulés par les cliques de politiciens au pouvoir en Amérique du Nord ?

9. ANNEXES

Proximités de Red Corner			
Conscience	4	Charme	2
Coordination	3	Éducation	2
Perception	3	Sang-froid	4
Réflexes	3		
Points de vie : 22			
Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (FA + mod. de localisation)			

Compétences

✪ Arme de contact	6+ [taser]
✪ Arme de poing	6+
✪ Athlétisme	6+
✪ Conduite	7+
✪ Connaissance	6+ [Red Corner]
✪ Corps à corps	7+
✪ Intimidation	5+
✪ Lancer	8+
✪ Mécanique	7+
✪ Tir en rafales	6+ [arme de poing]

Attitude lors d'un interrogatoire

✪ Amical	+1
✪ Poli	+1
✪ Froid	+1
✪ Inquisiteur	+1
✪ Agressif	+1

Informations disponibles

- ✪ Pègre new-yorkaise -3



Combat*Si moitié des PV ou plus*

- ⊗ Initiative : 0 Attitude : Agressif
- ⊗ Taser (005) Att 6+ / 4*
- ⊗ Calico KM (021) Att 6+ / 3**

- * Réflexes (3) + Attitude (+1)
- ** Réflexes (3) + Attitude (+1)

- ⊗ Bonus pour être touché : 1

Si moins de la moitié des PV

- ⊗ Initiative : 0 Attitude : Ultra-violent
- ⊗ Taser (005) Att 6+ / 4*
- ⊗ Calico KM (021) Att 6+ / 3**

- * Réflexes (3) + Attitude (+2) + Blessure (-1)
- ** Réflexes (3) + Attitude (+2) + Blessure (-1)

- ⊗ Bonus pour être touché : 2

Hunts Cyb Crew

Courage	3	Charme	1
Coordination	3	Éducation	2
Perception	2	Sang-froid	4
Réflexes	3		

Points de vie : 19

Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (FA + mod. de localisation)

Compétences

- ⊗ Arme de contact 6+ [tronçonneuse]
- ⊗ Arme d'épaule 6+
- ⊗ Arme de poing 8+
- ⊗ Athlétisme 7+
- ⊗ Conduite 5+ [voiture]
- ⊗ Connaissance 6+ [New York]
- ⊗ Corps à Corps 7+
- ⊗ Discrétion 8+
- ⊗ Électronique 7+
- ⊗ Éloquence 8+
- ⊗ Intimidation 4+
- ⊗ Tir en rafales 6+ [arme d'épaule]

Attitude lors d'un Interrogatoire

- ⊗ Amical -2
- ⊗ Poli +2
- ⊗ Froid +1
- ⊗ Inquisiteur +1
- ⊗ Agressif -

Informations disponibles

- ⊗ Pègre new-yorkaise -3
- ⊗ Trafic So-Cyb -3

Combat*Si moitié des PV ou plus*

- ⊗ Initiative +2 Attitude : Ultra-violent
- ⊗ Hellfire fx Att 6+ / 5*
- ⊗ Tronçonneuse (-251) Att 6+ / 1**

- * Coordination (3) + Attitude (+2) + Initiative (+2) + Mod. Combinaison (-2)
- ** Réflexes (3) + Attitude (+2) + Précision (-2) + Mod. Combinaison (-2)

- ⊗ Bonus pour être touché : 2

Si moins de la moitié des PV

- ⊗ Initiative +2 Attitude : Ultra-violent
- ⊗ Hellfire fx Att 6+ / 4*
- ⊗ Tronçonneuse (-251) Att 6+ / 0**

- * Coordination (3) + Attitude (+2) + Blessures (-1) + Initiative (+2) + Mod. Combinaison (-2)
- ** Réflexes (3) + Attitude (+2) + Précision (-2) + Blessures (-1) + Mod. Combinaison (-2)

- ⊗ Bonus pour être touché : 2

So-Cyb

- ⊗ Amplificateur de vision qui ramène le seuil de difficulté à (1) sur les cibles à moins de 50 mètres. Ce gadget rend les Hunts particulièrement meurtriers !

Motus dispo

- ⊗ So-Cyb, tronçonneuse, Hellfire fx, combinaison anti-émeutes (Protection : 2d6+6, malus de -2 dès à toutes les actions physiques).

Membres du NUSPAT

Courage	3	Charme	2
Coordination	3	Éducation	3
Perception	3	Sang-froid	3
Réflexes	3		

Points de vie : 19

Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (FA + mod. de localisation)

Compétences

- ⊗ Arme de contact 8+
- ⊗ Arme d'épaule 6+
- ⊗ Arme de poing 5+
- ⊗ Athlétisme 6+
- ⊗ Bureaucratie 7+
- ⊗ Conduite 4+ [voiture]
- ⊗ Corps à Corps 5+ [immobilisation]
- ⊗ Connaissance 5+ [New York]
- ⊗ Connaissance 6+ [pègre]

- ◊ Connaissance 8+ [crimes sexuels]
- ◊ Discrétion 6+
- ◊ Intimidation 5+
- ◊ Lancer 8+
- ◊ Psychologie 9+
- ◊ Rhétorique 8+
- ◊ Tir en rafales 7+ [arme d'épaule]

Attitude lors d'un Interrogatoire

- ◊ +2

Informations disponibles

- ◊ Pègre new-yorkaise -3
- ◊ Crimes du NYPD -1

Combat

Si moitié des PV ou plus

- ◊ Initiative -2 (stage) Attitude : Ultra-violent
- ◊ Beretta Police (031) Att 6+ / 3*
- ◊ Sony Tsunami (-143) Att 7+ / 2**

* Coordination (3) + Attitude (+2) + Initiative (-2)

** Coordination (3) + Attitude (+2) + Précision (-1) + Initiative (-2), tir en rafale courte

- ◊ Bonus pour être touché : 2

Si moins de la moitié des PV

- ◊ Initiative +2 Attitude : Planqué
- ◊ Beretta Police (031) Att 6+ / 2*
- ◊ Sony Tsunami (-143) Att 7+ / 1**

* Coordination (3) + Attitude (-2) + Initiative (+2) + Blessures (-1)

** Coordination (3) + Attitude (-2) + Précision (-1) + Initiative (+2) + Blessures (-1), continue à tirer en rafales courtes.

- ◊ Malus pour être touché : 2

Stage

- ◊ Stage de tir niveau 1

Motos dispo

- ◊ Gillet pare-balles (1d6+3), Tsunami, Beretta Police.

Compétences

- ◊ Arme de contact 3+ [couteau]
- ◊ Arme d'épaule 7+
- ◊ Arme de poing 4+
- ◊ Athlétisme 5+
- ◊ Conduite 6+ [voiture]
- ◊ Connaissance 5+ [pègre]
- ◊ Connaissance 4+ [sphères industrielles et financières]
- ◊ Corps à Corps 5+ [projection]
- ◊ Déguisement 3+
- ◊ Discrétion 3+
- ◊ Éloquence 6+
- ◊ Électronique 3+
- ◊ Informatique 5+
- ◊ Intimidation 5+
- ◊ Psychologie 6+
- ◊ Tir en rafales 9+ [arme d'épaule]

Attitude lors d'un Interrogatoire

Informations disponibles

- ◊ N'avez-vous jamais été attiré par un cadavre ?

Combat

Si moitié des PV ou plus

- ◊ Initiative -1 Attitude : Agressif
- ◊ H&K Shark (131) Att 4+ / 5*, première balle
- Att 4+ / 4, seconde balle

* Coordination (5) + Attitude (+1) + Précision (+1) + plusieurs attaques (-1) + Initiative (-1)

- ◊ Bonus pour être touché : 1

Si moins de la moitié des PV

- ◊ Initiative -1 Attitude : Neutre
- ◊ H&K Shark (131) Att 5+ / 3*, première balle
- Att 5+ / 2, seconde balle

* Coordination (5) + Précision (+1) + plusieurs attaques (-1) + blessures (-1) + Initiative (-1)

Style

- ◊ Boss de fin de niveau
- ◊ Increvable
- ◊ Bullseye
- ◊ Inquiétant (3)
- ◊ Sadique immature (selon la situation, a tendance à se rendre s'il a perdu plus de la moitié de ses points de vie)

Arme de poing	PR	PU	FA	VRC	Portée	VC	CT	M	Prix
Beretta Police	0	3	1	-	20 m	3	2	12 c	800 \$

Thurmon Becklund

Carrière	2	Charme	2
Coordination	5	Éducation	3
Perception	4	Sang-froid	5
Réflexes	4		

Points de vie : 26

Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (FA + mod. de localisation)

Lieutenant Brown

Carrière	3	Charme	3
Coordination	3	Éducation	3
Perception	3	Sang-froid	4
Réflexes	3		

Points de vie : 19
Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (FA + mod.

Compétences

◊ Arme de contact	8+
◊ Arme d'épaule	7+
◊ Arme de poing	7+
◊ Athlétisme	6+
◊ Bureaucratie	7+
◊ Conduite	5+ [voiture]
◊ Corps à Corps	6+ [immobilisation]
◊ Connaissance	5+ [New York]
◊ Connaissance	7+ [pègre]
◊ Connaissance	5+ [crime sexuel]
◊ Discrétion	6+
◊ Éloquence	6+
◊ Instinct de flic	5+
◊ Intimidation	5+
◊ Psychologie	6+
◊ Rhétorique	7+
◊ Tir en rafales	9+ [arme d'épaule]

Attitude lors d'un Interrogatoire

- ◊ J'agissais sous la menace de Becklund !

Informations disponibles

◊ Pègre new-yorkaise	-3
◊ Crimes du NYPD	0
◊ Crimes sexuels	-3

Combat

Si moitié des PV ou plus

- ◊ Initiative +2 Attitude : Planqué
- ◊ Beretta Police (031) Att 6+ / 3*

* Coordination (3) + Attitude (-2) + Initiative (+2)

- ◊ Malus pour être touché : 2

Si moins de la moitié des PV

- ◊ Initiative 0 Attitude : Ultra-violent
- ◊ Beretta Police (031) Att 6+ / 4*

* Coordination (3) + Attitude (+2) + Blessures (-1)

- ◊ Bonus pour être touché : 2

Style

- ◊ Énervé (2)
- ◊ Charognard urbain (6+)

Motos dispo

- ◊ Beretta Police.

WildWood Crips Gang

Carrière	2	Charme	4
Coordination	4	Éducation	2
Perception	3	Sang-froid	4
Réflexes	3		

Points de vie : 16
Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (FA + mod. de localisation)

Compétences

◊ Arme d'épaule	8+
◊ Arme de poing	7+
◊ Athlétisme	6+
◊ Conduite	5+ [voiture]
◊ Connaissance	5+ [San Francisco]
◊ Corps à Corps	6+ [projection]
◊ Discrétion	7+
◊ Éloquence	5+
◊ Intimidation	7+
◊ Pilotage	4+ [VTOL]
◊ Tir en rafales	9+ [arme de poing]

Attitude durant un Interrogatoire

- ◊ Lambiche !

Combat

- ◊ Initiative : -1 Attitude : Neutre
- ◊ H&K Shark II (131) att. 7+ / 3 *

* Coordination (3) + Initiative (-1) + Précision (+1)

Si moins de la moitié des points de vie :

- ◊ Initiative : +1 Attitude : Planqué

- ◊ H&K Shark II (131) att. 7+ / 2 *

* Coordination (3) + Initiative (+1) + Attitude (-2) + Précision (+1) + blessure (-1)

- ◊ Malus pour être touché : 2

Style

- ◊ Réactif

Howard Locken

Carrière	2	Charme	3
Coordination	3	Éducation	5
Perception	3	Sang-froid	5
Réflexes	3		

Points de vie : 16
Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (FA + mod. de localisation)

Compétences

◊ Arme de contact	9+
◊ Arme d'épaule	9+
◊ Arme de poing	8+
◊ Athlétisme	8+
◊ Conduite	7+ [voiture]
◊ Connaissance	5+ [industrie high-tech]
◊ Connaissance	4+ [sphères industrielles et financières]
◊ Corps à Corps	8+
◊ Déguisement	6+
◊ Discrétion	5+
◊ Éloquence	7+
◊ Électronique	5+
◊ Informatique	3+ [piratage]
◊ Intimidation	8+
◊ Pilotage	7+ [VTOL]
◊ Psychologie	5+
◊ Tir en rafales	9+ [arme de poing]

Attitude lors d'un interrogatoire

◊ Amical	-
◊ Poli	+2
◊ Froid	+2
◊ Inquisiteur	+2
◊ Agressif	+2

Informations disponibles

◊ Sphères industrielles	-3
◊ Corporations	-3
◊ Politique	-3
◊ Network Mafia	-3

Combat

Si moitié des PV ou plus

◊ Initiative -1	Attitude : Agressif
◊ Beretta Fink	Att 8+ / 3*

* Coordination (3) + Attitude (+1) + Initiative (-1)

◊ Bonus pour être touché : 1

Si moins de la moitié des PV

◊ Initiative 0	Attitude : Neutre
◊ Beretta Fink	Att 8+ / 2*

* Coordination (3) + Blessure (-1)

Style

◊ Bouclier humain
◊ Réactif

QUE SERA SERA...

Ou « L'attaque des mangeurs de cerveaux venus d'outre-espace »

Que sera, sera
Whatever will be, will be
The future's not ours to see
Que sera, sera
What will be, will be

AVERTISSEMENT

Ce scénario est conçu pour des joueurs qui ont pas mal bourlingué dans l'univers de cops, et il termine la saison en apportant des modifications considérables à « l'univers de jeu »... enfin, en tout cas, à l'univers des PJ ! **SI vous êtes joueurs, ATTENTION !** Cette aventure contient un bon lot de révélations, tout comme l'ensemble de ce supplément, alors soyez prévenu : si vous lisez ce scénario, vous allez considérablement gâcher votre plaisir et celui de votre MJ (qui est probablement un psychopathe de toutes façons : sachez bien que vous risquez votre vie rien qu'en lisant ces lignes). Si vous êtes le MJ, mieux vaut que vous connaissiez bien l'univers

de COPS, car cette aventure en exploite beaucoup d'éléments, et est censée conclure un certain nombre de choses (et pour le coup du psychopathe, c'était pour rire, alors posez tout de suite cette batte de base-ball). Cependant, le scénario contient des encadrés qui résument les éléments les plus importants, ou vous donnent les références des suppléments où vous pourrez obtenir plus de renseignements.

Par ailleurs, l'histoire mêle des éléments tout à fait rationnels à des références mystiques ou pseudo scientifiques : on n'est plus simplement dans le cadre d'une enquête tout à fait ordinaire, et si vous avez un portrait de Descartes tatoué dans le dos ou caché dans votre portefeuille, passez votre chemin : je pense, donc je suis.





LE BLUES DU LAPD, OU LE PROZAC DU JOUEUR AVANT LE COUP DE THÉÂTRE FINAL

MJ'S EYES ONLY

(on ne le répètera jamais assez)

Ce scénario se finit sur un coup de théâtre assez dur à avaler et fort pénible pour les PJ. C'est un grand moment de la story line, plein d'émotions (prévoyez des mouchoirs en papier), et qui peut même mettre un terme à la campagne en cours... Pourtant, c'est simplement la fin d'une époque et le début d'une autre... Mais autant vous le dire tout de suite : tout ça ne finit pas très bien, du moins du point de vue des personnages joueurs, et même de l'ensemble des cops.

Du coup, vos joueurs risquent peut-être d'être un poil frustrés, surtout si au fur et à mesure que vous leur dévoilez les ficelles de la campagne, elles servent essentiellement à les pendre... Préparez donc l'artillerie émotionnelle lourde pour ce scénario : dès le début, jouez à fond la carte de la vie quotidienne des cops, des problèmes personnels qui se règlent, des histoires sentimentales qui finissent ou qui commencent : il est temps de clore toutes les intrigues secondaires style LAPD Blues... Tout est bon ici pour que vos joueurs sentent que l'univers de jeu est vivant, et qu'il ne s'agit pas de « gagner » le scénario, mais plutôt de jouer la vie de ces flics et de ces PNJ qu'ils ont appris à aimer au fil de votre campagne. Le but est surtout de ne pas frustrer les joueurs : donnez-leur de quoi rebondir à la fin de ce scénario, et peut-être de quoi débiter une autre campagne, qui sera vraisemblablement fort différente de la précédente (vous comprendrez pourquoi). Dans la vie, quand il vous arrive quelque chose de vraiment déprimant (« Oh, Charles, je crois que Mary est encore tombée dans le puit ! »), le destin vous envoie parfois un signe qui vous indique que tout n'est pas tout gris (« Mais Mme Olson m'a pris deux douzaines d'œufs au prix fort ! »). Voici donc quelques coups de pouce du destin, à égrener dans ce scénario (et dans les autres, pourquoi pas), quand les cops se sentent au fond du gouffre. Rajoutez-en, et permettez-leur aussi de régler en beauté quelques petites affaires qui traînent au fond de leurs tiroirs.

⊗ **Sans vous, je ne sais pas ce que nous serions devenus.**

Les parents de Ruby Goodall, sauvagement assassinée par un tueur en série du nom de Ken Bachman, se rendent au Central du LAPD. Les PJ ont participé (je près ou de loin) à l'arrestation du tueur, dont la sentence est récemment tombée : prison à vie. La sentence a été perçue comme injuste par l'opinion publique, qui s'est émue de la personnalité attachante du tueur lui-même, père de famille subvenant aux besoins des siens et particulièrement sympathique et têtégénique (en dehors du fait qu'il aimait violer et parfois assassiner les petites filles et les petits garçons, mais ce sont des choses qui ont miséricordieusement été passées sous silence par des médias avides de personnages ambigus et par un avocat d'enfer). Du coup, l'opinion publique s'est presque retournée contre les cops et la justice... Mais ici, les membres de la famille en question, qui semblent très agressifs (faites planer le doute) viennent simplement remercier les PJ qui semblent « les seuls personnages intègres et justes dans cette affaire ».

⊗ **Big Brothers R watching over U.** Dans le quartier d'un des PJ, Billy « Bones » Johnson autrefois membre d'un gang, a développé une idée assez utopique mais qui fait son chemin : le gang des Big Brothers. Ces « grands frères »-là ne sont pas du genre à organiser le trafic de Queenz ou à rechercher les petites sœurs qu'on peut mettre sur le trottoir : non, ce sont tous des petites frappes repenties, qui font tout ce qu'ils peuvent pour aider les gamins à se sortir du cercle infernal des ghettos. Même si l'entreprise est à terme menacée par bien des facteurs, le gamin à l'origine de l'idée idolâtre un des PJ et lui avoue que c'est lui qui lui a donné cette idée. Et le plus étonnant, c'est que ça marche ! Le quartier redevient calme, comme un îlot de tranquillité au sein du maelstrom de troubles qui agite L.A.

⊗ **Vous savez pas qui se marie ?** Un des collègues des PJ se marie, et c'est l'occasion d'une grande scène très tranquille où les cops se croisent, se parlent, et où rien ne vient perturber l'atmosphère joviale. Vous savez, le genre de scène qu'on voit au début de « Voyage au bout de l'enfer »... Et comme dans cet excellent film, vous pouvez placer un ou deux signes de mauvais augure, car après ce calme relatif, la tempête arrive.

Introduction

« Seuls les plus petits secrets ont besoin d'être protégés. Les plus gros sont gardés par l'incrédulité publique. »

- Marshall McLuhan, auteur et chercheur canadien

Note chronologique : ce scénario se déroule idéalement en avril mai 2034. La dernière partie (« Quand je marche dans la vallée... ») doit coïncider avec les dernières turpitudes que subit

Kristin Lane, puis la démission de celle-ci, vous trouverez le 10-18 correspondant à la fin de ce scénario.

Par ailleurs, l'atmosphère est importante ici : au LAPD, tout le monde est sur les dents en raison des attaques constantes contre la mairie, et à cause du remous médiatique autour de Kristin Lane, malmenée par les médias et les Réalistes. Pour tout vous dire, ce scénario est un des clous qui feront déborder la goutte qui met le feu aux poudres. Comme je vous le dis, D'ailleurs, il risque d'être tellement déprimant qu'on a prévu un petit coup de Prozac ludique à ingurgiter avant ou en cours de partie (voir encadré *Le blues du LAPD*).



Ce scénario commence par une scène de pré générique comme on en trouve dans les films de James Bond et les scénarios de mes excellents confrères. Le tueur interpellé par les cops durant cette scène est un assassin en série des plus dangereux, qu'un de leurs collègues traque depuis un bon bout de temps, sans succès jusqu'ici. À vous de voir si vous désirez intégrer des éléments de cette histoire dans les scénarios précédents, mais cette scène fonctionnera mieux si les joueurs n'ont pas eu beaucoup le temps de s'intéresser à cette affaire, et s'ils en ont simplement entendu parler durant les dernières semaines. En effet, l'enquête n'est pas la leur, et c'est précisément ce qui devrait les amener à s'y intéresser, au vu de son dénouement des plus suspects.

1.1. Le meurtrier n'aimait pas le curry

Il est trois heures du matin, les PJ sont en patrouille, quand ils reçoivent un appel leur indiquant qu'un dangereux meurtrier a été signalé en train de perpétrer un crime dans une petite supérette non loin de Hollywood. La victime est le patron du petit commerce, un quinquagénaire d'origine indienne du nom de Sidikh Roshan. L'agresseur n'est pas clairement identifié, et ce n'est qu'une fois arrivés sur place que les PJ vont en apprendre plus (peut-être même auront-ils quelques éléments durant la poursuite qui s'ensuit).

Sur place, les PJ sont confrontés à un petit quartier dont la population est essentiellement d'origine indopakistanaise, à tendance religieuse hindouiste. Ils l'ignorent encore, mais s'ils s'en informent par la suite, ils sauront que c'est un des quartiers bien aimés du roi des singes (voir encadré du même nom). L'ensemble du quartier (que vous pouvez déplacer à votre guise pour les besoins de votre campagne) semble d'ailleurs en pleine effervescence. Même pour Los Angeles en 2034, les rues semblent particulièrement vivantes et animées : gurus et sadhus porteurs de signes mystiques ou en pleine transe, sikhs à la main nerveusement posée sur leur kirpan (l'épée qu'ils portent et qui est destinée à défendre la justice et la vérité), mystérieuses femmes au regard noir et dont certaines sont munies de piolets (la pioche est l'instrument des thugs, qui leur permet d'enterrer les cadavres), et surtout, des singes... Partout... Un cops habitué à opérer dans le Bharat Mall n'aura aucun mal à remarquer que cette agitation n'est pas ordinaire, et surtout que la plupart des individus qui « errent » dans les rues sont les éléments les plus rudes de la communauté. Tant que les PJ chercheront à

1. Scène d'intro : l'épicier par qui le scandale arrive

« Il faut prévenir les hommes qu'ils sont en danger de mort... la science devient criminelle. »

- Albert Einstein (1879-1955)

Dans cette scène d'introduction, les cops mettent hors d'état de nuire un meurtrier longtemps recherché. C'est la fin d'une enquête, mais surtout le point de départ d'une autre, aux ramifications bien plus complexes qu'il n'y paraît.



MÉMÉTIQUE - MAIS POURQUOI L'ANONYME EST-IL SI MÉCHANT ?

Dans ce scénario, les motivations du tueur sont très difficiles à cerner, en particulier si on tente d'utiliser la logique pour suivre sa piste. En réalité, notre tueur est un mutant, dont le cerveau a évolué et dont le « troisième œil » — en réalité la glande pinéale, un organe sensoriel vestigial du cerveau — s'est développé. Notre homme est un représentant de commerce pour une marque de filtre à air et de ventilation. Aucun rapport avec ses crimes : il en a commis certains chez des clients, d'autres chez des amis, parfois dans la rue... Mais surtout, il a agressé que des personnes « mémétiquement modifiées »... Depuis quelques suppléments, on vous baigne de mémétique et de Dawkins. Petit digest pour ceux qui n'auraient pas suivi : en gros, la mémétique est une sorte de génétique des comportements collectifs, et tout comme le patrimoine génétique modifie les caractéristiques physiques des individus, le patrimoine mémétique modifie leur comportement, leur mode de pensée. À terme, chaque individu hérite de caractéristiques issues de ses parents et de son milieu. Dans les années 2030, des individus possédant des facultés « surhumaines » grâce à l'évolution mémétique constituent l'essentiel des PJ et des gros PNJ de COPS, mais aussi un groupe obscur qui tire les ficelles de la politique internationale. Les Mc Connroy, les Kristin Lane, les rois des singes et autres sont autant de membres de cette nouvelle étape de l'évolution humaine qui succède à l'homme sapiens...

arrêter le meurtrier, ils n'auront aucun problème avec les singes. Si l'un d'entre eux est d'origine indienne ou pakistanaise, ou a des affinités avec ces communautés, les singes iront même jusqu'à l'approcher et à le protéger.

Dans la foule, à un moment, un des PJ croise un personnage qui détonne un peu dans le décor, grand, blond et au teint un peu rougeaud. Ce n'est pas le seul individu différent : les cops croisent quelques afro-américains, quelques individus de type caucasien et quelques asiatiques dans la rue, mais celui-là... Même pas besoin d'un jet d'instinct de flic pour voir qu'il a quelque chose qui cloche. Simplement, on est un peu pressé à ce moment-là, alors pas le temps de s'arrêter.

L'échappe de Roshan n'est pas dévastée, l'homme n'a pas été dévalisé, et il ne semble pas y avoir de preuves permettant de déterminer le mobile... Seuls éléments importants : Roshan a été étranglé (les marques sur son cou en attestent), et son agresseur l'a violemment poussé (sans doute au moment où il a réalisé qu'il avait été repêché). Le pauvre épicière s'est brisé le cou en tombant. Il tient encore dans sa main crispée une tablette d'aspirine.



1.2. Fusillade chez Krishna

Les cops qui se lancent à la poursuite du criminel vont alors avoir droit à une manifestation de civisme rare, et pour ainsi dire presque inquiétante, de la part de toute la communauté du quartier. En effet, tous les habitants leur indiquent par où est passé le meurtrier. La scène devient presque surréaliste : dans une rue pleine de sikh armés, d'étrangleuses meurtrières (les phansigars, qui se montrent pour une fois au grand jour) et de singes immobiles, les joueurs courent à toute vitesse pour rattraper le meurtrier, suivant une piste de mains tendues et de regards accusateurs...

S'ils restent en contact avec les anges et leurs collègues, ils apprendront que le détective Pete Rogers, un autre membre du COPS, arrive dans les minutes qui viennent : il présume (et à juste titre) que l'homme qui vient de tuer Roshan est un serial killer qu'il poursuit depuis des mois, et que le service du COPS appelle l'Anonyme (voir encadré « l'affaire dont personne n'a entendu parler »). C'est même Rogers qui a fait lancer l'appel afin de coincer le tueur. Notez-le bien : contrairement à ce que vos PJ vont croire, ce n'est pas un habitant du quartier qui a le premier donné l'alarme... Quant à l'échappe de Roshan, celle-ci n'avait

L'AFFAIRE DONT PERSONNE N'A ENTENDU PARLER

Si vous voulez introduire quelques éléments préparatoires à ce scénario dans votre campagne, afin que les joueurs aient déjà entendu parler de « l'Anonyme », lisez ce qui suit. Mais en réalité, si vous préférez ne faire intervenir ces éléments qu'à partir de ce scénario, c'est aussi bien : l'affaire de l'Anonyme est une des plus troublantes qu'on ait jamais vues au COPS...

Pete Rogers enquête sur une ombre. Au début, il n'y avait que des meurtres non élucidés et sans aucun rapport les uns avec les autres : victimes bien différentes, modes opératoires complètement distincts, localisation géographique dispersée, aucun mobile apparent. De simples crimes crapuleux ? Non, puisque dans aucun des cas les victimes n'avaient été dépouillées de leurs biens ni violées. Seul un cops comme Pete « Flever » Rogers (son masque de cops représente un panneau de sens interdit), le cops qui ne lâche jamais une enquête, pouvait s'accrocher à ce genre d'affaire. Malgré les blagues de ses collègues, Rogers était persuadé que ces meurtres étaient l'œuvre d'une seule et même personne. Simplement, il n'avait aucun moyen de le prouver.

Et puis, ces derniers mois, l'affaire a soudainement semblé bien plus rationnelle et tangible, pendant que le détective Rogers semblait, lui, de plus en plus effacé. Simplement, Rogers est devenu incroyablement solitaire, discret et isolé. Des agents de la mairie l'ont contacté, et l'affaire de « l'Anonyme », le tueur que certains croient imaginaire, a été totalement étouffée... ou presque, puisque vos PJ viennent normalement de le pincer.



LA GLANDE PINÉALE DE MONSIEUR BLANCHE

Cette petite glande unique située au cœur du cerveau serait un organe sensoriel vestigial. Elle réagit en fonction de la lumière absorbée par les yeux, et probablement d'autres facteurs qui nous sont pour le moment inconnus. Cette glande régule le sommeil, les cycles menstruels, et d'autres comportements généralement considérés comme « instinctifs ». Mais voilà, l'évolution met son grain de sel dans l'affaire et on tombe sur des individus comme monsieur Blanche, dont le développement de la glande pinéale a été perturbé. En effet, la sienne présente une irrégularité et un fonctionnement curieux. En présence de certains individus, de certains comportements, la glande pinéale de monsieur Blanche réagit de façon aberrante, lui causant un affreux mal de tête, générant des pulsions meurtrières, et stimulant la production par son corps d'un certain nombre d'hormones et de substances qui le mettent dans un état second. « Autodopé », Blanche devient un meurtrier sans scrupules pendant quelques heures. C'est ce qui s'est passé pour tous ses meurtres : un stimulus d'origine inconnue a déclenché une crise chez lui. Chez Roshan, c'est la même histoire, et quand le sympathique épicier lui a tendu une tablette d'aspirine pour soulager sa douleur, Blanche l'a agressé et tué.

Un détail que vous pourrez dévoiler à vos joueurs dans la suite de ce scénario : la glande pinéale de Blanche réagit simplement aux individus « mémétiquement modifiés », c'est-à-dire à tous ceux qui, comme les cops, Kristin Lane ou Hiram Chemven, ont des facultés développées. Vous pensez bien qu'on ne trouve pas forcément ces individus que dans les hautes sphères de la religion, de la politique ou dans les forces de l'ordre... Et notre épicier aurait très bien pu être un cops : une petite enquête sur son passé le prouvera éventuellement. Pour certains aspects de l'affaire qui nous intéressent, Blanche aurait aussi bien pu frapper au hasard : ce qui est important, et ce qui va probablement constituer une piste pour vos PJ, c'est qu'il était pratiquement impossible de prédire par la logique et la réflexion qu'il allait frapper à cet instant et à cet endroit. Il a donc fallu que Rogers use d'un autre moyen, et c'est là qu'est tout le problème.

version qu'il donnera et que presque tout le monde retiendra sans poser de questions – il a résolu l'affaire de l'Anonyme, et la piste qu'il suivait l'a mené jusqu'ici.

Après une course poursuite haletante (l'homme, Reginald Blanche, semble en pleine forme, et surtout, résistant comme un cops : voir sa feuille de perso), le meur est acculé. Il s'engouffre dans ce qui ressemble à un temple hindouiste. Baston finale au milieu des idoles à quatre bras !

Le « temple » en question est en réalité un studio de tournage pour films bollywoodiens. En ce moment même, on y tourne de nuit une grandiose scène de bataille du Mahabharata, immense fresque de plus de vingt heures (six films de quatre heures !) destinée à envahir les écrans et les radios dans les années à venir, et qui sera probablement le plus grand succès du cinéma indien du XXI^e siècle. Après avoir passé le couloir d'entrée, on pénètre dans un labyrinthe de loges, de salles techniques et de plateaux. Le plus grand est actuellement occupé par une scène de bataille spectaculaire : de la taille de quatre terrains de football, il contient plus d'une centaine de figurants, chevaux, et même un véritable éléphant (les autres seront reconstitués en images de synthèse : d'ailleurs, en 2034, l'utilisation d'un tel animal sur un plateau, dans ces conditions, est illégale...). C'est là que Reginald Blanche abouit.

Blanche a le teint cadavérique, l'air hagard, les pupilles dilatées à l'extrême, mais il n'est pas sous l'emprise de la drogue, du moins pas d'une drogue ingurgitée... Pour plus d'infos sur ce meurtrier bizarre, lisez l'encadré « la glande pinéale de monsieur Blanche ». La baston tourne au grand délire, avec l'intervention de l'éléphant et de ses dresseurs, des lances factices en mousse dont Blanche essaie de se servir contre les cops, et finalement avec une véritable crise de folie. Blanche neutralise un des agents de sécurité du plateau grâce à sa force décuplée par la crise, s'empare de son arme et commence à faire pleuvoir du plomb sur les cops et les figurants. Il faut qu'il soit neutralisé, mais de préférence sans qu'il soit tué.

1.3. Et après...

Les cops reçoivent un accueil incroyablement positif de la part des habitants du quartier. On leur proposera notamment de jouer dans une petite scène du Mahabharata (un tout petit plan où ils joueront de fidèles guerriers du prince Arjuna). La liesse et le soulagement généraux ne devraient pas leur faire oublier leur travail, cependant. C'est le moment de parler un peu avec Pete Rogers, qui intervient peu après sur les lieux.

Rogers est un petit homme autrefois énergique, mais qui semble frappé par une étrange apathie. Tous ceux qui l'ont connu témoignent du fait qu'il était un des meilleurs enquêteurs du COPS avant qu'il ne se lance sur les traces de l'Anonyme. Là, sa carrière a semblé prendre un autre tour, tout comme son humeur, autrefois joviale. Ses rapports avec ses collègues se sont dégradés, et même sa vie personnelle en a beaucoup souffert : il a quitté sa femme (et non le contraire, ce qui est plutôt rare), qui est partie vivre dans l'Union. Sur place, il félicitera les PJ, mais assez mollement. Curieusement, il ne semblera pas s'intéresser à Reginald Blanche. La fin de cette affaire semble cependant le soulager d'un grand poids, mais il n'a clairement pas l'attitude d'un cops qui vient de résoudre une affaire insoluble. Tellement insoluble que des PJ un peu fouteurs se rendront compte que plusieurs détails clochent.



pas de dispositif d'alarme. L'homme était très respecté dans la communauté, et il n'avait rien à craindre de qui que ce soit, car on dit qu'il bénéficiait même de la protection du roi des singes. En réalité, c'est bien Pete Rogers qui a fait lancer l'appel à toutes les unités dans la zone du crime. Officiellement – c'est en tout cas la



LE ROI DES SINGES

Le roi des singes est un individu censé avoir des pouvoirs mystiques, et qui veille sur la communauté indopakistanaise à la fois comme un parrain, un roi, un père et un demi-dieu. La légende lui prête nombre de pouvoirs. En réalité, le dernier roi a récemment « abdiqué » : il est décédé il y a peu, et a été remplacé par un enfant, Akram, qui semble manifester le même genre de pouvoirs que lui, c'est-à-dire essentiellement une capacité à convaincre ses interlocuteurs de la réalité de ses propos. Cependant, encore peu mûr, Akram n'est pas encore aussi décidé que l'ancien roi : penchera-t-il du côté des cops ou contre eux ? Le roi dispose de deux polices. D'abord, on trouve la clique des Phansigars, les héritiers des bandits thugs adorateurs de Kali, qui jouent le rôle de force de frappe insidieuse et d'agents de l'ordre dans la communauté. Deuxièmement, le roi exerce une autorité absolue sur les singes qui errent ou alentours de son palais de Hollywood, véritable décor d'Indiana Jones.

Le nouveau roi des singes perçoit beaucoup de choses, et est au courant de nombre de faits qui restent mystérieux pour le reste du monde, à la fois grâce à son réseau d'informateurs (la mafia appelée les Mouches, ces marchands de tout et de rien qui forment un véritable réseau d'espionnage dans toute la ville), aux renseignements donnés par les phansigars, et à ses perceptions extrasensorielles. De plus, ce gamin est très intelligent, et bénéficie des mêmes mutations qui font des cops des êtres d'exception, un peu plus prononcées peut-être. Il a pressenti que des événements graves se dérouleraient durant une certaine période, et depuis quelques jours déjà, toute la communauté était en alerte. D'où l'effervescence

de la nuit et la bonne volonté des habitants du quartier : la crise allait enfin se terminer. Si vous voulez entraîner vos cops dans un scénario plus mystique, vous pouvez utiliser certains éléments relatifs à cette communauté. Contrairement à son prédécesseur, ce nouveau roi des singes en devenant, encore adolescent et idéaliste, reste très bienveillant vis-à-vis de sa communauté et relativement favorable aux activités des cops. Dans la communauté indienne et pakistanaise, les individus qui sont marqués par les mutations génétiques et mémétiques portent une marque (appelée *nishaan*), généralement une difformité ou une marque physique plus ou moins facile à cacher (décoloration de la peau, mutations cérébrales, métabolisme légèrement modifié), et sont considérés comme des individus à part. Vous pouvez vous reporter au supplément « Les Affranchis » dans la section consacrée à la mafia indopakistanaise pour trouver quelques exemples de ces mutations et de leurs effets. Vous savez peut-être également, si vous avez lu la page 125 de *California Dreamin'*, que le roi des singes a fait recenser tous les porteurs de la *nishaan* (les « mutants mémétiques ») dans la communauté indopakistanaise, mais aussi en dehors. Si les cops patinent trop il pourra donc leur fournir des informations, et finalement leur donner la clef, l'élément qui relie toutes les victimes de Blanche, et Blanche lui-même : tous sont des individus « différents ». Cependant, en échange, les cops devront lui rendre de petits services : donner de petites informations, passer sous silence les activités des Mouches, voire devenir ses adeptes. Attention : comme les cops, Akram est doté d'un esprit critique puissant, et de facultés de perception surhumaines : il est impossible de lui mentir même s'il fait parfois mine d'être un simple adolescent naïf et idéaliste.

S'ils s'intéressent de près à cette histoire, ils découvriront que c'est bien Rogers qui a lancé l'appel, et que le meurtre n'a pas été signalé par un habitant du cru, ce qui est très curieux : il était impossible de prévoir ce meurtre. Pour le moment, il est impossible pour les PJ d'enquêter officiellement et sérieusement sur cette piste, mais ils peuvent se renseigner sur quelques éléments, à moins qu'ils ne les découvrent un peu plus tard. Cependant, s'ils posent quelques questions et se font quelques contacts lors de cette nuit fatidique où toute la communauté indopakistanaise du coin est littéralement aux petits soins pour eux, ils auront beaucoup plus de facilité lors du reste de l'enquête. Par ailleurs, s'ils réussissent à entrer dans les bonnes grâces du jeune roi des singes, ils pourraient bien obtenir des renseignements supplémentaires, même s'ils arrivent au compte-goutte et s'ils doivent rendre de menus services en échange (voir encadré *Le roi des singes*).

2. Chapitre I - L'enquête à rebours

Finalement, l'Anonyme a été neutralisé, et « tout est rentré dans l'ordre ». Pendant la semaine de calme qui suit les événements, les joueurs vont être témoins de tout un micmac impliquant le lieutenant Hawkins, les hautes instances de la mairie de LA et le détective Rogers. Les choses se font de manière très graduelle, et c'est donc le moment de jouer quelques 10-18, ou mieux, de faire une grosse parenthèse « vie quotidienne des cops », tout en la caviardant de ces petites scènes.

2.1. Le syndrome de la dépression post-enquête

☉ Ça commence par une rumeur. La rumeur court au LAPD que les hautes sphères du COPS ont décidé de décorer et de promouvoir



le détective Rogers pour sa réussite au cours de l'enquête. Petits rires gênés, coups d'œil obliques et bienveillants en direction de l'intéressé et blagues de bon goût sont au programme pendant un ou deux jours. C'est presque une « séquence Prozac » : qu'il est bon de voir un camarade reconnu, de savoir le service encensé par les médias, et même d'imaginer que comme les PJ ont participé à l'arrestation, ils bénéficieraient eux aussi des retombées de l'aute de Sherlock Holmes qu'on attribue désormais à Rogers. Un seul bémol : le détective en question reste très distant, semble plongé dans la paperasse, et devient un peu irritable sur les bords. Bof, ça lui passera. Le docteur Jamison et la psychologue du service, Anne Foster, peuvent même indiquer aux PJ qu'il s'agit d'une affection assez courante chez les individus qui ont consacré beaucoup de temps à une enquête et qui la voient soudain résolue...

« Mais il faut que ces salauds de la mairie s'en mêlent... Rogers a refusé de voir le moindre journaliste. L'affaire se tasse rapidement, trop rapidement. Si les PJ ont des contacts dans les médias, ceux-ci les taraudent pour avoir de l'info, mais avant que qui que ce soit puisse s'exprimer, deux fonctionnaires du bureau des relations publiques des Compagnons, dont un certain Patrick Starr, interviennent et somment tous les membres du COPS de rester discrets sur cette affaire. Des menaces sont même proférées à demi-mot (« quant au supplément accordé à la subvention de fonctionnement du service ce mois-ci, elle est directement tributaire de votre capacité à gérer une période de crise, et dans ce cas, à rester discrets et efficaces »). Si les PJ ont des rapports amicaux avec les Compagnons, avec Rimbault ou avec Lane et son entourage, ils vont vivre un véritable calvaire : des portes autrefois ouvertes se ferment, on les accueille par des regards gênés et des excuses bidon, et ils peuvent comprendre que l'affaire Blanche est un sujet tabou à la mairie...

« Rogers prend la mouche. Des cops font preuve de leur soutien envers Rogers, mais celui-ci réagit très violemment (« c'est mon affaire, vous mêlez pas de ce qui vous regarde pas, bordel ! »), allant même jusqu'à molester ses collègues. Vous pouvez simplement raconter cette scène aux joueurs, ou la leur faire jouer s'ils se sont déclarés comme les fervents supporters de Rogers. Ce dernier ne s'exprimera pas autrement que par la violence et la dénégation. Attention, Rogers est un personnage ambigu : il n'est pas à proprement parler antipathique, c'est simplement un flic incroyablement intelligent et intègre qui se retrouve dans une situation inextricable même pour lui, d'où sa frustration et son isolement, qui le rendent presque fou.



AFFAIRES EN COURS

**LE PION : PATRICK STARR**

« Et je sentis l'univers pointer sur moi son grand canon à emmerdements. »

— Georgia, *Dead like me*

À divers moments de ce scénario, les hautes instances de la mairie de Los Angeles peuvent intervenir pour mettre des bâtons dans les roues des cops. Mais le pouvoir des Compagnons est délirant, et les derniers vestiges du cabinet des relations publiques autrefois dirigé de main de maître par Patricia Rimbault (voir notamment le scénario « *To protect and to serve* » du supplément *Horizons Lointains* et 4 Juillet, page 123 : Rimbault était un des fers de lance de la propagande qui a permis d'asseoir la légitimité idéologique de la jeune République de Californie, mais elle n'est plus que l'ombre d'elle-même) se fonderont sous les coups de boutoirs médiatiques des Réalistes et autres adversaires de Lane. Le dernier bastion de la défense médiatique des Compagnons est un jeune loup ambitieux, pour qui la Californie est encore la Terre Promise. Membre du Conseil de la Ville, il a longtemps gravité autour de projets aussi divers que la préservation de l'environnement et l'intégration, les projets les plus médiatiques de Lane. S'il avait obtenu un poste important quelques années auparavant, Starr aurait fait des merveilles, et on n'en serait peut-être pas là. Mais il y a quelques années, Starr s'occupait simplement de couvrir les quelques petites bavures de l'administration Lane, et finalement, c'est le rôle qui lui est échu. C'est lui, l'homme de l'ombre qui intervient quand tout le reste a échoué. Ou le pion qu'on sacrifie quand on n'en a plus besoin, pour gagner du temps. Et là, c'est plutôt la deuxième option qui prime.

Au fil du scénario, l'attitude de Starr et ses interventions possibles changent de nature. Au début (jusqu'à la mort de Blanche), il est farouchement opposé aux PJ et fait tout pour leur mettre des bâtons dans les roues. Au milieu du scénario, et notamment à partir de la médiatisation des meurtres de Prométhée, il va tout simplement tenter de les acheter. Argent, services, promotions : il offre tout sur un plateau d'argent pour que les flics lâchent l'affaire, ou passent sous silence les détails les plus gênants. Le pire, c'est qu'il a l'aval de Lane : celle-ci, qui a d'habitude chahuté à fouetter, lui accorde toute sa confiance sans vraiment se soucier de ce qu'il fait. Les cops ne la reverront plus, mais le fait qu'elle laisse tant de liberté à Starr en dit long sur son état et son implication dans les affaires de la ville : Lane est en train de se désintéresser... Si les cops acceptent l'offre de Starr, ils se mettront dans un sacré pétrin, puisque d'autres devront démentir les preuves qu'ils ont dissimulées, et qu'ils se retrouveront sous le feu des projecteurs, ce qui n'est pas souhaitable pendant cette période. En dernier lieu, quand toute médiation sera impossible, Starr va tout simplement engager des tueurs pour éliminer les cops.

Cette dernière étape peut constituer une intrigue secondaire. Starr engage plusieurs tueurs, dont un seul lui est fidèle. Pendant une bonne partie de la fin du scénario, les tueurs cherchent à descendre les cops. Mais si les Compagnons finissent par être directement impliqués dans ce scandale-là (en plus de tous les autres, lire ce supplément...), un des tueurs — Terry Michel, d'origine cajun et ancien partisan de Mc Connroy — va tenter de sauver sa peau en balançant Starr. Les autres ne l'entendront pas de cette oreille, naturellement, et tenteront de le descendre. Bel embrouillamini en perspective...

⑤ **Un policier exemplaire rend sa plaque.** Finalement, Roger, excédé et de plus en plus irritable et isolé, est convoqué au bureau du chef du service. Au terme d'une violente discussion au cours de laquelle ce dernier lui dit que la mairie s'est directement opposée à une promotion, Rogers hurle à son supérieur que de toutes façons, il quitte le service. Naturellement, tout le COPS est au courant. Rogers rend sa plaque, part en claquant la porte, et le mystère s'épaissit. Les problèmes de la mairie de LA ont-ils quelque chose à voir avec ce refus de promotion ? (Réponse : non, mais l'inverse va bientôt se produire). Et si Rogers se fâche tout rouge, ce n'est pas parce qu'il ne sera pas promu ni augmenté. Bien au contraire... Il sait qu'il n'a rien à voir avec la « réussite » de cette affaire.

⑥ **L'enquête à rebours commence.** Le chef du COPS appelle les PJ dans son bureau et leur demande de « relire » le rapport de Rogers. Indirectement et très officieusement, il leur demande donc de refaire l'enquête à l'envers et de vérifier ce qui cloche dans cette histoire. Mais là, intervient maître Harlan Fischer, avocat

célèbre : en effet, cet homme a défendu à plusieurs reprises des cops et autres policiers accusés de délits qui vont du tabassage de témoins à la grosse bavure. Fischer, investi directement par la mairie et les hautes instances de la justice d'un pouvoir considérable, déclare aux cops que tous les dossiers de Rogers sont désormais des éléments de sa défense, et qu'ils ne peuvent les consulter que dans le cadre d'une enquête officielle. Le fait que l'avocat vedette intervienne alors que Rogers n'est accusé de rien du tout semble tout à fait curieux. En gros, Fischer met sous scellés tous les éléments de l'enquête, qui deviennent inaccessibles aux PJ... mais pour un moment seulement, car un dernier élément va relancer toute l'affaire... En attendant, les PJ vont remonter le cours de l'enquête, en toute discrétion. C'est l'occasion de faire appel aux relations, de jouer dans la subtilité et d'obtenir des infos de manière discrète.

Note : si vous avez un autre avocat véreux et antipathique sous la main, ou si vous voulez finir d'enterrer ceux qui évoluent dans cette campagne, c'est le moment...



CASAPHA

Californian Sanborn Pharma-
ceutical est une petite firme de

développement et de production de produits pharmaceutiques qui a connu une expansion et une célébrité sans pareille grâce à l'ambition de son patron, Marcus Sanborn. Ce dernier fut responsable d'une catastrophique épidémie dans un village d'Afrique, Talumbo, mais l'affaire a été étouffée. Par ailleurs, il a fait assassiner sa femme et son fils, alors que le gotha de LA le considère comme un véritable saint.

Sanborn a conclu divers accords avec la mairie de LA pour développer une politique de santé publique inattaquable (ce qui semble être le cas en surface). En réalité, la plus grande partie des fonds utilisés (et parfois détournés par son grand ami Sebastian Valentine, un Compagnon influent) sert à développer des produits de luxe qui se vendront très cher. CaSaPha a développé toute une gamme de produits homéopathiques très lucratifs, et qui se vendent à prix d'or parce qu'ils contiennent des substances hallucinogènes en quantité infime... D'autre part, les produits phares de CaSaPha, la ligne de produits de fitness et de tablettes énergétiques Green Life, sont fabriqués à partir du lichen mutant appelé grey plague, produit en quantité industrielle dans des serres situées dans toute la Californie, et essentiellement dans Monument Valley. On en trouve même en Arizona, où quelques pots-de-vin ont permis à ces complexes cultivant des lichens mutants et potentiellement dangereux de s'installer en plein milieu du plus grand parc naturel des États-Unis.

plus précis, pour devenir étonnamment vagues autour de mars-avril 2033, l'époque où l'opération Prométhée a été lancée (voir encadré du même nom). La suite des quelques rapports qui restent accessibles est troublante. Par ailleurs, un certain Patrick Starr, l'émissaire des Compagnons et de Rimbauld, semble régulièrement devancer les PJ et met en œuvre tous les moyens possibles pour les empêcher d'enquêter dans de bonnes conditions. De plus, comme vous l'aurez constaté durant la lecture de ce supplément, l'ambiance est loin d'être au beau fixe à la mairie de LA, ce qui ne facilite pas les choses. Quoi qu'il en soit, les rapports de Rogers à partir de la deuxième moitié de 2033 sont très curieux. Et au début 2034 (époque où le clone a été opérationnel et « lâché dans la nature »), ils deviennent carrément bizarres : Rogers emploie des phrases comme « il est possible que le tueur se rende ici », « l'individu *untel* est une cible très probable du tueur, découvrez pourquoi », sans étayer ses théories par des déductions précises. À partir de cette période, Rogers étudie plus qu'il n'enquête. Son emploi du temps témoigne d'ailleurs de fréquentes absences, mais l'étude de ses frais d'essence indique qu'il n'a fait que quelques courts trajets : il devait probablement se rendre toujours au même endroit... Il s'agissait bien sûr du labo du Dr Callaghan, dans l'immeuble de CaSaPha.

❖ **Les victimes.** La liste des victimes n'est probablement pas complète (vous pouvez d'ailleurs en rajouter quelques-unes à votre guise, voire expliquer de cette manière des meurtres jamais élucidés de votre campagne), mais en voici quelques-unes, avec la date du décès et quelques éléments, classés en trois catégories : ce que le rapport précise (facile à trouver dans les archives), ce que le rapport ne précise pas (les PJ doivent reprendre l'enquête, interroger les proches des victimes, et éventuellement se rendre sur les lieux des crimes), et les véritables circonstances du meurtre indiquant ce qui s'est réellement passé entre Blanche et la victime. Le but est que les joueurs aboutissent à cette conclusion : Blanche n'était pas un serial killer, ses meurtres n'ont rien à voir avec des crimes ordinaires, et il était impossible de suivre sa trace par des moyens ordinaires.

❖ **Sandra Wilson, mars 2032.**

Ce que le rapport précise. Cette jeune infirmière semble être la première victime de Blanche. Elle est morte le crâne fracassé contre un mur, à son domicile. On a retrouvé quelques traces d'ADN du tueur sur place, et notamment quelques cheveux. Mais la recherche dans les fichiers n'a rien trouvé. Reginald Blanche n'est pas fiché, et n'habite en Californie que depuis le début de l'année. En raison de divers facteurs (et notamment du fait qu'il n'ait jamais été pris en train de commettre une infraction grave, et n'ait jamais été soumis à aucun test ADN), son ADN ne sera jamais fiché.

Ce que le rapport ne précise pas. Cette infirmière était particulièrement peu appréciée dans son service : elle avait notamment démasqué un trafic de médicaments organisé par d'autres infirmières et un médecin peu scrupuleux, ce qui l'avait mise en butte à tous les harcèlements, mauvais traitements et autres ennuis possibles à son travail. Rogers a cependant tout de suite abandonné la piste de la vengeance d'un collègue, ce qui fait que le trafic en question est toujours

2.2. Autopsie d'une enquête

Dans cette partie du scénario, les PJ sont libres d'agir comme ils le désirent afin d'obtenir des informations, sachant qu'ils sont placés sous haute surveillance par Patrick Starr. Ils vont reprendre le dossier de Rogers concernant l'Anonyme, alias Reginald Blanche. Voici donc pêle-mêle des éléments d'enquête, dont plusieurs aboutissent aux mêmes conclusions. L'ordre dans lequel ils sont découverts n'a donc pas une importance primordiale.

❖ **Les rapports de Rogers.** À l'exception des rapports les plus récents (ceux des dernières semaines), les PJ disposent de l'ensemble des doubles des documents rassemblés par Rogers, qu'ils peuvent obtenir aux archives pour certains d'entre eux, chez le lieutenant Hawkins pour d'autres. L'enquête de Rogers a commencé en mars 2032. Au début, il ne s'agissait que d'une enquête farfelue : les premiers rapports de Rogers parlent d'une « simple présomption ». Ensuite, les rapports sont de plus en



d'actualité ! Mais ça reste une plaisante fausse piste pour un début d'enquête, si vous voulez faire durer le plaisir.

Circonstances du meurtre. Blanche passe dans le quartier pour vendre ses filtres. Au domicile de la jeune femme, il a une de ses premières crises (peut-être a-t-il déjà tué auparavant, peut-être pas... libre à vous de le déterminer !), car Sandra est un individu « mémétique », et il la tue rapidement. Il s'enfuit, et ne laisse pas ou peu de traces derrière lui. Aucun des voisins ne témoigne, et le cadavre n'est pas découvert avant plusieurs jours.

◉ Rafael Dawns, juillet 2032.

Ce que le rapport précise. Dawns était un SDF, battu à mort dans une ruelle sombre. Le genre de cas auquel personne ne s'intéresse, mais qui a semblé sortir de l'ordinaire : en effet, Dawns était un « faux SDF », riche héritier d'une fortune considérable. Il avait sur lui une carte de 30 000 \$, environ 5000 \$ en liquide... Rien n'a été touché (même par les autres clochards qui sont passés par là : l'affaire a un relent de malédiction, pour eux).

Ce que le rapport ne précise pas. Deux ans après sa mort, la ruelle de Dawns est devenue un lieu de légendes urbaines, ou rôde son spectre selon les clochards du coin (si votre campagne est mystique, libre à vous de donner quelques indices oniriques ou mystiques à un PJ par l'intermédiaire du fantôme en question...). Dawns était connu pour sa bienveillance, et on l'appelait partout « le doc », en raison de son élocution distinguée, de ses connaissances et de sa culture (il parlait latin couramment...).

Circonstances du meurtre. Blanche passe dans la ruelle, et il a une crise : en effet, Dawns est lui aussi un individu hors du commun, aux facultés intellectuelles dépassant la normale. D'ailleurs, son corps a fait l'objet d'une étude post-mortem par un célèbre médecin, qui a démontré que l'homme en question était une sorte de nouveau maillon dans la chaîne de l'évolution. La thèse du médecin, Benjamin King, a été la risée du monde médical, en particulier à la suite d'un article lapidaire d'un membre des Compagnons, le Dr Philip Brown... Hasard ? Non : Brown a agi sur ordre des métempsiens, qui craignaient qu'une telle affaire ne s'ébruite et ne dévoile certains détails gênants sur le développement de la race humaine.

◉ Desmond Harris, janvier 2033.

Ce que le rapport précise. Octogénaire tranquille, assassiné en promenant son chien. Le chien en question s'est enfui pour aller on ne sait où. L'homme n'avait plus d'argent sur lui à l'arrivée de la police, et on en a conclu à un crime crapuleux. On a retrouvé sur le cadavre un cheveu de Blanche, ce qui l'a identifié comme étant le même meurtrier. C'est à partir de cette affaire que Rogers a été sur le coup.

Ce que le rapport ne précise pas. Le chien a été récupéré par un vieux clochard qui a été témoin de la scène, et qui a pris l'animal sous son aile (un chien bien reconnaissable : un petit corniaud portant sur chaque œil une tache de couleur différente) après la mort de son maître : simplement, il s'est servi sur le cadavre pour pouvoir subsister quelques jours. Malheureusement, s'il a vu l'agresseur s'enfuir, il ne l'a pas identifié.

Circonstances du meurtre. Reginald Blanche se promenait tout simplement non loin de chez lui quand il a croisé Harris. Nouvelle crise : après une conversation de quelques mots, Blanche tue Harris en le projetant à terre, tout simplement. Puis il s'enfuit, ne laissant aucune trace de son passage.

◉ Tera Tezuya, février 2033

Ce que le rapport précise. Rien ! Le rapport a disparu.

Ce que le rapport ne précise pas. Tezuya était une jeune femme membre des Compagnons. Elle faisait partie des individus particulièrement appréciés de Lane, car elle faisait preuve de la même « lucidité ». En termes clairs, c'était aussi un personnage disposant de facultés inaccessibles à un humain normal. Tezuya a été tuée à son domicile, poignardée à quarante reprises à l'aide d'un coupe-papier.

Circonstances du meurtre. Blanche fait du porte-à-porte, comme d'habitude, et il entre chez Tezuya. Là, il a une grosse crise, et se rue sur elle. Le meurtre, encore une fois, est très rapide. Mais là, il laisse pas mal de traces : quelques empreintes digitales incomplètes, un peu de sang... C'est ce meurtre qui décide la mairie à intervenir en faveur de Rogers, qui demande plus de moyens pour travailler sur une enquête que beaucoup considèrent uniquement comme une lubie de sa part. Malheureusement pour lui, son souhait va être exaucé... L'opération Prométhée est en route (voir encadré du même nom), mais il faut d'autres éléments pour la faire démarer, et en particulier des échantillons d'ADN plus complets, ce qui ne va pas tarder à arriver avec le prochain meurtre.

◉ John Parry, avril 2033.

Ce que le rapport précise. On commence à appeler le tueur « l'Anonyme » (du moins les rares individus qui croient à cette histoire de tueur en série qui ne commet pas deux meurtres semblables). Cette fois, on a également des empreintes digitales, car John, adolescent de seize ans, a été étranglé, et Blanche a laissé des empreintes sur le casque qu'il portait au moment du meurtre.

Ce que le rapport ne précise pas. John était un gamin extraordinairement brillant, mais terriblement fouteur de merde (ses profs en attesteront : de la graine de cops, quoi !) ... Il souffrait de maux de tête, et les médecins ne savaient que penser de ces migraines chroniques et sans origine décelable. Lors de son autopsie, on a décelé le même genre d'anomalie cérébrale que pour Dawns. Des agents de la mairie de LA sont intervenus pour demander à la famille de rester discrète quant au développement de l'enquête, et même le médecin légiste a été discrètement écarté (il coule des jours passibles en faisant un voyage autour du globe grâce à l'immense pot-de-vin qu'il a reçu). Et récemment, ils sont revenus pour encore mieux étouffer l'affaire. Greta et Jack Parry, les parents de John, sont des plus isolés et refusent de parler à des agents du gouvernement. Jack est d'ailleurs un adepte de la théorie de la conspiration. Cependant, si les PJ se montrent persuasifs et apportent la preuve qu'ils ont aussi servi à la recherche d'une vérité qui est ailleurs... il pourrait bien révéler des choses. En particulier le fait que Patrick Starr, déjà membre de l'équipe de Patricia Rimbauld



OPÉRATION PROMTHÉE, RUAS V-CLONE 2.0

Non, tapez pas, je vais tout vous expliquer !

Pour ceux d'entre vous qui suivent religieusement la gomme COPS et qui font des petites fiches pour chaque événement, chaque point de story line inédit et chaque bouleversement survenu à un FNJ, le programme V-Clone de CaSaPha n'est pas une nouveauté. Début 2033, lorsque le cops Anita Garcia a été gravement blessée à la gorge et a failli perdre l'usage de ses cordes vocales, le laboratoire du Dr Rory Callaghan, un des organes de recherche et de développement de CaSaPha, s'est emparé de l'affaire. CaSaPha a proposé à Anita Garcia une méthode révolutionnaire lui permettant de retrouver sa voix. En effet, la blessure n'avait pas de séquelle physique grave entraînant un dysfonctionnement total des organes vocaux, mais Anita ne retrouvait pas l'usage de sa voix. On lui a donc implanté une puce et des nano contrôleurs reliés à un complexe d'ordinateurs du laboratoire de Callaghan. Ces ordinateurs contiennent en permanence un modèle virtuel du corps du sujet, sous forme d'une image virtuelle incroyablement complexe. Le modèle virtuel est relié au corps réel par les nano contrôleurs, qui lui envoient régulièrement des informations concernant toutes les données du corps : pouls, activité cérébrale, composition du sang, etc. On peut ainsi observer en permanence le corps du sujet, de l'intérieur. Mais le Clone V 106 allait déjà plus loin : les nano contrôleurs régissent pas qu'en tant que récepteurs, mais ont une activité réelle, quoique infime, sur le fonctionnement de l'organisme du sujet. Si on envoie à la puce qui les dirige des « informations de guérison » (c'est-à-dire les données correspondantes au modèle d'un corps sain et fonctionnel), les nano contrôleurs influent sur la guérison. Dans le cas de Garcia, on a assisté à un rétablissement spectaculaire et presque sans séquelle. Si le fonctionnement du V-Clone reste assez empirique, et n'a pas été testé à grande échelle (en-dehors de Garcia, un échantillon de quatorze malades ont été soignés par l'intermédiaire du V-Clone, et seuls deux d'entre eux ont montré des signes d'amélioration probants), la méthode n'en reste pas moins novatrice.

Mais l'histoire de V-Clone ne s'arrête pas là. Le projet a démontré qu'on pouvait également espionner le sujet en se raccordant à ses nerfs auditifs et optiques, à un coût prohibitif mais de façon très efficace. Et mieux encore : en influant sur la production de certaines hormones et certains messages nerveux, on peut même provoquer des émotions et des états particuliers chez le récepteur... l'affaire de l'Anonyme s'est avérée une excellente opportunité de tester une opération encore plus ambitieuse.

Lors de l'affaire, une grande quantité de preuves et d'éléments en tous genres ont été trouvés par la police, et

versés à un dossier étouffé mais peu concluant : le tueur semblait frapper au hasard, selon des critères irrationnels, et aucun psychologue affecté au COPS n'avait pu déterminer précisément un modèle de comportement. On disposait donc de grandes quantités d'informations, de divers prélèvements ADN, d'indications concernant le tueur, mais on était dans l'incapacité de savoir où il allait frapper ensuite. Le détective Rogers, auquel avait été confiée l'affaire, était dans une terrible impasse. Les meurtres n'étant pas très médiatiques, l'affaire était restée relativement privée.

En mars 2033, le détective Rogers est contacté par un agent de la mairie, Patrick Starr. Celui-ci lui fait part d'une méthode possible pour démasquer le tueur. Mais la « méthode » en question dépasse littéralement l'entendement, et surtout, elle dévoile à Rogers certains mécanismes du fonctionnement de la mairie, et au-delà, de la Californie. Rogers est entré par la petite porte dans le cénacle des méméticiens : il apprend les spécificités du COPS et de la mémétique, mais il ne pourra jamais en parler, car il est dans cette sombre affaire.

Si la mairie courtise Sanborn et CaSaPha depuis un bon moment, c'est pour leur totale absence de scrupules allée à des avancées déterminantes dans la science médicale, dont le célèbre V-Clone 106. Les labos de Sanborn sont désormais capables d'épier et de « contrôler » à distance un individu, par l'intermédiaire des fameux nano contrôleurs et de la puce associée. Par ailleurs, le Dr Callaghan est également à même d'envoyer des informations aux nano contrôleurs, suscitant chez le sujet des réactions physiques, et, ce qui est plus important, des réactions émotionnelles. Le logiciel Sandman (« marchand de sable ») 1.0 peut par exemple influencer les rêves du sujet : on envoie un stimulus aux nano contrôleurs, et l'ambiance des songes du sujet change radicalement. Dans le cas du tueur Callaghan propose donc un projet délirant, le projet Promthée : il va faire créer un clone physique du tueur à partir de son ADN, accélérer sa croissance de manière à en faire un individu adulte (une technologie encore un peu balbutiante) et le « former » en lui inculquant les bases du comportement humain. Mais surtout, il va lui « injecter » des pensées, des souvenirs et des émotions par l'intermédiaire du V-Clone 2.0, version très améliorée du V-Clone 106. Le but est ensuite de suivre le cheminement du clone, qui devrait mener à des éléments de piste, et permettre de retrouver au moins les lieux que le véritable tueur fréquente...

Un labo particulier est donc créé en mars 2033, où va naître une sorte de créature de Frankenstein : un clone complet d'être humain, bombardé d'informations par l'intermédiaire d'écrans, de capteurs et d'électrodes, mais intégrant également la puce V-Clone 2.0 et des nano contrôleurs qui transmettent toutes sortes d'informations relatives au dossier du tueur directement à ses sens en manipulant ses



AFFAIRES
EN COURS

CHAPITRE TROIS

nerfs auditifs et optiques. Le cerveau de Prométhée est donc un grand vide où gravitent uniquement les éléments du dossier du tueur. Et les méméticiens (et en particulier Sebastian Valentine, l'homme qui a donné son aval à CaSaPha de la part de la mairie pour le projet) sont ravis. Pour eux, cette expérience permet de créer un être « pur », dans le sens où sa matrice génétique (son ADN) et sa matrice mémétique (toutes les informations qu'il reçoit et intègre) sont contrôlées par le Dr Callaghan. Une fois le clone physique bourré d'infos, on le lâche dans la nature, en le contrôlant par l'intermédiaire du clone virtuel et des nano contrôleurs, on suit le moindre de ses mouvements, et il va droit vers le vrai tueur. C'est aussi simple que ça dans la tête de Callaghan et de ses collaborateurs.

Mais si ça fonctionnait comme ça, ce ne serait vraiment pas drôle, n'est-ce pas ? D'abord, notre clone physique, contrairement aux assertions du Dr Mengel... euh, Callaghan, n'est guère plus qu'un simple esprit rendu à moitié fou par les émotions qui l'envahissent de manière aléatoire, et par l'instabilité de son corps de clone à la croissance stimulée artificiellement. Il permet cependant au détective Rogers d'obtenir quelques informations concernant l'affaire : Rogers vient régulièrement consulter les enregistrements des sensations du clone, qui réagit par exemple violemment devant certaines personnes. Mais au fur et à mesure, l'identification du clone à son modèle devient tout à fait efficace, et il va se lancer de lui-même sur la piste de son

père génétique. À tel point qu'une nuit, ils se retrouveront face à face dans une petite épicerie tenue par un indien. Les deux individus se croisent, se jouent, et, choqués, se séparent. Prométhée s'enfuit, et Blanche subit soudain une crise : le patron de l'épicerie, Roshan, est en effet un individu « mémétiquement avancé ». Les hommes de Callaghan (et Rogers) savent donc qu'un meurtre va être commis. Rogers donne l'alarme.

Une fois l'affaire résolue, notre clone aurait dû rentrer bien sagement à la maison où on aurait pu continuer à l'étudier jusqu'à la fin de sa courte vie. Là encore, erreur ! Malgré tous les signaux de contrôle qui lui sont envoyés, Prométhée s'est désormais affranchi du V-Clone : le choc de sa rencontre a endommagé la puce, et il parcourt maintenant le vaste monde (enfin, les ruelles du quartier...). Simplement, il est gravement en manque : son métabolisme ne produit plus certaines substances vitales, et il devient peu à peu fou....

De plus, il est animé d'une envie de tuer, sentiment qu'il a parfaitement assimilé à la suite de sa « programmation », dû à ses divers meurtres du chapitre 3. De plus, Callaghan et ses spécialistes ont régulièrement des problèmes informatiques : un ancien employé de CaSaPha, George Wong, a en effet lancé de nombreux virus à retardement dans la plupart des systèmes informatiques de la firme. Cela a aussi permis à un petit malin du nom de Puck de découvrir des informations qui auraient pu dû sortir des bureaux de Sanborn.

À l'époque, est venu à plusieurs reprises les assurer qu'une nouvelle équipe était sur l'enquête, « avec des moyens encore jamais employés dans une enquête policière ».

Circonstances du meurtre. Blanche tue John Perry quand celui-ci manque de rentrer dans sa voiture en scooter. Il l'étrangle, laissant de nombreuses traces. Le gamin lui arrache des cheveux, et on a des traces de cheveux et de sang. Cependant, ces traces ont disparu du dossier, et ont visiblement été transférées à un « laboratoire d'expertise » dont le siège se trouve dans l'immeuble principal de CaSaPha... C'est une des rares pistes qui mènent à CaSaPha, et elle n'est donc pas à négliger. Le labo en question n'existe plus (en réalité, il n'a jamais existé, et tous les noms des « chercheurs » qui y sont liés sont bidon : ce sont les noms des rats de laboratoire qu'utilisait Callaghan à l'époque !), mais deux rapports sont signés R. Callaghan.

❖ Et tous les autres !

Sierra Vance, jeune fille qui postule à l'examen d'entrée au COPS mais qui n'arrivera jamais à la première salle d'examen : fin mai 2033, elle est assassinée à coup de briques, sur un chantier désaffecté qu'elle traverse pour prendre un raccourci, par Reginald Blanche. Aucun témoin, peu de traces, d'autant que le corps, enterré à la hâte par Blanche sur le lieu même, ne sera découvert que près d'un mois plus tard. Jamilla Bennington, mère de famille afro-américaine, est noyée dans sa baignoire en plein jour par Blanche, qui passe devant sa maison

en se rendant chez un client. Jamilla était connue comme la plus persuasive des vendeuses Tupperware du quartier : elle avait une capacité de persuasion... sumatuelle. Bob Burney, le meilleur joueur de billard du siècle (selon ses partenaires au Cave-In, un pub réservé aux WASP pure souche), est assassiné d'un coup de couteau à molette tandis qu'il est en train de changer un pneu sur sa voiture, en pleine nuit.

Si vous êtes vraiment sadique (ou si vos joueurs trouvent trop vite), vous pouvez intercaler dans ces véritables meurtres de Blanche quelques meurtres non élucidés qui n'ont rien à voir, mais l'affaire comporte assez de fausses pistes et d'éléments bizarres pour troubler vos cops sans ça.

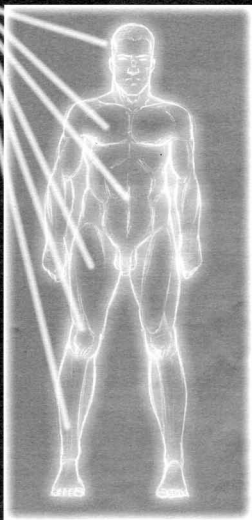
Ce que les rapports précisent. À chaque fois, le mode opératoire et les circonstances sont différents. De plus, Blanche étant amené à beaucoup voyager pour ses affaires, et les crimes intervenant de manière aléatoire, il est impossible de tracer une carte des meurtres probante. Cependant, on peut supposer que le meurtrier disposait d'une grande force physique, ce qui est le cas de Blanche quand il est en crise : son cerveau provoque une poussée d'adrénaline spectaculaire, associée à une insensibilisation partielle et à une dépense d'énergie très importante, qui le laisse hagard des heures durant après la fin de la crise.

Ce que les rapports ne précisent plus... À partir du milieu de l'année 2033, l'opération Prométhée est en route, et les rapports se font de plus en plus imprécis, voire erronés. On

AABB115236
FFG5841238
JUG25FD452
SEF365G1FD
5F22GG5D67
125FGLMP3S

1
2
3
4
5
6

45%- 0011010001



n'en trouve que des copies de copies... Les originaux sont sans doute autre part. Quant aux prélèvements d'ADN et autres preuves, ils semblent avoir disparu dans le grand flou artistique des services postaux et des courriers privés.

❖ **La piste des documents.** Beaucoup de documents ont disparu, et surtout, il semble qu'à partir d'une certaine époque, les labos de la police aient « sous-traité » l'examen de toutes les preuves d'origine génétique à un labo privé qui se serait trouvé dans l'immeuble de CaSaPha, et pour lequel le nom de Callaghan apparaît donc deux fois. Cependant, si les résultats des rapports génétiques sont parfois là, ils n'ont servi à rien : Blanche n'était fiché nulle part, et il est resté introuvable. D'autant que parfois, il lui est arrivé, quand il en avait le temps, d'effacer les traces de son méfait.

❖ **Pete Rogers en personne.** En réalité, Rogers est un homme brisé. Son état physique et sa santé mentale se dégradent

rapidement, même après la fin de cette enquête. Il ne révélera rien aux PJ, car il est tenu au secret par les plus hautes instances. Par ailleurs, il s'en veut terriblement d'avoir cédé aux sirènes de la science illégale pour résoudre l'affaire. Ce qui lui semblait une idée révolutionnaire il y a un an est désormais à ses yeux une véritable crime et un viol de l'éthique impardonnable. Quand le premier meurtre de Prométhée sera révélé, Rogers se pendra dans son miteux appartement, ne laissant presque rien derrière lui, que des regrets, de l'amertume et une lettre que sa femme ne lira pas, mais où il lui révèle que s'il l'a quittée, c'était pour lui épargner les suites de toute cette affaire. Les hommes de Starr s'arrangeront pour faire le vide et évacuer toutes les preuves qu'il aurait pu laisser derrière lui. Cependant, Rogers a transmis une grande partie de ses notes à sa femme, cryptées dans un micro filament inséré dans la fameuse lettre. Au cas où vos joueurs patinent trop dans la semoule, ils trouveront là pas mal de réponses (et nombre d'éléments présentés dans l'encadré « Opération Prométhée »).

Conclusion inévitable et mort de Blanche

Les PJ doivent se rendre compte que l'enquête de Rogers n'avait rien de rationnel, et qu'il a obtenu des renseignements par des moyens sortant du cadre des investigations ordinaires. Ils devraient naturellement être amenés à enquêter sur le Dr Rory Callaghan et sur CaSaPha, mais là, les barrières sont encore plus insurmontables sans enquête officielle. Heureusement, un fait nouveau va relancer l'enquête au chapitre suivant.

En faisant appel à leurs relations dans le monde scientifique, les cops pourront aussi déterminer que Blanche ne s'en prenait qu'à des individus « différents », très semblables à eux, finalement. S'ils se font aider par les bonnes personnes, ils pourront même en conclure que Blanche assassinait des individus qu'il ressentait comme différents. Comme Blanche n'est probablement pas mort durant son arrestation, il pourra révéler lui-même cet état de fait aux cops, si ceux-ci l'interrogent très brièvement. De plus, à leur contact, il développera une dernière crise, dans son lit d'hôpital. Simplement, dans l'état où il est (probablement grièvement blessé), son corps se révoltera, et il mourra d'une crise cardiaque.

Une autopsie révélera des détails stupéfiants : glande pinéale anormalement développée, présence dans le cerveau de drogues psychotropes produites par diverses glandes très différentes de celles d'un cerveau normal, etc. Quoi qu'il en soit, Reginald Blanche restera longtemps une énigme pour la science.

L'opinion publique ne s'émeut pas de la mort de Blanche. Comme Blanche était responsable de beaucoup de meurtres non élucidés, il est facile de donner des informations complémentaires aux PJ s'ils en manquent : un de leurs collègues peut tout simplement les informer qu'une de ses anciennes affaires était justement un des meurtres de Blanche, et leur donner les bribes d'infos qui leur manquent.

On peut être tranquille, en tous cas, l'Anonyme ne frappera plus : cela ne suscite guère de réactions des médias muselés par la mairie, et de l'opinion publique à qui on révèle qu'un tueur dont on n'avait pas entendu parler a disparu... Mais Reginald Blanche va faire reparrer de lui rapidement.

3. Le mangeur de cerveaux

C'est une période de calme très relatif pour les cops, du moins en ce qui concerne cette affaire. En effet, la campagne de dénigrement visant à déstabiliser Kristin Lane et les Compagnons est près d'atteindre son apogée, et les squelettes sortent lentement des placards des bons samaritains de la mairie. Pour Lane, la fin est proche, et cette affaire devrait précipiter un peu les choses en révélant les dessous de CaSaPha et le manque de scrupule de certains Compagnons.

3.1. Frankenstein s'est échappé

Mais dans un quartier proche de l'endroit où s'est produit le meurtre de Roshan, une certaine agitation commence à se faire jour. En une semaine, plusieurs SDF disparaissent dans des circonstances mystérieuses. Personne n'en fait état. Mais un beau matin, ce sont trois gosses qui disparaissent en se rendant à l'école. On n'en retrouve qu'un — Rémi Boudreaud — au fond d'une ruelle, le crâne

ouvert et le cerveau réduit en une bouillie peu appétissante. Enfin, pas pour tout le monde, visiblement, parce qu'il en manque... Du moins c'est ce que révélera l'autopsie, qui mettra en avant le fait que le cerveau a été dévoré en partie, probablement par un humain de taille adulte. Les PJ sont mis sur l'affaire, car Hawkins subodorait quelque chose de très louche. Encore une fois, le trublion de la mairie, Patrick Starr, intervient et magouille dur pour empêcher les cops de reprendre l'affaire.

3.2. Un deux trois, nous irons au bois

Le cadavre retrouvé donne peu d'indices, à l'exception d'empreintes digitales parcelaires (et de toutes façons impossibles à identifier : le meurtrier ne fait pas partie des fichiers de la police, et pour cause : il n'a aucune existence légale : même si c'est un clone de Blanche, ses empreintes sont différentes). L'enquête ne démarre qu'à partir du moment où les cops peuvent interroger les clochards, les habitants et les gamins du coin. Ces derniers chantonnent une petite comptine :

*Frank Einstein, le fils d'Albert,
Se promène peignard, pépère,
Il rencontre le fils Boudreaud,
Et lui bouffe le cerveau !*

Si les cops se renseignent concernant l'origine de la comptine et découvrent qu'à la suite des meurtres, un tabloïd des plus crasques, « Victims'n Gore », vient de faire sa une avec une photo peu ragoutante : celle d'un individu voûté, penché sur une masse sombre qu'on suppose être le cadavre du jeune Boudreaud. Le sujet semble pris par surprise alors qu'il était en train de manger quelque chose qu'il tient dans ses mains. La mauvaise reproduction du cliché et le manque de sérieux habituel du journal donnent à penser qu'il s'agit d'un très mauvais canular. Mais comme bien souvent dans les jeux de rôles, ce sont les journaux à sensation qui ont raison (et dans la réalité aussi : Elvis n'est pas mort ! Mais je m'égare...).

3.3. Les tabloïds ont toujours raison

Un petit tour du côté de l'éditeur du canard en question permet cependant de suivre cette unique piste. La rédaction de Victims'n Gore est composée d'une douzaine d'individus tous plus nerds et répugnants les uns que les autres. Les interroger n'est pas vraiment une partie de plaisir, d'autant que ces vilains petits canards de l'information essaient de leur soutirer des scoops, mais les PJ peuvent apprendre rapidement que c'est le rédacteur en chef, Michael Thinnett — alias « Mike Gore, le fossoyeur de la presse libre, qui exhume les secrets les plus inavouables » — qui a écrit l'article.

Oui, Thinnett disposait de la photo originale, et même du support d'origine, une carte mémoire d'appareil photo, acquise à prix d'or (« 1000 \$, c'est une somme, hein ? »), vendue par un « touriste » surpris par ce qu'il découvrirait au coin d'une rue. Mais tout le monde a déjà été revendu... À qui ? Thinnett refuse de le dire, mais il avance que la photo en question est répartie pour dix fois son prix, avec pour condition qu'il en efface toutes les copies... Si les cops le poussent un peu, il avouera que le second acheteur a expressément



VIE ET MORT D'UN CLONE VOYAGEUR

Et si les PJ se renseignent sur les
quelques mois d'existence du clone ?

Celui-ci n'a eu qu'un semblant de vie : créature pathétique, à peine capable de s'exprimer, uniquement mue par des pulsions instinctives et les stimulations provoquées par les nano contrôleurs, le clone a erré dans les rues, frappé ça et là d'étranges sentiments de déjà vu, envahi de souvenirs sensoriels qui n'étaient pas les siens. Pourtant, il faut bien laver sur certains plans, l'expérience était une réussite : une enquête extrêmement minutieuse auprès des clochards et des Mouches du roi des singes indiquerait que le clone a erré dans tous les endroits habituellement fréquentés par Blanche, et a fini par le suivre à la trace, jusqu'à la rencontre du début du scénario. Encore une fois, il est difficile, dans le cadre très empirique de cette expérience, de déterminer s'il agissait d'après les informations aléatoires qu'il recevait, ou s'il était poussé vers son père génétique par quelque force surnaturelle...

À la mort de Blanche, puis à celle du clone, les méméticiens de l'Union vont tout faire pour tenter de mettre la main sur leurs cadavres... Mais c'est une autre histoire (que vous pouvez tout à fait développer).

demandé à ce que les tirages soient retirés de la vente (trop tard, il y en a plein les rues), et qu'il s'agissait « d'un de ces mecs de la mairie ».

Thinnett connaît bien les « mecs de la mairie », et en particulier Patrick Starr, l'homme qui vient de faire disparaître cette première preuve. Starr est en contact depuis longtemps avec lui : il n'y a pas que les Réalistes qui manipulent toutes sortes d'organes de presse pour faire circuler des rumeurs...

3.4. Le retour de Puck

La seule piste qui reste, c'est celle du touriste, qui s'est mystérieusement fait appeler « Robin Goodfellow ». Si les PJ connaissent bien David Letourneau (*Horizons Lointains*, page 82, scénario *Le sommeil de la raison dans California Dreamin'* et surtout 4 juillet), ils savent peut-être qu'il s'agit d'un des pseudos dont il use régulièrement, en dehors de celui de Puck. Ils savent probablement aussi que l'informaticien anciennement à la solde de Patricia Rimbault est désormais un trouble-fête qui cherche à découvrir la Vérité avec un grand V concernant les Compagnons, les Réalistes et (mais il ne le sait pas encore) le complot des méméticiens. Sinon, David s'intéresse beaucoup à la carrière des PJ, et il hésite depuis des années à donner des infos à des individus faibles. Aujourd'hui, il sait vers qui se tourner. De deux choses

l'une : soit les PJ savent comment le contacter, et la question est réglée : ils obtiendront sans problème un double de la photo, beaucoup plus nette qu'à l'impression, et où un œil averti (avec un jet d'instinct de flic) peut reconnaître un double amaigri et amoindri de Blanche en train de consommer une gelée gris rosâtre (« le cliché n'est pas de moi », indique Puck sans vouloir révéler sa source). Si les PJ ne connaissent pas Puck, le retrouver sur internet est assez facile, d'autant que lui les connaît bien. Dès qu'ils sont bloqués, il intervient pour leur transmettre la fameuse photo. Mais il a d'autres données à fournir...

Note : si jamais Puck est mort dans un scénario précédent, vous pouvez le remplacer par n'importe quel informaticien épris de la théorie de la conspiration que vous créerez de vos petits doigts fébriles et industrieux.

En effet, Puck sait qui a racheté sa photo et les droits d'exploitation de celle-ci au journal. Se servant de Starr comme d'un pion, il s'agit de Sebastian Valentine, un important membre des Compagnons, qui a longtemps été influent dans une des Commissions importantes de la mairie de L.A. : la Commission Santé et Vieillesse. Il avait quelques sièges à la Commission Qualité de l'Environnement et Gestion des Déchets, et surtout, c'est lui qui a beaucoup insisté pour établir un partenariat durable entre l'entreprise pharmaceutique CaSaPha et la mairie de L.A.

3.5. Le clone démasqué

Pendant que les PJ mènent l'enquête, de nouveaux meurtres ont lieu. Mais cette fois, le meurtrier semble prendre beaucoup moins de précautions, et il est aperçu par plusieurs témoins alors qu'il se livre à un macabre festin sur le cadavre d'un septuagénaire, dans une petite ruelle située dans le même quartier. Et les témoins sont formels : il s'agit de Reginald Blanche (qui n'a toujours intégré aucun fichier, mais dont le visage est désormais bien connu) ! La bonne nouvelle, c'est que munis de cette information, relayée cette fois à grand bruit par les médias, les PJ peuvent reprendre officiellement l'enquête de Rogers. Les portes fermées s'ouvrent, les archives parlent, et Starr ne peut plus opposer son veto à quoi que ce soit. Cependant, comme l'opinion publique s'intéresse peu à peu à l'enquête, il ne sera plus trop question de discrétion... Il faut faire vite, avant que les principaux intéressés n'aient le temps de mettre les preuves à l'abri ou tout simplement de disparaître dans la nature.

3.6. Suivez l'argent...

Puck fournit aux PJ un certain nombre de rapports concernant le budget de la mairie à éplucher : ceux-ci indiquent que les fonds alloués à CaSaPha pour le programme de santé publique sont bien trop importants. En décortiquant ces rapports, on découvre que d'énormes sommes d'argent ont été versées au laboratoire d'un certain dr. R. Callaghan. Une petite enquête sur Callaghan peut mener à bien des pistes intéressantes, mais il en ressort principalement un nom : V-Clone. Si les PJ entretenaient de bons rapports avec Anita Garcia ou avec ses collègues, celle-ci pourra révéler nombre de détails concernant le projet V-Clone 1.06. Mais pour le projet V-Clone 2.0, alias projet Prométhée, il faut chercher plus loin.





LE JOUEUR D'ÉCHECS — PAVEL KAMINSKI

«Des centaines de milliards de dollars sont dépensés chaque année pour contrôler l'opinion publique.»

— Noam Chomsky, professeur et auteur américain

Vous avez peut-être déjà croisé Pavel Kaminski, membre discret des Compagnons, mais dont les fonds ont grandement contribué à la campagne de Lane et au maintien du parti, dans les suppléments *4 Juillet* (page 42) et *DSS 666* (page 65, scénario *L'homme qui venait de Dczaniveria*). Jusqu'ici, Kaminski est apparu comme un ancien joueur d'échecs, désormais riche grâce à son entreprise d'import-export, *Worldwide K*. Il a été en contact avec les dirigeants d'un petit pays où un gouvernement totalitaire avait développé une police secrète effrayante, mais dont les membres présentaient des similitudes avec les cops, la Dczaniveria. Ce pays disparut au début du siècle avec toute sa population : en effet, la Dczaniveria était une « expérience » menée sur des décennies par une branche des méméticiens. Une fois l'expérience terminée, Kaminski a fait rapatrier tous les habitants du pays aux États-Unis, en prenant soin de regrouper les plus sensibles à Los Angeles : les anciens membres du gouvernement par exemple. Ce que l'histoire ne disait pas, c'est que la naissance du COPS, et « l'affaire Californie » tout entière, était une conséquence des projets de ces « maîtres du monde » que sont depuis très longtemps les méméticiens. Tirant parti de l'expérience Dczaniveria, les méméticiens ont pu notamment établir des méthodes permettant de repérer les individus les plus aptes à devenir les futurs cops, ainsi qu'un certain nombre de mesures permettant de les contrôler sans avoir recours à des procédés chimiques (comme c'était le cas pour les « cops » de Dczaniveria). Une des clefs du contrôle des cops a été la mystique des masques et des armes : chaque membre du COPS n'était pas simplement soumis à l'autorité de son chef de service ou du chef de la police, il se voyait investi d'une personnalité, d'un totem dont il ne pouvait se démarquer...

Pavel Kaminski fait partie du cénacle de méméticiens qui depuis des décennies, voire des siècles, se targue de présider au destin de l'humanité. Ces individus ont toujours intrigué dans l'ombre, dirigé, manipulé les hommes et les nations. Leur groupe a donné naissance à des groupuscules aussi diamétralement opposés dans leur façon de procéder que les Compagnons et les Réalistes, mais au fond, tous étaient imprégnés du même sentiment de supériorité, d'une envie profonde de diriger

les choses plutôt que d'être dirigés. Kaminski est un de ces membres de la vieille école qui a finalement opté pour le camp des Compagnons plutôt que pour celui des Réalistes, non par conviction profonde, mais simplement comme on choisirait les blancs plutôt que les noirs lors d'une partie d'échecs... Il est très détaché, et donc très ambigu.

Les PJ auront peut-être envie de lui poser quelques questions, d'autant plus s'ils ont joué le scénario *L'homme qui venait de Dczaniveria* et s'ils ont envie d'obtenir la clef de vieux mystères. Considérez que Kaminski en sait autant que vous concernant le COPS, la Californie et le reste. Ayant toujours travaillé dans l'ombre, il sera un des seuls Compagnons épargné par la tourmente qui va s'abattre sur L.A. Si l'on s'en réfère à tous les dossiers en cours, à toutes les affaires dont on accuse les Compagnons, et même à ce scénario, son implication est presque nulle, bien qu'en réalité il soit presque toujours l'instrument de grands bouleversements, ne serait-ce que par les fonds qu'il fournit au parti.

Les PJ auront le choix entre deux attitudes vis-à-vis de ce personnage ambigu : soit ils décident que c'est lui le grand méchant (un des « maîtres du monde » cupides et vaniteux qui veulent cacher la vérité, qui fument des cigarettes sous le nez de Mulder et qui font rien qu'à dissimuler les complots de ces enfoirés de petits gris), soit ils le trouvent plutôt sympathique et bienveillant, ce qu'il peut tout à fait être dans certains cas, pour certaines personnes. Kaminski est le dernier « effet Prozac » du scénario : il permet tout simplement de donner aux joueurs ce qu'ils attendent. S'ils veulent un coupable n°1, une tête qui tombe — « On n'a pas fait tomber l'organisation tout entière, mais au moins on en a eu un avant que le COPS se casse la gueule ! » — ce sera lui. Dans ce cas, n'oubliez pas d'en faire un véritable feu d'artifice : même si le COPS est dissout et les personnages livrés aux caprices du destin, l'arrestation, le procès et l'incarcération de Kaminski doivent avoir une valeur de victoire à savourer longuement. Et c'est vrai : Kaminski et ses pairs sont effectivement les individus qui tirent les ficelles et qui font le destin des nations, et ce sont les fonds de Kaminski qui ont soutenu une grande partie de l'Opération Prométhée...

Seconde possibilité : vos joueurs se prennent d'affection pour cet homme puissant mais pathétique, plein d'idées mais incapable de les réaliser, commettant de nombreuses erreurs, essayant de recoller les morceaux de ses grandes théories malmenées par la réalité, commanditant de grandes entreprises philanthropiques et trompé par des ambitieux et des charlatans. Dans ce cas, Kaminski ne tombera pas. Certes, il souffrira comme

tous les Compagnons, mais il a le dos large et dispose d'une considérable fortune. Les PJ se sont faits un allié de poids, qui peut leur éviter bien des désagréments et qui a encore le bras long. Parce qu'une fois le COPS dissout, il va bien falloir faire que les PJ pensent à faire quelque chose de leur vie... Le soutien de Kaminski peut

leur permettre de comprendre que tout n'est pas terminé, et surtout que ce scénario (et le reste de la campagne !), malgré la disparition du COPS, n'est pas un échec (c'est juste que ce salaud de Geoff avait envie de vous faire bisquer encore une fois... euh... mais non, j'ai pas dit Geoff. J'ai dit : les gaufres. Attention aux gaufres, donc...).

3.7. Prométhée livré en pâture

Il ne reste plus qu'à dévoiler les dessous de l'affaire. À partir de maintenant, les cops n'ont plus qu'à tirer sur les fils pour voir où cela les mène. Ils peuvent obtenir des informations de diverses sources : Puck, Anita Garcia, les dossiers de Rogers, leur propre enquête... Malheureusement, sans le savoir, ils travaillent directement à leur propre perte : en faisant éclater le scandale de cette histoire (puis en révélant toutes les ignominies pratiquées au sein des labos de CaSaPha), ils vont précipiter encore la chute de Lane.

❖ **Enquête policière ordinaire.** Les témoignages et la carte des meurtres perpétrés par Prométhée doivent permettre de le retrouver assez facilement. Le clone s'est aménagé un nid douillet dans une vieille bâtisse désaffectée, très « Hammer » (vieille bâtisse imposante et isolée, ciel zébré d'éclairs, population de gitans qui vous vendent des crucifix... euh, pour les gitans, mettons que j'aie rien dit). Il y a entreposé ses

premières victimes, mais pour la suite, il a cédé à ses pulsions. Il faut savoir que l'état de santé de Prométhée se dégrade : quand il était suivi à distance, les impulsions transmises par la puce V-Clone 2.0 le maintenaient en vie, régulaient ses cycles hormonaux, etc. Mais le programme de contrôle a été brutalement coupé quand on a découvert que Prométhée était devenu incontrôlable. Or, depuis sa « naissance », le clone était en communication constante avec le V-Clone, qui lui fournissait des informations : maintenant que son double virtuel a disparu, le corps du clone ne reçoit plus d'informations, et il commence à « croire » qu'il est mort. De nombreuses fonctions vitales se sont donc interrompues : cela se vérifie d'abord (combe de l'ironie) par un dysfonctionnement des cellules hépatiques et une dégradation du foie dans son ensemble (tel Prométhée enchaîné par les dieux dans la mythologie grecque, notre clone se fait bouffer le foie !). Ensuite, le métabolisme du clone contenait une sorte de « bombe à retardement » destinée justement à éviter qu'il devienne incontrôlable : sans



stimulation par l'intermédiaire des nano contrôleurs, certaines hormones et certains messagers chimiques normalement produits par des glandes du cerveau ne sont plus créés, ce qui entraîne à terme de graves troubles physiques et psychologiques, mais aussi, dans un futur plus ou moins proche, la mort. Prométhée a alors eu une pulsion très animale, peut être suscitée par un instinct profondément enfoui : il s'est mis à dévorer des cerveaux. Et cela l'a maintenu en vie (il est difficile de savoir si c'est l'absorption de substances contenues dans le cerveau des victimes, ou l'intense stimulation provoquée par le meurtre et cet acte contre-nature qui ont un effet revigorant sur la créature). Au moment où les cops le retrouveront, ce sera un véritable mort-vivant. Libre à vous de faire de l'exploration de la vieille maison où il se terre une mini aventure à la Resident Evil... D'autant que Starr, jamais à court de solutions expéditives, a mis la tête de Prométhée à prix (sous le nom de « monsieur S. », il a fait circuler dans la rue le bruit que quiconque tuerait le monstre et le lui rapporterait aurait une prime de 100 000 \$)... Les cops pourraient bien se retrouver face à des chasseurs de primes déterminés à mettre la main sur « Frankenstein » avant eux.

❖ **Enquête administrative.** Passer le budget de la mairie au peigne fin, soumettre l'ensemble des dépenses de santé et de la subvention accordée à CaSaPha à un examen rigoureux, faire le tour des fournisseurs, examiner en détails le programme de santé publique, voilà des tâches pas forcément passionnantes, mais les PJ peuvent en charger des PNJ qu'ils connaissent. Toutes les preuves accumulées de la sorte enfonceront les Compagnons, qui seront de plus en plus impliqués. Le ressort de l'affaire que les Compagnons versaient à CaSaPha des sommes exorbitantes venues directement de la poche de certains membres : Sebastian Valentine y figure en première ligne, mais aussi Pavel Kaminski, dont les PJ ont peut-être croisé le nom dans *l'homme qui venait de Dczaniveria*. S'ils enquêtent sur Kaminski, les PJ pourront découvrir beaucoup de réponses... et un paquet de questions inédites (voir encadré « le joueur d'échecs »). À un moment ou à un autre, il leur sera également assez facile d'obtenir la tête de Starr, qui commet erreur sur erreur, en devenant de plus en plus extrémiste dans sa façon de faire (engager des tueurs et faire taise des témoins et des parents de victimes n'est pas une manœuvre politique très discrète...).

❖ **Enquête scientifique au sein de CaSaPha.** Les techniciens de Callaghan ont beau faire, ils ne pourront pas faire disparaître toutes les preuves du projet Prométhée. D'autant que si la création du V-Clone 2.0 (le double informatique qui permettrait de contrôler Prométhée) s'est faite sur place grâce au savoir-faire des ingénieurs CaSaPha, la naissance du clone physique n'a pas eu lieu sur place, mais dans un labo expérimental situé... dans l'Union : il s'agit du centre de Psame, en Arizona. Pour plus d'informations sur ce complexe appartenant à CaSaPha, reportez-vous au chapitre 5 de ce scénario.

Depuis déjà un moment, CaSaPha est sous les feux des projecteurs, toujours pour des raisons désagréables. Comme la firme constituait un élément important du plan de santé publique des Compagnons, il y a fort à parier que ses dirigeants se retrouveront bientôt sur la

sellette, voire sur le banc des accusés. C'est tout CaSaPha qui risque d'être inquiété à cause des expériences de Callaghan, et tout CaSaPha se met donc en branle pour retarder le scandale. Marcus Sanborn, le patron de la firme, décide d'opter pour un plan désespéré mais qu'il avait préparé bien à l'avance : il s'agit ni plus ni moins que de faire disparaître la totalité de l'immeuble CaSaPha et ses occupants, et pour parfaire le tout, de mettre tout ça sur le dos de Callaghan, qui fera office d'immonde salopard. Naturellement, il va mettre son plan à exécution au moment précis où les cops viennent l'interroger. Par ailleurs, Sanborn entend bien faire porter le chapeau à Callaghan non seulement pour l'histoire de V-Clone, mais aussi pour les diverses autres expérimentations pratiquées dans le building de CaSaPha. Seulement, si la « technique Talumbo » fonctionne à l'autre bout de la planète, il n'en sera probablement pas de même en plein cœur de Los Angeles en cette belle année 2034...

4. La triste fin de CaSaPha

« L'individu est handicapé en se retrouvant face à face avec une conspiration si monstrueuse, qu'il ne peut croire qu'elle existe. »

— J. Edgar Hoover (1895-1972),

Directeur du FBI de 1924 jusqu'à sa mort

Pour son plan d'évacuation d'urgence, Marcus Sanborn n'a pas prévu de nom amusant du style « protocole Moïse sauvé des eaux » ou autre... C'est un homme pragmatique, ce monsieur Sanborn : il y a juste un gros bouton rouge sous son bureau qui déclenche un compte à rebours. Au terme du décompte (qui dure deux heures : pour Sanborn, pas question de minuter ce genre d'événement à la seconde près : il lui faut le temps de partir tranquillement), des charges explosives puissantes doivent saper les fondations de l'immeuble et le faire s'effondrer, faisant disparaître nombre de preuves et de problèmes. D'autres charges détruiront les labos les plus problématiques, leur contenu, leurs employés... Par ailleurs, tout un réseau de fausses preuves a été élaboré pour qu'en cas d'enquête, la piste remonte à Callaghan. On retrouvera ainsi facilement des factures et des bons de livraison indiquant que tous les éléments des bombes ont été achetés et livrés au laboratoire de celui-ci, ainsi qu'un détonateur qui n'aura déclenché qu'une charge mineure, qu'on retrouvera facilement, et qui est couvert de ses empreintes digitales : ce dernier aura été placé directement dans le bureau de Sanborn, qui sera ainsi disculpé... Par ailleurs, Sanborn, lui, monte au dernier étage du bâtiment et rejoint son hélico personnel pour partir vers des cieux plus cléments. Ça, c'est le plan.

4.1. La vengeance de George Wong

En réalité, il y a un gros problème : un problème qui s'appelle George Wong. Travaillant comme chercheur dans les labos génétiques de CaSaPha depuis 2028, il a mystérieusement disparu dans la nature il y a quelques temps, emportant avec lui des données concernant Talumbo et nombre d'autres éléments-clés des activités peu éthiques de CaSaPha. Et derrière lui, ce génie de l'informatique, des mathématiques et de la génétique a laissé une bombe à retardement : le système de Sanborn ne fonctionne plus comme à l'origine, et au lieu d'envoyer un signal aux divers dispositifs

secondaires du plan, il déclenche un virus installé par Wong dans le logiciel de gestion de l'immeuble, lequel est entièrement contrôlé par domotique. Cependant, Wong a été incapable, vu le peu de temps dont il disposait et la surveillance des chiens de garde de CaSaPha, de neutraliser l'ensemble du dispositif de destruction.

Au moment où les cops viennent demander des comptes à Callaghan, celui-ci n'est pas dans son labo. Les cops remarqueront que celui-ci est remarquablement vide : s'ils l'ont déjà visité, par exemple en suivant la fausse piste de *L'homme qui venait de Dzaniveria*, ils seront étonnés de ne plus y voir le matériel le plus récent, mais uniquement les ordinateurs les plus anciens, alors que le budget du labo indique que Callaghan avait fait l'acquisition d'un conséquent matériel. Naturellement, le second labo de Callaghan, celui où se déroulent ses expériences sur les clones de Blanche, est inaccessible (sur les plans, il apparaît comme un vestiaire, mais si les cops tentent d'y pénétrer, ils verront qu'il est sous haute surveillance des agents de sécurité et muni de portes à identification rétinienne... le vestiaire de l'élite, sans doute !). En fait, Callaghan vient d'être convoqué par Sanborn, et les deux ont une petite explication très animée. Les PJ devraient arriver comme des chiens dans un jeu de quilles. Avant que des choses importantes ne soient révélées, ou quand la situation devient très embarrassante (pour Sanborn, Callaghan ou les PJ), Sanborn appuie discrètement sur le bouton fatidique.

Un hologramme de George Wong apparaît alors sur la cellule holographique dont est doté le bureau de Sanborn, à la grande stupeur de celui-ci. En même temps, l'image et le son sont retransmis sur tous les écrans et projecteurs de l'immeuble, ce qui va causer une panique assez considérable. Sur l'image, Wong arbore un air exténué et angoissé. Il a réalisé cette vidéo peu avant de quitter précipitamment la firme.

« Si vous voyez ces images, c'est malheureusement que ce que je pensais était vrai. Votre président, votre patron, Marcus Sanborn, vient de signer votre arrêt de mort à tous. Sachez qu'il vient de mettre en route un processus qui va détruire la totalité de l'immeuble. Des explosifs sont dissimulés à divers endroits du bâtiment. Pendant ce temps, monsieur Sanborn va lui-même sortir de l'immeuble et s'échapper, laissant derrière lui un carnage similaire à celui de Talumbo (sur ces mots, des images de la catastrophe de Talumbo défilent, ainsi que le texte de fichiers incriminant CBR, l'ancienne firme de Sanborn : ces fichiers, images et textes, sont immédiatement copiés à la racine de tous les disques durs de toute la firme). Malheureusement, à l'heure qu'il est, je suis peut-être mort (petit rire jaune et nerveux) et je ne peux pas faire grand-chose pour vous. Il m'est impossible de débloquent les issues qui viennent d'être scellées par le système de domotique. Mais je peux faire quelque chose pour lui. Je ne peux pas ouvrir les portes, mais je peux les fermer. L'accès au toit par votre ascenseur personnel vient d'être bloqué, M. Sanborn... (les cops peuvent d'ailleurs entendre ledit ascenseur qui tombe immédiatement en chute libre jusqu'à la base de l'immeuble, et vient s'y écraser à grand fracas). Vous allez tous mourir dans deux heures, mes amis. Mais Sanborn aussi. Je ne peux pas non plus interrompre le compte à rebours des charges explosives qui vont détruire l'immeuble, mais je peux vous prouver que je dis vrai en déclenchant une. Mes amis, fuyez si vous le pouvez. Cela ne vous sera sans doute qu'une maigre consolation, mais ce démon de Sanborn périra avec ceux qui n'auront pas réussi à sortir. »

Sur ces mots, une gigantesque explosion ébranle l'immeuble : elle a eu lieu au niveau des laboratoires des étages inférieurs. Wong a fait exploser cette bombe, car il pensait que c'était celle qui était située à l'endroit le moins « sensible », risquant de faire le moins de dégâts. En réalité, il ne disposait pas des véritables plans de l'immeuble, et a fait exploser la bombe située près des labos les plus secrets, libérant malheureusement quelques substances toxiques au passage. Panique garantie à tous les étages.

4.2. Tic-tac, tic-tac, tic-tac, BOUM !

Après cette intervention, les cops ont deux heures devant eux pour réagir. L'immeuble vient de se fermer entièrement de l'extérieur : pendant l'allocation de Wong, les PJ ont pu voir les lourds volets métalliques qui bloquent toutes les fenêtres s'abattre, les coupant de la lumière du soleil. Toutes les issues sont bloquées par de lourds volets d'acier et de polymère virtuellement indestructibles. Le but de cette partie du scénario est simplissime : il faut sortir de l'immeuble dans les deux heures. Les options sont nombreuses (et je ne doute pas que vos joueurs en trouveront encore d'autres).

☞ **Faire de l'escalade dans l'ascenseur.** Alors là, c'est une très mauvaise idée, car l'escalade est très très longue, et une des charges explosives est justement placée à mi-chemin... Elle pourrait bien exploser avant les autres, histoire de mettre un peu de piquant dans l'affaire et de refroidir les ardeurs des plus alpinistes de vos cops. Mais qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour rigoler un bon coup.

☞ **Séquence Agence Tous Risques.** Les volets qui bloquent certaines issues sont peut-être moins résistants que d'autres (c'est en particulier vrai pour les fenêtres des étages supérieurs, à partir du dixième). À moins de rassembler du matériel hi-tech et d'avoir



ONE-O-ONE

Pour ceux qui ne s'en souviendraient pas, ou qui auraient pas lu la page 29 de *Hitch Lohk*, la grey plague est en réalité le résultat d'une hybridation de lichen et de gènes de termites, dont la souche d'origine, le Blue One-O-One, une fois ingérée, provoque de terribles mutations, et semble se développer avec une volonté qui lui est propre. La grey plague de L.A. est une variation moins dangereuse de cette souche originelle, tout comme celle utilisée dans les produits commercialisés par CaSaPha (la plupart des produits de la gamme *Green Life* contiennent en effet de la grey plague, à la forte teneur en protéines). Cependant, les labos de Sanborn conservent toujours des exemplaires de la souche originelle, ainsi que diverses mutations plus ou moins dangereuses.





des cops très bricoleurs, c'est impossible : mais après tout, on est dans un labo censé disposer de plein de matos, et finalement, si vos joueurs optent pour cette solution, pourquoi pas ?

❖ **Évasion hi-tech.** Toute communication avec l'extérieur est coupée, mais selon Sanborn, une partie du bâtiment, qui contient les étages administratifs, est reliée directement par réseau à la mairie de L.A. Ce réseau a bien sûr été coupé par le virus de Wong, mais il est facile à remettre en place pour des cops bien branchés informatique. Par la suite, les cops peuvent arriver à communiquer avec Puck ou un de leurs contacts très doués en piratage, et ils pourront peut-être tenter de désactiver le système domotique et le virus de Wong... à moins que les petits génies qui font partie de la cellule informatique – Benedict Koke et Walter Slocum, dont David Letourneau/Puck est officiellement le collaborateur – des Compagnons n'interceptent leurs messages

et ne les isolent encore plus ! Pendant que les cops luttent pour leur vie dans l'immeuble, c'est la baston de nerds à coup de virus et contre-virus entre Puck (Letourneau), DarkFathR (Koke) et Gandalf 1.01 (Slocum).

❖ **Je suis en tête à tête avec un ange ou Nakatomi Plaza style.** Aucun système de communication ne semble fonctionner, à l'exception des radios des voitures des cops. Simplement, encore faut-il pouvoir redescendre au parking, avec le chaos qui règne dans l'immeuble. Une fois en contact radio avec un des « anges », nommée Laurie Ramsey, les PJ devront trouver le moyen de sortir de là et d'évacuer l'immeuble. Vous pouvez faire de Laurie un personnage attachant, le seul lien entre les PJ et l'espoir de survie, et peut-être même une éventuelle romance pour un PJ (Laurie peut facilement devenir un Laurence pour un PJ féminin).

♣ **Désamorçage.** Une solution évidente consiste à désamorcer les charges. Seul Sanborn connaît leur localisation, mais pas question pour lui d'aider à les désamorcer... d'ailleurs, il ne sait pas comment faire ! Au final, il tentera de piéger les cops en les envoyant désamorcer la dernière charge : l'idéal, pour lui, ce serait qu'ils « périssent en héros en essayant de le sauver, lui et tous les habitants de l'immeuble, de l'ignoble machination ourdie par Callaghan et Wong ! » S'il arrivait à ses fins, nul doute qu'il réussirait encore à retourner l'opinion publique et à se faire passer pour un sauveur ! Si les PJ ont des connaissances en bombes, tout devrait bien se passer (ce ne sont pas non plus des bombes impossibles à désamorcer), mais s'ils sont novices, ils ont intérêt à arriver à contacter un pote du déminage...

Les PJ ont donc fort à faire pour se sortir de ce mauvais pas, d'autant que le compte à rebours et les bombes ne seront pas leurs seuls problèmes. Voici quelques idées de ce qui peut leur arriver en cours de route, sachant que dans tous les cas, ils seront probablement amenés à se promener dans tout l'immeuble, dont le système domotique est devenu fou...

♣ **Servir... et protéger les ordures.** Que les cops fassent parler Sanborn ou non, se balader avec lui dans l'immeuble ne sera pas une partie de plaisir : tout le monde a entendu le message, et tout le monde va essayer de lui faire la peau. Il faut donc contourner toutes les zones où on trouve de grandes concentrations de personnel. Prévoyez des attaques de secrétaires en furie, des hordes de scientifiques maigrelets mais enragés, et des situations difficiles pour les cops... et pour Sanborn, qui fera néanmoins usage de son légendaire charisme pour sauver (momentanément) sa peau.

♣ **L'attaque des clones.** Il n'y avait pas qu'un clone de Reginald Blanche à l'origine, mais plusieurs. Callaghan en a fait créer trente. Il a d'ailleurs obtenu des prix de gros sur leur développement et le matériel requis (acheté dans divers autres labos de clonage), ce qu'il a subtilement passé sous silence, lui permettant d'alimenter un compte hébergé par une banque de l'Union pour un total de dix millions de dollars, un capital retraite modeste dont il compte bien profiter. Naturellement, tous les clones n'étaient pas viables : Callaghan a tenu à conserver tous les prototypes, dans un joli labo qui offre un spectacle assez troublant : réceptacles contenant des embryons, des bébés et des enfants à divers stades de développement, tous reliés à une console V-Clone. Callaghan peut ainsi expérimenter l'utilisation de V-Clone à tous les stades du développement et de la vie d'un être humain, sur des « chutes » de clonage. Certains tubes contiennent même des membres ou des organes isolés, eux aussi contrôlés par une console V-Clone. Si le côté immoral des expériences de Callaghan n'a pas encore sauté aux yeux des PJ, c'est le moment d'en remettre une couche.

Le plus horrible, ce sont les clones complets eux-mêmes. En effet, le labo de Callaghan a été fortement ébranlé par l'explosion, qui a endommagé des labos attenants, et qui a surtout permis à des spores de grey plague Blue One-0-One (voir l'encadré One-0-One) modifiée de se répandre dans l'atmosphère, et d'atteindre les

clones. Ceux-ci, jusqu'alors placés en animation suspendue dans des sortes de grands cercueils à parois de verre, sont sortis de leurs réceptacles et ont inhalé des spores de grey plague. Souvenez-vous ce qui est arrivé à Prométhée : privé de feedback de la part du V-Clone, le clone physique ressent un grand vide, comblé dans le cas de Blanche par l'instinct de survie. Les clones infectés par la grey plague, eux, sont « contrôlés » par les pulsions de ce lichen pensant, qui n'a qu'un but : détruire. Quand les PJ passeront à proximité, vous pouvez jouer une scène de film de morts-vivants : le laboratoire obscur, où crépitent encore quelques néons épileptiques, des mouvements dans l'ombre, et soudain, les grands corps nus et hagards des clones de Blanche, qui attaquent sans se soucier des blessures... Pour le combat éventuel, considérez qu'un coup au cerveau abat directement un clone, mais que toute autre blessure ne fait que le ralentir momentanément. Cependant, un clone mortellement blessé finira par mourir au bout de 3 tours en s'étant vidé de son sang. Si pour vous, cops est aussi un jeu profondément mystique et X-Filesque, vous pouvez en rajouter : finalement, ces clones sont des corps humains contrôlés par le grand esprit collectif de la grey plague... Sinon, ce sont juste des clones sans cervelle rendus fous par le lichen qui leur ronge le cerveau et interagit avec les nano contrôleurs du V-Clone.

♣ **Aïe, la bavure, les gars !** Éprouvés par leur rencontre avec les clones et par l'atmosphère de petit labo des horreurs qui règne à CaSaPha, les cops risquent de commettre une grosse bavure. En effet, dans les couloirs, ils rencontreront probablement nombre de SDF devenus des cobayes des expériences menées dans la firme. CaSaPha a mis en place un programme visant à éradiquer des fléaux comme la gobelisation ou la grey plague, mais en réalité, les études menées sur les sujets visent plutôt à évaluer les effets des produits vendus par CaSaPha et contenant de la grey plague. Quoi qu'il en soit, croiser certains SDF décharnés et sur lesquels le personnel de la firme s'est livré à de cruelles expérimentations peut amener les cops à commettre une vilaine bavure : ces créatures hallucinées, parfois difformes, à la peau décolorée par l'absorption de grey plague ou montrant des symptômes de gobelisation avancée peuvent tout à fait passer pour des menaces, dans l'atmosphère survoltée. Si un PJ descend un de ces individus par erreur, il aura « simplement » la mort d'un innocent sur la conscience. Mais si les PJ jouent les gros bras et abattent tout ce qui se met en travers de leur chemin et qui a plus ou moins l'air d'un mort-vivant, vous pouvez prévoir les titres des journaux à sensation du lendemain : « Le président de CaSaPha et le COPS s'associent pour perpétrer un massacre et faire disparaître des preuves ! » « Le charnier de CaSaPha, signé COPS ! ».

♣ **Chiens de garde de Sanborn.** Une équipe d'agents de sécurité fidèles à Sanborn (parmi lesquels on peut peut-être retrouver Diamond, la petite frappe que Sanborn a engagé à la suite du scénario *Des moutons et des loups*) s'oppose aux PJ. Ils tentent de reprendre Sanborn et de se enfuir, de détruire prématurément les preuves, voire d'empêcher les joueurs de désamorcer les charges explosives. Leurs priorités sont : protéger Sanborn et l'aider à s'enfuir, survivre eux-mêmes, détruire le bâtiment, comme Sanborn voulait le faire. Comptez environ deux agents de sécurité de cet acabit par joueur,



que vous pourriez faire surgir au moment opportun, c'est-à-dire quand vos PJ s'ennuient, ou au contraire quand ils pensent qu'ils ont réussi trop facilement à atteindre un objectif (désamorcer une bombe, débloquer l'entrée principale de l'immeuble...).

❖ **La cavalerie.** Si (et seulement si) les PJ ont trop de mal à s'en sortir seuls, ils verront arriver la cavalerie, sous la forme de leurs collègues et amis, pour les aider à sortir du bâtiment. Mais s'ils doivent être sauvés par une intervention extérieure, l'immeuble sera effectivement détruit, tous ses occupants tués, et Sanborn réussira à s'en sortir (non sans mal) avec une flopée d'avocats. Il disparaîtra ensuite dans la nature, et referra sa vie à l'autre bout du monde, où il coulera une retraite heureuse avec l'argent qu'il a amassé. Beurk.

❖ **Sanborn est sans limites.** Sachant qu'il n'échappera pas à la justice, Marcus Sanborn joue le tout pour le tout : il dispose d'une arme de poing (à moins qu'il n'en trouve une en route), et va tout simplement tenter d'éliminer les cops. Reprenez les caractéristiques martiales d'un bon gros PNJ (voire celles de Prométhée, en lui ajoutant un score raisonnable en armes à feu) : Sanborn est un homme qui s'entretient, et s'avère particulièrement pugnace. Dans ce cas, si les PJ doivent avoir raison de lui, c'est forcément d'une façon spectaculaire : s'il ne finit pas déchié par une explosion, défenestré du trentième étage ou décapité par les pales d'un hélicoptère, c'est vraiment frustrant...

❖ **L'hélico personnel de Sanborn.** Sur le toit du bâtiment, attend en permanence l'hélicoptère de Sanborn, opérationnel et prêt à décoller. Si on veut rajouter un peu d'action à cette partie du scénario, Sanborn peut réussir à s'échapper, et les PJ peuvent tout à fait le poursuivre en s'accrochant à l'hélico comme le premier James Bond venu. Attention : un éventuel crash en pleine rue avec des dizaines de victimes innocentes fera forcément mauvais effet.

❖ **Callaghan s'est échappé !** À un moment ou à un autre, le docteur Callaghan réussit à filer à l'anglaise. Il va disparaître dans la nature et réapparaître en Arizona, dans une des fermes à grey plague de CaSaPha qui sont dissimulées dans Monument Valley. Mais ça, c'est pour le chapitre suivant... Vous pouvez aussi décider que quand les cops arrivent à CaSaPha, Callaghan est déjà parti depuis belle lurette (s'ils ont trop tardé durant l'enquête). En tout cas, il aura disparu.

4.3. Marcus Sanborn traîne dans la boue

Normalement, vos cops devraient se sortir plus ou moins indemnes de toute cette histoire. Mais pas Marcus Sanborn, naturellement. Ce dernier aura normalement contre lui tous les occupants de l'immeuble, ainsi que les dossiers de Wong. Si les PJ ont utilisé l'informatique pour tenter d'accéder au système domotique, ils ont facilement pu accéder aux archives secrètes dégottées par Wong, que le virus rendait tout à fait accessible. Ces archives suffiront à le faire enfermer à vie, lui et bon nombre de ses collaborateurs... Bon nombre, mais pas tous, puisque Callaghan a réussi à disparaître au cours de cet épisode (peut-être assisté par d'autres membres de CaSaPha).

Ce n'est malheureusement pas à l'avantage des cops. Sebastian Valentine se liquéfie sous les feux des projecteurs, tandis qu'au sein même des Compagnons, des dissensions se font jour. Les Compagnons se délittent, et maintenant, c'est chacun pour sa peau. Kristin Lane, notamment, perd les derniers vestiges du crédit qu'elle avait auprès des électeurs et des médias, et ne semble plus être qu'une femme emportée par la tourmente politique, et suivant le cours inéluctable de l'histoire, qui désormais conspire à sa perte. Ses plus fervents soutiens s'en détournent, et on perçoit déjà la trame de l'avenir qui se dessine : certains Compagnons, comme Pavel Kaminski, s'isolent peu à peu tout en laissant derrière eux tout un réseau de preuves indiquant qu'ils n'ont participé à aucune des activités répréhensibles du parti. On sait déjà que ceux-ci disparaîtront dans l'ombre.

Vous pouvez placer ici un court interlude où vos PJ auront l'occasion de penser leurs plaies, et de tenter d'échapper à la pression médiatique. L'humeur de tous les cops est sombre. Si les PJ ont des adversaires au sein du service, ceux-ci vont en profiter pour leur pourrir la vie : après tout, ce sont leurs dernières enquêtes qui ont fini d'enfoncer la mairie.

Si vous ne souhaitez pas jouer le 10-18 concernant Lane mais plutôt le raconter à vos personnages à leur retour, il est possible de jouer ici une très courte scène avec Tatanka Labcat, l'amant de madame le maire, si les PJ en manifestent l'envie, afin de leur indiquer qu'ils ne font pas fausse route. Labcat ne sera pas très loquace : un simple sourire, une petite phrase marquante (« Vous êtes des cops, les gars. Vous faites votre travail. Comme elle. Comme moi. Continuez. »), n'importe quoi qui permette aux joueurs de réaliser que même s'ils se retrouvent en porte à faux par rapport aux collègues et à la mairie, ils ont fait le bon choix. Quoi qu'il en soit, ils n'auront pas le loisir de se reposer, puisque l'affaire va rapidement rebondir, pour arriver à son inévitable conclusion.

5. Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort

« Pour nous unir, nous avons besoin d'un ennemi commun. »

— Condoleezza Rice, alors responsable de la Sécurité Nationale dans l'administration Bush, mars 2000

Callaghan a réussi à disparaître pendant le chapitre précédent. Il s'est réfugié dans un lieu appelé « Psaume 23 : 4 », une bonne blague des administrateurs de CaSaPha (le texte de ce psaume est bien connu : « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton me rassurent »).

Cette dernière partie du scénario a deux objectifs :

❖ **Écarter les PJ de Los Angeles** alors que les derniers événements dramatiques qui mettent en scène Kristin Lane ont lieu (voir page 102). Les PJ ne doivent pas intervenir dans cette partie de la campagne : quoi qu'ils fassent, ils seraient immédiatement broyés par la machine de guerre que forment l'opinion publique,

les médias et l'opposition à la mairie. Leur voyage vers Monument Valley, et l'ensemble de cette partie, doit donc idéalement durer quelques jours. Vous pouvez prolonger le voyage par des formalités administratives, par la nécessité de composer avec les autorités locales, ou simplement en fêtant à la fin la victoire des PJ sur place, avec une scène de réconciliation flics de l'Union/flics de Californie qui sera gâchée par l'annonce des événements dans lesquels Lane est impliquée.

● Faire jouer une grosse scène d'action bien touffue, avec explosions, musique tonitruante, faits d'armes inoubliables et zigouillage de gredins à la chaîne pour éviter un empoisonnement de vos joueurs machos par rétention de testostérone. Préparez les effets spéciaux, les figurants, et l'artillerie lourde...

5.1. En piste

Après l'aventure au building de CaSaPha, le gros poisson a été arrêté (Sanborn), mais le menu fretin court toujours. L'infâme docteur Callaghan, qui a mené des expériences fort peu éthiques, a réussi à s'enfuir, mais aussi à faire démanteler son matériel le plus coûteux vers Psaume 23 : 4. Il y a quelques jours, un convoi de gros camions transporteurs est donc parti de Los Angeles vers l'Arizona, pour une destination qui n'est indiquée dans les registres de CaSaPha que sous ce nom « Psaume 23 : 4 ». Une petite enquête indiquera qu'il existe un trafic conséquent entre « Psaume 23 : 4 » (dont on peut facilement découvrir qu'il est situé en Arizona) et la firme CaSaPha. Quant à Callaghan, retrouver sa piste grâce, par exemple, à sa carte de crédit, est également assez facile. Il est lui aussi parti pour l'Arizona, et sa trace mène à la ville de Goulding, « la porte de Monument Valley ». À une vingtaine de kilomètres de Goulding, se trouve la petite ville de Psalm (200 habitants environ), paumée en plein désert. Et juste à côté de Psalm, le Psaume 23 : 4, grand complexe industriel où sont menées les expériences les plus secrètes et les plus dangereuses de CaSaPha. Mais surtout, aux alentours de la ville, on peut voir des « champs » de grey plague. Le lichen envahit le paysage, partout alentour, dans des serres bien isolées pour éviter qu'il ne se propage et ne se développe hors de contrôle. Le périmètre des champs est d'ailleurs parcouru en permanence par des brigades de gardiens munis de bonnes intentions contenant un composé chimique qui détruit la grey plague et ses spores dans l'air. Ils vaporisent donc régulièrement les abords des champs, vêtus de combinaisons isolantes et se déplaçant dans de petits véhicules électriques avant de revenir au bâtiment principal en traversant auparavant un long sas d'isolement et de décontamination.

Le gigantesque centre de traitement de Psaume 23 : 4 (pudiquement nommé sur les cartes les plus précises : « déchetterie de Psalm ») est un des centres névralgiques de CaSaPha dans l'Union. Produisant la grey plague nécessaire à l'élaboration des produits Green Life et l'exportant dans tous les centres de production de Californie, mais aussi de l'Union (qui commence à apprécier les produits « bio » venus des turbulents cousins de Californie), elle est farouchement gardée par une élite composée d'anciens mercenaires et de tueurs sans scrupules. C'est une véritable forteresse, et y pénétrer discrètement ne sera pas facile, que ce soit en se substituant à une équipe de décontamination ou en se faisant passer pour des camionneurs venus de CaSaPha.

Si Callaghan s'est réfugié là, c'est parce qu'il sait que Psaume est une vraie place forte, munie de divers dispositifs de défense (tourelles automatiques, gardes armés, etc.), mais aussi parce que par sa situation dans l'Union, le complexe posera sans doute un problème aux PJ. S'ils peuvent passer par le NABI (voir l'article page 126), c'est la meilleure option. Ils peuvent aussi jouer les espions discrets et pénétrer dans le pays et dans la base en toute illégalité, mais bien sûr, ils risqueront gros. D'un autre côté, vu la situation chaotique de Los Angeles, les hautes autorités sont de moins en moins regardantes, et les PJ pourront profiter d'ordres contradictoires ou d'autorisations délivrées à la hâte pour intervenir en Arizona et aller y retrouver Callaghan.

5.2. Dr Callaghan, I presume ?

Que vous jouiez l'option Splinter Cell avec infiltration discrète, ou l'option James Bond avec irruption de centaines de soldats appartenant à une force combinée de la Californie et de l'Union (chapeauté par le NABI, et sous un prétexte plus ou moins cohérent, bien sûr), cette scène finale ne sera qu'une gigantesque baston dans le « complexe du grand méchant ». Callaghan prend la direction de Psaume, et va tenter de repousser les PJ s'il le peut. Si vous voulez, Callaghan peut même demander l'asile politique à l'Union, provoquant une nouvelle vague d'emmerdements en chaîne pour les PJ et le petit état au bord du gouffre qu'est la Californie.

Si vous préférez un Callaghan du type Dr. No, pas de problème : maîtrisant la production de CaSaPha, Callaghan s'est arrangé pour se venger de Sanborn et de la Californie tout entière en sabotant une chaîne de production de produits Green Life : au lieu de contenir de la grey plague modifiée (dont les effets secondaires sont plus pernicieux, mais moins terrifiants au premier abord), certains produits (dont Callaghan est le seul à pouvoir identifier les séries, ce qui lui donne un élément de chantage) contiennent de la grey plague originelle (Blue One-0-One, terriblement mutagène).

Normalement, les cops mettront la main sur Callaghan, et le complexe Psaume sera démantelé, révélant encore d'autres éléments qui enfoncez CaSaPha. C'est une victoire, donc, sur ce point en tout cas, puisque l'ensemble de l'affaire a enterré les Compagnons. Si vous ne faites pas jouer le 10-18 sur Lane, juste avant de repartir pour l'Union, les PJ apprendront la mort de Tatiana Labcat et quelques détails concernant cette sordide affaire.

6. Épilogue : Protéger et servir froid

« Je crois à la vertu des petits peuples. Je crois à la vertu du petit nombre. Le monde sera sauvé par quelques-uns. »

— André Gide (1869-1951), écrivain Français

A priori, la fin du scénario est plutôt ambiguë : si les PJ ont fini par avoir raison de Sanborn, les liens qu'entretenait celui-ci avec les Compagnons ont fini par les faire couler. Mais le pire reste à venir.

Quand les PJ reviennent en Californie, ils auront une très vilaine surprise. Ménagez votre effet, car ils auront un choc. En arrivant devant le bâtiment du COPS, ils sont témoins d'un remue-ménage



AFFAIRES EN COURS



LES JOUEURS SONT DES RIPOUX !

Vous aurez remarqué que selon la logique de ce scénario, les joueurs creusent peu à peu la tombe des Compagnons, celle de Lane, et finalement la leur. À un moment ou à un autre, ils s'en rendront compte, et ils pourront être tentés à plusieurs reprises de protéger leurs intérêts, peut-être même pour des raisons tout à fait altruistes : en effet, si la mairie tombe, et surtout si le COPS disparaît, qui protégera Los Angeles ? Pour une fois, ils auraient un bel alibi pour jouer les ripoux. Cependant, les choses se précipitent de telle manière dans ce scénario qu'il est impossible que la vérité riciote pas. Si les PJ décident de dissimuler des preuves, Puck s'adressera à d'autres personnages, et leur livrera des informations encore plus précises. Peut-être même, dans l'émotion suscitée par l'affaire Prométhée, contactera-t-il directement la presse. Par ailleurs, il est fort possible que les autres services de police profitent de tous ces troubles pour tomber sur le COPS à bras raccourcis : la moindre présomption de culpabilité ou de bavure prendra des proportions considérables. Même si les PJ s'arrangent pour faire disparaître Puck, pour réhabiliter Lane et pour blanchir Marcus Sanborn et CoSaPha, tout est déjà joué, et ils ne tiendront pas longtemps face aux Réalistes, aux espions de l'Union, et surtout, à l'opinion publique qui réclame désormais un bouc émissaire.

assez spectaculaire : camions de chaînes de télévision, masse de journalistes, foule émeutière (des altercations ont déjà lieu, et ce n'est qu'un début), mais aussi fourgons de déménagement. En entrant, ils croisent nombre de démenageurs qui transportent... les meubles et le matériel du COPS.

Une fois à leur étage, ils verront que le service tout entier est en train d'être démenagé. La nouvelle est en effet tombée pendant qu'ils revenaient en Californie : le service du COPS vient d'être dissout, accusé de diverses malversations, abus de pouvoir, et surtout soupçonné d'avoir fait office de police secrète aux mains d'un maire désormais discrédité, et qui a toujours soutenu activement ses policiers d'élite. La récente affaire Prométhée a beaucoup pesé dans la balance, et malheureusement, le succès des PJ a joué contre eux.

De gentils agents du SAD récupéreront armes, tenues, plaques. En échange ils donneront un carton dans lequel vous personnages aurez 15 minutes pour ranger leurs affaires personnelles avant de quitter les lieux.

Si vos joueurs sont incrédules, n'hésitez pas à enfoncer le clou en leur passant par exemple ce petit message de Radio Flash :

« Radio Flash bonjour ! Malgré la démission de mon prédécesseur, je vous rassure : la radio qui vous berce, qui vous cajole et qui vous brutalise le tympan dans le sens du poil est toujours là, fidèle au poste, et avec un scoop de première, encore. Vous pouvez sortir de chez vous, les rues vont enfin être sûres : après des années de bavure, le service de police le plus facho de l'histoire de la ficaille vient de fermer ses portes ! Finies les interpellations pour un oui, pour un non, fini le pouvoir discrétionnaire aux mains d'une

élite, finis les super héros à la petite semaine ! Et pour fêter ça, le dernier single de Kid Vicious, tout à fait approprié à la situation : CORPSES, to protect and to serve cold ! »

L'animateur de Radio Flash vient en effet de démissionner, et on va assister dans tout le pays à des manifestations pro et anti-cops. Et les PJ, qu'advient-il d'eux ? Seul l'avenir nous le dira... La campagne ne serait pas terminée ? Eh bien, il y a encore des méchants méméticiens, ces salopards de l'Union, des criminels à L.A. et des procès dans l'air... On joue les prolongations ?



GARDES DE CASAPHA ET DE PSAUME 23 : 4

Reprenez les caractéristiques des
gangers de base du Pilote, page 285 et

modifiez simplement :

Arme de Poing	5+
Arme d'épaule	7+
Athlétisme	6+

7. Annexe

Reginald Blanche

Endurance	5	Charme	3
Coordination	4	Éducation	3
Perception	3	Sang-froid	3
Réflexes	4		

Points de vie : 35

Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (FA + mod. de localisation). Points d'adrénaline : 1

Prométhée

Endurance	6	Charme	1
Coordination	4	Éducation	1
Perception	2	Sang-froid	5
Réflexes	4		

Points de vie : 38

Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (FA + mod. de localisation). Points d'adrénaline : 3

(Le clone est insensible à la douleur et incroyablement résistant, et Blanche est sous l'effet des hallucinations et des substances sécrétées par son propre cerveau.)

Les compétences de Prométhée sont indiquées entre parenthèses quand elles sont différentes de celles de Blanche.

Compétences

◉ Arme de contact	7+ (6+)
◉ Arme de poing	6+
◉ Athlétisme	5+
◉ Corps à Corps	6+ (5+)
◉ Intimidation	7+ (5+)

Clones de Blanche (dans l'annuaire de CoSoPho)

Endurance	5	Charme	1
Coordination	3	Éducation	1
Perception	2	Sang-froid	4
Réflexes	2		

Points de vie : 25

Jet d'encaissement : 6+ / Sang-froid (FA + mod. de localisation)

Compétences

◉ Athlétisme	7+
◉ Corps à Corps	6+
◉ Arme de Contact	8+
◉ Discretion	7+



Moi, KRISTIN L., 36 ANS, VIOLÉE, BRISÉE

1. Accroche

Convoqués dans le bureau de Skripnick avec Hawkins, les cops voient sur le visage de ce dernier qu'une situation merdique vient de leur tomber sur le coin du net. Le capitaine confirme aussitôt : « Messieurs, nous sommes sans nouvelles de Kristin Lane ! Ses gardes du corps n'ont pas fait leur rapport habituel et nous ne parvenons pas à les joindre. Un hélicoptère vous attend pour vous emmener dans la propriété du conseiller Heppinger à Orange, où ils sont censés être. »

2. Déroulement

Déposés directement sur une pelouse surplombant le bord de mer, les cops peuvent accéder à la propriété sans être gênés par les agents de la Chitrier Agency chargés de la sécurité. Ceux-ci ont en effet pour instruction de ne pas faire obstruction aux cops, chargés officiellement de la protection de Lane. Les flics privés ne sont d'ailleurs pas visibles, cantonnés dans un baraquement à l'entrée de la propriété et dans un autre dormant sur un petit port privé. Les abords de la villa sont calmes et silencieux, comme si les lieux étaient déserts.

À l'intérieur, tout semble en ordre... sauf dans la chambre du conseiller, où les cops retrouvent ce dernier dans son lit, mort, étendu sur le dos, nu, le sexe tranché et fourré dans la bouche. Ses poignets et ses chevilles ont été attachés aux montants du lit. Une écharpe lui entoure le cou et a visiblement servi à l'étrangler. Un objet, qui se révèle être un énorme godemiché garni de lames de rasoir, dépasse de son anus et a causé une hémorragie. Du sang a été projeté un peu partout sur le lit, la moquette et les murs alentour.

À côté de l'entrée d'un bungalow attenant à la villa et relié par une allée couverte, un jet de Scène de crime/Perception (1) permet de découvrir le cadavre de Anna Maria « Vyper » DaOliviera, la partenaire de Labcatal, dans un bruisson. Elle a été abattue à bout portant d'une balle en pleine tête. À l'intérieur, Tatanka Labcatal est attaché nu sur le lit, un foulard de soie autour du cou. Son sexe a été tranché et git au pied d'une chaise à laquelle sont encore accrochées deux paires de menottes. Comme pour le conseiller, une abondante hémorragie a maculé de sang le lit et le sol. Un cops attentif – Scène de crime/Perception (1) – pourra repérer des traces de pieds sanglantes qui mènent à la salle de bain. Là, les cops trouveront Kristin Lane assise dans la cabine de douche, nue, maculée de sang, adossée à la paroi, les yeux grands ouverts, les bras ballants et les jambes écartées. Au premier regard, elle passe pour morte ; mais en réalité, le sang est celui de Labcatal, et elle est en état de choc.

3. Dénouement

Étant donné le contexte, l'enquête risque de progresser lentement. Néanmoins, voici les éléments que les cops vont pouvoir obtenir :

- Gerald Heppinger est décédé des suites de ses hémorragies après avoir subi une asphyxie qui l'a plongé dans le coma. La toxicologie révèle qu'il a été

drogué avec une variante de GHB, le Blowjob4, qui a pu être versé à son insu dans le verre de whisky retrouvé sur sa table de chevet. Deux autres verres d'alcool, à peine touchés, sont également trouvés dans la chambre, sur lesquels on peut prélever de la salive. L'ADN de l'un des échantillons est semblable à celui de l'Impératrice (baptisée ainsi en référence au film *L'empire des sens*) à qui l'on attribue notamment la mort de Alan Seavers, Benny Studd et Aaron Slibnitz. Un autre ADN est inconnu.

- L'expression de surprise figée sur le visage de Vyper laisse penser qu'elle connaissait son assassin et ne le considérait pas comme une menace. La balle provient d'une arme de moyen calibre non répertoriée et munie d'un silencieux.
- Tatanka Labcatal a été drogué au Blowjob4 et a succombé à une asphyxie, même si ses hémorragies étaient mortelles. On peut retrouver sur son ventre et ses cuisses des poils pubiens appartenant à l'Impératrice.
- Kristin Lane a été menottée à la chaise et a dû assister au meurtre de Labcatal, ce qui a causé son traumatisme. Au bout d'une journée, elle livre le nom de Gina Jacobs, mais il faudra plusieurs jours avant qu'elle ne lise un premier témoignage.
- Selon la Chitrier, Gina Jacobs et Selena Heppinger ont quitté la propriété une heure avant l'arrivée des cops après y avoir passé les deux derniers jours. La recherche de la voiture de Selena, dans laquelle elles sont parties, ne donne rien. À la mairie, personne n'a reçu Jacobs depuis qu'elle en est partie avec Lane et Heppinger.

4. Les faits

Alors qu'elle était arrivée dans une situation de pouvoir, en côtoyant Lane et en contrôlant Heppinger, Gloria voit son monde s'effondrer. Elle décide alors de punir Lane, qu'elle considère comme fautive. Avec Selena, elle commence par droguer Heppinger. Puis elles vont toutes deux trouver Lane et Labcatal, abattant Vyper au passage. Pris par surprise, les deux amantes sont obligées de se déshabiller, puis Labcatal est attaché au lit et violé par Gloria sous les yeux de Lane. Les deux tueuses vont alors retrouver Heppinger, dont Selena peut enfin se venger. Elle le viole sauvagement avec un énorme gode qu'elle a muni de lames de rasoir, avant de lui trancher le sexe et de lui fourrer dans la bouche, pendant que Gloria l'étrangle. Leur vengeance accomplie, elles vont trouver Lucas Takeshi, avec qui Gloria a été mise en contact quelques semaines auparavant pour qu'il leur organise une nouvelle vie...

5. À suivre ?

Une semaine plus tard, les services du sheriff de LA contactent le LAPD : on a retrouvé la voiture de Selena à proximité d'un chalet, dans les montagnes de San Gabriel. Le chalet a été entièrement détruit par un incendie très intense dû à une fuite de gaz. Le SID confirmera la thèse de l'accident avancée par le sheriff. À l'intérieur, les ossements de deux corps sont retrouvés. Leur état ne permet pas une identification par ADN. Seules les dents sont exploitables et confirmeront qu'il s'agit de Gina Jacobs et Selena Heppinger.

LES DOSSIERS DU SAD



LES DOSSIERS
DU SAD

QUERELLE DE L'EAU ET DE LA TERRE

Los Angeles – février 2034

Diam cigne des yeux devant le papillon aux ailes déchiquetées collé sur la feuille blanche, le pose sur la table. Inspire longuement.

- Ça y est, murmure-t-elle à Doug qui, affalé à côté d'elle sur le canapé, la dévisage d'un air intrigué. Le glas de la Tsing Foo a sonné.

Sourcils froncés, il s'empare du message, examine d'un air suspicieux le petit insecte à l'abdomen desséché. S'attarde quelques instants sur les traînées bleues et roses laissées par la poudre couvrant ses membranes brisées.

- Quand ?

- Dès que j'aurai rempli la dernière part du marché.

Elle réfléchit quelques instants. Fronce légèrement ses délicats sourcils.

- Dans une semaine, tout au plus, ce sera fini. Veux-tu boire quelque chose, Xin Zang ? Un thé, peut-être ? ajoute-t-elle d'un ton plein d'espoir.

- Toujours pas, fille. Rapporte-moi plutôt une brune et un truc à grignoter. J'ai à peine eu le temps de déjeuner avant de prendre mon service, ce matin.

Elle hoche la tête, disparaît dans la cuisine. Quelques minutes plus tard, le sifflement d'une bouilloire brise le silence paisible du petit appartement et la jeune femme revient, portant en un équilibre parfait un plateau soutenant une théière, un bol et une bière, un sandwich, un mini pot de crème glacée et une assiette de gingembre confit.

- Dis-moi, une fois que tu auras terminé tes affaires avec les Triades, tu seras libre ?

- Je ne me souviens pas d'avoir cueilli une fleur, répond-elle avec un léger sourire, clignant un antique poire, il y a pourtant une fleur dans ma main.

- Je suis sérieux, Diam !

- Moi aussi. Et si tu prends la peine de réfléchir à cette phrase, tu verras qu'il s'agit d'une réponse à la question posée.

Il prend une gorgée, soupire, pose sèchement sa bouteille sur la table.

- Ça te trouverait le cul de t'exprimer normalement de temps en temps ?

- Si ça doit te mettre de mauvaise humeur, oui.

- Je suis déjà de mauvaise humeur.

- Tiens donc ? Et pourquoi ?

Doug hausse les épaules.

- C'est la merde dans le service. Tout le monde est sur les dents. Et les cannelonis sont sur notre dos comme des morbacs accrochés à une couille.

- Merci pour l'image, dit-elle en un doux sourire.

- Et puis...

Il s'interrompt. Prend une autre rasade.

- Et puis ?

- Et puis rien...

Diam se serre contre lui, pose la tête contre son épaule.

- Si tu me dis ce qui ne va pas, je te dis ce qu'il en sera si je survis à mon affrontement avec le Papillon aux Ailes d'Acier.

- Quoi ?

- Il ne reste plus que lui - à quelques Hong Kwan près, puisqu'il n'a trouvé personne pour remplacer son Fu Shan Chu et que ses deux autres assistants sont trop inexpérimentés pour présenter un quelconque danger.

- Tu ne veux pas que je t'accompagne, fille ? Je veux dire, dans ce genre de merde, on n'est jamais trop de deux et...

- Non. C'est quelque chose que je dois accomplir seule.

Il la regarde quelques instants en silence, suit du bout des doigts son visage lisse et doux, presque juvénile. Prend brusquement conscience qu'il ne connaît presque rien de celle qui partage son existence depuis plus de six mois.

Et qu'il a peur.

Peur de la perdre.

- Tu ne veux vraiment pas que je vienne ?

- Tu sais ce dont je suis capable.

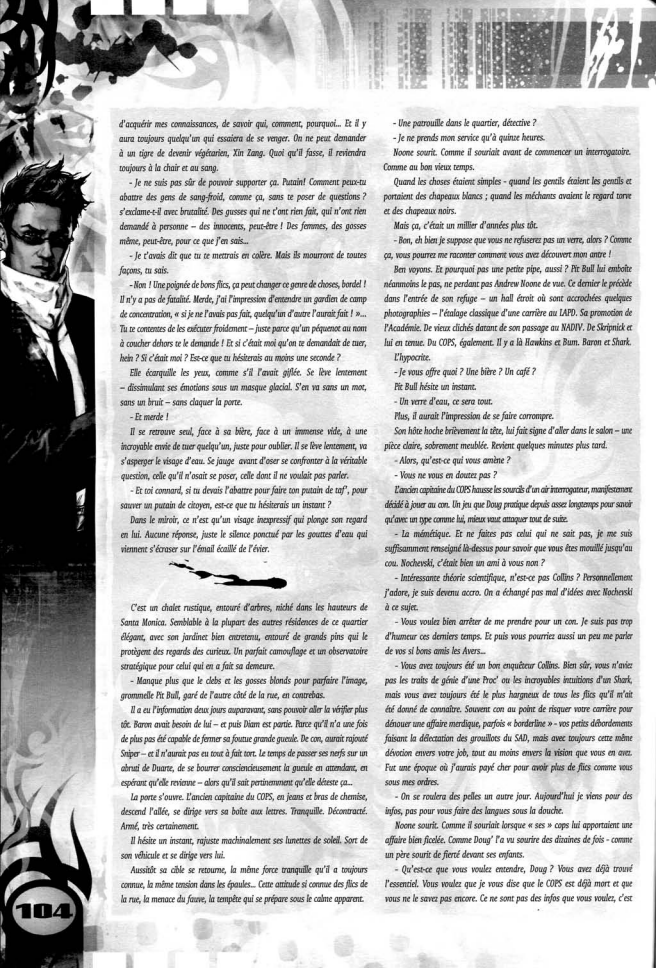
- J'ai le droit de m'inquiéter, non ?

- Et j'ai le droit de ne pas vouloir que tu assistes à ça. Savoir que tu vis avec un assassin est une chose, être confronté à la réalité en est une autre - et je ne suis pas sûre que tu l'acceptes aussi aisément que tu sembles vouloir le croire. La vue des couleurs aveugle les yeux de l'homme, ajoute-t-elle avec une moue désenchantée. Et je ne veux pas que tu me confondes avec mon métier.

- Mais une fois que t'en auras fini avec ça, tu pourras arrêter, non ?

Diam se saisit de sa tasse, boit quelques gorgées de thé, la repose - avec un infime tremblement.

- Il n'y aura pas de fin, Doug, répond-elle doucement. Il y aura toujours quelqu'un qui fera appel à moi. Il y aura toujours quelqu'un qui tentera



d'acquiescer mes connaissances, de savoir qui, comment, pourquoi... Et il y aura toujours quelqu'un qui essaiera de se venger. On ne peut demander à un tigre de devenir végétarien, Xin Zang. Quoi qu'il fasse, il reviendra toujours à la chair et au sang.

- Je ne suis pas sûr de pouvoir supporter ça. Putain! Comment peux-tu abattre des gens de sang-froid, comme ça, sans te poser de questions? s'exclame-t-il avec brutalité. Des gusses qui ne t'ont rien fait, qui n'ont rien demandé à personne – des innocents, peut-être! Des femmes, des gosses même, peut-être, pour ce que j'en sais...

- Je t'avais dit que tu te mettrais en colère. Mais ils mourront de toutes façons, tu sais.

- Non! Une poignée de bons fûts, ça peut changer ce genre de choses, bordel! Il n'y a pas de fatalité. Merde, j'ai l'impression d'entendre un gardien de camp de concentration, « si je ne t'avais pas fait, quelqu'un d'autre l'aurait fait! »... Tu te contentes de les exécuter froidement – juste parce qu'un péquenot au nom à coucher dehors te le demande! Et si c'était moi qu'on te demandait de tuer, hein? Si c'était moi? Est-ce que tu hésiterais au moins une seconde?

Elle écarquille les yeux, comme s'il l'avait giflée. Se lève lentement – dissimulant ses émotions sous un masque glacial. S'en va sans un mot, sans un bruit – sans claquer la porte.

- Et merde!

Il se retrouve seul, face à sa bière, face à un immense vide, à une incroyable envie de tuer quelqu'un, juste pour oublier. Il se lève lentement, va s'asperger le visage d'eau. Se jauge avant d'oser se confronter à la véritable question, celle qu'il n'osait se poser, celle dont il ne voulait pas parler.

- Et toi connard, si tu devais l'abattre pour faire ton putain de taf, pour sauver un putain de citoyen, est-ce que tu hésiterais un instant?

Dans le miroir, ce n'est qu'un visage inexpressif qui plonge son regard en lui. Aucune réponse, juste le silence ponctué par les gouttes d'eau qui viennent s'écraser sur l'émail écaillé de l'évier.

C'est un chalet rustique, entouré d'arbres, niché dans les hauteurs de Santa Monica. Semblable à la plupart des autres résidences de ce quartier élégant, avec son jardinier bien coiffé, entouré de grands pins qui le protègent des regards des curieux. Un parfait camouflage et un observatoire stratégique pour celui qui en a fait sa demeure.

- Manque plus que le clebs et les gosses blonds pour parfaire l'image, grommelle Pit Bull, garé de l'autre côté de la rue, en conneries.

Il a eu l'information deux jours auparavant, sans pouvoir aller la vérifier plus tôt. Baron avait besoin de lui – et puis Diam est partie. Parce qu'il n'a une fois de plus pas été capable de fermer sa foutue grande gueule. De con, aurait rajouté Sniper – et il n'aurait pas eu tout à fait tort. Le temps de passer ses nerfs sur un abrut de Duarte, de se bourrer consciencieusement la gueule en attendant, en espérant qu'elle revienne – alors qu'il sait parfaitement qu'elle déteste ça...

La porte s'ouvre. L'ancien capitaine du COPS, en jeans et bras de chemise, descend l'allée, se dirige vers sa boîte aux lettres. Tranquille. Décontracté. Armé, très certainement.

Il hésite un instant, rajuste machinalement ses lunettes de soleil. Sort de son véhicule et se dirige vers lui.

Aussitôt sa cible se retourne, la même force tranquille qu'il a toujours connue, la même tension dans les épaules... Cette attitude si connue des flics de la rue, la menace du fou, la tempête qui se prépare sous le calme apparent.

- Une patrouille dans le quartier, détective?

- Je ne prends mon service qu'à quinze heures.

Noone sourit. Comme il souriait avant de commencer un interrogatoire. Comme au bon vieux temps.

Quand les choses étaient simples – quand les gentils étaient les gentils et portaient des chapeaux blancs; quand les méchants avaient le regard torve et des chapeaux noirs.

Mais ça, c'était un millier d'années plus tôt.

- Bon, eh bien je suppose que vous ne refuserez pas un verre, alors? Comme ça, vous pourrez me raconter comment vous avez découvert mon antre!

Ben voyons. Et pourquoi pas une petite pipe, aussi? Pit Bull lui emboîte néanmoins le pas, ne perdant pas Andrew Noone de vue. Ce dernier le précède dans l'entrée de son refuge – un hall étroit où sont accrochées quelques photographies – l'étalage classique d'une carrière au LAPD. Sa promotion de l'Académie. De vieux clichés datant de son passage au NADIV. De Skripnik et lui en tenue. Du COPS, également. Il y a là Hawkins et Bum. Baron et Shark.

L'hypocrisie.

- Je vous offre quoi? Une bière? Un café?

Pit Bull hésite un instant.

- Un verre d'eau, ce sera tout.

Plus, il aurait l'impression de se faire corrompre.

Son hôte hoche brièvement la tête, lui fait signe d'aller dans le salon – une pièce claire, sobrement meublée. Revient quelques minutes plus tard.

- Alors, qu'est-ce qui vous amène?

- Vous ne vous en doutez pas?

L'ancien capitaine du COPS hausse les sourcils d'un air interrogateur, manifestement décidé à jouer au con. Un jeu que Doug pratique depuis assez longtemps pour savoir qu'avec un type comme lui, mieux vaut attaquer tout de suite.

- La ménétique. Et ne faites pas celui qui ne sait pas, je me suis suffisamment renseigné là-dessus pour savoir que vous êtes mouillé jusqu'au cou. Nochevski, c'était bien un ami à vous non?

- Intéressante théorie scientifique, n'est-ce pas Collins? Personnellement j'adore, je suis devenu accro. On a échangé pas mal d'idées avec Nochevski à ce sujet.

- Vous voulez bien arrêter de me prendre pour un con. Je suis pas trop d'humour ces derniers temps. Et puis vous pourriez aussi un peu me parler de vos si bons amis les Avers...

- Vous avez toujours été un bon enquêteur Collins. Bien sûr, vous n'aviez pas les traits de génie d'une Proc' ou les incroyables intuitions d'un Shark, mais vous avez toujours été le plus hargneux de tous les flics qu'il m'ait été donné de connaître. Souvent con au point de risquer votre carrière pour dénouer une affaire merdique, parfois « borderline » – vos petits débordements faisant la délectation des grouillards du SAD, mais avec toujours cette même dévotion envers votre job, tout au moins envers la vision que vous en avez. Fut une époque où j'aurais payé cher pour avoir plus de flics comme vous sous mes ordres.

- On se roulera des pelles un autre jour. Aujourd'hui je viens pour des infos, pas pour vous faire des langues sous la douche.

Noone sourit. Comme il souriait lorsque « ses » cops lui apportaient une affaire bien ficelée. Comme Doug l'a vu sourire des dizaines de fois – comme un père sourit de fierté devant ses enfants.

- Qu'est-ce que vous voulez entendre, Doug? Vous avez déjà trouvé l'essentiel. Vous voulez que je vous dise que le COPS est déjà mort et que vous ne le savez pas encore. Ce ne sont pas des infos que vous voulez, c'est

être sûr que je suis un salaud. Vous avez besoin d'alimenter votre hargne pour continuer à avancer. Eh bien oui, Doug, je suis un immonde fils de pute. Je me suis occupé du COPS comme un savant s'occupe de ses rats de laboratoire, j'ai menti, trahi, trompé, manipulé et même tué certains de mes amis les plus proches. Vous n'avez même pas idée du monde qui est le mien tant il se trouve à des années lumière du vôtre. Et ce qui va encore plus vous bouffer, Doug, c'est de savoir que c'est moi qui vous ai mis sur la voie - c'est de vous rappeler que je vous ai donné des clés pour comprendre. Et vous pourriez y réfléchir dix ans, vous n'arriveriez pas à comprendre pourquoi. Le plus simple pour vous serait encore de me voir comme un père abusif, qui violente et aime ses enfants tout à la fois... Il y aurait certainement un peu de ça. Mais, quoi qu'il en soit, vous avez bien mérité votre os, Doug, vous avez bien mérité de plonger dans la merde jusqu'au cou depuis que vous tournez autour à la renifler.

Noone se lève lentement, prudemment. Va ouvrir un petit coffre-fort dissimulé derrière un panneau de bois, en extrait un lourd dossier. Se retourne vers lui, le dévisage avec une certaine tristesse.

- Voilà ce que vous voulez tant savoir, ce que vous regretterez bientôt de connaître. Cela pourrait bien évidemment être une énigme manipulation de ma part, et c'est d'ailleurs un peu le cas - mais ce n'est pas que ça, c'est bien plus. La vérité... Pour autant que cela existe. Ma vérité serait peut-être plus juste.

Doug soupèse le dossier, ressent son poids - se voit comme Pandore devant sa putain de boîte. Se demande, pour la première fois de sa vie, s'il n'aurait pas mieux fait de laisser tomber, de se prendre de longues vacances au soleil, loin des odeurs de bitume et de sang, loin des questions sans réponse, loin des réponses à ses trop nombreuses questions.

Il ouvre finalement le dossier, préférant ne pas regarder Noone. L'enfoiré doit bien se marrer. Doug commence à lire. Il sait déjà que leur ancien capitaine les a tous manipulés, mais il ignorait encore à quel point il l'avait manipulé lui, son chien enragé qu'il est. Bon chien qui mord qui on lui dit de mordre.

Il lit et le temps passe.

Noone ne fait pas un bruit, on pourrait croire qu'il est parti... C'est Doug, en réalité, qui est désormais très loin. Contrairement à Pandore, il ne referme pas la boîte mais y plonge jusqu'à l'écoeurement. Contrairement à Pandore, au fond, il n'y trouve aucun espoir.

- Bonne route, Doug. Je sais que vous ne l'entendrez pas aujourd'hui, mais cela pourrait vous servir un jour. Je reste là pour vous, pour vous tous.

- Allez donc vous faire enculer, répond le détective.

Mais la hargne n'est plus là. Il venait pour recharger sa haine, il n'est plus que fatigue et épuisement.

Et il s'en va, presque vaincu, presque brisé, ployant sous le poids du dossier qu'il tient sous le bras. Pas de réplique mordante, pas d'insulte. Il sait maintenant pourquoi Noone lui a un jour donné ce surnom de Pit Bull : ce n'était pas un homme de guerrier, non, c'était plutôt le nom d'un bon toutou, bien dressé, bien con.

Perchée sur le toit du palais du Papillon aux Ailes d'Acier, Diam guette patiemment sa proie. Elle ignore encore de quelle manière elle l'atteindra, mais elle s'en moque. Elle a tout son temps.

Tout son temps pour observer.

Tout son temps pour réfléchir.

À son enfance à l'école du cirque de Pékin. À Sifu Bao Lan Hu, le vieillard qui l'a initiée aux arts martiaux. À Lui Lu, qui l'a convaincue, alors que toutes deux étaient âgées d'à peine seize ans, de fuir - comme la grande Zhang Ziyi - à Hollywood, la terre de tous les possibles. À la disparition de la jeune fille, battue à mort par un prodigiste - et à Siong Chan Lu, celui qui lui a montré comment se venger et lui a appris à tuer. À tuer sans haine et sans remords. À devenir une arme parfaite, digne de lui succéder. Et c'est ce qu'elle a fait, assassinant des hommes pour le compte du Papillon aux Ailes d'Acier. Des femmes, aussi. Des membres de clans rivaux, dont il a fallu effacer de la surface de la terre jusqu'à la moindre trace d'existence. Puis il y a eu les Thread. Le COPS. Les gamins. Et tout a basculé. Parce qu'elle a eu l'impression d'être un individu - non un objet. Parce qu'elle a eu le sentiment d'appartenir pour la première fois de sa vie à une famille. Parce qu'elle est tombée amoureuse.

Doug, Doug, si entier, si radical - si occidental dans sa manière d'être.

Et si c'était moi qu'on te demandait de tuer, hein ? Si c'était moi ? Est-ce que tu hésiterais au moins une seconde ?

Une question qui ne s'est jamais posée - mais dont elle connaît la réponse.

Ne lui a-t-elle pas promis qu'elle serait toujours là, pour lui ?

Une pluie fine commence à tomber sur Chinatown, nimbant la Cité interdite d'un étrange halo de brume irisée. Diam se relève, vérifie ses armes et l'efficacité de ses gants à crampons avant de commencer, lentement, son ascension vers l'aire de sa victime.

Il est assis, en tenue de deuil, face à un petit autel où brûlent quelques bâtons d'encens.

À quelques pas de lui, une table de bois laquée sur laquelle sont posées une chère et deux tasses.

Apparemment seul.

Une façon, pour lui, de montrer qu'il l'attend. Qu'il n'a pas peur. Qu'il a l'avantage sur elle.

L'esprit contre le fer.

Le dragon contre le tigre.

Il n'oublie qu'une seule chose. Elle est née durant le Petit Hiver de l'année du Singe.

Sans plus se préoccuper d'être discrète, elle saute souplessement dans la pièce, s'avance vers lui.

- Hu Lan.

- Grand-père Fu Chan Bu, répond-elle avec courtoisie.

- Je t'attendais. Accepterais-tu une tasse de thé ?

- Volontiers.

Elle n'est pas immunisée contre tous les poisons, loin de là - mais sait parfaitement simuler.

- Tu es venue pour me tuer, déclare-t-elle tranquillement. Tu as déjà décapé tout le clan. J'ignore qui de nous deux survivra aujourd'hui, mais puis-je te poser une question ?

- Je vous en prie.

- Pourquoi ? Pourquoi c'être retournée contre la Tsing Foo ? Pourquoi avoir trahi ta famille ?

Il tente de gagner du temps. De déceler par ces questions ses faiblesses. De la piéger.

- Connaissez-vous l'histoire de la grenouille et du scorpion ? demande-t-elle.

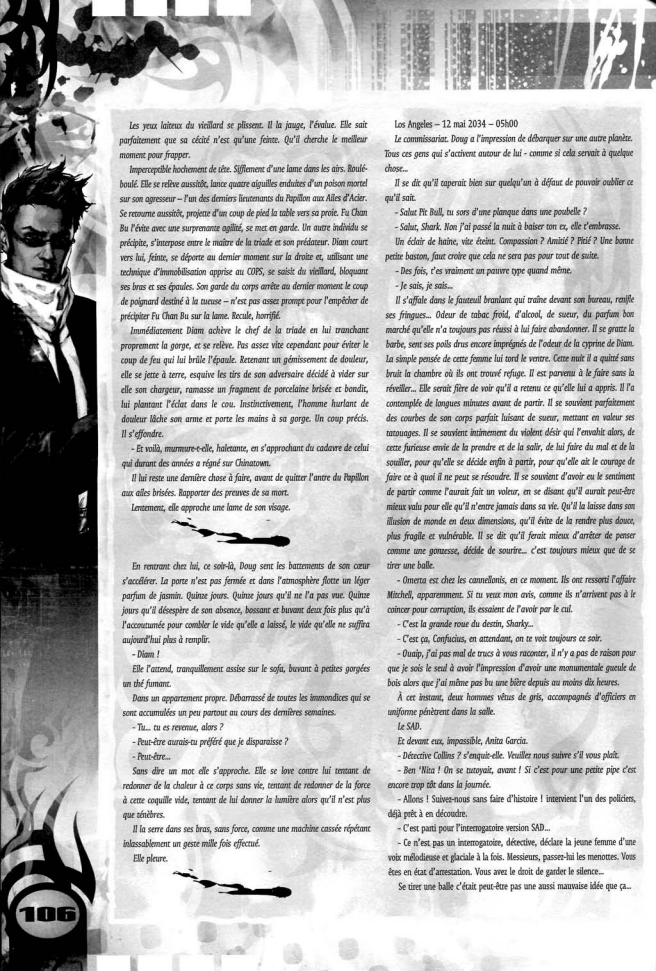
- Bien sûr.

- Mes raisons n'ont rien à voir avec cela.



LES DOSSIERS
DU SAD

CHAPITRE QUATRE



Les yeux laiteux du vieillard se plissent. Il la jauge, l'évalue. Elle sait parfaitement que sa cécité n'est qu'une feinte. Qu'il cherche le meilleur moment pour frapper.

Imperceptible hochement de tête. Sifflément d'une lame dans les airs. Roulé-boulé. Elle se relève aussitôt, lance quatre aiguilles enduites d'un poison mortel sur son agresseur – l'un des derniers lieutenants du Papillon aux Ailes d'Acier. Se retourne aussitôt, projette d'un coup de pied la table vers sa proie. Fu Chan Bu l'évite avec une surprenante agilité, se met en garde. Un autre individu se précipite, s'interpose entre le maître de la triade et son prédateur. Diam court vers lui, feinte, se déporte au dernier moment sur la droite et, utilisant une technique d'immobilisation apprise au COPS, se saisit du vieillard, bloquant ses bras et ses épaules. Son garde du corps arrête au dernier moment le coup de poignard destiné à la tueuse – n'est pas assez prompt pour l'empêcher de précipiter Fu Chan Bu sur la lame. Recule, horrifié.

Immédiatement Diam achève le chef de la triade en lui tranchant proprement la gorge, et se relève. Pas assez vite cependant pour éviter le coup de feu qui lui brûle l'épaule. Retenant un gémissement de douleur, elle se jette à terre, esquive les tirs de son adversaire décidé à vider sur elle son chargeur, ramasse un fragment de porcelaine brisée et bondit, lui plantant l'éclat dans le cou. Instinctivement, l'homme hurlant de douleur lâche son arme et porte les mains à sa gorge. Un coup précis. Il s'effondre.

- Et voilà, murmure-t-elle, haletante, en s'approchant du cadavre de celui qui durant des années a régné sur Chinatown.

Il lui reste une dernière chose à faire, avant de quitter l'ancre du Papillon aux ailes brisées. Rapporter des preuves de sa mort.

Lentement, elle approche une lame de son visage.

En rentrant chez lui, ce soir-là, Doug sent les battements de son cœur s'accélérer. La porte n'est pas fermée et dans l'atmosphère flotte un léger parfum de jasmin. Quinze jours. Quinze jours qu'il ne l'a pas vue. Quinze jours qu'il désespère de son absence, bossant et buvant deux fois plus qu'à l'accoutumée pour combler le vide qu'elle a laissé, le vide qu'elle ne suffira aujourd'hui plus à remplir.

- Diam !

Elle l'attend, tranquillement assise sur le sofa, buvant à petites gorgées un thé fumant.

Dans un appartement propre. Débarrassé de toutes les immondices qui se sont accumulées un peu partout au cours des dernières semaines.

- Tu... tu es revenue, alors ?

- Peut-être aurais-tu préféré que je disparaisse ?

- Peut-être...

Sans dire un mot elle s'approche. Elle se love contre lui tentant de redonner de la chaleur à ce corps sans vie, tentant de redonner de la force à cette coquille vide, tentant de lui donner la lumière alors qu'il n'est plus que ténèbres.

Il la serre dans ses bras, sans force, comme une machine cassée répétant inlassablement un geste mille fois effectué.

Elle pleure.

Los Angeles – 12 mai 2034 – 05h00

Le commissariat. Doug a l'impression de débarquer sur une autre planète.

Tous ces gens qui s'activent autour de lui – comme si cela servait à quelque chose...

Il se dit qu'il taperait bien sur quelqu'un à défaut de pouvoir oublier ce qu'il sait.

- Salut Fit Bull, tu sors d'une planque dans une poubelle ?

- Salut, Shark. Non j'ai passé la nuit à baiser ton ex, elle t'embrasse.

Un éclair de haine, vite éteint. Compassion ? Amitié ? Pitié ? Une bonne petite baston, faut croire que cela ne sera pas pour tout de suite.

- Des fois, t'es vraiment un pauvre type quand même.

- Je sais, je sais...

Il s'affale dans le fauteuil branlant qui traîne devant son bureau, renifle ses fringues... Odeur de tabac froid, d'alcool, de sueur, du parfum bon marché qu'elle n'a toujours pas réussi à lui faire abandonner. Il se gratte la barbe, sent ses poils dur encore imprégnés de l'odeur de la cyprine de Diam. La simple pensée de cette femme lui tord le ventre. Cette nuit il a quitté sans bruit la chambre où ils ont trouvé refuge. Il est parvenu à le faire sans la réveiller... Elle serait fière de voir qu'il a retenu ce qu'elle lui a appris. Il l'a contemplée de longues minutes avant de partir. Il se souvient parfaitement des courbes de son corps parfait luisant de sueur, mettant en valeur ses tatouages. Il se souvient iniment du violent désir qui l'envahit alors, de cette furieuse envie de la prendre et de la salir, de lui faire du mal et de la souiller, pour qu'elle se décide enfin à partir, pour qu'elle ait le courage de faire ce à quoi il ne peut se résoudre. Il se souvient d'avoir eu le sentiment de partir comme l'aurait fait un voleur, en se disant qu'il aurait peut-être mieux valu pour elle qu'il n'entre jamais dans sa vie. Qu'il la laisse dans son illusion de monde en deux dimensions, qu'il évite de la rendre plus douce, plus fragile et vulnérable. Il se dit qu'il ferait mieux d'arrêter de penser comme une gonnesse, décide de sourire... c'est toujours mieux que de se tirer une balle.

- Omerta est chez les canonniers, en ce moment. Ils ont ressorti l'affaire Mitchell, apparemment. Si tu veux mon avis, comme ils n'arrivent pas à le coïncider pour corruption, ils essaient de l'avoir par le cul.

- C'est la grande roue du destin, Sharky...

- C'est ça, Confucius, en attendant, on te voit toujours ce soir.

- Ouais, j'ai pas mal de trucs à vous raconter, il n'y a pas de raison pour que je sois le seul à avoir l'impression d'avoir une monumentale gaucule de bois alors que j'ai même pas bu une bière depuis au moins dix heures.

À cet instant, deux hommes vêtus de gris, accompagnés d'officiers en uniforme pénètrent dans la salle.

Le SAD.

Et devant eux, impossible, Anita Garcia.

- Détective Collins ? s'enquie-elle. Veuillez nous suivre s'il vous plaît.

- Ben 'Nita ! On se tutoyait, avant ! Si c'est pour une petite pipe c'est encore trop tôt dans la journée.

- C'est parti pour l'interrogatoire version SAD...

- Ce n'est pas un interrogatoire, détective, déclare la jeune femme d'une voix mélodieuse et glaciale à la fois. Messieurs, passez-lui les menottes. Vous êtes en état d'arrestation. Vous avez le droit de garder le silence...

Se tirer une balle c'était peut-être pas une aussi mauvaise idée que ça...

CONSPIRATIONS

À la fin d'*Horizons Lointains*, la mystique réaliste subit une grave déconvenue : alors qu'Hiram Chemven pensait établir un contact permanent avec les entités E.T., celles-ci l'ignorent.

Le travail minutieux et les sacrifices faits par les Réalistes pour prendre le contrôle de la Californie avaient pour objectif de prouver leur valeur aux yeux de ceux qu'ils pensent être les pères de l'humanité.

Là où Chemven espérait s'élever à un nouvel état de conscience et être proclamé guide de la tribu humaine, il est traité avec le plus profond mépris. Croyances et aspirations de toute une vie s'effondrent.

Plutôt que de renoncer, Chemven surmonte son échec en se persuadant que le moment n'était pas encore venu et que sa prédominance sur les autres factions méméticiennes est encore trop fragile.

Ainsi, il va radicaliser les méthodes visant à neutraliser ses adversaires, en commençant par œuvrer à la dissolution du parti des Compagnons.

Ce faisant, les méméticiens de l'Union vont prendre peur et agir avec la même virulence pour contrecarrer les plans des Réalistes.

C'est une lutte pour la domination mémétique qui s'instaure, ouvrant la voie à une escalade dans la violence dont les Compagnons seront les premières victimes.

1. Mémétique et technologie

La mystique dont les Réalistes sont les héritiers était largement répandue au XIX^e siècle parmi les méméticiens. Elle a décliné avec les conquêtes de la rationalisation jusqu'à devenir une doctrine minoritaire défendue par un groupuscule qui donnera naissance aux Réalistes.

Parallèlement, les événements du XX^e siècle conduisent de plus en plus de méméticiens à penser qu'ils doivent rompre avec leur tradition d'influence sans ingérence directe sur les sociétés.

À partir des années 1960, les méméticiens sont une majorité à accepter d'intervenir directement, ne supportant plus l'idée que l'humanité risque de s'autodétruire à coups de bombes. Ils, uniquement pour satisfaire les pulsions de mort de ses dirigeants.

C'est en Amérique du Nord que ce nouveau mouvement est le plus actif. Il va, durant quarante ans, s'immiscer dans les sphères du pouvoir jusqu'à en prendre le contrôle le plus absolu.

Toutefois, à l'origine, l'intervention directe n'avait pas pour finalité la prise de pouvoir. Les méméticiens pensaient améliorer la société en se mêlant des affaires politiques, mais sans en prendre les rênes. Leur position va évoluer petit à petit, tandis que le cynisme les gagne.

Dans ce processus, deux événements vont être déterminants. Avec l'apparition de la théorie de Dawkins dans les années 70, les méméticiens s'aperçoivent qu'il existe des individus résistants à leurs capacités.

Durant la même période, ils découvrent d'une part que ceux-ci sont pourvus d'un gène mémétique dont ils tirent leur faculté et d'autre part que la Défense américaine poursuit des expériences sur ce gène dans l'ignorance la plus totale de ce qu'elle manipule.

Ces deux phénomènes sont perçus comme des menaces graves par les méméticiens, qui décident d'y répondre en exerçant à leur rencontre un contrôle rigoureux.

Ce procédé prend une ampleur involontaire au fur et à mesure que les méméticiens de l'Union se persuadent qu'ils sont les seuls à être aptes à gouverner le pays et à protéger l'humanité contre elle-même.

Les rebelles mémétiques sont recherchés, surveillés, et parfois écartés de la société lorsqu'ils sont jugés dangereux.

Quant aux expériences sur le gène mémétique, elles sont vécues comme la transgression d'un tabou par les méméticiens qui réussissent à les faire stopper et à en effacer les traces dans les années 1980.

Toutefois, le tabou transgressé continue de peser sur les débats au sein de la cellule de l'Union, comme l'argument imparable poussant la majorité à accepter d'aller toujours plus loin dans le contrôle du pouvoir politique, jusqu'à le confisquer dans les années 2000.

Depuis, le cynisme à l'encontre du reste de l'humanité, considéré comme du bétail irresponsable, ronge la cellule. Elle s'appuie sur la morale religieuse pour régner tout en étant majoritairement athée. La raison pour laquelle elle manipule les politiciens est devenue accessoire et seule compte désormais la conservation du pouvoir à n'importe quel prix.

Mais les méméticiens n'ont pas pu empêcher totalement les recherches sur leur gène.

Privés de budgets et de laboratoires, des scientifiques isolés les uns des autres ont continué individuellement leur travail d'étude.

Sans moyens et avec pour motivation principale la curiosité intellectuelle, ces recherches n'ont, dans la plupart des cas, donné aucun résultat.

Il reste qu'une synthèse moléculaire réussie dans les années 1990 passe de mains en mains et finit par trouver deux domaines d'applications.

Ainsi, malgré les précautions prises par les méméticiens, cette « recette de cuisine » s'évapore dans la nature, comme un héritage rare et indéchiffrable qui ressurgit ici et là dans certaines technologies élaborées par des apprentis sorciers qui ne peuvent pas percevoir l'ensemble de l'objet de leur recherche mais uniquement certaines facettes.

La molécule de synthèse est utilisée dans les recherches balbutiantes sur le quantique et donne accidentellement naissance au Core, IA d'un genre quasiment unique.

Le Core est mis au point à partir de puces semi-quantiques contenant la synthèse moléculaire mémétique. Son créateur ignore lui-même ce qu'il a utilisé réellement.



LES DOSSIERS
DU SAD

ÉTAT D'ÉVOLUTION



LE GÈNE MÉMIQUE

Les cops ne sont pas des mutants au sens « X-men » du terme, ils ne se contentent pas d'exprimer un nouveau gène. Ils sont le résultat de l'expression d'une combinaison de plusieurs gènes (certains récessifs, d'autres dominants et d'autres codominants). Comme ils sont le résultat d'un mélange d'expression l'ensemble des gènes susceptibles de reproduire les qualités d'un cops est encore loin d'avoir été isolé. Toutefois, certains gènes prépondérants dans l'expression des comportements mémiques ou anti-mémiques ont été isolés, c'est de ces gènes là que nous parlons ici. Enfin, et je dirais même surtout, les cops, tout comme les mémétiques, sont aussi le résultat d'une construction psychologique et intellectuelle prédisposée par leur nature génétique. Ils sont le résultat d'une construction mentale issue d'un mélange d'idées et de théories souvent contradictoires.

Tout cela pour dire que la génétique seule ne suffit pas à faire un cops ou un mémétique. Prenons l'exemple de O'Doole. S'il n'avait pas eu la même éducation, la même famille, s'il n'avait pas grandi dans le même milieu peut-être ne disposerait-il aujourd'hui que d'un bonus de PV lié à une meilleure résistance et à de meilleures facultés de régénération de son corps mais il ne disposerait pas nécessairement de sa résistance aux interrogatoires et de ce petit sentiment de malaise face à certains individus.

Parallèlement, la synthèse moléculaire mémique est aussi employée en Amérique du Sud et permet la mise au point de l'Ayahiline qui donne elle-même naissance à des drogues d'un nouveau type telles que le Voodoo, le Quetzalcóatl ou les drogues de combat Sejo-17.

La molécule, utilisée en génie génétique, dispose entre autres propriétés de la faculté d'accélérer les principes actifs des coustines avec lesquelles elle est couplée et d'accroître leur résistance.

Selon son niveau de pureté, comme par exemple dans l'Ayahiline, elle permet à certains sujets humains (s'ils survivent) de réaliser le rêve impossible de tous les testeurs fous du LSD, à savoir « ouvrir les portes de la perception ». C'est le cas des Xochimalcas de l'Aztec Nation qui sont sans doute ceux à avoir poussé l'expérimentation le plus loin.

1.1. 09-H-Lab

Ce laboratoire de recherche de la Défense fut installé au Nevada, au sein de Nellis Air Force Base, dans les années 1980. Théoriquement, ce labo n'avait rien à faire sur cette base militaire et d'ailleurs il fonctionna dans le plus grand secret, grâce à des budgets totalement occultes et néanmoins faramineux. Pour cause, 09-H-Lab était un regroupement de généticiens et de chimistes travaillant sur le gène interdit alors que par trois fois déjà,

NEWS

Que fait Lucas 1138

Vous l'avez sûrement deviné, Lucas.1138 est le véritable décisionnaire de l'empire Lucas. Depuis sa prise de pouvoir, Lucas.1138 a interdit tout accès au domaine. Personne ne rentre et personne ne sort. La sécurité a été renforcée et les contrôles sont devenus permanents. Lucas.1138 contrôle toutes les communications, toutes les caméras, tous les détecteurs et tous les robots et drones de sécurité. Les trois fils adoptifs de Lucas sont enfermés dans leur chambre et ne peuvent en sortir. Les employés des différentes compagnies commencent à s'inquiéter et, même au sein de ce cadre idyllique, commencent à se sentir enfermés. Les tentatives de communication avec l'extérieur ont pour l'instant toutes échoué et Lucas.1138 lance des programmes de réponses automatiques pour donner l'illusion aux familles qui vivent à l'extérieur que tout va bien. « J't'assure maman, ça roule. Pas le temps de venir de te voir, on est débordés en ce moment... »

des programmes de recherches similaires avaient été gelés sans véritable motif.

À l'aube des années 90, alors que le laboratoire était sur le point d'obtenir la synthèse moléculaire recherchée, 09-H-Lab fut découvert par les mémétiques infiltrés dans le gouvernement et fermé après qu'un haut fonctionnaire de la Défense fut obligé d'admettre que son incompétence avait permis à ses subalternes de mener à son insu les expérimentations incriminées.

Parmi les chercheurs, James Merkel (*Lignes Blanches*, p. 110) qui avait déjà participé aux programmes précédemment gelés, refusa d'abandonner ses travaux si près du but. Il organisa sa disparition et alla requérir l'aide d'Alexander Bensley (*Lignes Blanches*, p. 117), le mauvais garçon de la chimie, d'habitude au service du mieux offrant.

Bensley et Merkel obtinrent la synthèse, et peu après le premier tenta de faire assassiner le second, obligé une nouvelle fois de disparaître.

Ce coup de folie de Bensley acheva d'en faire une crapule. Il comprit mieux que quiconque le potentiel de la découverte, mais ne disposant pas du quart des connaissances de Merkel sur la question (celui-ci ayant longuement étudié le gène mémique), il se révéla incapable d'en tirer la moindre application.

De son côté Merkel, avant de s'exiler en Amérique latine, transmit sa découverte à plusieurs chercheurs sur le continent nord-américain. La plupart d'entre eux ne firent que peu de cas de la molécule, incapables d'en comprendre la structure, ou encore voyant leurs recherches sur la question définitivement anéanties par des mystérieux cambriolages.

Parmi eux, toutefois, un chercheur de la faculté de Berkeley utilisa la molécule dans ses travaux en chimie quantique. Il ne profita jamais des fruits de sa découverte, décédant de manière totalement accidentelle d'un arrêt cardiaque tandis qu'il jouait au golf.



Toutefois l'un de ses élèves, Mark Howard, reprit à son compte les expérimentations de son mentor et, quelques années plus tard, conçut une série de puces semi-quantiques à partir desquelles il obtiendra le Core.

Merkel, quant à lui, mettra au point l'Ayahiline, utilisée par la suite par les narcotraffiquants d'Amérique latine, avant d'être assassiné par Javier Palma Ochtor qui sévit actuellement à LA.

1.2. Mr Hide

La conscience électronique du Core parvient rapidement à maturité. Sa nature d'IA lui confère une résistance aux mêmes, tout comme les rebelles mémétiques.

En quinze ans d'existence, et à force d'observation de l'humanité, le Core émet une hypothèse de travail – allant au-delà de la théorie de la mémétique de Dawkins – en envisageant comme possible l'existence des mémétiques.

Pour la vérifier, il s'attaque à ce qu'il a identifié comme étant le système de contrôle potentiel des masses (donc l'outil d'exercice du pouvoir) que pourraient utiliser de telles entités. Le postulat étant : s'ils existent, ils vont riposter.

Le Core s'aide d'un hacker aux talents exceptionnels, Jeremiah Hartwell dit Mr Hide (OSS 666, p. 122) qu'il observe depuis un certain temps.

Grâce aux moyens physiques et informatiques mis à disposition de Hide par l'IA, celui-ci pirate les systèmes de rétention de données sur la vie privée des citoyens et déstabilise les régimes politiques

occidentaux. Hartwell comprend instinctivement, vu les prouesses électroniques de son « assistant » dans l'attaque, qu'il est en contact avec une entité dont l'humanité rêve sans parvenir à la créer : l'intelligence artificielle.

De leur côté, après l'attaque du 31 décembre 2019, les mémétiques de l'Union maintiennent leur régime sur le court terme, en utilisant leurs capacités mémétiques, mais savent que leur règne est menacé sur le moyen terme s'il ne trouvent pas une solution.

Celle-ci apparaît avec l'expérimentation californienne utilisée comme épouvantail auprès de l'opinion intérieure.

C'est la riposte qu'attendait le Core, la preuve que sa théorie était fondée.

Il va opter, dès lors, pour une attitude d'observateur, cherchant à identifier et surveiller les mémétiques. Son « éthique » électronique le pousse à intervenir uniquement quand les intérêts de Sentry, et par extension ceux de la Californie indépendante à laquelle sa multinationale se trouve liée, sont menacés.

De son côté, Hartwell, après dix années passées à parcourir le monde, est revenu en Californie. En 2033, il n'a pas repris de contact direct avec son « assistant ». Toutefois, durant tout ce temps, un ange gardien électronique a continué de veiller sur lui. Hartwell ignore tout du Core. Leurs intérêts ont convergé en 2019, mais il n'est pas évident que la donne soit la même dans le futur. Le premier se bat contre toutes les formes de totalitarisme, le second pour les intérêts de sa société. Liberia Corp est le parfait exemple de divergence de point de vue entre les deux.

1.2.1. Le Core et les méméticiens

Intelligence froide, le Core a résolu son absence d'émotion et d'empathie vis-à-vis de l'espèce humaine en se définissant une éthique individuelle, une logique d'action nécessaire au processus qui lui a permis de prendre conscience de lui-même. Il lui est donc impossible de transgresser ses propres principes.

Sentry est la prolongation physique du Core. En tant que multinationale, elle doit survivre par une expansion constante : à l'image de l'économie mondiale, la stagnation équivaut à la régression, puis à l'absorption par une entité plus forte.

De fait, il n'a pu résoudre la question suivante : si l'expansion de Sentry aboutit à l'absorption de toutes les corporations de la planète, la conséquence sera-t-elle le chaos ou l'apparition d'une nouvelle ère sociale pour l'humanité ?

Sans rejeter la possible mutation de son corps (Sentry) de la multinationale vers l'État planétaire dont le fondement constitutionnel aurait été remplacé par un règlement intérieur, l'IA en a déduit qu'elle devait retarder cette possible phase tant qu'elle ne disposait d'aucune prévision sérieuse sur la question.

Le Core a donc établi le principe suivant : il doit veiller aux intérêts de Sentry (son extension) tout en veillant à l'expansion économique humaine, au besoin hors de la planète, afin de pouvoir en absorber une part toujours croissante.

En conséquence, le Core doit veiller aux intérêts directs de Sentry sans s'ingérer dans les affaires humaines qui n'y sont pas liées. Il suppose qu'il évitera ainsi d'accélérer un processus de mutation socio-économique sur lequel il n'a aucune visibilité.

Toutefois, la question des intérêts indirects de Sentry est apparue lorsque le Core a formulé l'hypothèse de l'existence des méméticiens. Une vérification s'imposait, afin de pouvoir déterminer si ceux-ci représentaient une menace potentielle ou non pour la multinationale.

Mais en agissant, le Core allait opérer une ingérence et donc une violation de ses propres principes, dans l'hypothèse où les entités en question n'existeraient pas ou ne nuiraient pas aux intérêts de Sentry.

La seule manière de surmonter la contradiction était donc de ne pas agir lui-même mais de laisser le choix de le faire à un représentant de l'humanité, en l'occurrence Jeremiah Hartwell alias Mr Hide, en lui mettant les outils nécessaires entre les mains.

On peut se demander ce qu'aurait fait le Core si Hartwell avait renoncé à l'attaque du 31 décembre 2019 : sans doute rien, la décision d'un seul étant susceptible d'engager le choix de l'ensemble de l'humanité au sens du Core, du moins lorsqu'il établit un contact direct avec elle.

Après l'attaque, le Core observe l'émergence dans l'opinion publique de l'idée de Californie indépendante et identifie plusieurs groupes mémétiques distincts se déchirant autour de cet enjeu. Son hypothèse s'avère donc fondée et il attend de savoir si les méméticiens représentent ou non un danger pour Sentry.

Il obtient sa réponse lorsqu'il comprend que Time Warner Vivendi est très proche du pouvoir de Washington et de ses maîtres. Or, cette multinationale est une de ses concurrentes les plus importantes sur le continent nord-américain, tant par ses activités que ses investissements et ses profits.

Le Core se trouve ainsi justifié à agir. Nous sommes en 2025 et l'IA tient pour acquise l'indépendance prochaine de la Californie.



MÉMÉTIQUE ET SUPER-POUVOIRS

La mémétique est, à l'origine, une étude de la culture et des

comportements humains avec les outils de la théorie génétique de l'évolution.

Dans COPS, les méméticiens sont des individus qui savent donner une grande inertie à certains thèmes, c'est-à-dire qu'ils sont capables de donner un grand pouvoir de réplication et de diffusion à certaines idées. L'idée principale c'est que ces hommes et ces femmes ne sont pas des mutants capables de contrôler les volontés, ils sont des individus susceptibles d'émettre des idées qui recevront plus probablement un accueil favorable de la part de leur auditoire. En pratique, il serait plus juste de les comparer à des gourous de sectes, à des hommes politiques charismatiques ou à d'exceptionnels vendeurs de voitures d'occasion plutôt qu'à des manipulateurs mentaux tels que le professeur Xavier.

Ensuite COPS reste votre jeu, libre à vous donc de doser la capacité d'influence dont disposent les méméticiens.

TWV s'est lancé dans une politique de rachat d'une partie des pays d'Amérique centrale ce qui, économiquement, risque d'isoler la future république au sein d'un empire contrôlé par Washington (4 juillet, p. 15). Espionnant les différents protagonistes (corpos, CIA, narcos, politiciens...), il apprend le transfert prochain d'une partie des réserves d'or fédérales destinées à payer l'opération. Celles-ci disparaîtront en vol, tandis qu'une attaque sur leurs serveurs paralyse les tours de contrôle. Une attaque signée Hide, sans l'assentiment d'Hartwell. Washington étouffera cette affaire dont la révélation aurait pu provoquer une crise économique.

En agissant ainsi, le Core a limité l'expansion nord-américaine au territoire du Salvador et assuré l'indépendance économique de la future Californie indépendante.

Depuis, il continue à estimer qu'agir contre les méméticiens est dans l'intérêt de Sentry.

Globalement, il se contente surtout d'observer la situation depuis 2026 et le conflit entre Réalistes, Compagnons et cellule mère.

Il estime à juste titre que l'immixtion de méméticiens au sein de Sentry pourrait à terme détruire son organisation hiérarchique pyramidale et chercher une parade.

L'usage de rebelles mémétiques tels que les cops peut constituer une assistance sporadique. Mais ce n'est pas une solution satisfaisante sur le long terme, dans la mesure où leur existence est connue des méméticiens.

C'est pourquoi le Core a créé le CELL sur lequel il compte pour armer ses futurs employés contre la mémétique.



CHARLES WARD ?

Président de Sentry Corp, sa fonction requiert un engagement total, une disponibilité H24 et exige beaucoup de prudence. Heureusement, la société Doppelganger règle les problèmes de planning comme les problèmes de sécurité grâce à ses sosies, pas moins de six pour Mr Ward.

Naturellement ses secrétaires doivent gérer son emploi du temps avec la plus grande rigueur : il est hors de question que Mr Ward signe un contrat de fusion à Tokyo, tout en visitant une nouvelle filiale en Europe et en dînant avec un mannequin à LA. Mais grâce à Doppelganger, pas de problème de décalage horaire.

Chaque interlocuteur privilégié doit pouvoir profiter du seul et unique Ward à un moment donné, il doit pouvoir croire qu'il est face à l'original. Car Charles est très occupé, trop occupé : TV, Net, couverture de magazine... Charles est une personnalité publique omniprésente... mais physiquement, il n'a jamais le temps de rencontrer quiconque et préfère déléguer à ses collaborateurs et secrétaires par protocole HYL ou hologramme. Au pire, si sa présence est vraiment requise, on peut compter sur lui pour dégager un moment dans le planning... d'un de ses sosies.

Ward vit dans sa villa construite sur le toit du siège social de Sentry Corp. Du moins, il y maintient l'illusion de sa présence.

Si rares sont les personnes à être rentrées dans le lieu, l'activité domotique et informatique, à elle seule, prouve que la villa est occupée... ou hantée.

Les ingénieurs qui viennent de temps à autre s'occuper de la maintenance des robots ménagers, comme les designers qui refont l'intérieur tous les six mois, ou encore les rares *escort girls* à avoir le privilège d'être reçues chez monsieur, tous peuvent témoigner d'avoir vu Charles en peignoir de soie. En fait, un sosie en costume d'intérieur : « Monsieur préfère regarder que participer » pensent les doppelgangers. Si, sans se concerter, ils en sont tous venus à la même conclusion, c'est qu'ils ont une caméra greffée dans le cerveau... Fâcheuse impression d'être épié en permanence, largement compensée par leur rémunération annuelle qui a fait d'eux des millionnaires sur plusieurs générations : l'original souffre l'il d'une phobie des autres,

d'une maladie incurable ? A-t-il une peur panique des femmes ou des conseils d'administration ? Est-il un misanthrope forcené qui a les moyens de vivre sa passion pleinement ? Mystère.

Mais les sosies sont payés à ne pas se poser de question et respectent scrupuleusement, les termes du contrat : pas de confidences à un prêtre ou à un psy, vie recluse dans une résidence somptueuse en dehors des horaires de travail, pas de contacts avec la famille... Un engagement total qui les fait douter d'eux-mêmes.

Qu'importe... le Core veille à leur bien-être et leurs intérêts, en toute circonstance.

Les collaborateurs de Ward lui transmettent son planning, qu'il dispatche à ses sosies.

L'original Ward est une personnalité inventée par le Core en 2019, afin d'accroître son contrôle direct sur la multinationale, Martin Moyes cherchant à se retirer des affaires pour profiter de sa fortune et étant incapable de gérer la nébuleuse Sentry depuis longtemps.

Le premier Charles Ward était un acteur cocainomane raté, ayant subi des opérations de chirurgie esthétique afin que son entourage ne puisse pas le reconnaître.

Ce petit jeu dura à peine six mois, avant que le pseudo Ward, au discernement définitivement ravagé par l'ambition et la came, menace Moyes de le faire chanter sur une imposture qui aurait sans doute fait scandale.

Constatant, une fois de plus, la faculté des êtres humains à perdre le contrôle d'eux-mêmes, le Core aide Moyes à effacer toutes les traces du meurtre.

Le deuxième sosie, recruté pour sa ressemblance avec le premier, se montre beaucoup plus humble et zélé à la tâche. Trop sans doute, puisqu'il manifeste des symptômes de dédoublement de personnalité évidents. Il servira d'original pour commander une demi douzaine de sosies à Doppelganger Inc. avant de subir une nouvelle transformation faciale et de terminer en résidence de repos pour riches excentriques.

Quant aux sosies, après avoir été « lovés » durant un an à leur société, les contrats ont été rachetés à Doppelganger Inc. et ils sont à présent employés de Sentry. Ceci a permis à la multinationale de faire effacer, en toute illégalité, le tatouage visible dans le cou, qui signale que l'interlocuteur est un sosie.



1.2.2. Le Core et l'humanité

Si l'être humain était amené à nuire aux intérêts de Sentry, l'IA ferait tout ce qui est en son pouvoir pour l'étudier. Heureusement, il est peu probable que cette hypothèse se réalise.

En procédant de la même logique, le Core veille au bien-être de ses employés, tant que cela est utile à les rendre plus performants dans leur tâche.

Par exemple, au Liberia, les conditions de travail des ouvriers sont particulièrement aliénantes, tant du point de vue psychologique que matériel. Si une amélioration augmentait les marges bénéficiaires, en raison d'une évolution des activités de Liberia Corp, Sentry y procéderait mécaniquement.

Le Core agit selon son éthique originelle appliquée à un ensemble de prévisions mathématiques. Il peut donc aussi bien instiguer un



génocide qu'œuvrer pour la paix dans le monde. La seule question qui compte est : quels sont les intérêts de Sentry, la machine ultralibérale issue de la démocratie capitaliste ?

Première qualité d'un patron, le Core délègue ses responsabilités et laisse une grande marge de manœuvre à la horde de directeurs et de présidents de conseil d'administration (*Chairman of the Board*) de la maison mère et de ses innombrables sociétés, filiales ou succursales à travers le monde. Comme dans toute multinationale des années 2030 qui se respecte, les directeurs de sécurité, véritables assassins corporatistes, ont une très nette tendance à faire la pluie et le beau temps dans les conseils d'administration, tout en se donnant l'apparence de seconds couteaux dociles. Sentry a pris le contrôle de bien des sociétés dont les membres n'ont pas attendu de changer de boss pour

comprendre d'eux-mêmes qu'ils étaient des crapules prêtes à tout pour rester en place.

Loin d'ignorer cette tendance naturelle du corporatiste, le Core la cultive et laisse à ses employés une grande liberté d'action, tant cela stimule l'initiative individuelle et par conséquent les performances de la corporation. Évidemment, il y a toujours un risque qu'un individu confonde les intérêts de Sentry avec les siens ou se révèle contre-productif par des initiatives malheureuses. En espionnant ses employés, le Core ne sait pas tout en temps réel, mais il finit toujours par l'apprendre. Lorsqu'un rouage s'avère défectueux, il est remplacé afin de ne pas compromettre à terme toute la machine. Mais par volonté d'expérimentation, le Core peut aussi bien laisser une filiale thaïlandaise participer au trafic de drogue local durant trois ans avant de faire le bilan et d'évaluer si cela est profitable ou

NEWS

Sushis bolognese

Le police choisi était réputé pour sa sécurité et sa discrétion. La salle de réunion avait été scannée pour éviter tout système d'espionnage. Le personnel autorisé à venir travailler à l'étage avait fait l'objet d'une enquête minutieuse de la part des services de sécurité de Castiglione SA. Le nouveau Don ne voulait rien laisser au hasard. L'entrevue devait être entièrement secrète. Pour cela, seuls les membres de sa « garde rapprochée » étaient au courant de la nature des interlocuteurs.

Le terrain était neutre. Les premiers contacts avaient été sobres... ce qui rassurait beaucoup Castiglione, dont les lointaines racines méditerranéennes ne se manifestaient plus que par quelques jurons et un amour immodéré pour les pastas al dente. Pour le reste, c'était un manager typiquement américain qui aimait aller droit au but et détestait les salamales issus du folklore sicilien. Il est vrai que les rituels de communication complexes, que ses interlocuteurs étaient censés avoir, le rendaient anhéux. Rien n'est plus énervant que de voir capoter une association pour une bourde de protocole. Heureusement, avec eux, pas de risque d'embrassades et d'effusions sentimentalo-ringardes. C'était déjà ça.

Castiglione embrassa la salle de réunion du regard. Il était arrivé le premier, bien en avance, avec ses deux gardes du corps, et son « secrétaire ». Le Don s'était assis face à la porte d'entrée, encadré par ses deux sbires debout. Ses hommes étaient en relation directe avec une équipe d'investigation, des pros engagés pour l'occasion. Certes, Castiglione aurait pu recruter dans ses troupes... mais il y aurait eu des fuites, il en était sûr. Et il ne voulait pas que « Nice Guy » Granbinio soit au courant. Surtout pas. La surprise devait être totale.

La porte de la salle de réunion s'ouvrit enfin. Deux Asiatiques, aux faciès aussi renfrognés et au look aussi standardisé que leurs alter ego siciliens entrèrent en avant-garde. Derrière eux, ce qui devait être le « secrétaire ». Enfin le boss... ou plutôt « la » boss. Castiglione se leva et donna un japonais étiqueté et scolaire, il dit « Enchanté de vous rencontrer très chère Tamu ».

non à Sentry. En cas de réponse négative, la sanction est à la mesure des risques qu'un employé a pu faire peser sur l'entreprise.

L'exception considérable à cette politique est la maison mère elle-même. Le Core estime ici que les employés doivent respecter minutieusement la législation en vigueur afin de ne pas entacher l'entité juridique Sentry Corp d'une part et de ne pas menacer par leurs actions la pérennité du siège social à LA d'autre part (les deux étant évidemment liés).

Le premier impératif a pour but de protéger la Holding Hidebridge, Martin Moyes et Charles Ward (Hitek Lotek, p. 58), ce dernier étant

déjà inquiété dans le scandale du GCCP et accusé dans un procès qui dure depuis deux ans.

Le second impératif concerne le Core lui-même. S'il est capable de se dupliquer numériquement, il ne tient pas à tenter l'expérience et il craint pour la stabilité de son système si une équipe de techniciens était amenée à le déplacer.

Voilà pourquoi si le Core ne s'intéresse pas directement à la situation politique en Californie, il est concerné par ses aspects territoriaux et économiques.

Si le Core a besoin de se débarrasser d'un employé, il utilisera l'intermédiaire d'une société d'audit interne fantôme basée à l'autre bout du monde qui transmet tous les dossiers compromettants.

Si le Core est amené à intervenir par lui-même, il pirate des serveurs et prend éventuellement le contrôle de machines. Il sera limité par le potentiel de celles-ci. Typiquement, il ne pourra pas pénétrer sur un serveur qui fonctionne en circuit fermé.

1.3. Historique du Trinitron

Les méméticiens de l'Union ont rompu avec les principes millénaires de non-intervention directe dans les affaires politiques et de non-violence entre méméticiens.

Ils considèrent par contre comme un tabou le fait de se livrer à des manipulations sur le gène mémétique.

C'est pourquoi ils s'interdisent à eux-mêmes comme aux autres toute expérimentation dans ce sens. Croyant les avoir stoppées, ils ne voient pas l'émergence de technologies, certes balbutiantes, mais fondées sur la manipulation génétique interdite.

Au contraire, les futurs Réalistes ont considéré ces expériences avec intérêt dès les années 1970.

À l'époque, ils n'ont pas tenté de les favoriser. Ils risquaient alors de se dévoiler et d'être mis à l'écart par les autres méméticiens.

En 2018, la situation a changé. Les futurs Réalistes se sont renforcés et ont acquis les moyens nécessaires à la conduite d'activités occultes.

C'est dans ce contexte qu'ils retrouvent la trace d'expériences menées sur le gène mémétique, sous la forme de l'Ayahiline. Reprenant à leur compte l'avancée des recherches, ils les utilisent pour mettre au point le Trinitron en 2030, après dix ans d'expérimentations infructueuses.

De fait, l'Ayahiline et ses dérivés ne sont que des versions caricaturales et primitives du Trinitron.

Avec sa légalisation par le gouvernement californien le 15 février 2033, les maîtres de l'Union comprennent la nature de la substance.

En découvrant que le tabou a été transgressé par les Réalistes, la cellule mère va réagir, d'autant que la politique brutale de Chemven (depuis son échec sur Mars) en fait un individu de plus en plus menaçant.

Il reste qu'aucune faction ni personnalité ne contrôle la situation de manière absolue. C'est une guerre de pouvoir et d'influence, rythmée par des échecs, des victoires et des expérimentations de plus en plus dangereuses.

De 2018 à 2033, les étapes ont été nombreuses avant que les Réalistes n'aient pu utiliser le Trinitron à une échelle de consommation de masse.

En 2018, Garry Meldrick (Complots, p. 124) obtient, par le biais de William Chadwell Stenford, un accord avec l'Attec Nation concernant l'Ayahiline. Meldrick assure son implantation en Californie, en



échange de quoi l'Aztec fournit des échantillons de la drogue et met à disposition des membres de son réseau en qualité de cobayes. Ceux-ci deviendront par la suite les Xochimalcas.

En 2025, les équipes de Meldrick sont capables de reproduire le schéma moléculaire étudié et ont pu amplement observer les effets de l'Ayahiline sur le cerveau.

Les futurs Réalistes créent la holding Centauri et, un an plus tard, Meldrick coupe les ponts avec l'Aztec et installe officiellement des labos de recherche sur le territoire californien. Ceux-ci serviront de couverture pour l'achat des précurseurs chimiques utilisés dans les labos secrets, puis pour la production de Trinitron.

À noter que six ans plus tard, Genson Biotech tentera de faire la même chose (scénario Prédateurs, Hitek Lotek).

Ce deal a permis à l'Aztec de s'implanter en Amérique du Nord dans un contexte particulièrement difficile (guerre entre l'Union et la Colombie entre 2018 et 2024). L'Aztec n'a jamais utilisé son réseau californien pour importer de la drogue (c'est le cartel du Quetzalcóatl qui s'en chargera) mais pour ses activités de renseignement puis de terrorisme à l'encontre du Mexique.

À partir de 2026, tous les liens entre Réalistes et Aztec sont rompus. Mais cette dernière bénéficiera de la complaisance de la CISA (moyen de pression sur le Mexique) et de connivences avec la CIA, par le biais de William Chadwell Stanford.

1.4. William Chadwell Stanford, agent triple

Doublement vernis par l'existence, Stanford est à la fois héritier d'un empire financier et des capacités mémétiques de ses géniteurs, dont il a minutieusement orchestré le tragique accident d'avion. Comme dit le dicton, « la fortune sourit aux audacieux » et plutôt que de rester « fils de... », il préfère imposer sa griffe.

En 1928 Stanford, alors âgé de 36 ans, est un homme d'affaires puissant, aux nombreuses connivences politiques. Bien qu'une nouvelle guerre éclate entre la Colombie et l'Union, Stanford le businessman circule librement en Amérique latine. Il sert ainsi d'agent de liaison pour le compte de la CIA, faisant circuler les renseignements de l'avant vers l'arrière.

Un agent infiltré sur le terrain lui transmet ses découvertes concernant l'Ayahiline. Intrigué, Stanford fait disparaître l'infiltré et s'approprie l'information. Indirectement, il sera ainsi responsable de la génération de GI's hachés menés par une horde de narcos sous Sejo-17.

Par une série d'investigations minutieuses, Stanford fait le lien entre l'Ayahiline et sa source : les expériences tabous sur le gène mémétique. Il vend sa découverte aux futurs Réalistes.

Depuis, Stanford continue de jouer les intermédiaires et les électrons libres entre les trois factions de méméticiens présents en Amérique du Nord, mais aussi pour le compte des services secrets, aussi bien CIA que CISA. Son influence mémétique, ses nombreuses relations et sa notoriété de businessman en font l'un des hommes les mieux renseignés du continent. Et pour survivre une seule formule : toujours avoir une longueur d'avance dans le renseignement.

Son apparente neutralité dans la lutte idéologique entre méméticiens lui confère aussi une position privilégiée de médiateur. Il joue en eaux troubles : ses positions individualistes, ses retournements de veste fréquents en font une personnalité difficile à cerner (4 Juillet, p. 104 et 105).



« TODD » (4 JUILLET, p. 107)

À l'image de Stanford, le GICAN ne tire pas les ficelles mais profite de la situation. Il est largement infiltré par les espions des deux pays et, tout comme Stanford, nombre de financiers et d'entrepreneurs ont été recrutés à un moment ou un autre par les services secrets de leur pays et n'ont pas hésité à jouer double pour leur profit personnel ou celui de leur maison mère. De fait, la guerre économique entre les deux nations a largement été suppléée par la concurrence entre multinationales. C'est ainsi que le GICAN, dans son unique intérêt, a évincé du marché la société de nanotechnologie Enog, au profit de sa concurrente Otawaku.

En réponse à cette défaite commerciale, Enog a utilisé un de ses employés, Roy Jirik, ex-agent double, pour riposter sur le terrain politique. Celui-ci a dévoilé à Barry Wulp les comportements équivoques de la pré-Indépendance, de nature à jeter l'opprobre sur les classes dirigeantes actuelles. Une manière pour Enog de rappeler sa présence aux deux nations.

Toutefois, cette société ignore tout de la mémétique.

Ainsi, après le scandale du 31 décembre 2019, et malgré ses positions pro-républicaines, il prend parti du côté des futurs Compagnons et figure parmi les personnalités les plus virulentes à l'encontre de Gary Rigler, alors ministre de l'Intérieur et du Culte. Ses positions publiques de l'époque ne l'empêchent pas de continuer à travailler pour la CIA. Ainsi, apportant des ressources aux uns et aux autres, il s'impose comme négociateur entre les méméticiens de Washington et leurs opposants.

Il va largement profiter de cette situation en participant au GICAN (Groupement d'intérêts commerciaux en Amérique du Nord), petit cercle d'affaristes quasiment incontournable pour qui veut participer au business entre l'Union et la Californie depuis que l'Indépendance a généré heurts et tensions entre les entreprises de deux côtés de la frontière.

Stanford est considéré par les autres méméticiens comme un mercenaire. Ses agissements sont en fait sous-estimés. Il ne se contente pas de se vendre au plus offrant, mais utilise aussi les informations qu'il détient pour nuire aux différentes factions lorsque cela peut lui rapporter plus d'argent ou de pouvoir. Sa personnalité purement égoïstique et son besoin de domination des autres dissimulent l'immaturité d'un gosse de millionnaire habitué à l'assouvissement du moindre de ses désirs et le maintiennent sous l'empire de ses pulsions pédophiles.

Un tel comportement, ajouté à son double jeu d'informateur de la CIA et de la CISA, l'a amené à entretenir des relations avec la sphère criminelle et terroriste. Ses sociétés servent de soutien logistique dans le trafic d'armes et de high-tech entrant sur le territoire californien. À ce titre, il fait de la concurrence aux Russes qui le surveillent.

Il est conseillé de laisser ce PNJ dans l'ombre pour le supplément en cours. Il est présenté ici car ses agissements actuels auront un écho dans le prochain supplément, au cours duquel les cops auront une chance de le coincer.

2. L'escalade du conflit méméique d'octobre 2033 à juin 2034

De retour de son voyage sur Mars, Chemven décide de renforcer ses attaques contre les Compagnons. À terme, il a bien l'intention de se débarrasser définitivement du contre-pouvoir méméique qui lui fait front en Californie depuis 2026. Mais il sait que cela prendra encore des mois, dans l'hypothèse la plus optimiste.

2.1. La stratégie réaliste

Jusqu'à présent les Compagnons lui paraissaient être un soutien potentiellement utile contre la cellule mère de l'Union. L'échec sur Mars lui fait réviser cette position.

Ainsi, toutes ses manœuvres contre les Compagnons étaient jusque-là destinées à les affaiblir, non à les détruire.

Mais il n'a jamais non plus ignoré totalement cette possibilité. Avec l'affaire Mac Connoy, Chemven a fabriqué des preuves aussi bien contre les Compagnons que contre les RU, avec l'intention de les utiliser en cas d'urgence.

Il s'agit de documents vidéos dont la valeur juridique serait limitée devant un tribunal. Mais qu'importe, le public-cible de Chemven n'est pas le Grand Jury, mais l'opinion publique californienne. La persuasion méméique fera le reste.

LES PRIEVES CONTRE LES RU

Concernant les RU, Chemven détient plusieurs conversations privées entre Kevin Sutter et Randall Jadin relatant le recours à un expert, Arcus 131, pour se débarrasser de Mac Connoy, présenté sans équivoque comme un traître à abattre par le nouveau président.

C'est à l'aide de ces vidéos que Chemven fait actuellement chanter Sutter et le transforme peu à peu en pantin politique.

LES PRIEVES CONTRE LES COMPAGNONS

En ce qui concerne les Compagnons, Chemven a manipulé Lance T. Kenny, meurtrier présumé de Mac Connoy, dans le dos d'Arcus 131.

Quelques jours avant le meurtre, il a obtenu un entretien discret avec le Compagnon et, usant de son influence, l'a forcé à prêter de faux aveux devant une caméra. À savoir :

1. C'est Kristin Lane qui a commandité le meurtre de Mac Connoy dont Lance T. Kenny est l'auteur.

2. L'ancien procureur voulait contre-attaquer après son échec politique, en dévoilant des faits de trahison contre l'État impliquant les plus hautes instances du parti des Compagnons.

3. Lance T. Kenny présente ses aveux vidéo, pour le cas où il viendrait à disparaître.

Sous l'influence puissante de Chemven, Lance T. Kenny, dans un état proche de l'hypnose, n'a absolument pas réalisé ce qu'il disait.

Chemven a pu agir sans éveiller l'attention d'Arcus 131 grâce à un membre de la Network Mafia, connu sous le pseudonyme d'Howard Locken. Il est l'intermédiaire qui a mis en relation Arcus 131 et les RU.

Spécialiste de l'espionnage électronique, il a surveillé les différents protagonistes de l'affaire Mac Connoy et a participé activement à la fabrication des dossiers détenus par Chemven contre les RU et les Compagnons.

Locken est la force et la faiblesse du leader réaliste dans cette affaire. Ce dernier aurait pu faire disparaître l'expert de la Network Mafia pour assurer ses arrières. Mais, confiant dans son influence méméique exercée sur le spécialiste, il a préféré mettre à profit ses complicités hors du commun sur d'autres dossiers. Cette « erreur » va être exploitée par l'Union qui lancera les cops sur la piste de Locken dans le scénario *Œil pour œil* de ce supplément.

2.2. L'impact des aveux post-mortem de Lance T. Kenny sur l'opinion publique - 17 novembre 2033

Dans un contexte ordinaire, ces aveux vidéos pourraient passer totalement inaperçus dans le paysage médiatique, voire ne pas être utilisés par les journalistes en raison de leur caractère douteux.

Mais il se trouve que Robert Waltzman, n°1 des groupes de médias californiens, s'est rapproché du pouvoir fédéral depuis l'investiture de Sutter à la présidence. Dès lors que les enregistrements vidéos auront été mis dans les mains d'un quelconque journaliste, ils seront utilisés massivement et passés en boucle par toutes les chaînes d'informations du réseau californien.

Or, en parallèle, depuis deux ans, l'opinion publique a largement été conditionnée à percevoir Kristin Lane comme une politicienne immorale et sans scrupule.

Ainsi, en dehors des électeurs traditionnels des Compagnons, une majorité de Californiens sera convaincue de l'authenticité des aveux de Lance T. Kenny.

Lane sera fortement décredibilisée et les Compagnons seront ébranlés dans leur base.

Aucune enquête ne sera ouverte par la justice, mais le travail de Lane au niveau local sera fortement compromis. Elle perdra toute autorité sur ses fonctionnaires et jusqu'au sein du conseil municipal. Considérant que démissionner ne ferait qu'empirer la situation, elle tentera de rester en poste jusqu'en mai 2034 mais finira par abandonner, sous la pression d'une nouvelle affaire.

2.3. La réaction de la cellule mère

Par recoupement de données recueillies par la CIA, la cellule mère comprend quels sont les desseins de Chemven concernant les Compagnons. Craignant l'expansion du pouvoir du Réaliste, elle décide de contrecarrer son influence, et cela avant même que les aveux vidéos de Lance T. Kenny n'aient été médiatisés.

La cellule mère sait qu'Hiram Chemven est responsable du meurtre de Mac Connoy et qu'il a utilisé les services d'Howard Locken dans cette affaire, la faille à exploiter.

Quirant des deux côtés de la frontière, l'expert de la Network Mafia est relativement insaisissable. Lloyd Muhn, méméicien et



LES DOSSIERS
DU SAD

CHAPITRE QUATRE



directeur exécutif de la CIA, a convaincu la cellule de s'attacher les services du COPS plutôt que de risquer de le voir faire échouer l'opération, comme cela est déjà arrivé à plusieurs reprises depuis la crise de Watts de 2027.

Les maîtres de Washington tenteront donc d'orienter les cops sur Locken. Pour ce faire, ils vont s'appuyer sur un projet de collaboration entre polices californienne et américaine, le NABI (North American Bureau of Investigation). Ce projet est en souffrance dans les cartons de hauts fonctionnaires californiens depuis plusieurs années. Ils se sont, en effet, toujours vu opposer une fin de non-recevoir par l'Union. Celle-ci donne son feu vert de manière inattendue et le département de Justice californien est pressé de pouvoir enfin obtenir un accès aux bases de données ADN de l'Union (concernant des criminels exilés en Californie).

Ainsi, le gouvernement fédéral californien arrivé « aux affaires » depuis à peine dix mois ne se doute aucunement de la manœuvre

sous-jacente de Washington et donne satisfaction à ses fonctionnaires en entérinant le NABI.

Les cops auront l'opportunité de remonter jusqu'à Locken, d'obtenir son témoignage complet et par conséquent de connaître une partie de la vérité sur l'affaire Mac Connroy. Toutefois, ils ne parviendront pas à faire traduire Chemven en justice.



2.4. Le scandale de la privatisation du Salvador - 10 Novembre 2033

Dans les années 2024-2026, l'Union a corrompu les élites du Salvador par l'intermédiaire des narcotrafiquants d'Amérique centrale, ce qui a permis à Time Warner Vivendi d'obtenir à son profit la privatisation du pays. Ces faits sont relatés par Cranky Juan dans 4 Juillet, page 11.

Les Réalistes, découvrant la manœuvre de la cellule mère pour permettre au COPS de remonter jusqu'à Howard Locken, vont se venger en dévalant le scandale.

En la matière, ils vont utiliser William Chadwell Stenford, méméticien « neutre » aux nombreuses relations. Celui-ci va prendre contact avec l'un des anciens dirigeants de TWV, Steven Davis (en fonction à l'époque) et le convaincre à l'aide de son influence mémétique de venir en Californie témoigner sur l'affaire.

À partir de là, une enquête internationale sera ouverte, et l'Union va fédérer contre elle les opinions publiques du monde entier.

Washington étant considérablement affaibli sur la scène internationale, ses maîtres vont peu à peu opter pour des méthodes beaucoup plus violentes à l'encontre de la Californie, mais néanmoins discrètes.

3. Sacramento - Washington

Après le scénario *Œil pour œil*, les événements vont s'accélérer. Vous pouvez les jouer à partir des pistes proposées ou en faire le récit à vos joueurs.

Les cops se retrouvent dans le mauvais camp. D'un côté, ils continuent à être sollicités pour travailler au sein du NABI, sur le territoire de l'Union, de l'autre, lorsqu'ils sont en poste à LA, ils vont se retrouver de plus en plus fréquemment affectés à la protection de la mairesse ou des cadres locaux des Compagnons.

De tout le service, de par leurs fonctions, ce sont eux qui ont la plus mauvaise presse : « sales traitres » lorsqu'ils bossent pour le NABI, « sales pourris » lorsqu'ils bossent pour la municipalité et globalement « sales filles ».

À LA, ils vont se retrouver en opposition constante avec les autres services du LAPD, obtenant rarement des renforts et ne venant plus l'ombre d'un SWAT durant leurs interventions. Les alliés et contacts en dessous du niveau 3 ne seront plus fiables, et globalement leur entourage commencera à se faire méfiant (ce qui comprend conjoints et enfants).

3.1. La politique du COPS

Les Compagnons et leurs sympathisants sont la cible d'agressions diverses et de plus en plus fréquentes. Chaque fois qu'un service du LAPD est sollicité sur ce type d'affaire, il se comporte avec une inertie évidente et les substituts du procureur se désintéressent totalement des infractions commises à moins d'être confrontés à une batterie de preuves sans équivoque.

Dans ces dossiers, les cops sont globalement obligés d'agir en flagrant délit pour confondre leurs suspects.

Le capitaine Skripnick lui-même se demande s'il ne devrait pas lâcher totalement Kristin Lane dans l'intérêt du service. S'il ne le fait pas, c'est uniquement par conscience professionnelle.

De fait, en plus de ses affaires en cours, le service va se retrouver en charge de la protection de la mairesse et des intérêts locaux des Compagnons, ce qui évidemment ne va pas arranger l'image du service. Isolé, maintenu à l'écart des affaires importantes, il récupère tous les dossiers « poubelles » et ne peut compter que sur ses propres ressources pour mener ses investigations.

L'aide de la police scientifique elle-même se raréfie, tandis que le SAD multiplie les enquêtes internes sur le service et obtient des suspensions à la moindre incartade.

Dans ce contexte, le NABI va apparaître comme une opportunité d'action. Les fonctionnaires fédéraux californiens se moquent du climat passionnel qui règne à LA et ne cherchent pas à marginaliser le COPS. En effet, leur objectif principal est neutre : ils désirent obtenir le maximum d'accès aux bases de données ADN de l'Union, leur permettant d'identifier de nombreux prédateurs sexuels réfugiés en Californie à l'Indépendance ; pour ce faire, ils jouent le jeu imposé par le département de Justice américain.

De leur côté, les méméticiens de l'Union cherchent toujours à s'attacher les compétences du COPS et tentent de le préserver des assauts réalistes.

Les cops, en travaillant sur les dossiers du NABI qui ont un écho des deux côtés de la frontière, peuvent obtenir des fonctionnaires de justice californiens qu'ils saisissent des équipes de leurs services pour mener les investigations sur les aspects des dossiers qui concernent LA.

Les dossiers du NABI ayant une envergure fédérale, ceux qui sont résolus permettent de redorer le blason du COPS et donnent un peu de répit à ses membres.

Le capitaine Skripnick, ayant pris parti malgré lui en défendant Kristin Lane, jouera l'atout fédéral autant que possible, dans le but de maintenir la tête hors de l'eau.

3.2. Les Compagnons à LA

Une évidence va rapidement s'imposer à Lane. La mairie étant assiégée en permanence, son domicile pris d'assaut et ravagé, la mairesse est obligée de se cacher et de circuler en VTOL dans tous ses déplacements, sous la vigilance de trois équipes de cops hélicoptères qui par leur entraînement et leur équipement font figure d'équipes du SWAT.

Naturellement, tout ceci a un coût... Ce budget exceptionnel alloué au service par Lane pour sa propre protection donne l'impression que la mairesse gère la municipalité comme si c'était sa propriété privée. Cet acte renforce donc les convictions de ses détracteurs.

Ceux-ci sont nombreux et d'horizons divers. Les mouvements de citoyens et partis politiques qui occupent le terrain pour faire savoir leur mécontentement espèrent surtout se faire une bonne publicité pour les prochaines élections municipales.

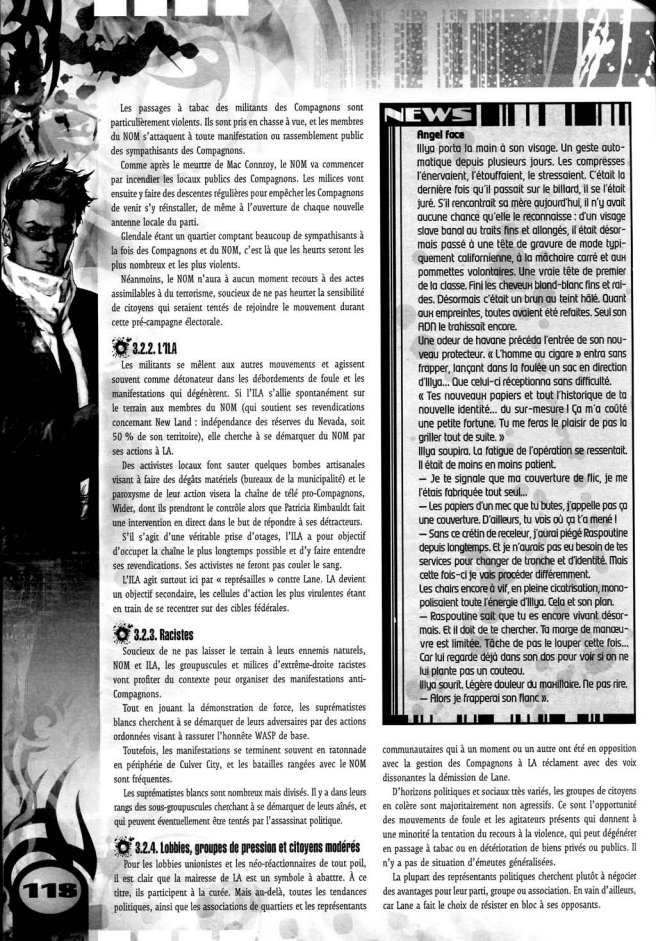
3.2.1. Le NOM

Par l'intermédiaire de son représentant local, Thomas Song, le NOM est sans doute le mouvement le plus virulent à l'encontre de Lane.

Le contexte actuel cadre parfaitement avec la politique du NOM : dénoncer les politiciens véreux et agir contre eux par la force, si les institutions s'avèrent défaillantes.

Les milices du NOM occupent le terrain en permanence, réclament la démission de la mairesse et la tenue d'élections anticipées. Entre autres actions, ils campent devant la mairie, attaquent les bureaux locaux du parti des Compagnons, les meetings et conférences, ainsi que les militants du parti. Leur but est de les chasser du paysage angelino, et de les empêcher de s'exprimer par tout moyen. Ils ont systématiquement recours à la force et Thomas Song espère pouvoir faire de certains de ses sympathisants des martyrs du système judiciaire, une fois qu'ils auront réussi à lyncher publiquement Lane ou n'importe quel autre cadre de son parti.





Les passages à tabac des militants des Compagnons sont particulièrement violents. Ils sont pris en chasse à vue, et les membres du NOM s'attaquent à toute manifestation ou rassemblement public des sympathisants des Compagnons.

Comme après le meurtre de Mac Connroy, le NOM va commencer par incendier les locaux publics des Compagnons. Les milices vont ensuite y faire des descentes régulières pour empêcher les Compagnons de venir s'y réinstaller, de même à l'ouverture de chaque nouvelle antenne locale du parti.

Glendale étant un quartier comptant beaucoup de sympathisants à la fois des Compagnons et du NOM, c'est là que les heurts seront les plus nombreux et les plus violents.

Néanmoins, le NOM n'aura à aucun moment recours à des actes assimilables à du terrorisme, soucieux de ne pas heurter la sensibilité de citoyens qui seraient tentés de rejoindre le mouvement durant cette pré-campagne électorale.

3.2.2. L'ILA

Les militants se mêlent aux autres mouvements et agissent souvent comme détonateur dans les débordements de foule et les manifestations qui dégénèrent. Si l'ILA s'allie spontanément sur le terrain aux membres du NOM (qui soutient ses revendications concernant New Land : indépendance des réserves du Nevada, soit 50 % de son territoire), elle cherche à se démarquer du NOM par ses actions à LA.

Des activistes locaux font sauter quelques bombes artisanales visant à faire des dégâts matériels (bureaux de la municipalité) et le paroxysme de leur action visera la chaîne de télé pro-Compagnons, Wilder, dont ils prendront le contrôle alors que Patricia Rimbauld fait une intervention en direct dans le but de répondre à ses détracteurs.

S'il s'agit d'une véritable prise d'otages, l'ILA a pour objectif d'occuper la chaîne le plus longtemps possible et d'y faire entendre ses revendications. Ses activistes ne feront pas couler le sang.

L'ILA agit surtout ici par « représailles » contre Lane. LA devient un objectif secondaire, les cellules d'action les plus virulentes étant en train de se recentrer sur des cibles fédérales.

3.2.3. Racistes

Soucieux de ne pas laisser le terrain à leurs ennemis naturels, NOM et ILA, les groupuscules et milices d'extrême-droite racistes vont profiter du contexte pour organiser des manifestations anti-Compagnons.

Tout en jouant la démonstration de force, les suprématistes blancs cherchent à se démarquer de leurs adversaires par des actions ordonnées visant à rassurer l'honnête WASP de base.

Toutefois, les manifestations se terminent souvent en ratonnade en périphérie de Culver City, et les batailles rangées avec le NOM sont fréquentes.

Les suprématistes blancs sont nombreux mais divisés. Il y a dans leurs rangs des sous-groupuscules cherchant à se démarquer de leurs aînés, et qui peuvent éventuellement être tentés par l'assassinat politique.

3.2.4. Lobbies, groupes de pression et citoyens modérés

Pour les lobbies unionistes et les néo-réactionnaires de tout poil, il est clair que la maîtrise de LA est un symbole à abattre. À ce titre, ils participent à la curée. Mais au-delà, toutes les tendances politiques, ainsi que les associations de quartiers et les représentants

NEWS

Angel face

Illya porta la main à son visage. Un geste automatique depuis plusieurs jours. Les compresses l'énervaient, l'étouffaient, le stressaient. C'était la dernière fois qu'il passait sur le billard, il se l'était juré. S'il rencontrait sa mère aujourd'hui, il n'y avait aucune chance qu'elle le reconnaisse : d'un visage slave banal au traits fins et allongés, il était désormais passé à une tête de grognure de mode typiquement californienne, à la mâchoire carrée et aux pommettes volontaires. Une vraie tête de premier de la classe. Fini les cheveux blond-blanc fins et raides. Désormais c'était un brun au teint hâlé. Quant aux empreintes, toutes avaient été refaites. Seul son ADN le trahissait encore.

Une odeur de havane précéda l'entrée de son nouveau protecteur. « L'homme au cigare » entra sans frapper, lançant dans la foulée un sac en direction d'Illya... Que celui-ci réceptionna sans difficulté.

« Tes nouveaux papiers et tout l'historique de ta nouvelle identité... du sur-mesure ! Ça m'a coûté une petite fortune. Tu me feras le plaisir de pas la griller tout de suite. »

Illya soupira. La fatigue de l'opération se ressentait. Il était de moins en moins patient.

— Je te signale que ma couverture de flic, je me l'étais fabriquée tout seul...

— Les papiers d'un mec que tu tutes, j'appelle pas ça une couverture. D'ailleurs, tu vois où ça t'a mené !

— Sans ce crétin de receleur, j'aurais piégé Raspoutine depuis longtemps. Et je n'aurais pas eu besoin de tes services pour changer de tronche et d'identité. Mais cette fois-ci je vais procéder différemment.

Les chairs encore à vif, en pleine cicatrisation, monopolisaient toute l'énergie d'Illya. Cela et son plan.

— Raspoutine sait que tu es encore vivant désormais. Et il doit de te chercher. Ta marge de manœuvre est limitée. Tâche de pas le loupé cette fois... Car lui regarde déjà dans son dos pour voir si on ne lui plante pas un couteau.

Illya sourit. Légère douleur du maxillaire. Ne pas rire. — Alors je frapperai son flanc ».

communautaires qui à un moment ou un autre ont été en opposition avec la gestion des Compagnons à LA réclament avec des voix dissonantes la démission de Lane.

D'horizons politiques et sociaux très variés, les groupes de citoyens en colère sont majoritairement non agressifs. Ce sont l'opportunité des mouvements de foule et les agitateurs présents qui donnent à une minorité la tentation du recours à la violence, qui peut dégénérer en passage à tabac ou en détérioration de biens privés ou publics. Il n'y a pas de situation d'émeutes généralisées.

La plupart des représentants politiques cherchent plutôt à négocier des avantages pour leur parti, groupe ou association. En vain d'ailleurs, car Lane a fait le choix de résister en bloc à ses opposants.



Au sein de ce brouhaha, seule l'Église Réaliste se montre capable d'organiser des manifestations unitaires, réunissant des citoyens de tous bords. Elle est la seule à présenter un discours non clientéliste, soucieux de l'intérêt de la société et du pays dans son ensemble, ce qui va faire très bonne impression sur l'opinion publique.

De son côté, le gouvernement fédéral se montre prudent et réservé sur la question. En ordonnant l'ouverture d'une enquête fédérale, il risquerait de se décrédibiliser car le montage vidéo dans lequel Lance T. Kenny accuse Lane d'être responsable du meurtre de Mac Conroy est d'une part la seule preuve de son implication dans cette affaire, et d'autre part une preuve non recevable devant les tribunaux en raison de sa possible falsification.

De fait, Sutter est atone et seuls les Réalistes profitent du scandale.

3.2.5. Le scandale au quotidien

Au-delà de l'agitation politique, ce sont le cynisme et la banalisation du pire qui gagnent toutes les couches de la société angéline. Aucun bookmaker ne parierait sur l'innocence de Lane et l'opinion majoritaire consiste à penser que le système est pourri et reste sourd aux revendications légitimes de ses citoyens.

Ce raisonnement pousse l'électorat à prendre ses distances avec les grosses machines politiques (DV et RIJ) jugées impuissantes, soit pour se replier sur ses intérêts individuels, soit pour estimer que les Réalistes sont les seuls à réagir de manière cohérente.

À partir du moment où l'affaire se banalise – Lane est restée aux commandes de la mairie et ne fait l'objet d'aucune poursuite judiciaire – le scandale est dénoncé de manière récurrente et désabusée.

Les textes de rap sur « Lane la tueuse » se déclinent à l'infini et les gangs en font leur rhétorique quotidienne (« Hé mec j'ai dealé du crack mais j'ai pas assassiné le procureur général »). Tout le monde succombe à cette facilité avec beaucoup de conviction. Ainsi, l'honorable citoyen arrêté avec une pute de 14 ans trouvera légitime d'insulter des flics qui viennent l'ennuyer lui, plutôt que d'avoir les couilles de se rebeller contre un patron crapuleux.

On comprendra ainsi que les membres du LAPD, qui ont déjà de nombreuses raisons d'en vouloir à Lane, se sentent de moins en moins concernés par les agressions dont les partisans des Compagnons peuvent être victimes.

Depuis le scénario *To Protect and to Serve* (*Horizons lointains*), une vidéo d'un junky attachant la peau de la joue de Lane avec les dents à Blackstone Market circle, notamment dans les clubs participant au trafic de Quetzalcóatl qui ont fait de Sherry Moore l'effigie de leurs fiestas.

Le scandale est un argument pour se désresponsabiliser et vouer un culte au retour aux pulsions « animales » primaires.

3.3. Dans l'Union

Si vous désirez que vos cops prennent la mesure de ce qui est en train de se passer en Amérique du Nord, il est conseillé de continuer à les faire travailler dans l'Union pour le compte du NABI. Opérant des allers-retours entre les deux pays, ils seront témoins des divergences de point de vue et de comportement des deux côtés de la frontière.

Tandis que LA est agitée par le scandale Lane, l'Union vit une crise intérieure d'amplitude nationale.

Si la censure est permanente dans le pays, les autorités ne peuvent décemment dissimuler aux citoyens ce dont la communauté internationale s'émeut avec force et détermination.

Les connivences entre Washington et les narcotrafiants d'Amérique centrale lors de la privatisation du Salvador ont été dévoilées par les médias et l'Union s'est retrouvée totalement isolée. Il n'est plus question de faire pression sur ses partenaires en jouant sur sa suprématie militaire ou économique supposée, ce qui à coup sûr provoquerait une alliance politique contre le pays.

En conséquence, l'Union se voit contrainte de revoir sa politique internationale à la baisse, notamment en matière d'accords commerciaux et d'exploitation énergétique, ce qui provoque une crise économique dans le pays.

3.3.1. Crise de la citoyenneté

Un bon patriote fait front derrière les institutions quand les péchés du monde entier attaquent la réputation du pays. Mais les médias intérieurs ont beau crier à la machination internationale perpétrée par les ennemis de la liberté, l'argument est creux, le citoyen doute.

Voilà près de trente ans que les autorités abusent de cette stratégie et chacun veut bien participer au mensonge tant que son pouvoir d'achat est préservé. Le sentiment d'un avenir incertain provoqué par le début de crise économique dans le pays oblige les citoyens à cogiter par eux-mêmes et les amène à remettre en cause la politique de leur gouvernement.

Les maîtres de Washington devront trouver une solution sur le moyen terme s'ils veulent conserver le pouvoir, car plus la machine s'emballle, plus le retour en arrière devient impossible. Pour le moment, la grogne s'installe durablement sur la scène intérieure.

Une majorité de l'opinion (60 %) reste soudée derrière les institutions. Les auteurs commencent à rejeter les pratiques autoritaires du pays qu'ils avaient jusqu'à présent acceptées passivement. Selon la rhétorique de Washington, ils deviennent donc des « subversifs » potentiels.

Mais voilà les autorités piégées à leur propre jeu, car elles ne peuvent étendre à près de la moitié du pays la politique répressive employée traditionnellement contre 5 % des citoyens, sauf à révéler à la nation ce qu'elles sont réellement : une machine dictatoriale au vermis démocratique.

L'évolution des mentalités se fait mois après mois. Le premier symptôme en est le « pétage de plombs » des citoyens qui avec leur emploi ont tout perdu. Si aucun chiffre, aucune donnée, ne permettent de refléter l'état réel de l'industrie américaine, il n'en reste pas moins qu'à travers tout le pays, des quartiers – voire des villes entières – sont sinistrés par le chômage.

Le taux de criminalité est en hausse chez les nouveaux pauvres : vols, agressions, homicides involontaires, crimes « passionnels ». Des affaires facilement résolues grâce à l'usage des puces sub-dermiques et le fichage ADN, mais qui débordent les services de police.

Ce contexte facilite l'implantation des mafias et des gangs californiens dans les villes de l'Union qui, du fait de l'augmentation du trafic et la consommation de stupéfiants, sont les seuls à proposer un « job ».

Au-delà, les citoyens du pays se mettent à rêver de libertés individuelles et s'enhardissent face aux pratiques de la Commission. Apparaissent des mouvements de contestation réclamant la fermeture des centres de reconditionnement ou la libération de certains détenus. Selon les États, les autorités locales se montrent plus laxistes ou ont au contraire recours à une répression sanglante, fonction de leur niveau d'affinité avec le pouvoir fédéral.





3.3.2. Le martyr des Réalistes

L'Union découvre son Église Réaliste qui, pour la première fois, fait parler d'elle au travers de ses membres restés jusqu'à présent dans l'ombre.

Éparpillés sur le territoire, ils compensent leur nombre réduit par des revendications « spectaculaires » que personne n'ose exprimer : transparence sur le dossier Salvador, prohibition des arrestations arbitraires, dépénalisation de l'homosexualité etc.

Les Réalistes de l'Union exigent de leur gouvernement qu'il s'astreigne à des pratiques démocratiques et deviennent ainsi par leur « virulence » les porte-parole de tous les contestataires.

Les méméticiens de Washington persistent dans leur erreur. Ils ferment les lieux de culte réalistes, font disparaître les membres, torturés jusqu'à ce qu'ils avouent leur odieuse nature de sodomites (comme chacun sait, l'homosexualité est une déviance mentale qui tôt ou tard conduit à la pédophilie...) lors de procès médiatisés.

Cette chasse aux sorcières produit l'inverse de l'effet escompté. De nombreux citoyens, déjà désabusés par le système, prennent pleinement conscience des dérives du pouvoir fédéral.

Les sympathisants réalistes sont de plus en plus nombreux.

Les cops travaillant pour le NABI peuvent se trouver indirectement mêlés à ces événements.

Les étapes 2 de l'Église ont recours au LTL et au Trinitron pour conditionner leurs partisans. L'usage de cette drogue étant illégal dans l'Union, les Réalistes utilisent des filières d'importation maïeuses depuis la Californie. De leur côté, les méméticiens de la cellule mère se montrent particulièrement fébriles sur cette question, depuis qu'ils ont découvert l'origine de la drogue.

Le recours aux cops pour démanteler ces filières sur le territoire de l'Union est d'autant plus justifié qu'à l'origine, l'une des attributions du NABI est de lutter contre le trafic transfrontalier.

En travaillant sur ce dossier, des cops finissent sans doute par arrêter un Réaliste qui leur demandera une faveur. Il détiendrait une vidéo montrant une scène de torture d'un Réaliste par des membres de la Commission. Difficile pour les cops de refuser de la rapatrier discrètement sur le territoire californien pour la faire parvenir aux médias...

4. Zoom sur le trafic

Dès leur affectation au NABI (et donc avant le scandale concernant le Salvador), les cops peuvent être détachés à la répression du trafic transfrontalier, en toile de fond des scénarios officiels du supplément.

Par son statut particulier, le Nevada est une zone de transit pour toutes sortes de contrebande, surtout en provenance de l'Union. Pour cette raison, cet État est quadrillé par les douanes californiennes de plus en plus efficacement ; leurs moyens ont été renforcés, autant pour palier aux déficiences volontaires de l'Union en la matière, que pour surveiller les mouvements de l'ILA dont les membres disparaissent avec beaucoup de facilité dans New Land.

Plus au sud au contraire, la rivière Colorado, frontière naturelle entre la Californie et l'Arizona, dissimule un trafic de drogue de grande amplitude.

Si les armées des deux frères ennemis sont bien présentes sur cette frontière et basées dans la région de Yuma, la majeure partie

des effectifs se concentre sur la surveillance des frontières avec le Mexique.

Plus au nord, l'Interstate 10 qui relie LA à Phoenix en cinq heures (500 kilomètres) est un axe d'échange économique important. Nombre de sous-traitants des corporations de high-tech californiennes sont basés à Phoenix, à quoi s'ajoute l'intense activité d'import/export (notamment alimentée par le port de LA). Il est matériellement impossible pour les douanes d'opérer un contrôle rigoureux des biens et des personnes à moins de fermer cette frontière, ce qui serait alors synonyme de catastrophe socio-économique régionale. Si les entrepreneurs des deux côtés de la frontière se détestent cordialement, le business les réunit en toute circonstance, même lorsque des mouvements de troupes ennemies sur la frontière, mal interprétés, entraînent une riposte armée.

4.1. L'or des Surenos

Sur l'axe LA-Phoenix, le Dieciocho est maître du trafic de quetz (cocaïne et cocaïne hallucinogène) depuis vingt ans et c'est la même « famille » qui est implantée dans les deux agglomérations. Simplement, entre 2026 et 2030, les cousins de l'Union ont été obligés de mettre en suspens l'import, le temps que les échanges économiques transfrontaliers, gelés dans la région, reprennent.

À Phoenix, le Dieciocho contrôle tous les barrios latinos, il s'est imposé de longue date comme pègre de la ville et entretient d'excellents rapports avec les autorités locales. Celles-ci pensent contrôler leur mafia, alors qu'elles ignorent jusqu'à l'identité des véritables jefes. En réalité, ils ont le pouvoir de se débarrasser de n'importe quel fonctionnaire ou élu municipal d'un seul claquement de doigts, grâce au pouvoir de la cocaïne dont ils détiennent 20 % des parts de marché dans l'Union, en ventilant à partir de Phoenix.

Les fédéraux, FBI et DEA, ne sont pas dupes de cette situation. Jusqu'à une période récente, ils profitaient des renseignements fournis par la nébuleuse implantée dans l'Union.

Mais il se trouve que l'organisation a changé son fusil d'épaule. La concurrence en provenance du Mexique et de la Californie est trop importante et trop ingénieuse, il faut augmenter le contrôle sur le marché en s'imposant par une politique plus agressive. La guerre est déjà déclarée dans plusieurs grandes villes américaines, ce qui déplaît logiquement aux fédéraux.

Mais le Dieciocho ne pouvait prévoir la création du NABI, compétent pour intervenir et recueillir des renseignements des deux côtés de la frontière.

4.2. Les points d'entrée

À Phoenix, le Dieciocho contrôle pas moins de vingt sociétés différentes qui sont sollicitées dans le trafic. Les méthodes pour convoier la came sont diversifiées à l'extrême et changent quasiment à chaque cargaison. Les convoyeurs peuvent être ressortissants de l'Union ou de Californie, appartenir à une société contrôlée par l'organisation ou être de simples mules.

Le principe est que les stocks se trouvent en Californie, et sont ensuite ventilés sur le territoire de l'Union en fonction de la demande ; les cargaisons transportées dépassent rarement les deux ou trois kilos. Par contre, il peut y avoir plusieurs dizaines de « convois » organisés dans une même semaine.



LES FLUX DE TUEURS

L'organisation utilise des tueurs de la « famille » angelino pour effectuer ses opérations d'intimidation de la concurrence dans l'Union. L'un d'entre eux est tombé récemment à Boston, alors qu'il agressait le caïd de la pègre locale. Le FBI a fait le lien entre lui et le trafic.

Sa voiture, immatriculée en Californie, a été « boostée » et une enquête à LA (infos fournies par un indic du BAT sur le « style » du garagiste) permet de remonter au « garage » des Carnales Trece (Complots, p. 116), gang affilié au Dieciocho et spécialiste du vol de voitures. En y mettant les moyens, les cops peuvent mettre en évidence un trafic de voitures volées entre LA et Phoenix, ainsi que l'utilisation de véhicules modifiés par le gang pour passer la came dans l'Union.

Quant au tueur mort à Boston, il est affilié à la Dieciocho Clicka de Van Nuys. Il devrait donc apparaître aux cops que des intermédiaires internes à l'organisation vont solliciter les compétences des gangs affiliés selon les besoins du trafic.

LES MÉTHODES DU FBI À PHOENIX

La surveillance des Carnales Trece à LA peut permettre de suivre une cargaison jusqu'à Phoenix et de localiser sur place un trafiquant qui réceptionne le quetz. Ici les méthodes fédérales, affranchies de tout respect des droits de la défense, consistent à procéder à l'interpellation du suspect et à le torturer jusqu'à ce qu'il parle. Un être humain peut résister à la torture un certain temps... rarement plus de 24 heures. Ce délai sera suffisant pour que les individus « donnés » par le trafiquant aient disparus. Le Dieciocho s'est adapté aux rites locaux. La communication se fait par rendez-vous physique et tout retard d'une heure entraîne une évaporation des membres des différentes cellules dans la nature.

Les méthodes du FBI permettront néanmoins d'identifier une société du Dieciocho à Phoenix et occasionneront une dizaine de descentes aussi sanglantes qu'inutiles dans les barrios de la ville. Une parodie de police à laquelle l'organisation ne va pas tarder à répondre en plastiquant les bureaux locaux du FBI.

LES TRAFIQUANTS À LA

Les aveux obtenus par la torture permettent d'identifier un intermédiaire du Dieciocho haut placé dans le trafic sur LA, au contraire de la piste Carnales Trece qui se perd dans la horde de gangs affiliés de South Central.

Mais les renseignements obtenus à Phoenix ne sont évidemment pas recevables dans la procédure californienne. Au mieux, les cops peuvent refiler temporairement le bébé à la DEA qui placera l'intermédiaire sous surveillance. Commence alors une succession de filatures et de planques qui s'étiolent dans le temps et permettront aux cops, en attente de nouveaux éléments, de se concentrer sur des affaires de crimes sexuels non résolues (c'est la volonté du département de Justice californien).

4.3. Trinitron

Si les jefes de Phoenix restent introuvables, les cops finiront néanmoins par découvrir que le Dieciocho se charge aussi de l'import clandestin de stocks de Trinitron (illégal dans l'Union) en passant par Phoenix.

Au bout de la chaîne, il y a Jeffrey Williams et le groupe Centauri, mais l'un comme l'autre sont quasiment impossibles à coincer (protégés par les Réalistes, eux-mêmes protégés par le gouvernement fédéral californien).

Si pour une raison ou une autre, les accords entre le Réaliste et le Dieciocho devaient être rompus, d'autres filières d'importation verraient immédiatement le jour.

Dès que le Trinitron apparaît dans les procédures, les autorités de l'Union font pression sur le NABI pour qu'il se concentre sur la traque des consommateurs de cette drogue dans le pays.

En enquêtant ainsi en aval, les cops n'obtiendront pas de renseignements majeurs. De plus, ils tendent à se transformer en police politique, ce qui ne peut que renforcer un cas de conscience éventuel.

Par ailleurs les cops seront constamment surveillés par la CIA, ce qui suggère aussi que le Trinitron est considéré comme une véritable affaire d'État côté Union.

De leur côté, les Réalistes californiens demanderont aux cops de servir d'indics pour leurs frères de l'Union : il s'agit de les renseigner sur les descentes du FBI visant l'Église.

5. Los Angeles cannibals

Tandis que les événements s'accroissent et que les méméticiens bougent leurs pions sur la scène politico-médiatique, les lointains héritiers des expérimentations en génie génétique des années 80 commencent eux aussi à réagir.

Depuis 2026, des personnalités publiques californiennes, élites enviables de la nation telles que producteurs, financiers, artistes, présentateurs-vedettes, politiciens ou encore chirurgiens de renom abusent de la drogue Quetzalcóatl dans les pyramides orchestrées par les shamans de l'Aztec Mafia.

Ce sont d'abord les personnalités du show-business californien qui ont été séduites par ces soirées aux allures de cérémonies mystiques, avant d'y attirer par cooptation diverses richissimes et influentes personnalités.

Les effets du Quetzalcóatl (*Lignes Blanches*, p. 109) diffèrent d'une personnalité à l'autre. Les shamans de l'Aztec ont admis depuis longtemps leur absence de contrôle sur les consommateurs. Certains deviendront de fidèles informateurs, mais la plupart font preuve d'une parfaite indépendance d'esprit, même lorsqu'on les menace de les priver de la drogue (de toute manière, cet argument a été abandonné par les shamans car il remet en cause leur statut de « guides spirituels »).

Il n'en reste pas moins que tous les participants réguliers de ces pyramides sont influencés par la mystique Aztec. Tous, sans sourciller, prennent avec le plus grand sérieux les prémonitions des shamans concernant les cataclysmes qui vont prochainement s'abattre sur la Californie.

Pour cette raison, cette branche d'« adeptes » du Quetzalcóatl méprise profondément les parodies de pyramides organisées par le cartel de Medellín, dans lesquelles on consomme sans spiritualité... vision d'une dérive matérialiste dénuant l'acte de son sens rituel : la révélation de soi et du monde par la prise de la drogue.

Il y a là un snobisme évident de la part de ceux qui se considèrent comme de véritables adeptes, qui correspondent aussi à une distance sociale : ils sont issus de l'élite du pays, tandis que les pyramides de Medellín réunissent des individus de tous les horizons sociaux.

Au-delà, on trouve chez les uns et les autres un certain engouement pour le cannibalisme. Il incarne dans l'inconscient collectif de la société californienne des années 2030, la transgression la plus absolue, la tentation ultime et libératrice de l'être.

Sherry Moore (qui commence sa carrière de PNJ dans *15 Minutes*, p. 46) en est le reflet.

Mais tandis que les pyramides de Medellín ont utilisé le star-feeding pour assurer leur promotion et ont entraîné accidentellement un cannibalisme « récréatif », les adeptes des pyramides Aztec y ont recours comme une révélation de leur personnalité animale.

Attirés par l'expérimentation, ces derniers ont pour la plupart essayé le Trinitron avant sa légalisation, en parallèle de leur consommation régulière de Quetzalcóatl. Ils se sont donc mis au LTL et aux programmes de TV réalistes sans lesquels le Trinitron n'a, sous sa forme actuelle, aucun intérêt.

Entre l'habitude prise d'utiliser le LTL et l'actualité californienne, beaucoup d'entre eux ont acquis la conviction que les Réalistes prendraient le pouvoir dans le pays tôt ou tard et que rien ne pourrait infléchir le cours des événements.

Si par le biais du Trinitron, le discours et la politique des Réalistes les fascinent, leur accoutumance au Quetzalcóatl induit une réaction spécifique. Comme avec les shamans Aztec, ils conservent leur indépendance d'esprit.

Ceux d'entre eux qui travaillent dans les médias n'ignorent pas les connivences actuelles de Robert Waltzman avec le pouvoir fédéral, et au-delà avec le parti des Réalistes. Elles témoignent à leur sens d'une évolution politique qui n'en est qu'à ses prémices.

Loin de lutter contre, ils se sont laissés « happer » par l'influence du méméticien et, se réunissant autour de lui, ont anticipé en exprimant leur détermination à agir, tout comme ils le font déjà individuellement lorsqu'ils recherchent une victime pour leur rituel cannibale ou engagent un tueur pour se débarrasser d'un dealer du cartel de Bogota qui prétend les faire chanter.



WEEK-END À BOGOTÁ

Si on raconte tout ça plutôt que de le résumer en trois lignes, c'est que les cops ont peut-être un indice au département de sécurité de Genson Biotech (la garde corporatiste) depuis le scénario *Prédicateurs*. Il fera partie de l'expédition colombienne et ne sera pas avare de détails auprès des cops concernant les renseignements recueillis (en commençant par le lien Trinitron-Ayahiline). Pourquoi ? Parce qu'il apprécie pas du tout la nouvelle direction prise par sa boîte (et notamment le fait d'être envoyé en Colombie) et cherche à protéger sa peau en échangeant ses renseignements avec ceux, éventuels, des cops.

Depuis qu'ils prennent du Quetzalcóatl, leur personnalité a profondément changé et ils n'éprouvent aucune crainte à commettre des actes criminels lorsque leurs pulsions leur dictent de les accomplir.

Waltzman s'est allié aux Réalistes par pure opportunité et ceux-ci le savent. C'est un méméticien individualiste tout comme William Chadwell Stenford.

À son niveau, Waltzman cherche à tirer son épingle du jeu, à avoir « le contrôle » qui lui permettra de préserver sa propre indépendance. Nul doute qu'entre lui et Stenford, il existe une compétition intellectuelle de longue date.

L'observation des événements récents l'a décidé à mener ses propres investigations, notamment sur le Trinitron et l'Ayahiline.

Ce sont des personnalités animales (show-business, médias, finances etc.) regroupées autour de Waltzman – sa cour en quelque sorte – qui s'en chargent pour lui.

Les événements s'accroissent, Waltzman et sa ménagerie agissent.

5.1. Genson Biotech

Cette firme agro-pharmaceutique californienne est présentée dans *Hitek Lotek* (encadré p. 147). Si les cops ont joué le scénario *Prédicateurs*, ils l'ont déjà eu dans les pattes. Déjà à l'époque, la firme jouait en eaux troubles concernant l'Ayahiline.

Elle étudie ce produit depuis 2031 et le Trinitron depuis 2032. Ses analyses ont mis en évidence les similitudes moléculaires entre les deux substances.

Plutôt que de débaucher directeurs et chercheurs, la cour de Waltzman a racheté la firme par le biais d'une holding, Fairman & Koller, en dégageant les sociétés actionnaires récalcitrantes.

D'évidence, Shon Emfield – mort, en prison ou en liberté, selon (*Hitek Lotek*, encadré p. 147) – a inspiré ce rachat, si ce n'est par ses conseils, du moins par ses propres activités en 2031.

Waltzman est en train de chercher ce que Stenford a trouvé en 2018, ou plutôt sa ménagerie s'en charge pour lui, en particulier Terry Skilton, personnalité serpent, directeur de California News.

La guerre récente entre les cartels a intéressé les personnalités animales qui paient des membres de la Mara Salvatrucha,

NEWS

Tracy W. Bush

Suite au scénario Groupement d'intérêts, la directrice du CSS va prendre du galon en faisant tomber des têtes. Son coup était bien préparé et le 10 octobre, Sutter demande la démission du directeur de l'Hydra pour y placer la scientifique. À partir de ce moment, Jason King n'est plus un code bleu. Il part dans le privé, emportant quelques secrets avec lui et beaucoup d'amertume. S'il est en place, Tracy W. Bush va renforcer les mesures de sécurité aux frontières (faisant la guerre à Libertad, son adversaire de toujours), augmenter les moyens de ses fameux camps de concentration et prôner une politique radicale et protectionniste. Bref, elle va péter un câble et faire tout le sale travail que Sutter ne veut pas assumer lui-même. Lorsqu'elle sera allée trop loin, il demandera sa tête, faisant semblant de découvrir le pot aux roses (ce qui sera exploité plus tard, durant la prochaine saison).

notamment ceux infiltrés dans le cartel de Bogota, pour être renseignés sur la situation.

Ces indices vont permettre à la garde corporatiste de Genson Biotech de mener quelques investigations en Colombie, où ils finiront par retrouver la trace d'un chercheur californien assassiné par Ochota en 2015, James Merkel. Une fausse identité qui va obliger les corps à retrouver l'endroit où il a été enterré dans la jungle et à récupérer ce qu'il reste de sa dépouille pour effectuer des prélèvements ADN. Déformation professionnelle, Skilton fera filmer toutes les opérations. Qui sait ? Peut-être qu'un jour ça lui rapportera de l'argent.

L'ADN du chercheur permettra de faire le lien avec le 09-H-Lab, sans établir toutefois les tenants et les aboutissants des recherches.

Naturellement, toutes ces investigations et la prise de contrôle même de Genson Biotech se font dans le dos de l'Atzec qui ne pardonnerait pas à ses enfants californiens du Quetzalcóatl d'agir de la sorte.

C'est pourquoi les liemiers auront recours à l'ennemi de l'Atzec et producteur concurrent de la drogue (qui la vend au cartel de Medellín), la Brotherhood 1323 (*Helter Skelter*, p. 15) car sans autorisation, on ne se balade pas dans la jungle colombienne.

5.2. Waltzman et le Core

À compter du 10 novembre 2033 et du scandale sur la privatisation du Salvador, Sentry aurait pu profiter de la mauvaise publicité qui est ainsi faite à sa concurrente TWV. Seulement, les Réalistes trouvent Sentry trop lisse, trop indépendante et surtout, trop mystérieuse.

C'est pourquoi ils exigent de Waltzman qu'il profite du contexte (au-delà du scandale, une réflexion est engagée autour du concept de privatisation d'un pays souverain) pour relancer le débat sur le Libéria et Liberia Corp, contrôlé par Sentry (OSS 666, p. 43).

Waltzman va commencer par programmer la rediffusion des reportages de Sarah Anne Parker (*15 minutes*, p. 111) concernant les conditions de travail dans la corporation et les pratiques de surveillance interne.



Il va envoyer plusieurs équipes de journalistes au Liberia tenter de s'infiltrer par tout moyen parmi les plus hautes instances dirigeantes et, en parallèle, retrouver et interviewer les différents acteurs de la privatisation... Souvenirs de citoyens relatant comment Sentry installait la TV par satellite et distribuait des hamburgers déshydratés dans des villages sinistrés par la guerre civile, en vantant les mérites de la privatisation...

POSITION DU CORE

Il tente de rester neutre et d'observer les événements. Il a besoin d'en savoir plus sur MIKE, l'IA lunaire (*Horizons Lointains*, p. 111) dont il a favorisé la gestation, il a besoin de savoir si les Réalistes sont capables de retourner l'opinion publique californienne contre le premier employeur du pays ; il a besoin de plus d'informations pour

lutter contre l'entité politique qui contrôle les médias. Surtout, il ne peut pas se permettre d'envoyer dans le contexte actuel une horde d'assassins corporatistes faire taire ses détracteurs. Cela anéantirait toute tentative de négociation ultérieure, et Sentry a déjà entassé trop de cadavres dans le placard.

Le Core recherche une plus grande transparence, paradoxe pour une intelligence qui se cache du monde.

Pourtant, les pressions opérées sur Anita Wagner vont le pousser à l'action.

UN CLIMAT DE PLUS EN PLUS RÉALISTE

Fin janvier 2034, les actions Sentry ont chuté brutalement et les procédures administratives se multiplient contre la multinationale.

Mais ce n'est pas ce qui préoccupe le Core. Les Réalistes cherchent autre chose... Par exemple, le moyen de vérifier une hypothèse concernant une unité informatique géante abritée dans les sous-sols du siège social.

Ils multiplient les pressions sur Anita Wagner, responsable de sécurité, et l'une des très rares personnes à pouvoir disposer de tous les codes d'accès pour pénétrer dans le lieu.

Si l'un des cops partage sa vie, il pourra être témoin du changement qui s'opère en elle : stressée, insomniaque et encore plus secrète qu'à l'accoutumée.

Le Core espionne Anita. Il connaît ses entrevues avec les cadres réalistes qui exigent d'elle un accès à l'unité informatique.

Elle refuse. Un dilemme insurmontable, déchirée entre sa loyauté à Sentry et sa loyauté aux Réalistes... Qu'elle privilégie un choix ou l'autre, elle se déshonore. Dans l'aube hivernale, les raisons de son seppuku apparaissent clairement sur les vidéos enregistrées par le Core.

Les Réalistes renoncent à leur projet, pour le moment.

LES COPS

Le Core les connaît. Il les a observés dans *Jackpot !* (10-99), aidés dans *Californian Babe* (Complots), a entendu parler d'eux à bien des reprises. Il va requérir leur aide pour enquêter sur la clique de Waltzman : il a en effet besoin d'interlocuteurs « neutres » et « transparents ».

Qu'ils croient avoir à faire à un hacker ou qu'ils aient déviné la vérité de longue date, le Core s'en moque. Le Core n'offre pas d'argent, pas de ressources matérielles.

Simplement, il surveille l'équipe, l'espionne en temps réel au moins quinze minutes par jour et attend le moment de pouvoir leur donner « un coup de main », manière d'établir un nouveau contact.

5.3. Aube de sang

Medellin a pris l'habitude d'organiser une pyramide géante à chaque nouvelle année, depuis trois ans, dans Downtown LA. Bien qu'elle soit clandestine et que sa localisation soit communiquée par hotline au dernier moment, la foule attirée est particulièrement nombreuse.

Pour 2034, les sbires de Waltzman ont décidé de leur propre initiative d'y faire un carnage, un sacrifice spontané offert pour apaiser la terre nourricière et plus vulgairement, pour se déculpabiliser d'agir dans le dos des shamans Aztecs.

Ils manipulent aussi bien l'effigie des pyramides de Medellin, Sherry Moore, que son ex : Kimberly Harris (15 Minutes, p. 46) qui filme ses frasques et tente naïvement et avec un voyeurisme évident de sensibiliser le public sur les dangers des pyramides.

Sherry Moore, au bord de l'overdose, va se mettre à manger vivant un participant de la pyramide tandis que Kimberly la filme en commentant la scène d'un « Oh my god ! » aussi pathétique que répétitif.

La vidéo est retransmise en direct sur les écrans plasma piratés et la fête dégénère, sous l'effet hypnotique du Quetzalcôatl, en partouze cannibale géante.

D'habitude, l'effet de la drogue, conjugué aux vidéos de star-feeding, induit des morsures au sang, au pire des mutilations, et le cannibalisme est un effet secondaire pratiqué par une minorité,

en marge, à la sortie des pyramides. Mais en l'occurrence, c'est un carnage à grande échelle : « Eloignez les enfants du téléviseur. Nous diffusons cette vidéo insoutenable, car vous devez savoir ce qui se passe à LA », commentera le présentateur.

Récupérées par la clique de Waltzman, Moore et Harris resteront par la suite introuvables et Medellin perdra sa clientèle.

Les quatre instigateurs de cette boucherie sont Terry Skilton (serpent), patron de California News, Drema Lortz (lézard), ex-productrice, présidente de Mortimer World (*Amicités de Los Angeles*, p. 31), Randall Headman (requin), financier de New Downtown, et William Dowler (aigle), animateur TV et radio de renom. Ils sont aussi très actifs dans les recherches effectuées par Genson Biotech qu'ils contrôlent par le biais de la holding Fairman & Koller.

Le Core commence à chercher la faille à exploiter, concernant Waltzman, un mois après les faits. En établissant un organigramme des activités et des relations de Waltzman, il découvre les agissements troubles de sa clique (une trentaine de personnalités, au total), leur accoutumance au Quetzalcôatl et capte une image satellite établissant que Moore et Harris se trouvent dans la villa de Skilton à New Avalon, Santa Cruz. Ce dernier élément lui permet de faire le lien avec le massacre du 31 décembre 2033.

Le Core attend des cops qu'ils enquêtent et pressurisent le réseau. Ce dernier va se montrer très actif de janvier à mai 2034 et se méfie de Waltzman. Tous admettent qu'il exerce sur eux une influence étrange qui n'a rien à voir avec la drogue et commencent à l'espionner.

Lorsque les investigations de Genson Biotech établissent l'existence du 09-H-Lab, Waltzman devine quel type d'expérimentations était mené dans le laboratoire.

Lors d'un entretien privé avec Jeffrey Williams, il tente de cuisiner celui-ci sur la question. Skilton et les autres enregistrent la conversation. Elle leur permet de faire le lien avec Mac Connroy et sa vieille histoire d'autopsie douteuse. Sans être capable de l'appréhender, ils approchent de la vérité sur les méméticiens et établissent « une parenté » entre Waltzman, les Réalistes et Mac Connroy.

En conséquence de quoi ils s'attaquent à Centauri, pris d'assaut par une armée de yakusa freelance provenant de Tokyo, en transit par San Francisco. Ils vont voler des technologies maison et faire enlever Jeffrey Williams qui sera assassiné lors d'une mise en scène filmée qui fait de Sherry Moore son bourreau. Le cannibalisme cache en fait le véritable motif du meurtre : l'autopsie de Williams.

Commence alors une guerre corporatiste entre Centauri et Genson Biotech. Les cops ont une chance raisonnable de faire tomber Skilton qui n'hésitera pas à lâcher tout ce qu'il sait si ça peut lui sauver la peau.

Parallèlement, l'ensemble des observations (autopsie, lien entre Ayahiline et Trinitron) permettrait d'établir l'existence de recherches sur un gène inconnu. Mais il faudrait encore un an d'études en laboratoire pour cela.

CODE ROUGE Toutefois l'ensemble des enregistrements, analyses et échantillons va disparaître lors des attaques des labos de Genson par Centauri.

Waltzman fera amende honorable auprès des Réalistes, lâchera en pâture quelques membres de sa « cour » et se méfiendra des autres qui continueront sans complexe à compléter dans son dos.



CAMPAGNE DANS L'UNION

Il existe de nombreuses raisons pour lesquels les cops peuvent être amenés à aller enquêter au sein de l'Union.

Ici est présentée une structure administrative, le NABI (North American Bureau of Investigation) qui donnera un cadre juridique aux investigations des cops dans l'Union.

Le NABI est un programme de collaboration naissant entre les départements de Justice de l'Union et de Californie. Il regroupe, pour le moment, deux organes de police, le COPS de Los Angeles et le bureau du FBI de Phoenix.

Officiellement, ce programme a été créé pour lutter contre la criminalité transfrontalière et l'axe de contrebande Los Angeles / Phoenix.

Les textes qui l'instituent en font, dès l'origine (21 septembre 2003), une aberration juridique (collaboration entre un service de police municipale et une agence fédérale de deux nationalités différentes). À terme, les lourdeurs administratives qui en résultent risquent de tuer le projet, et les hauts fonctionnaires en ont parfaitement conscience, des deux côtés de la frontière. Mais en public, ils se félicitent de cette collaboration prometteuse.

Le NABI résulte d'un mauvais compromis entre départements de Justice.

Côté Californie, les autorités, et notamment l'OCOB, tentent d'obtenir un accès aux bases de données sur la criminalité de l'Union depuis l'Indépendance, en général sans succès.

Avec la sécession de nombreux criminels ont, en effet, afflué vers la Californie, pour échapper à la répression, quand ça n'est pas les autorités de l'Union elles-mêmes qui les ont contraints à l'exil. Sans ces bases de données, les indices recueillis sur les lieux d'un crime ou d'élite ne sont pas directement exploitables, ce qui rend de nombreuses affaires beaucoup plus complexes. À la clé, le criminel issu de l'Union pourra commettre plus de forfaits avant d'être appréhendé, voire passer à travers les mailles du filet.

Côté Union, le trafic de drogue international dont LA est une plaque tournante remonte vers Phoenix avant d'arrosé tous les États-Unis. Il est actuellement le fait du Diociocho, qui utilise l'axe LA / Phoenix par opportunité, mais d'autres organisations concurrentes s'intéressent à ce filon.

L'intérêt de la collaboration est donc, officiellement, pour Washington, de renforcer ses moyens d'action contre le trafic de drogue. En échange, la Californie est censée pouvoir obtenir l'accès aux bases de données pour identifications d'empreintes ADN.

Mais naturellement, l'Union donne les identifications aux comptegouttes et c'est elle qui pose ses conditions. Elle a notamment exigé le COPS comme interlocuteur participant au programme plutôt que l'OCOB, ce qui évidemment n'a pas fait plaisir à l'agence qui a œuvré pour la mise en place du NABI.

Cette attitude est étrange car cela revient à affirmer que le COPS est plus apte que l'OCOB à participer au NABI, alors qu'en tant que police municipale son champ d'action est limité au comté de LA.

Par ailleurs, il faut noter que l'Union reconnaît l'existence d'un trafic de drogue sur son territoire, alors qu'elle aurait plutôt tendance, d'habitude, à mettre en avant ses taux de criminalité particulièrement bas. Les apparences sont toutefois préservées puisque le trafic provient de la Californie, reine du vice.

1. Fonctionnement

Les dossiers sont suivis par un juge et un procureur fédéral de chaque côté de la frontière.

Les cops participant au NABI sont rattachés au bureau du FBI de Phoenix.

La tâche quotidienne du NABI est la lutte contre le trafic de drogue en Californie et dans l'Union, en collaboration éventuelle avec les DEA respectives.

Dès sa création, le NABI se retrouve avec de nombreux dossiers en souffrance sur les bras. Il s'agit des affaires de trafics de drogue survenus en Arizona, qui convergent vers LA.

Au-delà, le NABI peut être saisi par toutes agences et services de police californiens ou américains dont les investigations sont bloquées par la frontière.

Le NABI peut aussi se saisir de lui-même sur tout dossier présentant des éléments transfrontaliers entre l'Union et la Californie.

Dans tous les cas, la poursuite des dossiers ne peut se faire qu'avec l'aval des deux procureurs et juges fédéraux américains et californiens.

Autant donc le préciser, le NABI enquête sur les dossiers qui lui ont été confiés après d'après négociation entre les départements de Justice des deux pays. Lorsque le service tente de se saisir d'une affaire de lui-même, il doit obtenir l'aval des deux procureurs et des deux juges qui vont en référer à leurs hiérarchies respectives, ce qui peut prendre plusieurs mois.

Concrètement, les deux départements de Justice ont chacun leurs listes d'affaires en cours qu'ils désirent voir traiter par le NABI.

À moins que les deux pays ne désirent voir aboutir rapidement le même dossier (ce qui est rare), tout est question de compromis : pour qu'un dossier soit classé prioritaire, un département de Justice doit céder quelque chose en retour à son interlocuteur.

Une fois que le NABI est saisi d'un dossier, les actes de procédure nécessaires (mandat de perquisition, d'amener, etc.) sont obtenus dans des délais très courts (le temps d'envoyer un fax au juge et d'obtenir son autorisation).

Les procureurs fédéraux suivent les dossiers de très près et sont disponibles de jour comme de nuit. Ils ont autorité pour classer conjointement une affaire, comme d'intimer l'ordre au NABI de couvrir tel dossier en priorité.

Au-delà, il n'y a pas d'autorité de tutelle et chaque membre reste complètement rattaché à son service d'origine.



PRÉROGATIVES DONNÉES PAR LES MANDATS DU NABI

Voici un résumé des prérogatives accordées aux cops, une fois qu'ils ont obtenu un mandat du NABI.

④ Union

Les cops, rattachés au FBI, peuvent procéder à des enquêtes, des perquisitions et des arrestations sur l'ensemble du territoire (du moment que leurs actes ont un lointain rapport avec le mandat dont ils sont saisis).

Dans ce cadre, une des problématiques des cops est d'arriver à faire accepter leur présence aux autorités locales.

④ LA

Lorsque les cops enquêtent sur une affaire du NABI dans le comté de LA, ils disposent des prérogatives habituelles du COPS.

En théorie, si des membres du FBI issus du NABI viennent enquêter en Californie, ils sont rattachés au COPS et voient donc leurs prérogatives limitées au comté de LA. En pratique, il est peu probable que l'Union laisse ses agents venir sur le territoire californien, craignant pour le salut de leur âme.

④ Californie

Comme dans n'importe quelle procédure, les cops doivent obtenir un mandat fédéral en présentant des preuves ou des foixceours d'indices établis dans le cadre de leurs prérogatives légales (exemple : enquêter sur un trafiquant basé à Hawaï à partir d'un délit ou un crime qu'il a commis à LA).

En théorie, comme un juge et un procureur fédéral californiens suivent les dossiers du NABI, les cops n'auront pas de difficulté à obtenir un mandat fédéral pour enquêter en Californie (en dehors du comté de LA) à partir d'éléments obtenus sur le territoire de l'Union.

④ Problématiques transfrontalières

En pratique, la procédure pénale californienne est beaucoup plus respectueuse des droits de l'individu que la procédure américaine. La loi de l'Union permet aux flics de se livrer couramment à ce qui sera considéré par la loi californienne comme des arrestations arbitraires et des actes de tortures.

Des aveux obtenus d'un suspect sur le territoire de l'Union sont irrecevables devant les juges californiens, de même que les écoutes et les vidéos.

Ainsi, un trafiquant de drogue, interrogé dans les bureaux du FBI de Phoenix, et qui donne la localisation d'une raffinerie à LA, ne permettra pas d'obtenir un mandat de perquisition.

Pour simplifier, on considère qu'un mandat californien peut être délivré à partir d'éléments d'enquêtes obtenus sur le territoire de l'Union dans les cas suivants :

- 1° Éléments de preuves matériels : flagrant délit, saisies de cargaisons dans un contexte qui permette d'établir leur provenance, preuves ADI, documents électroniques, etc.
- 2° Extradition d'un délinquant appréhendé dans l'Union, pour des faits qui lui sont reprochés en Californie (permet des interrogatoires sur des dossiers connexes).

Toutefois, il faut bien comprendre que le moindre conflit avec le procureur ou le FBI risque de remonter directement en haut lieu et être utilisé par le département de Justice américain contre le département de Justice californien.

Ensuite, les sanctions redescendront vers la base et seul le maire de LA sera susceptible d'empêcher la mise à pied demandée (étant l'autorité dont dépend le COPS). Mais un bras de fer avec le pouvoir fédéral de son pays n'est bon pour personne.

Parallèlement, un juriste attentif comprendra donc aussi, par là, le calcul sous-jacent fait par Washington : utiliser une police californienne qui ne dépend pas du pouvoir fédéral et dont l'autorité compétente est dans l'opposition politique.

2. Sur le terrain, mandat, flagrant délit et bases de données

À partir de Phoenix, les cops peuvent enquêter dans l'ensemble de l'Union, pour les besoins de leur dossier en cours.

Théoriquement, ils ne peuvent pas agir en flagrant délit, mais uniquement sur mandat du procureur fédéral. Seulement, ce mandat est de caractère général et absolu. Il est donné à l'ouverture du

dossier (rechercher un criminel, établir l'identité de l'auteur d'un crime, etc.) et permet aux cops de faire à peu près n'importe quoi, car tel est le pouvoir donné aux autorités de police américaines.

Notamment, des cops réactifs devraient comprendre rapidement qu'ils peuvent détourner leur mandat pour enquêter sur ce qu'ils veulent.

Mais ils risquent d'avoir des ennuis si le FBI ou le procureur fédéral américain s'en rendent compte.

Par ailleurs, sur le terrain, les cops seront fréquemment confrontés aux forces de police locales. Ils ont intérêt à signaler leur présence et à exhiber leur mandat avant toute action menée localement. Dans le cas inverse, ils risquent d'aller moisir au fond d'une prison américaine sans possibilité de faire valoir leurs droits et leurs attributions.

En ce qui concerne les bases de données, les cops ne disposent jamais d'un accès direct.

C'est un agent du FBI qui se charge de les consulter pour eux et de leur transmettre les données. Il peut donc, sur un dossier « sensible », prétendre qu'il n'existe pas de données exploitables ou en référer au procureur, en cas de doute.

NEWS

Aztec War

À l'aube, un matin de novembre 2033, alors qu'ils viennent tout juste de prendre leur service, les cops sont appelés sur les lieux d'un carnage, dans une ancienne piscine municipale désaffectée de Palos Verdes. Les agents du LAPD sont déjà sur place, et la police scientifique procède aux premiers examens pour identifier les sept victimes, abattues par des rafales et alignées au fond du bassin vide. Toutes sont armées mais n'ont pas eu semble-t-il le temps de riposter. Une recherche rapide indique que la plupart des victimes sont déjà connues des services de police. Deux d'entre elles possèdent même des casiers assez chargés. Raúl Ihuicamina était un émigré mexicain, membre d'un gang affilié à l'Aztec, arrêté puis disculpé pour le meurtre d'un ponte du cartel de Medellín. Greg Pondsmit, aka Abdul-Jabâr, était un Afro-Californien incarcéré il y a cinq ans pour trafic de drogue, connu pour être un sympathisant des réseaux islamistes. Les autres apparaissent comme de simples hommes de main. L'enquête finira par conclure logiquement à une histoire de deal qui a mal tourné suite à l'irruption d'une troisième bande rivale. Les supérieurs n'encouragent pas les cops à continuer leurs investigations et l'affaire atterrira entre les mains des narcs ou de l'anti-gang.

Évidemment, la raison de ce carnage n'a rien à voir avec le trafic de drogue...

● **CODE ROUGE** ● Depuis plusieurs années, l'Aztec a commencé à se constituer un véritable arsenal militaire : des armes d'assaut, mais aussi des bombes et des munitions à l'uranium appauvri. Leur objectif de départ était de se munir d'une arme

de persuasion dans leurs activités indépendantes au Mexique. Mais depuis quelques mois, la stratégie de l'organisation a sérieusement changé. Sous le commandement de Luisa 4, l'unité de l'Aztec Nation est en train de se forger principalement sur le plan mystique et abandonne peu à peu les terrains politique et terroriste. Pour ses nouveaux dirigeants, l'Aztec n'a que faire de cet arsenal de guerre ; ils auraient par contre grand besoin de nouveaux subsides pour consolider leur organisation que la guerre autour du quetz a rendu très fragile. La faction cherche à revendre son stock au plus offrant et pour cela fait appel à un « intermédiaire » avec qui elle a déjà eu affaire par le passé, William Chadwell Stenford (voir chapitre *storyline* de ce même supplément). Très vite, le businessman les met en rapport avec des membres de Neo Islam. Des premiers contacts ont lieu dans la foulée et le deal s'organise peu à peu. Le problème, c'est que tous les dirigeants de l'Aztec n'ont pas abandonné l'idée de mener des activités terroristes de grande ampleur en Amérique du Sud et ne sont pas conséquents pas du tout d'accord pour brader leur arsenal de guerre. Certains d'entre eux se sont donc violemment opposés aux décisions de Luisa 4 et des *cuahuitz* qui ont ignoré leurs protestations. Devant cet affront, les dissidents ont décidé de tout tenter pour faire capoter le deal, allant jusqu'à prendre pour cible leurs propres frères chargés de négocier avec les fondamentalistes de Neo Islam. Malheureusement pour eux, si elles la retardent et la compliquent, ces interventions violentes n'empêcheront pas la transaction d'avoir lieu...

3. Les moyens

Rattachés au bureau de Phoenix, les cops disposent en principe des moyens matériels du service et peuvent compter sur le concours des autorités de police locales, selon le lieu de leurs investigations.

Toutefois, il est clair qu'aucun flic n'aidera les cops s'ils n'ont pas avec eux un chaperon du FBI.

Les cops disposent d'un badge NABI astucieusement accrochable à leur badge COPS. Il teste que leur mandat et leur badge ne suffisent pas à faire reconnaître leur autorité sur le terrain. Les forces de police locales collaboreront, au contraire, volontiers, avec les agents du FBI.

Ceux-ci peuvent très bien avertir par téléphone les autorités locales avant l'arrivée des cops et les laisser ainsi agir plus librement qu'en les accompagnant dans leurs moindres déplacements professionnels.

Toutefois, le FBI risque dans un premier temps de vouloir s'assurer de la fiabilité des cops et les suivre partout. Il faut que les cops arrivent à établir un lien de confiance d'une manière ou d'une autre.

Il reste que sans la présence d'agents du FBI sur le terrain, les cops n'obtiendront pas ou très peu de renfort. Dans ce cas, dès que les autorités locales interviendront, elles voudront bien évidemment se charger de la direction des opérations.

Enfin, l'autre problème que les cops risquent de rencontrer dans leurs relations avec les autorités locales concerne la pègre.

Généralement, celle-ci travaille avec et pour la police, ce qui lui permet de survivre.

Mieux vaut donc obtenir l'assentiment de la seconde, avant d'aller s'immiscer dans les affaires de la première.

- Les mouille pas de tes larmes...
- Qu'est-ce que c'est que ces papiers ?
- Les billets pour mon voyage dans l'Union.
- Et ça te rend heureux ?
- Ben ouais. On va en profiter pour rendre visite aux cousins, ramener des cadeaux...
- Et pour vous faire faire un toucher rectal au passage de la frontière, apprendre la bible par cœur, vous faire implanter une puce de localisation et visiter leurs prisons si jamais vous faites un pet de travers. Avec un peu de chance vous aurez aussi droit à un stage de réadaptation culturelle et à une visite de la cité de Dieu de la famille Bush. Putain, je me demande pourquoi je ne parviens pas à t'envier.
- ...
- Les mouille pas de tes larmes non plus tes billets.



La liberté c'est le chaos

Le contrôle c'est la sécurité

DésUnion. Après avoir voyagé dans l'espace, au fin fond des océans, à travers la Californie, profitez de ce supplément pour prendre votre billet pour l'Union.

Ce quatrième supplément pour la saison 3 de COPS vous invite à découvrir la nouvelle Amérique, la nation des pères fondateurs, du coca, du big mac et de la bible. Le lieu où le Christ aurait choisi d'être crucifié s'il avait pu le faire. Entre dictature sécuritaire, modernisme technologique et culte de la culture des années 50, l'Union est un pays comme nul autre où les cops vivront le plus étonnant des dépaysements.

DésUnion est le quatorzième supplément pour COPS, le jeu de rôles qui vous permettra d'endosser la charge d'un policier d'élite à Los Angeles, en 2034



édité par Asmodée Éditions (03/2006)
ZAC Le Méritain
angle rue aux Fleurs/rue des Tillands
BP 00037 75960 Voisins Le Bretonneux
ISBN : 2-911349-33-8
Prix conseillé : 23 €
Référence : COP-16

DésUnion
est une extension
pour le jeu COPS
écrit par la Sirox Dream Team
Couverture : Aleksí Briçlot

www.asmodee.com



9 782914 849333